Faculté de Médecine Toulouse Rangueil

Enseignement des Techniques de Réadaptation

Mémoire présenté en vue de l'obtention du Certificat de Capacité d'Orthophonie

L'accompagnement familial auprès de parents non francophones

Enquête sur les spécificités en orthophonie

Sous la direction de Florence Liaunet

Mémoire de Anna Isopet

Juin 2015

Remerciements

Dans le cadre de ce mémoire je tiens à remercier :

Florence Liaunet, maître de mémoire attentionnée, pour son travail, sa disponibilité et sa sympathie,

Tous les orthophonistes qui ont accepté de participer à mon enquête, pour la richesse de leurs entretiens, le temps qu'ils m'ont consacré, les expériences et questionnements qu'ils ont partagé avec enthousiasme,

Mon jury, pour l'intérêt qu'il a porté à ce sujet, et pour avoir accepté de siéger à cette place si délicate.

Pour ces 4 dernières années (voire plus) je remercie vivement :

Tous mes maîtres de stage pour leurs partages, et notamment (par ordre d'apparition) Olivia Sudre, Florence Mc Donald, Nelly Rouhier Foulon, Florence Liaunet et Anne Bounaix,

Mes « copines de promo », et notamment, pour des partages plus particuliers (par ordre alphabétique) Elise, Rachel, Sophie et Virginie,

Tous ceux, famille et amis, qui m'ont encouragée et soutenue au cours de ces années mais aussi depuis… Je ne peux tous les citer, mais j'ai une pensée spéciale et de la gratitude pour chacun,

Un merci particulier, surtout, à Anne qui a mis à ma disposition un cadre de travail exceptionnel (pour la rédaction de ce mémoire et pour la suite), pour sa belle présence, pour le cadeau magnifique de son Amitié…

TABLE DES MATIERES

Remerciements....2
INTRODUCTION....9
PARTIE THÉORIQUE....11
I) L'accompagnement familial....11
1) L'accompagnement familial : pourquoi ?....11
2) L'accompagnement familial : c'est quoi ?....16
Accompagnement familial ou guidance ?....16
L'accompagnement familial....17
3) L'accompagnement familial : avec qui ?....18
Quelles familles ?....18
Quels patients ?....18
II) Accompagnement familial et orthophonie dans un contexte de migration....19
1) Orthophonie et bilinguisme....20
Le moment du bilan....20
Le moment de la prise en charge....21
2) Orthophonie et migration....23
Migration....23
Orthophonie et migration....24
III) Parents « non francophones »....26
1) Non francophone : une définition ?....26
2) Culture, langue et identité culturelle....27
3) Parents en exil....29
PARTIE PRATIQUE....33
I) Méthodologie....33
1) Problématique....33
2) Approche....34
a) Le choix de la méthode....35
b) Les hypothèses....37
c) La démarche en pratique....38
II) Analyse des données....44
1) Les difficultés dans l'accompagnement familial auprès de parents non francophones 44
La langue....44
La culture....46

La méconnaissance de l'orthophonie....49
Le mal-être maternel et / ou familial....51
Plus de temps....54
En résumé....55
2) Les ressources des orthophonistes....56
À travers la langue….....56
Au-delà de la langue : le non-verbal....60
Postures, attitudes....61
Lien avec l'école....64
Aborder l'histoire de migration de la famille....65
Approche à travers l'ethnopsychiatrie....67
En résumé....69
3) Des spécificités....69
Distance thérapeutique....70
Les représentations....71
L'apport de ces accompagnements....73
En résumé....74
III) Discussion....75
Validation des hypothèses....75
Ouvertures....76
CONCLUSION....80
Bibliographie....81
Sitographie....82
Annexes....83

SYNTHESE

L'accompagnement familial auprès de parents non francophones

Enquête sur les spécificités en orthophonie

Mémoire présenté par Anna Isopet, sous la direction de Florence Liaunet.
Faculté de Médecine de Toulouse Rangueil.

Problématique:

L'accompagnement familial constitue une part importante de l'intervention orthophonique. Par l'établissement d'une vraie relation avec le patient et son entourage, par l'instauration d'un lien de confiance, d'un échange et d'une écoute de la famille intégrant une notion de partenariat dans le soin, elle contribue à l'atteinte des objectifs du projet thérapeutique. L'accompagnement familial permet au patient de se sentir au centre d'une action de soin cohérente. Il permet aussi à la famille et au thérapeute d'amener, chacun à leur mesure, leurs éléments de connaissances concernant le patient, sa pathologie, ses atouts, ses capacités mais aussi ses difficultés particulières.

Dans le cas de familles non francophones cette relation peut être perturbée voire mise en péril. En effet les différences de langue et / ou de culture peuvent rendre plus difficile cet accompagnement.

Or il apparaît que la population de patients bilingues, d'origine étrangère, est en augmentation dans les cabinets d'orthophonie.

Au delà des difficultés de la prise en charge avec le patient lui-même, il nous a semblé nécessaire d'envisager l'aspect particulier de l'accompagnement familial pour des patients, enfants de parents non francophones.

En effet, la littérature dédiée aux effets de la migration sur les familles démontre une fragilisation des parents et par là de l'ensemble des membres de la structure familiale.

Dans ce contexte, selon des écrits, les orthophonistes se trouvent en difficulté de communication et nous imaginons qu'ils sont gênés dans cette partie de leur travail que constitue l'accompagnement familial. Nous nous sommes donc interrogée sur les difficultés spécifiques rencontrées et les moyens de résolution mis en œuvre.

Dans ce travail nous nous intéressons à l'intervention orthophonique auprès d'enfants; nous entendons donc par « famille » la structure parents-enfants.

Nous avons posé les hypothèses suivantes :

Hypothèses:

1) Pour les orthophonistes l'accompagnement mené auprès de familles non francophones présente des difficultés communes, distinctes de celles constatées auprès des autres familles.

2) Certaines attitudes de l'orthophoniste permettent de mieux se positionner dans l'accompagnement de familles non francophones afin d'atténuer ces éventuelles difficultés.

Méthodologie:

Étant donné le peu de travaux réalisés ou tout au moins publiés sur ce sujet, nous situons le nôtre dans une démarche exploratoire.

Par ailleurs nous inscrivons ce travail dans une approche sociologique, qui, par l'observation des faits, permet de les comprendre, de même que les rapports entre les différents éléments observés.

Nous sommes donc allée enquêter auprès d'orthophonistes afin de savoir ce qui, pour eux, pouvait constituer des difficultés dans l'accompagnement de familles non francophones. Nous leur avons aussi demandé s'ils adoptaient des postures, ressources ou attitudes particulières à leur égard.

Nous avons réalisé avec eux des entretiens semi dirigés, afin que, bien que nous confrontant à une trame d'entretien, leur parole soit suffisamment libre et qu'ils puissent tout de même exprimer des choses auxquelles nous n'aurions pas pensé.

Sans rechercher particulièrement une représentativité de notre échantillon, nous avons cependant souhaité réaliser nos entretiens auprès d'orthophonistes hommes et femmes, exerçant en libéral ou en salariat, en milieu urbain ou rural afin de voir si ces critères pouvaient éventuellement avoir une influence. Chacun devait recevoir dans sa patientèle au moins une famille non francophone, c'est-à-dire pour laquelle il pouvait affirmer que les parents parlaient peu, pas ou mal le français. Il fallait pour notre travail, qu'il y ait entre eux une incertitude quant à leur compréhension l'un de l'autre.

Nous avons ensuite procédé à une analyse thématique des propos recueillis. Ces derniers ont tout d'abord été répartis en deux catégories, à savoir « difficultés » ou « ressources » pour les orthophonistes. Au vu de la richesse de nos entretiens et des données non attendues qui ont pu en ressortir, nous avons ensuite dégagé une troisième catégorie que nous avons intitulée spécificités de l'accompagnement familial avec des parents non francophones.

Résultats:

Les résultats obtenus se répartissent donc en trois grandes parties, elles-mêmes divisées en sous-catégories.

En ce qui concerne les difficultés de l'accompagnement familial avec des parents non francophones, nous en dégageons cinq principales.

Il y a tout d'abord la langue, qui peut être un obstacle à l'échange d'informations (que ce soit de l'orthophoniste vers les parents ou des parents vers l'orthophoniste), et qui peut empêcher une communication sur le fond. Elle peut aussi constituer un élément à aborder afin de clarifier les rapports que la famille entretient avec chacune des deux langues (d’origine et celle du pays d'accueil) afin de mesurer leur investissement par chacun des membres de la famille et notamment celui du patient. Enfin, elle peut empêcher les parents d'accompagner et de

soutenir l'évolution de leur enfant.
En second lieu la culture peut conditionner différents facteurs. Il s'agit des règles de communication (ce dont on peut parler ou ce qui est trop intime), le rapport au temps et par là la régularité et la ponctualité lors des rendez-vous. Ensuite les différences dans le rapport au soin peuvent se manifester de diverses manières : un symptôme peut ne pas constituer une pathologie dans toutes les cultures, certaines peuvent se méfier du soin tel qu'il est proposé en France et enfin les familles peuvent avoir recours à d'autres moyens pour soigner leur enfant, excluant l'orthophonie.
La méconnaissance de l'orthophonie peut aussi constituer un frein dans ces accompagnements. En effet, les parents n'ont parfois aucune connaissance de notre métier ; d'autres fois ils en ont des représentations différentes de la réalité. Leurs attentes par rapport à l'orthophonie ou leur rapport au professionnel peuvent donc s'en ressentir.
Quatrième point : le mal-être familial (et plus souvent maternel) suite à la migration. Il peut se manifester par des attitudes de fuite, de la culpabilité chez ces parents, mais aussi par une incompréhension de certains codes. Enfin, quand le langage écrit n'est pas maîtrisé par les parents, cela peut aussi être la cause de ce mal-être et avoir des conséquences sur le travail proposé.
Dernier point, et conséquence probable de tous les précédents, un temps supplémentaire est nécessaire pour comprendre ces familles, ce qu'ils vivent ; il faut plus de temps aussi pour instaurer avec elles un lien de confiance et pour que certaines choses puissent se dire.
En ce qui concerne les ressources des orthophonistes pour rendre plus simple cet accompagnement familial nous avons noté six points.
Le premier s'appuie sur la langue : simplifier son propre discours, utiliser la langue d'origine de la famille, l'écrit, ou valoriser les langues de chacun semblent constituer les premiers supports. Le non-verbal est ensuite largement utilisé, que ce soit par le biais de la prosodie, des images ou des gestes, et c'est bien souvent les uns en complément des autres.
Au niveau des postures ou attitudes à proprement parler on relève une adaptation supplémentaire de l'orthophoniste à la famille migrante, une ouverture plus marquée à l'autre, de même qu'une implication plus forte. La plupart des orthophonistes évoquent aussi une plus grande empathie, plus d'attention, d'écoute, et une disponibilité plus importante, sûrement liée au fait qu'ils ressentent chez ces familles une plus grande vulnérabilité.
Le quatrième point est le lien avec l'école, qui peut être fait directement et avec une attention plus particulière par l'orthophoniste, qui se situe parfois comme un intermédiaire et fait le lien entre cette structure et les parents.
L'histoire de la migration est aussi abordée par plusieurs orthophonistes, d'une part pour manifester un intérêt à la famille et à cette dimension de sa vie, et d'autre part pour l'enfant, afin de clarifier ce moment, ces circonstances, ceci dans le but de favoriser l'investissement de

la langue par le patient.
Dernier point enfin, les orthophonistes peuvent s'inscrire dans une approche s'inspirant de l'ethnopsychiatrie. Celle-ci insiste notamment sur une présentation personnelle de chacun des individus en présence mettant ainsi en avant une symétrie des relations.
Trois spécificités de l'accompagnement familial auprès de familles non francophones ont fait jour. Il s'agit de la modification de la distance thérapeutique, de l'importance des représentations de chacun, et de la richesse de ces situations particulières.

Discussion / conclusion

Notre première hypothèse est partiellement validée. En effet les éléments évoqués comme étant source de difficulté ne sont pas tous seulement spécifiques aux familles non francophones. Il apparaît toutefois que chacune revêt une importance particulière dans la relation aux familles migrantes.
Notre deuxième hypothèse est validée puisque chaque orthophoniste a pu évoquer des ressources qu'il mettait en avant afin de faciliter l'accompagnement familial dans le contexte particulier de parents non francophones.
Nous avons relevé par ailleurs des spécificités qu'il nous paraîtrait important de pouvoir approfondir.
Enfin ce travail nous a permis de relever d'autres points qui ne concernent pas tant la spécificité à laquelle nous nous sommes attachée (la qualité non francophone des familles) mais les facteurs qui peuvent influencer le travail de l'accompagnement familial.
En conclusion ce travail enrichissant nous a permis de cerner les difficultés mais aussi et surtout les ressources mobilisables dans l'accompagnement familial de familles migrantes en orthophonie.
Il a par ailleurs suscité une réflexion plus large à travers la mise en exergue de spécificités et d'un questionnement touchant cet aspect de l'intervention orthophonique étendu à l'ensemble des familles.

Bibliographie:

Bijleveld H.A., Estienne F., Vander Linden F. (sous la coordination de) Multilinguisme et orthophonie : réflexions et pratiques à l'heure de l'Europe, Elsevier Masson 2014

Rosenbaum F., Approche transculturelle des troubles de la communication, Langage et Migration, Masson, Paris, 1997

Rosenbaum F., Les Humiliations de l'exil, Fabert, Paris, 2010

Rééducation orthophonique n°242, juin 2010 : la guidance parentale autour de l'enfant handicapé ou l'accompagnement des parents du jeune enfant déficitaire

Rééducation orthophonique n°247, septembre 2011 : l'éthique en orthophonie

INTRODUCTION

« Quelquefois je me dis euh, comment tu réagirais, toi, si ça t'arrivait ? Je pense que c'est pas si facile que ça, hein ! Arriver dans un pays qu'on ne connaît pas, où on n'a pas de lien, / pour beaucoup c'est ça, hein ! C'est un peu l'aventure quand même ! » (Entretien 8).

L'idée de ce mémoire nous est venue lors de notre étude de cas de troisième année. Nous avons pris conscience à ce moment-là de la difficulté à mener un accompagnement familial avec des parents qui ne parlaient pas notre langue et qui avaient une autre culture que la nôtre.

Nous n'avions jamais pensé à cela auparavant et ce sujet n'avait pas été abordé durant nos années d'études.

Or l'accompagnement familial nous semblait constituer un moment clé de l'intervention orthophonique ; et si l'accueil de ces familles pouvait représenter une difficulté, nous pensions qu'il était nécessaire de nous documenter sur le sujet.

Nous avons donc recherché des lectures sur ce thème précis de l'accompagnement familial en contexte de multiculturalisme, et en avons trouvé assez peu finalement.

Parmi celles que nous avons toutefois pu effectuer, nous avons été marquée par les ouvrages de Francine Rosenbaum (1997 et 2010) et il nous est apparu que cette problématique était en fait plus vaste que cela.

Ainsi les histoires de migrations pouvaient être multiples, et ces familles, ces parents, se trouvaient eux aussi face à d'énormes difficultés ne serait-ce que dans le fait d'amener leur enfant chez un orthophoniste…

Le fait qu'il y ait peu de littérature sur ce thème et notre intérêt personnel pour celui-ci nous ont amenée à en faire notre sujet d'étude.

En effet, comme nous n'avions trouvé qu'une seule approche approfondie sur ce thème (celle de F. Rosenbaum) nous avons pensé qu'il serait intéressant d'explorer plus avant le vécu des praticiens dans ce contexte particulier afin de faire éventuellement émerger des spécificités de ces prises en charge.

Nous allons donc tout d'abord revenir sur la notion d'accompagnement familial, sur l'importance de ce travail en orthophonie avant d'aborder cet aspect de notre travail dans un contexte de migration et donc de multiculturalisme.

Nous nous intéresserons donc par la suite à ces familles migrantes, et aux conséquences que cette situation entraîne pour elles et dans leur vie.

Nous avons ensuite fait le choix de mener une enquête exploratoire auprès d'orthophonistes afin d'interroger leurs éventuelles difficultés ou les qualités qu'ils pouvaient déployer dans leur intervention auprès de familles migrantes.

Pour cela, comme le préconisent Blanchet et Colin (2005) lorsqu'on veut obtenir des informations qualitatives, nous avons mené auprès d'une vingtaine d'orthophonistes des

entretiens semi-dirigés qui favorisent une réelle situation de rencontre et d'échange. Nous avons ensuite proposé une analyse de leur discours par thématique afin de pouvoir croiser ces propos avec nos hypothèses.

Notre idée est que ce travail puisse susciter des réflexions tant chez les orthophonistes interrogés que chez ceux qui le liront. Nous pensons qu'il pourrait aussi permettre d'étendre cette démarche de questionnement dans la profession, que ce soit en ce qui concerne l'accompagnement familial ou les spécificités induites par l'intervention auprès de familles non francophones.

NB : Dans la retranscription des entretiens les codes suivants sont utilisés :
/ : pour 1 seconde de silence
- : pour une fin de mot non prononcée

PARTIE THÉORIQUE

I) L'accompagnement familial

L'accompagnement familial en orthophonie est pratiqué depuis bien longtemps et même s'il n'est pas encadré par un acte spécifique, il figure dans notre champ de compétences.

Il revêt une importance fondamentale dans la mise en œuvre des soins puisque de nombreuses publications (L'aide mémoire des troubles du langage et de la communication, C. Thibault, M. Pitrou, 2012 ; Rééducation Orthophonique, juin 2010, L'accompagnement, une posture professionnelle spécifique, 2011) mettent en évidence la nécessité de prendre en compte cet aspect et décrivent en conséquence les éléments essentiels à son déroulement.

En effet, « accueillir, écouter, conseiller, informer… il s'agit d'abord de permettre aux parents de s'inscrire dans le (centre de) soin, dans une régularité et dans une réel partenariat » (M. Cousin, Rééducation Orthophonique n°242, juin 2010, p60).

1) L'accompagnement familial : pourquoi ?

Nous allons avant tout évoquer l'importance de porter un intérêt particulier à l'accompagnement familial.

Pour cela nous nous situons d'emblée dans le cadre légal de l'intervention orthophonique, dans laquelle le patient n'est pas seul, puisque son entourage est déjà évoqué.
Cet entourage attend a minima des conseils et c'est d'ailleurs ce qui est formellement demandé au professionnel.

En effet selon : le Journal officiel[1] *(art. 4) (Journal officiel n°104 du 4 mai 2002 (p8339 NOR : MESH0221490D) et le décret n° 2002-721 du 2 mai 2002 relatif aux actes professionnels et à l'exercice de la profession d'orthophoniste):*
*« **la rééducation orthophonique est accompagnée, en tant que de besoin, de conseils appropriés à l'entourage du patient ».***

Mais au delà des conseils, c'est bien un lien, une relation qui est attendue, qui s'établit, se met en place non seulement avec le patient mais aussi avec sa famille.

En effet, dans le Dictionnaire d'Orthophonie (2012), cette dernière est décrite comme s'exerçant à travers la « mise en œuvre d'une **relation caractéristique** avec le **patient** et son **entourage** ».

Ainsi l'orthophoniste agit à deux niveaux, intimement liés : celui du patient et celui de son entourage.
Comme l'écrit Dominique Crunelle (Rééducation Orthophonique n° 242 juin 2010, p9): « Dans **prise en charge** on peut (…) distinguer deux démarches distinctes :
- le travail mené directement auprès de l'enfant
- celui mené dans le cadre de l'accompagnement parental

1Cité dans L'aide mémoire des troubles du langage et de la communication

découpage artificiel tant on sait que, dans la réalité clinique, ce travail est constamment en intrication ».

L'orthophonie ne s'appuie donc pas seulement, comme on se la représente souvent, sur une relation duelle, mais bien sur un ensemble de relations tissées au sein de la triade patient / famille / thérapeute.

Cette triade constitue donc un véritable système où chacun est en inter relation avec les autres.

Ainsi nous nommons « famille » du patient son entourage proche ; il pourra être représenté suivant les cas par un / les parents (ou tuteurs légaux) lorsque le patient est un enfant ou par les aidants ou encore par les enfants quand il s'agit d'un patient adulte.

Dans le cadre de ce mémoire nous avons fait le choix de nous concentrer sur une seule situation parmi celles évoquées ci-dessus afin de pouvoir la traiter de manière approfondie.

L'essentiel de la patientèle des orthophonistes étant constituée d'enfants, nous avons opté pour ce type de patients.

L'entourage auquel nous ferons référence sera donc ici les parents et nous utiliserons indifféremment les termes d'accompagnement familial ou parental.

La famille, en tant que lieu de vie et d'évolution de l'enfant, est le berceau de ses progrès.

Selon F. Rosenbaum « la famille est le lieu naturel de la croissance et de l'évolution ; elle constitue l'ensemble capable d'encourager l'enfant dans son développement. » (Approche transculturelle des troubles de la communication, 1997, p16).

Quant à lui, l'orthophoniste exerce une action ponctuelle, même si elle s'inscrit dans la durée; de son côté, la famille, l'entourage du patient peut avoir une action quotidienne, quasi permanente sur lui.

Ainsi, en 2010, Marc Monfort s'interroge dans Entretiens d'Orthophonie (Les Entretiens de Bichat ; Guidance, accompagnement, partenariat : les alentours de l'intervention orthophonique) sur la nécessité d'impliquer l'entourage : « L'orthophoniste ne peut prétendre atteindre avec quelques séances hebdomadaires (souvent interrompues par les vacances et autres avatars) un objectif pour lequel un enfant de développement normal s'exerce toute la journée, tous les jours de l'année ».

L'orthophoniste donne donc une base de travail, des pistes, des modèles auxquels l'enfant va « s'entraîner » au quotidien avec l'aide de ses parents.

Toujours selon Marc Monfort, « il faut parvenir à ce que l'essentiel de l'apprentissage se fasse à la maison et cela demande à la fois un travail avec l'enfant et un travail d'aménagement de l'entourage » (Les Entretiens de Bichat ; Guidance, accompagnement, partenariat : les alentours de l'intervention orthophonique ; 2010).

Par ailleurs impliquer les parents leur permet d'être acteur, ce qui est essentiel pour leur propre image mais aussi aux yeux de l'enfant, nous allons le voir.

Et cela évite dans le même temps qu'ils agissent d'une manière instinctive ou réactionnelle, qui n'est pas forcément la plus adaptée aux difficultés de l'enfant.

C'est ce que Marc Monfort évoque plus loin dans le même article en parlant de prévention: «Les effets de l'angoisse face au handicap qui se révèle tout à coup ou de façon progressive, la désorientation face à des comportements qui ne répondent pas aux schémas classiques de l'attente des parents, le sentiment d'impuissance et les mauvaises pratiques appliquées de bonne foi » peuvent avoir des effets délétères sur l'ensemble de la famille.

En tant que professionnels nous nous devons de savoir informer les parents afin d'une part qu'il se sentent rassurés s'il y a lieu, et d'autre part d'éviter que leur manque de connaissances face au trouble de leur enfant les amène à agir d'une manière qui pourrait être « nocive » pour lui ou/et pour eux.

Il s'agit donc de conseiller, d'informer et de rassurer les parents en ce qui concerne leurs capacités à agir auprès de leur enfant.
Ceci passe par l'échange avec eux, mais aussi par de la « formation » à certains gestes, certaines manières de faire ou de dire.

L'accompagnement familial c'est « créer un climat d'échange et de dialogue » (Rééducation Orthophonique, juin 2010, p60). En cela il contribue par ailleurs à la construction et au maintien de l'alliance thérapeutique.

Basé sur l'écoute et le tissage d'une vraie relation, l'accompagnement parental « est le gage d'une alliance thérapeutique » (Rééducation Orthophonique, juin 2010, p40).

Cette dernière se définit par une relation de confiance réciproque entre la famille et le professionnel soignant.
C'est cette confiance qui permet la mise en place et la progression du travail de soin.
Elle conditionne en grande partie l'investissement du patient et de sa famille dans l'intervention proposée et a donc une influence sur la réussite thérapeutique.

Ainsi l'alliance thérapeutique se construit sur la relation à l'autre dans l'écoute, le respect et la confiance mutuels.

C'est aussi ce que l'orthophoniste Myriam Cousin (Rééducation Orthophonique n°242, juin 2010, p60) nomme le partenariat : « il s'agit d'abord de permettre aux parents de s'inscrire dans le centre de soins, dans une régularité et dans un réel partenariat » .

Ce lien entre le patient, son entourage et le professionnel, est nécessaire, voire essentiel.

Il contribue à la mise en route puis à l'avancée du travail, à la cohérence des soins et à la cohésion de l'ensemble des acteurs qui « gravitent » autour et avec le patient.

Au delà de ce regard plutôt porté sur le cadre de travail, il y a d'autres raisons pour lesquelles il est nécessaire d'accompagner la famille, et donc de s'intéresser aussi aux parents.

En effet, nous allons le voir, les parents sont les premiers compétents vis-à-vis de leur enfant, ils sont, après le patient lui-même, notre première ressource.

Les parents sont porteurs d'un projet pour leur enfant. Ils sont à la première place, décideurs, amenés à faire des choix pour leur enfant, qui les validera ou non par toutes sortes de moyens.

Dans un premier temps, si l'enfant vient dans notre cabinet, c'est parce que les parents l'y ont amené, ou tout au moins l'ont autorisé à venir en réponse à un problème, relevé soit par les parents eux-mêmes, ou par l'école, le médecin, un membre de la famille ou de l'entourage proche…

Quels qu'ils soient ils se trouvent face à une donnée qu'ils ne pouvaient pas résoudre eux-mêmes pour leur enfant.

Pour chaque parent cela peut constituer une première « brèche », une première fragilisation de sa propre image parentale, qui justifie un accompagnement.

De plus, les parents peuvent se sentir démunis, en manque d'outils pour remplir leur rôle, être acteur du bien-être de leur enfant et ils peuvent donc, face à des professionnels qui sont sensés savoir, se sentir dépossédés de leur rôle.

Or nous savons différemment…

Le savoir professionnel et l'acte de soin sont basés sur des connaissances théoriques, techniques, une expérience, mais aussi sur un cadre et une distance thérapeutiques.

En revanche, ce sont les parents qui, mieux que quiconque, connaissent leur enfant, son histoire, ses atouts, ses ressources, toutes ces choses qui nous sont indispensables pour mieux l'accompagner.

C'est donc à nous de les intégrer dans notre travail, de leur rendre leur place, de leur (re)donner les moyens de tenir leur rôle, afin qu'ils nous aident dans le nôtre.

Permettre aux parents de tenir leur rôle, celui que nous attendons d'eux, en rapport avec notre projet de soins, c'est leur donner la possibilité de faire les meilleurs choix pour leur enfant, de l'accompagner du mieux possible dans son (et leur) quotidien et malgré ses difficultés.

C'est aussi leur permettre de se réaliser en tant que parents, et pour cela de tenir compte de leurs projets mais surtout de favoriser la relation à leur enfant.

Le rôle de l'orthophoniste est de trouver et proposer les outils qui correspondent le mieux au patient et à sa famille, en fonction de ce qu'ils sont et vivent, à la fois en tant qu'individus et ensemble.

L'accompagnement familial permet de mettre à jour un ensemble de compétences partageables (par l'orthophoniste et la famille) telles que le savoir sur l'enfant, ses atouts et capacités (qui constituent des ressources, des appuis), des manières de faire et d'être avec l'enfant.

Ce croisement d'informations permet à chacun, parents et thérapeute, de porter un regard nouveau sur l'enfant, à la fois plus précis (par la connaissance réelle de celui-ci en tant qu'individu mais aussi de sa pathologie) et plus global (mode de vie, environnement, quotidien..).

Le partage et la reconnaissance des compétences de chacun (et la confiance qu'un tel travail nécessite et favorise) permet un engagement de tous les acteurs et un meilleur investissement de chacun dans le travail.

L'accompagnement familial est donc nécessaire à la fois pour la famille, qui se sent moins seule face aux difficultés qu'entraîne le trouble d'un enfant, qui peut se positionner en tant qu'acteur, mais aussi pour le thérapeute qui trouve dans cette dernière un appui, un relais, qui constitue une continuité dans le soin. Non pas que la famille devienne thérapeute mais qu'elle puisse utiliser les outils mis en place lors de la rééducation, leur donner une réalité concrète dans le quotidien de l'enfant et surtout qu'elle puisse intègrer des façons ajustées de faire, de réagir, de regarder l'enfant.

Le patient enfin, trouve à travers l'accompagnement, un travail qui met en lien les différentes personnes de son entourage, une cohérence des discours et des manières de faire, propices à son équilibre et à une meilleure évolution.

C'est pour toutes ces raisons que l'accompagnement familial est nécessaire.

Mais comment peut-on définir l'accompagnement familial ?

En quoi consiste-t-il ?

2) L'accompagnement familial : c'est quoi ?

- Accompagnement familial ou guidance ?

Dans la littérature on peut voir apparaître les notions de guidance ou d'accompagnement parental (voire familial).
Toutefois ces deux termes ne recoupent pas tout à fait les mêmes notions.

D'emblée nous voudrions inscrire notre approche de l'accompagnement familial tel que peut le mener l'orthophoniste comme un vrai travail en/ de lien, un réel partenariat, une manière d'« être aux côtés de »…

Il nous semble important de différencier cet accompagnement d'un travail de guidance, pour laquelle on pourrait penser que l'un des acteurs sait mieux que l'autre, et enseigne à l'autre.

Ainsi pour Dominique Crunelle (Rééducation Orthophonique n°242, juin 2010, p8) « La **guidance parentale** se limite aux informations et conseils qu'il convient parfois de donner aux parents des enfants que nous suivons. Je la différencie de l'**accompagnement** qui privilégie l'écoute et un véritable partenariat inscrit dans une relation en triangulation (…).
Derrière cette notion de **guidance**, on entend bien une notion de transmission des savoirs. L'accompagnant ou accompagnateur, quant à lui, marche aux côtés des parents. Il les rassure, les aide à s'adapter à leur enfant dans sa différence ».

Au-delà des mots il s'agit donc bien de deux positionnements différents, deux axes de travail bien différenciés.

Manuela Francisco-Harzallaoui (Rééducation Orthophonique n°242, juin 2010, p4) écrit que « la '**guidance parentale**' désigne l'aide apportée par des professionnels à des parents en difficulté face à des événements particuliers comme le handicap.
'Guidance', en anglais, désigne les conseils, et est donc situé sous le signe de l'apprentissage du 'métier de parent d'enfant handicapé'.
L'orthophoniste peut être amené en effet à donner des conseils concrets et techniques.
'**L'accompagnement**', lui, se définit davantage comme un partenariat avec les parents autour de la communication et de l'alimentation de leur enfant ».

Pour ces auteurs, on voit bien se dessiner d'un côté la guidance, comme une compétence technique, un savoir théorique partagé avec les parents qui sont encore ignorants, et d'un autre côté l'accompagnement, comme un partenariat dans le soin, qui s'appuie sur des échanges et une relation triangulaire incluant les parents, l'enfant et le thérapeute.

On pourrait imaginer la guidance comme une voie à sens unique, de l'orthophoniste vers le parent, et l'accompagnement comme une voie à double sens, où les deux pôles (orthophoniste et famille) communiquent à part égale.

L'une est équilibrée, chacun apporte sa parole, son point de vue, l'autre ne l'est pas puisque seul l'orthophoniste conseille.

Notons toutefois que cette différence semble plutôt récente et se vit dans la pratique plus qu'elle n'est « théorisée ».

L'accompagnement familial tel qu'il est abordé ci-dessus et tel que nous allons le définir plus précisément n'est que peu abordé dans la littérature.

- L'accompagnement familial

Accompagner c'est « prendre pour compagnon » (Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, accompagner, histoire et étymologie).

Un compagnon c'est « celui qui partage les occupations, les aventures, le sort d'une autre personne » ; c'est celui qui accompagne, « qui se déplace avec ». (www.cnrtl.fr).

Ainsi accompagner c'est partager mais aussi « faire route » (se déplacer), « être avec ».

Mais pas de n'importe quelle manière puisque au-delà d'être avec, être aux côtés de quelqu'un, il y a une notion de partage… un partage d'expérience à double sens.

Ainsi on peut considérer l'accompagnement familial comme le fait de partager ensemble (famille et professionnel) l'aventure d'un bout de vie (plus ou moins long) au moment où l'un des acteurs au moins (le patient, et éventuellement ses parents) rencontre des difficultés, doit faire face à un trouble.

Nous retiendrons donc qu'accompagner c'est être avec, avancer ensemble tout en partageant un vécu, des expériences.

Mais être ensemble et partager, implique qu'il faut considérer l'autre, le voir, l'écouter, aller à sa rencontre. Cela nécessite de savoir **observer**, et de savoir **écouter**.

La première étape de l'accompagnement serait donc de laisser la place à l'expression de l'autre, de chacun des autres, et des autres, ensemble.

Dans cette démarche, les débuts de l'accompagnement familial notamment revêtent un caractère particulier.

« Aux tout débuts de la prise en charge, accueillir l'enfant et sa famille c'est **d'abord écouter les parents** faire le récit de l'Histoire de leur enfant, le parcours diagnostique, leur vécu au quotidien, leurs questionnements, leurs inquiétudes, leurs craintes de l'avenir…» (Myriam Cousin, Rééducation Orthophonique n°242, juin 2010, p60).

De ces débuts de prise en charge, l'orthophoniste essaie de faire émerger ses objectifs en lien avec ceux de la famille, la demande, et élabore un projet thérapeutique.

L'accompagnement familial constitue souvent un élément essentiel de ce dernier.
Il aura pour but d'aider la famille à croire et à s'investir dans ce projet de soins, et à ce que chacun y trouve sa place.

Selon Marc Monfort, à travers cet accompagnement « nous devons être capables de transmettre de la *confiance* :
- confiance dans le potentiel de l'enfant
- confiance dans le projet que nous leur proposons
- confiance dans leurs propres aptitudes parentales.
Inspirer confiance (…) cela signifie simplement avoir confiance en l'intelligence et le savoir-faire des parents, et ne pas croire en notre seule capacité de « spécialiste ». » (Les troubles de la pragmatique chez l'enfant, 2005, p152 et 153).

Notons toutefois que outre cette description d'une démarche générale et théorique de l'accompagnement familial, il apparaît, cela va de soi, que l'aspect personnalisé de cette

approche est primordiale et que sa réussite dépend grandement de son unicité.

3) L'accompagnement familial : avec qui ?

- Quelles familles ?

L'accompagnement prend en compte chaque individu en tant que personne.
Nous pensons toutefois que des constantes peuvent apparaître à travers chacune de ces histoires et que des objectifs généraux peuvent s'y retrouver.

Comme nous l'avons mentionné, la famille à laquelle nous allons nous intéresser dans le cadre de ce travail, se limite aux parents.

D'une part parce qu'il est rare que les orthophonistes reçoivent les fratries de leur patient. Si leur présence est possible lors des séances ou de l'accompagnement des patients, il nous semble que ce genre de situation fait exception. Or nous n'avons pas voulu nous attacher à ce qui fait exception mais bien à ce qui constitue le quotidien de notre profession.

D'autre part, comme nous l'avons vu précédemment, ce sont bien les parents qui constituent le premier point de repère de l'enfant, et notre premier appui. Ce sont eux aussi qui peuvent constituer le premier et principal levier d'action.

Nous avons donc choisi de cibler notre travail sur un accompagnement parental.

- Quels patients ?

Nous n'avons émis aucun critère en ce qui concernait les patients.

En effet nous nous intéressons à l'accompagnement familial en lui même, qui est pratiqué, nous l'avons vu, lors de toute intervention orthophonique.

Nous nous situons donc en dehors de toutes considérations d'âge, de pathologie, de langue ou de culture d'origine des patients ou de leur famille.

Les patients auxquels nous voulons que les orthophonistes fassent référence sont donc tous les patients issus de familles migrantes, non francophones.

II) Accompagnement familial et orthophonie dans un contexte de migration

Nous avons choisi de penser plus particulièrement l'accompagnement parental ayant pour toile de fond une situation de migration.

Diverses raisons nous poussent à faire l'hypothèse que cet accompagnement est différent quand l'histoire familiale s'inscrit dans un contexte migratoire.

Nous pensons en effet que pour les orthophonistes, l'accompagnement familial de familles non francophones présenterait des spécificités communes, particulières par rapport à l'accompagnement familial de familles francophones.

Peut-être tout d'abord à cause de nos propres représentations.

De prime abord on peut en effet imaginer ces familles plus fragiles : elles ne maîtrisent a priori pas du tout les structures (institutionnelles, scolaires, médicales, paramédicales, etc.), ni les codes, les fonctionnements de chacune.

Mais aussi parce que ces familles sont étrangères au pays qui les accueille et à chacune de ses composantes, à ses fonctionnements, à ses codes et en particulier à sa langue.

Et l'on peut donc imaginer que parents et orthophonistes peuvent se trouver face à des difficultés de communication liées à :

- la barrière de la langue, empêchant l'échange d'informations, le dialogue et la compréhension entre l'orthophoniste et les parents. Ceci pouvant avoir des répercussions sur les premiers entretiens, l'anamnèse, la mise en œuvre des soins et de l'accompagnement familial, mais aussi sur la compréhension mutuelle…

- les différences culturelles : mode de vie, rapport au temps, à la (aux) langue(s), à la « maladie », représentations (de la famille, de la femme, de l'orthophonie, etc.)

- le vécu de la migration, de l'exil (violence, choc de la confrontation avec la nouvelle culture, langue, codes, mode de vie, climat, etc.).

Ainsi ces différents points, spécifiques aux familles non francophones, peuvent entraîner, nous semble-t-il, des difficultés de relation entre l'orthophoniste et la famille, pouvant « entraver » la mise en place de l'accompagnement familial, et il nous semblait dès lors intéressant de savoir comment les orthophonistes qui reçoivent des familles migrantes pouvaient penser cette communication.

Pouvait-on imaginer des spécificités de réponses à ce contexte particulier ?

Nous allons tout d'abord évoquer des éléments théoriques de la pratique de l'orthophonie avec des familles migrantes, du point de vue du bilinguisme, puis du point de vue de la migration elle-même.

1) Orthophonie et bilinguisme

Les phénomènes migratoires sont, nous le savons, de plus en plus importants. Les orthophonistes le ressentent dans leur patientèle puisque selon une étude menée en 2013 auprès de 118 orthophonistes et logopèdes francophones « 30 % des orthophonistes constatent une augmentation du nombre d'enfants bilingues en 5 ans » (Multilinguisme et orthophonie, 2014, p119).

Nous assistons donc ces derniers temps à une émergence de littérature concernant le bilinguisme en orthophonie.

Dans ces travaux des difficultés sont pointées à des moments particuliers de l'intervention orthophonique.

- Le moment du bilan

Comme nous l'avons évoqué plus haut, il semble évident que la barrière initiale de la langue pose problème dès la passation de bilan, lors de l'entretien parental.

Le travail d'Alexia Tinelli (2004) mené en Alsace où la population turque est importante, confirme doublement cette intuition ; d'une part par la difficulté d'échange linguistique, mais aussi par le manque de références antérieures concernant l'orthophonie, créant un hiatus entre les attentes des parents et celles du thérapeute.
Ceci peut même amener les parents à se sentir dépossédés (de leur démarche, de leur responsabilité de parents) comme nous l'évoquerons plus loin...

En effet, dès l'anamnèse, l'accès à l'histoire de l'enfant, l'histoire de son trouble sont flous, voire impossible à cerner pour l'orthophoniste.

Ceci peut bien sûr poser problème au professionnel qui a besoin d'informations sur son patient mais aussi aux parents, qui peuvent être désireux d'en donner mais se trouvent dans l'incapacité de le faire.

Concernant le manque de références antérieures en ce qui concerne l'orthophonie cela peut entraîner des incompréhensions, des malentendus, voire des tensions.

« La démarche orthophonique n'est souvent pas comprise par les familles d'origine turque. En effet les parents n'ont pas de références culturelles antérieures de l'orthophonie. » (De l'exil à l'orthophonie 2004, p108).

Pour A. Tinelli, ceci a pour conséquence que « très vite apparaît une discordance entre l'attente des parents et le travail effectué par l'orthophoniste » (De l'exil à l'orthophonie, 2004, p108). Cette discordance est souvent perçue dès le bilan, lors des questions sur l'attente et la motivation des parents.

Ensuite, en pratique, les orthophonistes peuvent se trouver en difficulté pour évaluer le langage de l'enfant bilingue.

- Le moment de la prise en charge

Une étude menée en 2013 par Martin (Multilinguisme et orthophonie, 2014, p119) montre à quel point il est essentiel de se pencher sur ces questions d'accueil et de prise en charge de patients bilingues .

En effet, à titre d'exemple, elle présente les difficultés rencontrées dans l'établissement du bilan et de la prise en charge **bilingue ou multilingue** :
- coopération de l'entourage (pour réinvestir ce qui a été fait en séance)
- établir un diagnostic différentiel
- manque de tests adaptés
- différence de culture entre le thérapeute et le patient.

Nous avons donc pensé que face à ce genre de situation qui consiste à recevoir une famille migrante, chaque orthophoniste faisait alors comme il le « sentait » ou / et tentait de s'informer pour trouver des outils, des manières de faire et cela a éveillé notre intérêt.

Nous avons alors imaginé que nous pourrions retrouver chez chacun non seulement les mêmes difficultés, mais aussi une démarche, et des postures communes.

C'est pourquoi nous avons voulu aller à leur rencontre, afin de vérifier ce présupposé et de recouper leurs pratiques.

Par ailleurs nous avions noté que cette étude de Martin (Multilinguisme et orthophonie, 2014, p119), visait les orthophonistes de patients bilingues ou multilingues.

D'une part, c'est donc l'enfant en tant que patient qui est au centre de la prise en charge, des questionnements, à la fois dans cette étude mais aussi dans de nombreux autres documents.

D'autre part ces enfants, mais surtout leur famille ne sont pas toujours bilingues et donc, à ce titre, ne maîtrisent pas forcément la langue française.

L'intérêt pour l'enfant nous semble évident « ces enfants, s'ils sont pleins d'espoir pour les sociétés de demain, sont fragiles. (…) Comment intervenir auprès d'eux lorsqu'ils franchissent le seuil de nos cabinets d'orthophonie ? » (Orthophonie et migration, 2008, p5).

Mais, nous l'avons vu, l'entourage constituant un élément essentiel à la croissance et à l'évolution de l'enfant, nous avons alors voulu nous intéresser à ce qui pouvait exister en direction des parents.

En effet, comme nous l'avons mentionné plus haut, dans toute intervention orthophonique les patients ne sont pas seuls en relation avec le thérapeute.

Or le parent, les parents sont souvent les grands absents de ces réflexions ayant trait au multilinguisme.

Depuis 2008 il existe un « Guide d'information pour la prise en charge orthophonique d'enfants bilingues », élaboré par Flora Lefèbvre lors de son mémoire d'orthophonie.

Premier signe que cette prise en charge présente des spécificités, voire des difficultés, ce document a « pour but non seulement d'informer quant à la complexité du bilinguisme, mais aussi de sensibiliser à une approche orthophonique transculturelle » (Orthophonie et

bilinguisme, 2008).

Ce guide développe largement la thématique du bilinguisme, du développement du langage chez l'enfant, de l'emploi des deux langues par l'enfant, etc.. Seule une page est dédiée à la guidance parentale, indiquant des conseils aux parents ; mais la communication entre l'orthophoniste et les parents n'y est pas abordée (Orthophonie et bilinguisme, 2008).

Notons aussi l'utilisation du terme de « guidance », et non d'accompagnement parental, qui ne nous permet pas, comme nous l'avons vu plus haut, d'envisager le parent ni comme un émetteur de message, ni comme un réel acteur.

Ainsi, hormis l'enquête de Martin, l'essentiel des travaux et réflexions sont avant tout centrés sur l'enfant, sur son bilinguisme, sa prise en charge, son trouble…

On trouve toutefois à travers quelques mémoires des interrogations concernant le rapport aux parents, leur place lors de ces suivis.

Dans ces travaux on ne parle plus alors d'orthophonie et de bilinguisme mais bien d'orthophonie dans un contexte de migration.

2) Orthophonie et migration

- Migration

Selon le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, la migration correspond à un « déplacement de personnes d'un lieu dans un autre, en particulier d'un pays (émigration) dans un autre (immigration) pour des raisons politiques, sociales, économiques ou personnelles, et qui est le fait soit d'une population entière, soit d'individus s'intégrant dans un phénomène de société plus large » (www.cnrtl.fr).

Cette définition met en avant un phénomène physique, de déplacement.

Mais, du point de vue de la personne qui vit cette migration, il nous semble qu'elle est bien restrictive.

Elle nous apparaît comme bien loin de la réalité humaine, psychique, que peut recouvrir ce phénomène.

Pour une personne ayant vécu une migration ce doit être bien plus que cela.

Nous avons alors pensé à nous tourner vers Amin Maalouf, auteur migrant lui-même. Il évoque en effet dans son livre Identités Meurtrières ces choses auxquelles on ne pense pas toujours, qui impactent la vie, le quotidien de ces personnes « déplacées ».

« Avant de devenir un immigré, on est un **émigré** ; avant d'arriver dans un pays on a du en quitter un autre, et les **sentiments** d'une personne envers la terre qu'elle a quitté ne sont jamais simples (…) Il y a aussi des attaches qui persistent, celles de la langue ou de la religion, et aussi la musique, les compagnons d'exil, les fêtes, la cuisine » (Identités meurtrières, 1998, p54).

Par ailleurs, pour des spécialistes, des ethnopsychiatres qui étudient de près la question des peuples et de la migration, « émigrer : « C'est abandonner l'enveloppe de lieux, de sons, d'odeurs, de sensations de toutes sortes, qui constituent les premières empreintes sur lesquelles s'est établi le codage du fonctionnement psychique. C'est aussi reconstruire seul et en l'espace de quelques années ce que des générations ont lentement élaborés et transmis. C'est partir, quitter son pays, sa famille, son groupe d'appartenance. C'est renoncer à une certaine ressemblance, c'est risquer, c'est perdre ses pairs, ses pères, ses repères, se séparer de ce que l'on aimait, de ceux que l'on aimait». (M. R. Moro, T. Nathan, 2003, cités dans Entretiens de Bichat, 2010).

Il apparaît nécessaire, dans notre pratique, de prendre en compte cette dimension environnementale (les odeurs, les sons), mais aussi affective, humaine (quitter un groupe d'appartenance), d'envisager ce vécu de la migration.

Nous ne pouvons occulter tout ce que cela implique pour chacun des membres de la famille. Ce vécu a un impact sur chacun et peut entraîner des difficultés à différents niveaux.

Celles que nous pourrions mettre au premier plan, parce que travaillant sur le langage, sont les difficultés linguistiques du migrant.

« L'étranger qui n'est considéré que *comme* un étranger n'est pas en mesure de s'avancer sur la scène linguistique en tant que protagoniste. D'un côté, il évolue sur cette scène linguistique. De l'autre côté, il en est rejeté en étant renvoyé à sa propre langue. C'est que précisément il se

trouve à la fois au dedans et au dehors. Une deuxième langue, celle du dehors, a pénétré la langue du dedans et l'a colonisée, en a fait une langue du dehors, alors même qu'elle se redéfinit, en tant que langue du pays de destination, comme langue du dedans. Les pôles du dedans et du dehors se renversent et la vie psychique de l'étranger est sens dessus dessous (…) ou comment avoir deux langues dont aucune n'est la sienne » (Dedans, dehors, p129).

Le migrant se trouve donc entre deux langues : la sienne et celle du pays d'accueil. Mais aucune n'est vraiment la sienne dans ce présent : l'une (celle de son pays d'origine) ne l'est plus, et l'autre (celle du pays d'accueil) ne l'est pas et il peut même s'en sentir exclu, voire rejeté quand il n'arrive pas à s'exprimer, qu'il fait des incorrections ou qu'il est moqué.

Considérer la langue nous amène à penser ce phénomène de migration dans notre pratique orthophonique.

- Orthophonie et migration

Les seuls ouvrages que nous ayons trouvé entièrement consacrés à ce thème particulier sont ceux de Francine Rosenbaum (1997 et 2010).

Cette orthophoniste travaille en Suisse, a suivi des formations dans le domaine de l'ethnopsychiatrie (elle se dit ethnoclinicienne) et reçoit donc les familles migrantes d'une manière toute particulière, que nous allons succinctement évoquer.

Dans cette approche, autant que possible lors des consultations, les familles s'expriment dans leur langue maternelle, « langue dans laquelle se construit spontanément la pensée » (Rosenbaum, 1997), donc en général en présence d'un traducteur.

Puis chacun, professionnels et parents, se présente personnellement afin de se faire connaître, et d'asseoir d'un côté sa compétence professionnelle auprès de la famille, et de l'autre, de permettre aux professionnels de les situer personnellement. Ceci permet par ailleurs d'instaurer un lien de confiance et d'équilibre dans la relation.

C'est ainsi qu'ensuite Francine Rosenbaum élabore, avec la famille, le génogramme de celle-ci ; il correspond à un arbre généalogique intégrant l'histoire et les déplacements de la famille mais aussi les événements importants (ruptures, décès, maladies, etc.) de ses membres.

Tous ces éléments sont essentiels pour l'ethnoclinicienne qui suppose aussi que pour aller à la rencontre de l'Autre il faut savoir se décentrer de ses propres systèmes de représentation et de pensée.

Elle évoque alors la « nécessité impérieuse du respect mutuel et de la construction commune de l'alliance thérapeutique » (2010, p20) ; pour cela il faut « accepter les références culturelles différentes comme constitutives, indispensables et normales dans la construction de l'identité pour favoriser l'émergence d'une rencontre qui cimente réciproquement les deux cultures » (2010, p19).

Si cette approche nous a semblé très intéressante elle reste exceptionnelle, puisque nécessitant une formation particulière. De plus elle ne nous semble pas forcément pouvoir se mettre en œuvre d'une manière si « naturelle » pour chaque professionnel.

En effet, au-delà du fait qu'elle sorte du « cadre » orthophonique, elle semble aussi un peu à la marge de ce que la « culture » du soin en France préconise dans la relation aux patients.

Outre les travaux de Francine Rosenbaum, beaucoup d'autres sont centrés sur le patient et sa prise en charge « pratique ».

Qu'en est-il du contexte global de cette intervention orthophonique ?

On trouve quelques mémoires qui mettent en lien des spécificités de cette prise en charge de familles migrantes avec l'histoire, le contexte familial : « Deux explications liées et rattachées à une problématique de la migration parentale semblent pouvoir venir en partie justifier ces difficultés. La première se réfère à l'élaboration et à la transmission des identités parentales et particulièrement de la mère» (Orthophonie et migration, 2008, p93).

D'autres travaux mettent en lien orthophonie et migration, mais en se plaçant du point de vue de l'orthophoniste, de sa manière d'aborder son travail dans ce contexte.

Ainsi, dans son mémoire intitulé : Entre langue maternelle et langue sociale : l'orthophonie avec les enfants issus de l'immigration (2013), Joséphine Corbel interroge des orthophonistes à propos de leur intervention avec des enfants issus de l'immigration.

Ce qu'il en ressort, c'est que pour ces professionnels, « une importance particulière est accordée au rôle des parents dans la réussite de ces prises en charge » (Orthophonie et migration, 2013, p93). Ainsi, comme nous l'avons mentionné précédemment, le rôle primordial des parents dans l'intervention orthophonique est ici confirmé.

Or pour les orthophonistes interrogés, la difficulté principalement évoquée dans la prise en charge des enfants issus de l'immigration concerne la **communication avec les parents** pour 28% des orthophonistes (Orthophonie et migration, 2013, p93).

Ces derniers parlent aussi de « dialogue difficile avec les parents, difficultés de part et d'autre » et avouent parfois que « la guidance parentale est extrêmement compliquée. ».

Il émerge donc déjà de ce mémoire que l'intervention orthophonique auprès de ce type de familles pose des problèmes spécifiques.

Quelles que soient les causes de ces difficultés (elles ne sont pas détaillées dans ce travail), il semble intéressant de les noter, de s'y intéresser et d'aller à la rencontre du savoir-faire, des hésitations ou questionnement des orthophonistes à ce sujet.

Notons que pour autant, les professionnels interrogés dans le mémoire de Joséphine Corbel ne sont pas prêts à se décourager puisque 32 % d'entre eux font une priorité de la guidance parentale.

Mais comment « mener » cette guidance parentale, ou plutôt un accompagnement parental dans ce contexte de migration, et surtout en l'absence de langue commune ?

À travers ce travail nous souhaitons comprendre et mettre en évidence quelles sont les difficultés principalement rencontrées dans l'accompagnement familial de familles migrantes et quelles sont les postures des orthophonistes permettant d'y faire face, de faciliter cet aspect de leur travail.

Mais voyons avant cela qui sont ces familles ? Qui sont ces « parents non francophones » ?

III) Parents « non francophones »

Ces parents ont quitté leur pays pour des raisons diverses : économiques (travail), politiques, ou autre, par choix ou par nécessité.

Ces raisons qui les ont poussés à partir leur sont propres ; ils les évoquent ou pas, elles leur appartiennent.

Ils se retrouvent coupés de leur pays d'origine, d'une partie de leur famille, de leurs habitudes…

Ils ont vécu ou vivent encore ces ruptures que nous avons décrites lorsque nous avons évoqué le phénomène de migration.

Ici, en France, ils sont « étrangers ».

Dans le contexte qui nous préoccupe, et c'est le cas de la plupart des immigrés nouvellement arrivés, ils sont non francophones.

Mais qu'entend-on par là ? Pour l'identification de la population concernée par notre étude, il nous a semblé nécessaire de définir ce terme.

1) Non francophone : une définition ?

Est francophone « celui, celle qui parle le français » ou bien, pour une collectivité, celle « dont la langue officielle ou dominante est le français » (www.cnrtl.fr).

Nous pouvons donc entendre par « non-francophone » toute personne ne parlant pas le français. Mais que veut dire « parler français » ?

Les habiletés linguistiques généralement considérées sont : comprendre, parler, lire, écrire.

En situation d'interaction, et donc dans le cadre de l'accompagnement familial, nous nous situerons dans des habiletés orales (comprendre et parler) et ne considérerons pas (d'emblée du moins) les habiletés linguistiques écrites (lire et écrire).

Nous avons donc cherché à savoir s'il existait des outils permettant de définir ce qu'on peut entendre par « comprendre et parler le français » ; les seuls que nous ayons trouvés sont des échelles de compétences de langue pour évaluer le niveau d'un locuteur.

Pour autant ces outils n'étaient pas utilisables dans le cadre de notre travail puisque notre but n'est pas d'évaluer le niveau de français des parents que nous disons non francophones.

N'ayant eu par ailleurs aucun lien direct avec ces personnes dites non francophones auxquelles nous nous intéressons, il nous fallait surtout définir ce terme pour faire comprendre à chaque orthophoniste rencontré les notions qui nous importaient.

Nous avons donc présenté la population de référence (parents non francophones) comme des personnes **ne sachant pas ou peu ou mal parler français**.

Nous avons expliqué alors qu'il s'agissait de parents qui avaient **du mal à s'exprimer, à se faire comprendre** ou avec lesquels les orthophonistes eux-mêmes n'étaient pas sûrs de bien

se faire comprendre.

Tous ont donc des difficultés linguistiques communes ou similaires et tous **font douter leur interlocuteur de se faire bien comprendre**, et c'est ce que nous retiendrons ici comme critère.

Il est à noter par ailleurs que les durées de prise en charge orthophonique étant généralement de plusieurs mois voire de plusieurs années, le niveau de français de ces parents peut (mais ce n'est pas toujours vrai) évoluer dans le temps et donc s'améliorer.

Les orthophonistes se sont alors référés au niveau de français des parents en début de prise en charge, au moment de la rencontre.

Au-delà de la langue, et du fait d'être non francophones, ces parents présentent-ils d'autres particularités ?

2) Culture, langue et identité culturelle

Les personnes qui parlent une langue différente de la nôtre ont forcément une culture différente aussi.

En effet, pour Lévi-Strauss (cité dans Orthophonie et Migration, p39), « le langage est un produit, une partie et une condition de la culture ».

Ainsi, si la langue fait partie de la culture, avoir une langue différente signifie donc avoir aussi une culture différente.

On peut définir cette dernière comme les mode de vie et les croyances que partage une communauté, un « ensemble de pratiques, habitudes, traditions qui caractérisent une **société ou un groupe social** » (B. Abdelilah Bauer, 2006, p51).

La culture, de même que la langue, a donc une **dimension collective ;** toutes deux sont partagées par un groupe et permettent ou sont support d'échange.

Langue et culture sont donc liées à une dimension sociale d'une part, mais aussi liées entre elles puisque « parler une langue signifie se référer à une vision du monde, puiser dans le fond commun des significations données au monde par une communauté linguistique » (B. Abdelilah Bauer, 2006, p51).

En résumé, la langue et la culture conditionnent donc les manières de vivre, de penser et d'évoquer d'une communauté.

Ainsi, pour les migrants, « s'approprier une autre langue, la langue de l'Autre, donne accès à une autre vision du monde » (B. Abdelilah Bauer, 2006, p51).

Accéder à un nouveau mode de représentations vient alors toucher le sien propre, remettre en question son système de pensée, sa culture, et donc, son identité culturelle.

Ce changement peut entraîner une difficulté de positionnement de l'individu, dans un entre-deux (cultures, langues) et le fragiliser, nous le verrons plus loin.

La culture, le fait culturel est donc lié à une communauté.

L'identité, c'est ce qui « sous des dénominations ou des aspects divers, ne fait qu'un ou ne représente qu'une seule et même réalité » (www.cnrtl.fr).

L'identité culturelle, qu'il s'agisse de celle d'un groupe ou d'un individu fait que ce dernier est UN (« une seule et même réalité »), représente une entité à part entière.

Pour un groupe, une communauté, elle est constituée par sa manière de vivre, ses croyances, mais aussi par la langue.

Chaque individu est rattaché à un groupe d'appartenance, qui est alors à la fois vecteur et berceau de sa culture. Et chacun élabore ensuite sa propre identité culturelle sur cette base.

Cette identité culturelle se construit donc sur les expériences vécues tout au long du développement de la personne vivant dans une communauté.

Cette construction culturelle débute avant la naissance.

En effet la culture a déjà une influence sur le vécu de la grossesse et de l'accouchement.
Et cela continue avec l'apprentissage de la marche, des gestes quotidiens, notre rapport aux autres (le fait de parler (ou pas) aux enfants, aux adultes, la distance qu'on met entre soi et l'autre…), etc..

La culture est donc omniprésente dans la vie de chaque personne et revêt une importance capitale quant à notre manière d'appréhender les événements de la vie.

Mais s'approprier une culture, construire, donc, son identité culturelle, cela passe aussi par la famille : ce que les parents disent, racontent, vivent et font vivre à leurs enfants constitue peu à peu leur identité culturelle propre.

C'est pourquoi, au-delà de la culture spécifique à une communauté chacun a aussi sa propre identité culturelle, plus intime, pourrait-on dire.

Et c'est cette identité personnelle que chacun, en tant que parent, veut transmettre.

Mais comment cela est-il possible pour des parents en exil ?

Est-ce que cet exil ne fait pas d'eux des parents un peu différents des autres ?

Nous supposons que le fait d'être immergés dans une culture différente de la leur, comportant des codes et des manières de vivre différents de ceux qu'ils connaissent amènent les parents à une perte de repères et à faire des choix, des adaptations auxquels les parents non-migrants ne sont pas confrontés.

Cette différence entre parents migrants et non-migrants nous amène à penser que l'accompagnement familial proposé en orthophonie en sera modifié.

En effet nous pouvons imaginer que, peut-être, l'orthophoniste sera amené à adopter vis-à-vis de cette famille migrante une posture ou une attitude différente.

3) Parents en exil

« Les parents ont pu mettre des mots sur leur souffrance, leur grande solitude et leurs difficultés à être parents en exil » (Multilinguisme et orthophonie, 2014, p170).

Être parent dans un autre pays que le sien, sans les repères connus, sur lesquels nous nous sommes construits, qu'est-ce que cela entraîne ? Qu'est-ce que cela veut dire ?

Tout d'abord, comme nous l'avons évoqué précédemment, ces parents vivent, ont vécu une rupture.

Ainsi certains parents sont dans un processus de « grande fragilisation du tissu relationnel, de dissociation du lien, qui peut mener à l'isolement social » (Pourtois Jean-Pierre et al., «Souffrances affectives, cognitives et sociales des parents en exil », 2004, p52).

En l'absence de communauté de même origine notamment, ces parents sont susceptibles d'être plus isolés, plus fragiles sur le plan social.

Cette fragilité peut avoir des conséquences sur l'ensemble de la vie et des relations de ces individus.

Les enfants, de leur côté, par l'école en particulier, sont plus facilement intégrés, apprennent plus facilement la langue du pays d'accueil et ne ressentent sûrement pas cet isolement de la même manière.

Mais du coup, parents et enfants ne vivent pas les mêmes réalités et « l'attachement parents-enfants est souvent mis en péril par la migration. Les parents, dont les enfants sont nés dans le pays d'accueil ou y sont arrivés très jeunes, peuvent éprouver des difficultés à reconnaître leurs enfants, à se reconnaître dans ceux-ci » (Pourtois Jean-Pierre et al., «Souffrances affectives, cognitives et sociales des parents en exil », 2004, p52).

Les enfants maîtrisent souvent mieux les codes (langue et fonctionnement de la société) du pays d'accueil que leurs parents, ce qui a tendance à instaurer une sorte de distance entre eux, et à les rendre comme étrangers les uns aux autres.

Les liens parents-enfants peuvent donc se trouver fragilisés, empreints d'une certaine distance ou d'une incompréhension.

Ceci nous semble justifier d'autant plus une attention particulière dans l'accompagnement familial.

Par ailleurs, selon N. Méryglod et V. Colin (Rhizome n°37, décembre 2009, p1) « Pour les parents [en exil], toute une panoplie de sentiments négatifs, tels la honte, la culpabilité ou les interdits de penser joue » dans leur manière d'être parents.

La culpabilité semble en effet être un sentiment très présent chez de nombreux parents en exil.

Les conditions de départ du pays d'origine mais aussi d'arrivée dans le pays d'accueil et les difficultés rencontrées au quotidien, que ce soit celui des parents ou / et des enfants jouent certainement un rôle important dans l'émergence de ce sentiment.

D'une part parce que la famille peut avoir quitté le pays d'origine dans des conditions difficiles, à cause de l'activité politique ou de l'absence d'activité professionnelle du parent. Mais d'autre part aussi parce que la famille se trouve dans une situation précaire (du fait de la non

connaissance du système de fonctionnement culturel et / ou social du pays d'accueil) et que les parents ne peuvent pas offrir à leurs enfants les mêmes choses que les parents français, ni celles qu'ils auraient peut-être souhaité leur offrir dans d'autres conditions.

Pourtant d'autres parents dans la même situation ne semblent pas éprouver ce sentiment et se trouvent même dans un déni de la souffrance de leurs enfants.

Mais ceci correspond généralement à une manière d'éviter leur propre culpabilité et donc de se protéger : ils se disent que les enfants auront une meilleure vie en France et ne voient que cela.

Ainsi le déni de la souffrance des enfants (et probablement de la leur propre) ne correspond pas à l'absence de sentiment de culpabilité des parents ; nous pensons qu'elle est présente de manière plus ou moins consciente ou sous-jacente chez tous les parents.

Ces données nous semblent importantes dans le sens où il nous paraît intéressant de voir ce que les orthophonistes perçoivent de ces liens parent-enfants, des sentiments parentaux évoqués ci-dessus, et de leurs conséquences éventuelles dans l'intervention orthophonique.

En lien avec ce sentiment de culpabilité, la perte du rôle social ou / et économique des parents, et notamment du père est à relever.

« Plusieurs auteurs (Duval, 1991; Legault, 2000) font état des problèmes vécus par les immigrants en regard de leur intégration dans la société d'accueil. La difficile insertion sur le marché du travail, la recherche d'un logement, les barrières linguistiques et la discrimination sont autant de difficultés rapportées par un grand nombre de recherches concernant les immigrants en général » (Recherches sur la famille- vol. 5, n°2, printemps 2004).

Nous pensons que ces difficultés sont susceptibles de transformer les relations intrafamiliales.

En effet, pour les parents, le fait de ne pas avoir de travail, d'être mis en « concurrence » avec des personnes (éducateurs, travailleurs sociaux ou paramédicaux) voulant répondre pour eux aux exigences éducatives du pays d'accueil, d'ignorer le fonctionnement des structures dans lesquelles eux et leurs enfants évoluent les fragilise dans leur rôle : « tout cela forme un ensemble de facteurs qui portent atteinte à la fonction nourricière, directrice et protectrice qui constitue l'essentiel de la fonction parentale » (Recherches sur la famille – conseil et développement de la recherche sur la famille au Québec, immigration et parentalité, p14).

Les mêmes auteurs notent que « la perte de tout rôle économique actif fragilise les parents qui craignent de se voir dévalorisés aux yeux de leurs enfants. C'est surtout le cas des pères qui prennent conscience que leur situation actuelle modifie l'image qu'ils offraient auparavant à leurs enfants » (Recherches sur la famille – conseil et développement de la recherche sur la famille au Québec, immigration et parentalité, p16).

Ces modifications de rapports familiaux peuvent même aller jusqu'à une inversion des rôles. Les enfants connaissant mieux la langue et les institutions que leurs parents sont amenés à s'occuper de démarches administratives à leur place. Et les parents, « quelquefois honteux de ce qu'ils ont subi corrélativement à la migration, sont obligés d'exposer leur humiliation devant leur descendance.

L'image idéalisée du parent - et du père en particulier - s'effondre » (Pourtois Jean-Pierre et al., «Souffrances affectives, cognitives et sociales des parents en exil », 2004, p56).

Par ailleurs l'absence de famille proche, de ressources ou d'accompagnement éducatif culturellement proche du leur fait défaut à nombre de ces parents.

Selon J. Barou, (Rhizome n°37, décembre 2009 : De l'exil à la précarité contemporaine, difficile parentalité, p12) l'absence de proches, peut constituer, notamment pour les familles africaines, la cause d'un déséquilibre dans les rapports parents-enfants car elles « ne peuvent plus recourir à l'aide des grands-parents ou des collatéraux qui assument traditionnellement certaines fonctions éducatives auprès des enfants ».

Autre facteur de ces perturbations des rapports familiaux, la conception de l'éducation elle-même, influencée par la différence de statut de l'enfant dans le pays d'origine et dans le pays d'accueil.

Selon Bérubé (2002) mentionné dans l'article précité de Recherches sur la Famille, « l'exigence particulière pour les parents immigrants de l'adaptation à leur rôle parental et à l'exercice de la parentalité » (…) constitue une vraie difficulté « d'autant plus que les conceptions parentales et les pratiques éducatives peuvent considérablement varier d'un groupe à l'autre et d'une société à l'autre ».

Ces différences de modèles éducatifs peuvent amener les parents à remettre en question leurs pratiques, et s'ils en abandonnent certaines, elles ne sont pas toujours remplacées, ce qui pose parfois problème.

« Si la majorité des parents ne « tapent » plus, selon leur expression, ils ne savent plus comment agir pour maintenir leur autorité sur l'enfant et guider son développement. Placés dans l'incapacité temporaire d'agir, ils lui laissent souvent plus de libertés. Celui-ci, déjà fragilisé par la migration et la déstructuration familiale qui l'accompagne fréquemment, prend un pouvoir qui, hier encore, lui était étranger » (Pourtois Jean-Pierre et al., «Souffrances affectives, cognitives et sociales des parents en exil », p57).

Parents et enfants ont perdu leurs repères et les cherchent, chacun à leur manière, l'enfant cherchant des limites que les parents ne savent plus comment poser en l'absence de sanctions « applicables » dans le pays d'accueil. (Pourtois Jean-Pierre et al., « Souffrances affectives, cognitives et sociales des parents en exil », 2004, p57).

La structure familiale est donc menacée, « les parents ne savent plus comment éduquer, comment agir de façon adaptée à l'enfant et à la situation. Ils regrettent de ne pouvoir agir comme ils le veulent, soit parce qu'ils doivent se soumettre à des habitudes éducatives nouvelles qu'ils perçoivent comme imposées, soit parce que les contingences économiques ou matérielles restreignent leur liberté d'action » (Pourtois Jean-Pierre et al., « Souffrances affectives, cognitives et sociales des parents en exil », 2004, p55).

Par ailleurs la société attend des parents qu'ils transmettent ses valeurs à leurs enfants. Or ils ne les possèdent et parfois même ne les connaissent pas.

En effet, comme nous l'avons évoqué, les parents sont étrangers à la culture, au système et parfois même aux valeurs du pays d'accueil.

Ils ne peuvent donc transmettre que ce qu'ils en perçoivent et ce qui, de ce qu'ils ont reçu dans

leur culture d'origine, leur paraît à la fois important et cohérent avec la société d'accueil.

Toutes ces difficultés que nous venons d'évoquer dans cette partie et auxquelles sont confrontés les parents en exil nous confortent dans l'idée d'une nécessité d'un regard particulier sur ce qui pourrait s'en trouver modifié dans l'accompagnement parental qui tel qu'il peut se vivre en orthophonie.

Pour clore cette partie, et pour faire un petit « clin d'œil » supplémentaire à ce qu'il peut se passer dans nos cabinets d'orthophonie tout en revenant sur un point déjà rapidement évoqué (avec le mémoire d'Alexia Tinelli en partie II), notons que «en contexte d'immigration, les parents peuvent se retrouver à fournir des soins auxquels ils n'ont pas été familiarisés » (Pourtois Jean-Pierre et al., « Souffrances affectives, cognitives et sociales des parents en exil», 2004, p11).

Comment ces familles appréhendent-elles ces soins ou structures de soins ?

Quel accueil y reçoivent-elles ?

Les questions et problèmes soulevés dans cette partie nous ont permis de mieux appréhender les réalités (linguistiques, culturelles, et psychologiques) auxquelles peuvent être confrontés les familles migrantes.

Nos entretiens auprès d'orthophonistes proposent d'aller sonder leur conscience éventuelle concernant ces problématiques à travers les difficultés évoquées dans leur travail.

PARTIE PRATIQUE

I) Méthodologie

1) Problématique

Comme nous l'avons vu précédemment, selon l'étude de Martin (2013), 30 % des orthophonistes ont constaté une augmentation du nombre d'enfants bilingues parmi leur patientèle en 5 ans.

Par ailleurs, et pour rappel, dans son mémoire intitulé *Entre langue maternelle et langue sociale : l'orthophonie avec les enfants issus de l'immigration* (2013), Joséphine Corbel interroge des orthophonistes sur les difficultés principales rencontrées dans les prises en charge d'enfants issus de familles migrantes.

Il apparaît que la première des difficultés citées concerne **la communication avec les parents** pour 28% des orthophonistes (ce qui constitue la cause essentielle de difficultés à égalité avec des difficultés de lexique et de syntaxe).

Ces derniers évoquent un « dialogue difficile avec les parents », des « difficultés de part et d'autre », et avouent que le travail avec les parents est très compliqué alors que 32 % des orthophonistes interrogés font une priorité de la « guidance parentale ».

En effet ces professionnels accordent une grande importance au rôle des parents en ce qui concerne la réussite de l'intervention orthophonique.

Cette dernière évocation nous fait penser que les orthophonistes rencontrés lors de cette recherche évoquent là un travail d'accompagnement familial plutôt que de guidance.

Nos expériences de terrain, lectures, et un travail réalisé l'année passée ont trouvé un réel écho à ces données et n'ont fait qu'encourager de nouveaux questionnements sur le sujet.

Par ailleurs l'importance que nous accordons à l'accompagnement familial et qui semble être partagée par la plupart des professionnels que nous avons rencontrés nous a amenée à axer notre travail spécifiquement sur cet aspect de l'intervention orthophonique.

Les recherches menées pour ce travail n'ont permis de trouver que très peu de publications sur ce thème, alors même que de nombreux orthophonistes s'interrogent et semblent relever des difficultés particulières.

Nous avons croisé ces différentes données : l'augmentation du nombre de familles issues de l'immigration dans les cabinets d'orthophonie, la souffrance de ces familles, les difficultés des orthophonistes face à ces situations et le peu d'études menées sur le sujet.

De là l'intérêt d'un travail spécifique sur ce sujet dans le cadre d'une réelle démarche exploratoire a pris sens à travers la question suivante : comment répondre aux spécificités de l'accompagnement familial dans un contexte de migration ?

2) Approche

Pour répondre à cette question, nous avons choisi d'adopter une approche sociologique.

Cette dernière permet d'observer, de comprendre des faits en portant notre regard sur les hommes, les relations qu'ils initient et qui se vivent entre eux.

Elle nous permettait donc d'aller à la rencontre des acteurs de terrain auxquels nous nous intéressons et de pouvoir porter, à travers eux, un regard le plus objectif possible sur notre objet d'étude.

À la lecture de divers ouvrages nous nous sommes retrouvée dans cette approche qui semblait correspondre aussi à notre personnalité et à la rencontre clinique telle qu'elle peut se vivre en orthophonie en ce qu'elle constitue, selon Alain Blanchet et Anne Colin (2005, p15) une « situation sociale de rencontre et d'échange et non pas un simple prélèvement d'informations ».

Ensuite, étant donné le peu de publications sur le sujet, nous nous sommes inscrite dans une démarche d'envergure exploratoire.

Or dans la démarche sociologique, après l'observation (qui nous a été donnée de mener à travers nos stages, lectures et discussions informelles), la deuxième étape logique est l'entretien. Comme l'écrit J-C Combessie : en sociologie, « l'enchaînement le plus habituel des méthodes à vocation exploratoire est le suivant : observation → entretien → questionnaire » (2007, p11).

Ainsi le questionnaire constitue la dernière étape de l'enquête menée et a pour but de préciser des données déjà relevées ou au moins soupçonnées.

Il ne pouvait donc pas constituer notre choix méthodologique puisque, comme l'ajoute J-C Combessie un peu plus loin (2007, p 33) « le questionnaire a pour fonction principale de donner à l'enquête une extension plus grande et de vérifier statistiquement jusqu'à quel point sont généralisables les informations et hypothèses préalablement constituées ».

Par ailleurs il nous semblait important que les questionnements émanent non pas de l'enquêteur, c'est-à-dire de nous-même, mais bien des professionnels, du terrain ; et un questionnaire n'aurait pas permis cela.

Nous voulions donc une technique de recherche qui laisse libre cours à l'expression des orthophonistes.

En effet, comme nous l'avons précédemment relevé, étant donné le peu de littérature sur le sujet nous n'avions que nos présupposés et a priori pour guider nos questionnements.

Or nous avions à cœur de pouvoir laisser une place à ce que nous n'aurions pas imaginé, pas pensé.

Nous souhaitions pouvoir utiliser les propos des orthophonistes pour envisager ce qui ne l'aurait pas été et rebondir en direction d'autres possibles.

a) Le choix de la méthode

Ainsi, parmi les méthodes proposées en sociologie (questionnaire, entretien directif, semi directif ou libre) nous avons donc choisi de faire une enquête de terrain sous forme d'entretiens semi-directifs.

C'est l'outil qui nous semblait répondre le mieux à notre objectif de recherche.

En effet, d'une part il permettait aux interrogés de s'exprimer réellement, sans être "enfermés" dans des questions trop orientées ou directives, et il nous permettait d'autre part de veiller à rester centré sur les éléments qui nous intéressaient, sans trop nous écarter de notre thématique.

Nous avons donc réalisé deux entretiens exploratoires. Ceci afin d'évaluer cette méthode, de voir si elle était bien adaptée, mais aussi de tester notre guide d'entretien.

Nous avons ainsi pu sensiblement modifier ce dernier suite à cette première étape de terrain, nous y reviendrons.

Notre démarche nous avait fait choisir une méthode d'enquête (l'entretien semi directif), nos questionnements nous ont amenée à décider de mener ces entretiens auprès d'orthophonistes afin de recueillir leurs témoignages, difficultés et questionnements en ce qui concerne l'accompagnement familial auprès de parents migrants, non francophones.

- Choix des populations

- Population interrogée

Nous avons choisi d'aller à la rencontre des orthophonistes plutôt que des familles pour différentes raisons.

Comme nous l'avons déjà signifié, il existe peu de travaux portant spécifiquement sur l'accompagnement familial ; pourtant, il est fréquemment évoqué comme outil de travail, que ce soit dans les textes officiels régissant la profession, dans des parutions de type articles ou actes de colloques, mais aussi dans le discours des orthophonistes (enseignants, maîtres de stages....). Il nous a donc semblé important pour un premier travail d'interroger plus précisément les professionnels sur ce sujet.

Ensuite d'un point de vue purement pratique, il nous était difficile d'interroger les familles sur leur vécu de l'accompagnement parental puisqu'elles étaient, selon les critères de notre étude, non francophones. Étant nous-même seulement francophone nous pensons que cette démarche auprès des parents pourrait certes être intéressante mais nécessiterait la présence d'un traducteur.

- Quels orthophonistes ?

Nous voulions qu'il y ait dans notre échantillon de professionnels des hommes et des femmes, des personnes exerçant en milieu rural et en milieu urbain, en libéral et en salariat.

Ces critères ont été choisis à titre indicatif, puisque nous nous positionnons dans une démarche exploratoire, et étant donnée la faiblesse de notre échantillon nous ne prétendions faire aucune statistique.

Ceci étant, il nous semblait intéressant de pouvoir cerner si ces critères pouvaient entraîner des différences significatives dans les réponses.

En outre, tous devaient recevoir, parmi leur patientèle, au moins une famille non francophone.

Nous avons ainsi réalisé ces entretiens auprès de maîtres de stages (ou de leurs collègues), auprès d'orthophonistes rencontrés lors d'une formation ou indiqués (par des étudiantes de notre promotion ou d'autres orthophonistes, maîtres de stage ou interviewés).

Nous avons donc pu nous entretenir avec des orthophonistes hommes et femmes (mais une grande majorité de femmes tout de même), exerçant en Haute-Garonne ou dans des départements limitrophes, en ville ou en milieu rural, et enfin, en libéral et en salariat.

Nous avons souhaité intégrer ces paramètres afin d'extraire éventuellement des corrélations ; mais notre population n'avait pas pour vocation à être représentative de la population des orthophonistes puisqu'il s'agit d'une première démarche dans ce domaine, de type exploratoire, donc.

Nous avons rencontré 19 orthophonistes, dont une pour un premier entretien exploratoire (noté entretien 0 dans le tableau ci-dessous, et dont les propos ne figurent pas dans ce travail) ; 17 orthophonistes ont été vus individuellement et 2 orthophonistes (travaillant dans la même structure) ensemble.

Parmi ces professionnels, 15 exerçaient en libéral et 4 en salariat. On compte 17 femmes et 2 hommes.

Par ailleurs 8 exercent dans une métropole, 7 dans une petite ville et 2 exercent dans un village.

Voici un récapitulatif de ces entretiens suivant les critères choisis :

N° entre-tien	**Sexe**	**Mode d'exercice**	**Nombre d'habitants** (arrondi)	**N° entre-tien**	**Sexe**	**Mode d'exercice**	**Nombre d'habitants** (arrondi)
1	F	libéral	1400	10	F	libéral	450 000 banlieue
2	F	libéral	16000	11	F	libéral	23500
3	F	libéral	450 000 centre-ville	12	F	libéral	16000
4	F	libéral	450 000 banlieue	13	F	salariat	25500
5	F	salariat	450 000 centre-ville	14	F	libéral	450 000 centre-ville
6	F	libéral	3600	15	M	libéral	450 000
7	F	libéral	23500	16	F x2	salariat	22000
8	F	libéral	12500	17	M	libéral	450 000
9	F	libéral	450 000 banlieue	0	F	libéral	8300

Notons que ces critères n'ont pas été déterminants dans les résultats obtenus.

La durée de l'entretien devait être suffisamment longue ; il nous semblait en effet nécessaire de

disposer d'assez de temps pour laisser émerger un maximum d'expériences, de questionnements et de réflexions.

Toutefois les emplois du temps des orthophonistes étant souvent chargés, nous avions conscience de la difficulté que pouvait représenter la requête d'un « long » entretien.

Nous avons donc sollicité des entretiens d'une durée d'une heure environ mais nous sommes adaptée aux disponibilités de chacun.

Certains entretiens n'ont donc duré que 3/4 d'heure alors que d'autres ont pu dépasser le temps prévu (jusqu'à 1h20 environ).

- Population de référence

La population de référence devait être constituée, nous l'avons dit, de familles non francophones.

Or comme nous l'avons expliqué précédemment, il est difficile de définir ce que veut dire non francophone.

Nous nous sommes donc fiée au ressenti des orthophonistes après leur avoir expliqué ce que nous recherchions, à savoir, qu'ils puissent se référer à des familles dont les parents ne parlaient pas ou peu ou mal le français.

Nous voulions que les orthophonistes aient une incertitude quant à la compréhension possible entre chacun des interlocuteurs (parents et orthophoniste).

Nous n'avons pas voulu limiter notre étude en ne ciblant qu'une seule langue, un seul pays d'origine ou une seule culture.

Il nous semblait au contraire intéressant de voir justement si l'un de ces critères pouvait éventuellement ressortir et s'avérer déterminant. Et pour cela il était nécessaire d'avoir un échantillon de différentes populations pour pouvoir les comparer.

b) Les hypothèses

Après avoir défini la population auprès de laquelle nous ferions passer des entretiens et la population de référence, nous avons pu affiner notre question de départ précisant ainsi deux hypothèses.

Notre question de départ était : comment répondre aux spécificités de l'accompagnement familial dans un contexte de migration ?

Notre intérêt portait donc sur la manière dont l'accompagnement familial est vécu par les orthophonistes dans un contexte d'intervention auprès de familles migrantes et comment, dans ce cadre, ces professionnels font face aux spécificités et éventuelles difficultés rencontrées.

À partir de là nous avons posé une première hypothèse telle que :

Pour les orthophonistes l'accompagnement mené auprès de familles non francophones présente des difficultés communes, distinctes de celles constatées auprès des autres familles.

Notre but ici est de mettre en évidence les questionnements et difficultés des orthophonistes dans des situations particulières d'accompagnement familial auprès de familles non francophones.

Dans notre deuxième hypothèse nous avançons que *certaines attitudes de l'orthophoniste permettent de mieux se positionner dans l'accompagnement de familles non francophones afin d'atténuer ces éventuelles difficultés.*

Il s'agit d'identifier dans le discours des orthophonistes des postures positives, qui facilitent l'établissement d'un lien avec la famille et la mise en place d'un accompagnement familial.

Comment les relations avec l'entourage non francophone de leurs patients issus de familles migrantes se mettent-elles en place?

Et comment, dans ce contexte particulier, se déroule leur travail d'écoute, de conseils, d'explications, et d'information?

Ce sont bien les pratiques des orthophonistes dans ce contexte particulier de l'accompagnement familial de parents non francophones que nous souhaitons explorer, ceci afin de pouvoir éventuellement faire émerger des similitudes dans les difficultés comme dans les réponses apportées à ces dernières.

Cela constituerait l'amorce d'un travail réflexif sur les pratiques dans ce contexte.

Ces hypothèses ont ainsi servi de base de travail pour l'élaboration de notre guide d'entretien.

c) La démarche en pratique

- Élaboration du guide d'entretien

À partir des pistes, questionnements et réflexions qui ont émergé lors de nos lectures et rencontres nous avons donc rédigé nos hypothèses, qui ont ensuite inspiré le guide d'entretien suivant.

Comme nous l'avons précédemment mentionné, il a sensiblement été modifié après nos deux entretiens exploratoires.

Nous avons essayé de suivre cette trame au cours de nos différents entretiens, sachant que l'ordre des thématiques abordées ne revêtait aucun caractère d'importance et que nous avons aussi laissé les orthophonistes nous guider au grès de leur discours.

En effet nous avons souhaité à la fois qu'il pose un cadre et qu'il laisse libre cours aux propos de l'orthophoniste rencontré.

Ainsi, nous avons construit ce guide :

→ Combien avez-vous reçu de familles non francophones au cours de ces trois dernières années ?

Cette entrée en matière avait pour but d'évaluer l'expérience de notre interlocuteur dans son intervention auprès de familles migrantes.

→ Si je vous dis « accompagnement familial auprès de familles non francophones en orthophonie », qu'est-ce que ça évoque pour vous ?

Ici nous voulions d'une part permettre à l'orthophoniste de nous donner ses premières idées sur le sujet et d'autre part d'avoir accès à ses propres représentations de l'accompagnement familial dans ce contexte particulier de famille non francophone.

→ Est-ce que pour vous l'accompagnement familial dans ce contexte est différent de celui de familles francophones ? Est-il plus difficile ?

En quoi ? Qu'est-ce qui constitue la / les différences ? Exemples.

Cette question n'est posée que si rien concernant nos hypothèses n'a spontanément émergé dans la question précédente.

→ Causes : D'où proviennent ces différences ? À quoi sont-elles liées ? (barrière de la langue, culture, représentations, histoire de la famille, de la migration…). Exemples.

Il nous semble important que l'orthophoniste puisse identifier et exprimer quels sont, pour lui, les facteurs en cause dans les différences qu'il évoque.

→ Ces différences constituent-elles un frein dans l'accompagnement familial en orthophonie ? En quoi ? Exemples.

Au besoin, nous pouvons évoquer quelques pistes telles que :

échange d'informations, conseils, rapport au patient ? (position différente s'il sert de traducteur), implication de la famille dans la rééducation orthophonique ? (respect des jours/ horaires de séance), place de l'enfant (du patient) dans la famille ?

→ Savez-vous s'il existe des orthophonistes dans le pays d'origine de la famille et comment ceux-ci exercent ?

Cette question nous semble importante parce qu'elle permet de savoir si l'orthophoniste s'est posé la question de la connaissance ou pas de son métier par la famille, mais aussi parce que,

si c'est le cas, elle peut apporter des précisions quant à ce à quoi la famille peut s'attendre.

En effet, le métier d'orthophoniste ne recouvre en pas exactement les mêmes champs d'actions dans tous les pays.

→ Selon vous, le fait que la famille accepte ou pas l'accompagnement proposé vient-il plus de leur culture, leur langue ou de leur investissement de la langue française, autre ? Exemples

Il s'agit ici de voir comment l'orthophoniste a pu mettre en lien les éventuelles réticences de la famille à l'égard de ce qu'il propose avec des causes spécifiques à ces familles migrantes.

→ Quelle place accordez-vous à l'histoire de migration de la famille ?

Nous cherchons à savoir si la thématique de la migration est un sujet qu'abordent les orthophonistes avec ces familles qui viennent d'ailleurs, et ce que ça peut représenter pour eux.

→ Est-ce que vous diriez que la distance thérapeutique est la même que celle adoptée pour des familles francophones ?

Cette notion a été ajoutée suite à un entretien exploratoire et a suscité de nombreuses questions et réflexions, notamment : qu'est-ce que la distance thérapeutique ? Et beaucoup d'orthophonistes ne semblent pas s'être interrogés sur ce sujet.

La deuxième partie de l'entretien concerne plutôt les adaptations, postures adoptées par les orthophonistes, leurs manières d'être ou de faire,.

→ qu'est-ce que vous proposez /avez proposé, qui a marché/ ou pas ? (de différent par rapport à ce que vous faites habituellement)

→ Quelles postures « nouvelles » de votre part les différences évoquées peuvent-elles entraîner ?

Qu'est-ce que vous pouvez faire avec ces familles là en particulier que vous ne faites pas / ne feriez pas avec les autres familles (francophones) ?

À titre d'exemple ou pour amorcer la réflexion si besoin, nous en avons listé quelques unes :

*→ Postures : apprendre la **langue** /quelques mots de la famille ; s'intéresser d'abord à la culture, la langue, l'histoire de la famille (génogramme) ; aller à la rencontre de la famille dans son **identité** propre ; donner aux enfants des outils qui pourraient servir à toute la famille (prêt de livres, dictionnaires…) ; parler, échanger, expliquer l'orthophonie, faire le **lien** avec leur demande de parents et celle de l'école ; **orienter***

vers / faire appel à un relais (médiateur, traducteur, cours de français, associations, autre) ; adapter langage, vocabulaire, vitesse ; ***s'appuyer sur l'enfant*** *qui maîtrise mieux le français*

L'objectif ici est bien de faire émerger, par un travail réflexif a posteriori sur sa pratique, les éléments jugés décisifs par l'orthophoniste pour la réussite de son accompagnement ou de sa rééducation.

La question suivante permet de préciser certaines de nos hypothèses si elles n'ont pas été spontanément évoquées.

→ Quelle est la place du non verbal dans l'accompagnement familial de familles non francophones ?
Est-elle différente de celle en contexte francophone ?

Si notre interlocuteur n'en parle pas spontanément, nous trouvions intéressant d'aborder cette notion car le non-verbal tient une grande part dans toute communication.

→ Est-ce que pour pallier les difficultés d'accompagnement familial vous pouvez faire plus de lien avec l'école ?

Cette piste a aussi été ajoutée suite à notre second entretien exploratoire. Il nous a semblé judicieux de l'intégrer afin de voir si la diminution de rapports avec la famille pouvait entraîner plus de rapports avec d'autres partenaires tels que l'école.

→ - Où avez-vous été formé ?

- Avez-vous, au cours de votre formation, reçu un enseignement concernant la prise en charge voire l'accompagnement familial de familles non francophones ou l'avez-vous fait depuis votre formation initiale ?

→ Lors de votre formation initiale : → Lors d'une formation que vous avez suivie depuis ?

Cette question avait pour but de nous permettre de mettre en lien les propos de notre interlocuteur avec sa formation ; elle permettait de savoir si ces propos étaient le fruit d'enseignements (qu'ils soient de base ou fassent suite à un besoin de formation dans ce domaine) ou plutôt de sa propre expérience.

Elle nous permettait aussi d'évaluer si leur intervention auprès de familles migrantes pouvait nécessiter chez les orthophonistes des besoins en formation ou si chacun estimait pouvoir faire son travail sans requérir d'outils supplémentaires.

→ En définitive quels mots utiliseriez-vous pour résumer l'accompagnement familial de familles non francophones ?

Comme en début d'entretien, nous laissions notre interlocuteur revenir librement sur ce qui lui paraissait essentiel dans cet aspect de son métier.

Cette question nous permettait aussi de voir si de nouvelles choses avaient émergé au cours de l'entretien, qui prendraient une importance particulière.

> *→ Est-ce que vous pensez à un(e) collègue que je pourrais rencontrer et avec qui je pourrais m'entretenir dans le cadre de cette enquête ?*

Cette question n'a pas toujours été posée. Elle nous permettait, en plus d'obtenir des coordonnées d'autres orthophonistes, de savoir si l'orthophoniste que nous avions en face avait pu évoquer ce sujet avec des collègues.

Nous avons ajouté à nos « contraintes » d'entretien le fait de solliciter les orthophonistes afin qu'ils illustrent leurs propos d'anecdotes. En effet il nous semblait important que ces derniers constituent une vraie situation narrative, soient réellement empreints d'un vécu expérientiel.

- Méthode d'analyse

À la suite des entretiens et de leur retranscription nous avons opté pour une analyse thématique des propos recueillis.

Nous avons donc réalisé l'inventaire des éléments importants de chaque entretien, puis les avons regroupés selon des critères sémantiques (c'est-à-dire thématiques).

Les choix thématiques étaient déterminés de facto par la grille d'entretien, mais chacune des sous-catégories a ensuite été déterminée par les données recueillies.

Ceci impliquait toutefois de mettre de côté un certain nombre de données car les entretiens constituent un « matériel verbal riche et complexe » (Bardin, 2013, p93), mais cette richesse (parfois ce fouillis) ne pouvait de toutes manières pas être relaté tel quel, sans une analyse et donc une organisation minimale.

En effet, le but de l'analyse de données est de pouvoir fournir une « représentation simplifiée des données brutes » données par le matériel verbal (Bardin, 2013, p152).

La catégorisation introduit cependant un biais principal qui repose sur les choix subjectifs faits par l'analyste.

Mais comme nous l'avons exprimé, les principaux choix thématiques ont été déterminés par la grille d'entretien ; ensuite, le choix des données exploitées (phrases, extraits) ont en effet été soumis à notre propre subjectivité.

Nous avons donc, conformément à notre guide d'entretien, et par là-même à nos hypothèses, posé deux grandes thématiques, à savoir d'une part les difficultés des orthophonistes dans l'accompagnement familial avec des parents non francophones, et d'autre part leurs ressources (positionnements, attitudes) dans ce contexte.

Ensuite, les différentes difficultés (puis ressources) évoquées par chacun de nos interlocuteurs ont été regroupées en sous-catégories de ces deux thématiques.

Certains éléments des propos recueillis nous semblaient importants à transmettre alors même qu'ils ne faisaient pas partie des thèmes que nous avions déterminés à l'avance (parce que nous ne les avions pas envisagés dans nos hypothèses).

Nous avons donc ajouté une thématique concernant les spécificités (qui ne sont ni des difficultés, ni des ressources mises en place par les orthophonistes) relevées lors de ces accompagnements-là.

II) Analyse des données

Nous avons extrait les données issues des entretiens et pouvant entrer dans les deux grandes thématiques définies dans notre guide d'entretien.

Nous avons donc tout d'abord répertorié dans les entretiens tout ce qui pouvait causer des difficultés, lors de l'accompagnement de familles non francophones en orthophonie, puis les ressources auxquelles les orthophonistes pouvaient faire appel.

Nous avons enfin tenu à relater des spécificités (sans qu'elles ne constituent de difficultés particulières) que font naître ces interventions particulières.

1) Les difficultés dans l'accompagnement familial auprès de parents non francophones

Elles peuvent se diviser en cinq principales sous catégories que nous allons analyser les unes après les autres.

- La langue

  « On a eu un souci, ce sont 3 sœurs (...) Mais ces petites, on n'a pas pu, du tout travailler comme on aurait voulu, parce que elle, justement, on était assez persuadées que, (l'une) elle était euh dysphasique, et quand J. a repris la suite (…) de la rééducation, elle a voulu (...) dire que c'était une dysphasie, diagnostiquée, et tout ça, et les parents, la maman et une tante, je crois, se sont braquées, et y a eu une incompréhension autour de ce- alors qu'on voulait étiqueter, avoir un tiers temps… parce qu'on n'a pas pu expliquer ! Il aurait fallu un interprète, ou… pour expliquer finement les choses, ils comprenaient rien… (…) et donc, voilà, **là on a eu, vraiment,un problème de communication** ! Parce qu'on voulait expliquer que cet étiquetage, c'était pas pour la pénaliser mais au contraire pour lui apporter des aides ! Et elle, ils ont jamais voulu ! La maison du handicap, (…) la MDPH, c'était trop dur à expliquer. Et là je pense que **si on avait eu euh… une langue commune**, on aurait pu argumenter, là **on a été vraiment bloquées par le, le problème de la langue. Ça c'est sûr.** Et après du coup elle est plus venue, hein, elle a retiré sa fille du cabinet. **La langue gêne quand même à un moment donné pour expliquer finement les choses, c'est sûr!** ». Entretien 12.

La difficulté linguistique revient dans tous les entretiens. Elle se décline à différents niveaux que nous allons évoquer.

Elle est souvent prépondérante, au moins au départ : « alors la première (difficulté), c'est quand même la langue, forcément ». (Entretien 6).

C'est la première différence « visible », palpable ; chacun des interlocuteurs ne fonctionne pas avec les mêmes outils dans l'échange.

L'absence de code commun empêche l'orthophoniste d'obtenir des informations qui lui sont nécessaires, a priori, pour démarrer son intervention.

Ainsi cette orthophoniste revient sur le cas d'un enfant originaire de Bulgarie : « avec cette

famille, l'anamnèse, j'avais rien compris, hein… savoir à quel âge il était arrivé, il avait changé d'école, et tout ça, mais, rien que ça, savoir à quel âge il était arrivé en France / pff c'est… ». (Entretien 4).

Quand l'orthophoniste arrive à obtenir des informations cette différence de langue ne permet pas d'aller au fond des choses, d'explorer finement des domaines qu'on voudrait aborder : *« quand y a un problème de langue, euh… voilà, ça va pas très loin l'entretien, en fait »* (entretien 2) ou encore *« Enfin, pour moi, en tout cas, euh, je trouve que c'est plus compliqué / d'aborder les questions de fond »*. (Entretien 8).

Ensuite, le fait que les parents ne parlent pas le français les empêche d'accompagner, de soutenir les progrès de l'enfant, notamment lorsqu'il s'agit de troubles de l'articulation ou de retard de langage par exemple.

Nous avons demandé à nos interlocuteurs comment les différences (évoquées par eux) dans l'accompagnement familial se manifestaient-elles.

« Moi je pense que ce qui est plus compliqué, c'est que, si vous voulez, le… nos séances, quand on est sur un retard de langage on les prend 2 fois par semaine, et le problème c'est qu'il faut que ce qu'on fait en séance soit réinvesti après à la maison… et là on n'est pas dans ça ; à l'école ils font totalement autre chose, euh, nous, on est bien en amont, euh pfff, voilà ! Donc le problème, c'est ça, c'est que y a des fois on se dit, mais comment on va arriver à tout faire ! Et… moi ça m'est arrivé, déjà, de prendre une étudiante, en lui disant de venir faire une répétition supplémentaire, quelque chose où… voilà, un jeu où on peut parler, ou des choses comme ça, parce que pfff… voilà ». (Entretien 14).

Autre problématique posée par la langue, l'enfant peut-il s'approprier une langue qui n'est pas parlée à la maison ?

Peut-il « dépasser » ses parents d'une part (qui ne parlent que peu ou/ et mal le français) ? Et d'autre part, quel est l'intérêt pour lui de parler une langue avec laquelle il ne pourra pas échanger avec ses parents ?

Cette question nécessite une attention particulière, et l'orthophoniste doit l'avoir en tête au cours de son travail d'accompagnement familial.

« *Mais le problème, c'est que, cette langue n'est pas pratiquée à la maison. La mère ne parle pas le français. Et y a tellement de choses qui se jouent, derrière ça, hein, euh… pourquoi Maman ne parle pas le français, pourquoi elle l'apprend pas… l'investissement de la langue… enfin je veux dire, c'est-, bon, on peut pas creuser tout ça en si peu de temps, hein, mais c'est, tout ça c'est des choses qui sont intéressantes de poser parce que… euh… faut les prendre en considération* ». (Entretien 8).

Le problème linguistique peut intervenir dans les rapports parents enfants : pour l'enfant il peut y avoir un problème de loyauté par rapport à ses parents, à sa langue d'origine. Là encore, une attention particulière de la part de l'orthophoniste s'avère nécessaire parce que c'est par l'accompagnement familial que cette question pourra évoluer et que la famille pourra cheminer dans son rapport à la langue.

« Mais c'est vrai que… ; ça a son importance hein, le…. aussi le niveau (...) ***Le conflit de loyauté*** *en gros, que voilà, l'enfant ne peut pas se permettre de, de dépasser son parent en*

langage oral ou en langage écrit surtout, hein, c'est vrai que… (…) comment il [le parent] a appris, euh, et puis du coup d'en parler devant l'enfant… de ***confronter ces histoires*** *qui seront sûrement différentes entre… en effet, si la maman est pas du tout allée à l'école… (…) Finalement l'enfant il sait que l'adulte ne lit pas mais euh… mais c'est vrai que… oui, ça permet de dire en fait aussi à l'enfant « Maman elle sait pas lire mais c'est parce qu'elle a jamais appris ; c'est pas parce qu'elle est bête, quoi... »* ***ça permet de… d'expliquer****, quoi…* ». (Entretien 4).

« *Ils doivent se dire aussi, si je parle français, euh, mes parents savent pas parler français ; est-ce que j'ai le droit de les… ouais,* ***est-ce que j'ai le droit d'apprendre ?*** » (Entretien 6).

En revanche, une orthophoniste relève une chose qui nous paraît importante : « *pour le coup je crois qu'aussi euh, elle se sentait un peu stigmatisée en étant maman portugaise qui comprenait pas toujours tout ce que lui disait la maîtresse* » (entretien 6).

En effet, est-ce que la langue est réellement une barrière, comme cela est souvent ressorti en début d'entretien, ou est-ce que nous avons tendance à stigmatiser cette différence (certes importante) comme la source des difficultés ?

Et si nous le faisons, sommes-nous les seuls à stigmatiser cette différence ou le migrant, pris, nous l'avons vu, dans sa fragilité, sa culpabilité, ne stigmatise-t-il pas lui aussi ses difficultés à cet endroit ?

Dans tous les cas la langue constitue, au moins de prime abord, une difficulté pour les orthophonistes. Mais elle est, nous l'avons vu, à la fois produit et vecteur de la culture.

Et cette dernière prend aussi sa place dans la liste des choses qui peuvent poser problème dans l'accompagnement familial.

« *une grande difficulté de communication, euh… avec le souci de… de croire, parfois, que ce que j'ai dit a été entendu et compris, et de réaliser quelques temps après que c'était pas du tout le cas…. Euh, alors la co… un souci de communication qui tient à la fois au problème linguistique, au fait qu'on partage pas la même langue, mais aussi je pense qu'on parle pas la même culture…* ». (Entretien 3).

- La culture

  « J'ai eu un petit garçon, mais là, on peut pas dire que j'ai travaillé avec les parents parce que en fait c'étaient des laotiens, et… C. était arrivé en CP et il ne parlait pas un mot de français, il était primo arrivant, il fallait qu'il apprenne le français, et à lire ! (...) Et cet enfant, lui, alors lui, il ne disait pas un mot ! Pas un mot ! Et… il se mettait à genoux, comme ça, et il restait toujours la tête baissée. Et j'ai appris, mais longtemps après, par une assistante sociale qui était venue me voir (...) et elle m'a expliqué qu'il fait partie d'une euh… d'une ethnie, si tu veux, chez les Laotiens, pas une ethnie, une tribu, mais je sais plus comment ils appelaient ça, euh, ça avait un nom, je me rappelle plus, faudrait que je retrouve, **où l'enfant n'avait pas le droit de regarder l'adulte dans les yeux**. Donc moi, si tu veux, je commençais à me poser des questions… ». Entretien 12

Les difficultés culturelles peuvent être multiples, et pas nécessairement moindre en comparaison des difficultés linguistiques.

« *Dans l'a-, l'accompagnement parental des personnes non francophones c'est presque au-delà de la langue le plus complexe je trouve, c'est dans tout le reste en fait : les modes de vie, essayer de comprendre un peu plus pour euh essayer de proposer des choses plus appropriées, tout en restant fidèles à ce que nous on… on peut proposer.* » (Entretien 10).

La culture façonne les êtres, leurs manières d'être et de faire, comme dans ce premier extrait d'entretien cité, où l'enfant a une manière d'être avec l'adulte qui pourrait être interprétée en France comme un signe possible d'autisme.

Elle intervient entre autre aussi dans ce que les personnes peuvent se dire, comment elles peuvent se le dire. Cette notion revêt un caractère particulier en orthophonie et notamment dans l'accompagnement familial qui nous intéresse ici.

Par exemple, même entre deux cultures européennes la communication ne se joue pas au même niveau. La limite de ce qui est intime ou ne l'est pas n'est pas la même pour chacun.

Ainsi cette orthophoniste relevait une certaine distance dans les propos de mamans d'origine britannique : « *la culture y joue beaucoup ; j'trouve qu'il y a quelque chose de très commun entre toutes ces mamans anglaises, c'est une certaine froideur quand même, une certaine difficulté à montrer leurs émotions, à leurs enfants et aussi aux autres. (…) Toujours beaucoup de… parlant toujours très doucement, beaucoup de retenue, rarement dans l'émotion, rarement dans les… faut pas parler trop fort enfin voilà quoi. (…) C'est surtout… pas trop rentrer dans l'intimité des gens c'est surtout ça quoi, c'est ça que je trouve difficile, oui ;* ***avec ces familles là****… (…)* ***la sphère privée est vraiment barricadée****, quoi ;* ***c'est culturel****, c'est vraiment… tout gentil…* ». (Entretien 1).

Le rapport au temps est lui aussi lié à la culture. Ainsi chacune ne donne pas la même importance aux horaires.

« *Ben justement, les rendez-vous, nous, on a plusieurs problèmes ; c'est, soit c'est des gens qui* ***viennent à n'importe quelle heure****…(…) mais du coup, quand on a un absent, on se dit, bon : est-ce qu'ils ont compris ? est-ce que…. Voilà, culturellement ils regardent l'heure et ils essayent… d'être là à l'heure… ou est-ce qu'ils ont oublié, euh…on donne 2, 3 rendez-vous et que après, euh, si on les voit jamais c'est vrai qu'on a du mal à, à continuer à les suivre (…) Mais moi je pense qu'y a des gens qui… enfin c'est vrai que nous on raisonne avec euh, le langage écrit, qu'on a toujours… utilisé et voilà, avec notre culture, avec l'heure ; et c'est vrai que, euh… enfin, des gens qui notent rien, euh… // finalement, c'est… ben il faut qu'ils aient d'autres repères, ouais, et puis,* ***c'est pas évident, quoi, de gérer des rendez-vous…*** *»*

Ainsi, la plus grosse difficulté pour cette orthophoniste serait le respect des horaires car c'est pour elle *« le nécessaire pour lancer la rééducation*. » (Entretien 4).

« *Des gens (…) avec leur propre temporalité, y a aussi des gens qui sont avec leur propre temporalité, c'est-à-dire que le rendez-vous est à cette heure-là, ben ouais, mais bon, s'ils arrivent 2h après, ben pour eux c'est pas un problème, mais pour nous euh c'est plus compliqué donc y a aussi parfois cette dimension-là qui est pas… ben oui, parce que y a des choses sur lesquelles on peut pas transiger, c'est-à-dire que on peut pas faire attendre les autres personnes ; donc ben du coup on redonne un rendez-vous! Ce sera pour dans 3*

semaines, tant pis… » (Entretien 13).

« ***Au début il comprenait pas que j'allais le voir à heures régulières*** *; ce qui est une évidence pour beaucoup de parents… il pensait que j'allais le « texter » (envoyer un texto) toutes les semaines en disant ben voilà euh, « cette semaine je vois F. à telle heure et à telle heure » (…) complètement en vrac ! Et les parents d'A. font pareil, oui !* ***Elle me l'a posée 10 fois cette question !*** *Et à chaque fois je suis obligée de lui dire « oui maintenant le temps de – Alors je lui montre ! Je lui dis « vous voyez, lui je le vois tous les jours na na na, A. il est là, là. Et on peut pas faire un autre moment. Parce que souvent elle a essayé. C'est, c'est toujours pas compris… Alors eux, ça, je fais la carte, et je texte (envoie un sms) le papa, oui !* » (Entretien 3).

« *Voilà, du jour au lendemain* ***ils viennent plus, et puis 3 mois après ils rappellent*** *pour savoir si le rendez-vous c'est bien à 5h et demie alors que je l'ai pas vu depuis 3 mois (…) il* ***y a des cultures où le temps n'a pas la même valeur*** *que pour nous et du coup, oui, je pense que c'est compliqué pour eux de… d'être réguliers sur une année entière*». (Entretien 2).

La culture conditionne aussi nos manières d'appréhender les faits. Un symptôme, par exemple, pourra être considéré comme un handicap ici, et non ailleurs.

C'est ce qu'ont relevé des orthophonistes : « *La culture, dans la façon de voir le handicap, la difficulté… la perception du handicap, par exemple, je trouve qu'elle est… qu'elle peut être très différente en fonction des cultures, et ça c'est quelque chose qu'on connaît pas* ». (Entretien 10).

« *Tout va bien, parce que tout n'est pas perçu comme étant problématique* ». (Entretien 15).

De même, et sûrement en conséquence, elle module nos représentations, notamment celle du soin.

Face à un « trouble », les parents peuvent, de par leur culture, avoir tendance à laisser faire le temps, comme ici :

> «Ça risquait d'être compliqué parce que la famille ne n'adhérait pas, je trouve, du tout à cette recherche de… de diagnostic, d'étiologie, tout ça, et donc la maman m'expliquait « de toutes façons, moi j'en suis consciente, je vois bien qu'il y a quelque chose, mais euh, mais j'ai env-, voilà, je vois qu'il est, qu'il a progressé, qu'il est parti d'un point et là qu'il a avancé », ce qui est vrai, hein ! Je dirais **quelque chose de plus naturel**, euh, **laisser faire les choses** et ce qu'on ne fait pas en fait, l'école n'est pas dans cet esprit-là, nous non plus ! Voilà, y a quelque chose, il faut faire et donc, euh / je vois que cette maman elle perçoit très bien, qu'y a une possibilité de handicap, mais, que du coup c'est comme ça, et euh… mais quand même elle l'amène, elle est dans la démarche de soin, mais... je vois très, enfin je, je sais pas si c'est culturel ou si c'est lié à cette maman ». Entretien 10.

Ou bien la famille peut faire appel à d'autres « moyens » pour agir sur le trouble de l'enfant. Cela n'est pas gênant à condition que la prise en charge orthophonique (et autres si nécessaire) puisse se poursuivre en parallèle…

« Un petit garçon avec un autisme très typique, vraiment quelque chose de très très prononcé,

et là, l'accompagnement, clairement était très très très très difficile, de par la, l'incompréhension du handicap, c'est-à-dire que pour eux l'autisme, c'est, c'est pas l'autisme tel qu'on le conçoit, ***c'est une malédiction****, c'est euh, voilà ; donc* ***ils se sont très rapidement tournés vers la religion*** *donc ils sont allés voir je crois que c'était des imams sur Auch, puis sur Toulouse, puis ils sont partis à Strasbourg, enfin, voilà, ils ont fait un peu le tour euh… et ils ont arrêté le suivi ici. Parce que je crois qu'on n'a pas réussi euh… / à leur faire comprendre comment on pouvait… aider ce petit garçon… »* (Entretien 16).

Ainsi, au-delà de la différence de culture, on constate aussi une méconnaissance du système de soin.

De fait, l'orthophonie n'existe pas ou n'est pas pratiquée de la même façon dans tous les pays, nous le verrons ultérieurement.

Mais avant cela nous aimerions insister sur le fait, relevé lors de nos entretiens, que la culture peut d'autant plus constituer un frein, nous semble-t-il, qu'il n'y a pas d'une part la conscience de cette différence, et d'autre part ouverture à celle de l'autre.

« Eux, ils sont pas dans une intégration réelle dans la société, quoi ; dans le partage ! (...) Moi j'en ai beaucoup, tous hein, ils gardent leur culture, ils vivent comme ils veulent chez eux ! Avec leur culture, leurs croyances, leur passé, tout ça ; mais ils connaissent quand même la culture française et ils essaient de faire des ponts et des liens entre les deux. Voilà. Donc quand on n'a pas ça je pense qu'on n'y arrive pas ». (Entretien 9).

« *Et cet enfant, le père, il assistait à toutes les séances, mais alors de façon euh… pas… pour surveiller ! C'était pas du tout bienveillant, euh… pour voir ce que je faisais, et* ***je n'avais pas le droit de lui apprendre des chansons françaises****, je n'avais pas le droit de, enfin, c'était… il surveillait tout ce que je faisais (...) c'était quand même… pas rien, quoi ».*

Cette orthophoniste pense qu'il n'y avait pas, de la part de cette famille, de désir d'intégration ; et elle continue en affirmant que « *là c'est compliqué parce que, c'était une demande de l'école,* ***il acceptait à condition de surveiller*** ». (Entretien 12).

- La méconnaissance de l'orthophonie

  « Il y a **une vision de l'orthophonie qui est différente en Angleterre** parce que le métier n'est pas pratiqué pareil. C'est pas la même chose; d'abord c'est souvent dans les écoles qu'elles travaillent, les orthophonistes, elles sont payées euh… il n'y a pas d'orthophonie libérale ; elles sont payées par l'État, et donc elles interviennent dans un cadre très scolaire et euh soit elles….elles travaillent beaucoup autour du langage oral; dans les hôpitaux aussi; mais je crois pas qu'il y ait d'orthophoniste en libéral en tout cas c'est pas remboursé; elles travaillent dans les hôpitaux, elles travaillent beaucoup autour du langage oral; la dyslexie c'est souvent quelque chose de particulier; Donc il y a une difficulté déjà, la différence c'est ça, c'est qu'il faut expliquer d'abord **expliquer qu'est-ce que c'est le métier en France** ». Entretien 1.

Parmi les facteurs qui interviennent, et semblent à l'origine de différences dans l'accompagnement de familles venant d'ailleurs, il y a aussi le fait de ne pas connaître notre

profession, son champ d'action.

Le fait culturel, nous l'avons vu, entraîne diverses représentations de la maladie, dont le système de soin découle. Mais ce dernier est aussi, nous semble-t-il, lié au développement socio-économique du pays.

Il peut donc arriver que l'orthophonie n'existe pas dans le pays d'origine de la famille ; ou bien que le métier soit connu des parents, mais qu'il soit pratiqué autrement (comme nous l'avons vu pour l'Angleterre dans l'exemple cité ci-dessus) ; et il est aussi possible que les parents n'aient aucune connaissance (ou sommaire) du métier, qu'il existe ou pas dans leur pays.

À la question « les familles savent-elles ce que c'est que l'orthophonie ? » nous avons souvent recueilli des réponses telles que celle-ci : « *Je pense que, non, ils savent pas exactement ce que c'est, ils viennent là parce qu'ils sont repérés par l'école* ». (Entretien 17)

Cela peut donner lieu à des quiproquo, des attentes qui n'ont parfois rien à voir avec l'orthophonie.

« J'ai eu un papa qui m'a sommé d'expliquer à sa fille qu'il fallait qu'elle mange à la cantine, sauf que c'était une petite fille qui était complètement perdue (...) Donc, c'était ça ; donc y avait tout le temps euh, donc après on se retrouve dans des situations euh de consommation, où on sent ça, quoi, vraiment ! » (Entretien 17).

Cette méconnaissance peut aussi changer aussi les rapports, les positionnements de chacun des interlocuteurs par rapport à l'autre.

« *Ils m'appelaient docteur !…* ». (Entretien 3).

Toutefois certains orthophonistes relèvent que la méconnaissance de leur métier peut être partagée par des parents francophones, vivant en France depuis des générations.

Ainsi des propos tels que « *je pense que c'est, euh pour elle, oui euh je les aide pour la lecture, en gros ça se résume à ça* » (entretien 7) pourraient être ceux de n'importe quels parents.

Les propos qui suivent en sont une illustration éloquente :

« *- le fait qu'ils connaissent l'orthophonie ou pas, ça joue ?*

- euh… ouais ; moi j'ai l'impression qu'ils connaissent jamais l'orthophonie avant de… de frapper à notre porte…

- même les français ?

- ben, pfff… ouais… Ah, je… moi j'ai l'impression qu'on est une profession encore assez jeune et que, enfin, disons qu'ils connaissent… peut-être qu'ils… qu'ils connaissent de loin mais euh...ils s'imaginent pas comment ça fonctionne, quoi » (Entretien 4).

Ceci dit, les parents qui connaissent l'existence du métier ont peut-être des attentes différentes de celles auxquelles les orthophonistes peuvent répondre, mais cet aspect ne semble pas modifier leur positionnement, leurs rapports aux professionnels.

Nous n'avons toutefois pas suffisamment abordé cette thématique dans nos entretiens pour pouvoir poser cette conclusion de manière certaine.

La prochaine cause de difficultés que nous avons choisi d'aborder, parce qu'elle a été évoquée par plusieurs professionnels est en lien avec le bien-être des parents, et plus souvent même de la mère.

- Le mal-être maternel et / ou familial

  « La maman est venue, elle ne parlait pas le français, elle a eu un bébé tout de suite, et elle a dit, après, **elle en est encore toute culpabilisée aujourd'hui**, qu'elle ne s'était pas adressée a son fils aîné, jusqu'à ce que le second naisse ; et ils ont 2 ans et demi d'écart. **Elle savait pas comment faire, elle avait personne** ; aujourd'hui elle parle très bien, hein, cette dame, en plus ils sont très bien intégrés, et voilà ; mais elle a dit qu'elle savait pas. Donc son mari il s'occupait pas du bébé, euh, elle avait personne pour lui indiquer la relation à avoir avec un bébé, et elle a dit, mais-, voilà. (…)

  Elles sont toutes seules, quoi ; elles ont pas leur mère, c'est clair, mais, elles ont pas de copines, **elles sont isolées**, quoi, c'est un mode de fonctionnement un peu particulier. (Entretien 14).

Ici les orthophonistes évoquent souvent les mamans, leur fragilité, leur mal-être.

En cause : le déracinement, le manque de lien social, la non connaissance de la langue, de la culture… Tout un ensemble de facteurs qui peuvent être les conséquences mêmes de la migration, comme nous l'avons vu dans la première partie de ce travail.

Les histoires de ces mamans sont toutes différentes, bien sûr ; pour certaines, elles ne sont pas arrivées en France de leur propre grès. Plusieurs histoires qui nous on été relatées sont celles de mariages arrangés. Pour d'autres, leur histoire n'est pas suffisamment connue de l'orthophoniste pour le savoir, pour d'autres encore, même si le choix de venir en France était bien réel, il fut le fruit d'une nécessité, et a été causé ou / et suivi par des ruptures, parfois violentes.

- Conséquences psychiques de la migration

Nous l'avons vu, ce phénomène n'est pas qu'un simple déplacement de personnes, mais il entraîne bien des difficultés au niveau psychique en premier lieu.

Il arrive que le sujet soit difficile à aborder, mais souvent, les orthophonistes perçoivent de la détresse chez ces mamans en particulier, qui n'ont pas toujours choisi de vivre en France.

« Ben euh, des fois je vois ces femmes qui ont l'air complètement... comme si on était allés les chercher pour les amener là, sans leur demander leur avis… peut-être que je me trompe hein… mais c'est vrai que chez certaines… je sens… ***je les sens un peu perdues****...et c'est vrai que je me vois mal leur demander… voilà, comment elles sont arrivées en France… je suppose que voilà, c'est pour… »* (Entretien 2).

« ***La maman n'est pas toujours d'accord pour être là****, elle a pas le choix, hein, souvent dans les familles maghrébines, enfin, d'origine nord africaine, y a quand même des choses comme ça… qui sont, bon, culturelles, hein, c'est pas un jugement de valeur mais euh, c'est aussi à prendre en compte, souvent c'est des mamans qui ne parlent pas du tout le français,*

donc déjà, dans le milieu familial, la langue française, n'est pas la langue pratiquée, / n'est pas la langue reconnue, donc y a aussi tout ça à… à considérer… / ». (Entretien 8).

Elles peuvent donc exprimer leur mal-être par leur comportement :

« *Mais la maman était* ***très fuyante****, elle était là, en retrait, mais vraiment vraiment comme ça, elle me regardait pas, elle répondait « oui, ben oui », c'est...* » (Entretien 17).

Ces difficultés propres aux parents, aux mamans, ont une incidence sur leur relation, leur comportement par rapport à leurs enfants.

« M*oi je pense que c'était plus euh… un vrai problème de… de… comment je pourrais dire ? De maternité ? Ça va pas bien ce mot ; de… de maternage quoi, euh, de… alors, c'était une maman défaillante, quoi…*

- et est-ce qu'on peut se dire que c'est lié à l'histoire de cette maman, au fait pour elle d'être arrivée là ?…

- je pense que c'est plus ça ; ben le papa… enfin, ou de la famille en tout cas, du cercle familial... » (Entretien 17).

Parfois ce mal-être, cette détresse est même clairement identifiée comme étant de la culpabilité, sentiment fréquent chez les migrants, nous l'avons vu précédemment.

Culpabilité face aux difficultés de leur enfant, mais aussi au fait de ne pouvoir les aider.

« *À un moment je pense qu'****elle culpabilisait*** *pas mal de parler portugais* ». (Entretien 6).

« J*e ressens comme* ***une angoisse*** *chez ces parents… la réussite scolaire, se demandent s'ils ont bien fait de venir en France, est-ce que ça a pas barré leur euh… est-ce qu'on les a pas mis en difficulté en les scolarisant…* » (Entretien 1).

« *Mais y a* ***une certaine culpabilité*** *de la part de… quelques parents qui peuvent pas les accompagner sur ces moments-là, ça c'est, c'est pas facile… (...) il y a plus de culpabilité de ces parents-là par rapport aux difficultés… de l'enfant ! »*. (Entretien 10).

Sûrement à cause de ce mal-être chez les parents, beaucoup n'osent pas investir le cabinet d'orthophonie. Pour eux, il est destiné à leur enfant et eux n'ont pas leur place dans cet espace ; ou bien ont-ils peur de ce lieu qu'ils ne connaissent pas.

« Oui, bien sûr que c'est plus difficile ; par exemple y a certains, certaines pathologies où j'aime bien que les parents soient là pendant la séance (...) parce que, je leur montre des façons de faire qui sont adaptées à l'enfant, je, j'essaie vraiment de travailler, surtout chez l'enfant tout-petit, avec les parents. Euh, ben avec ces parents-là, c'est pas possible. Parce que, euh, déjà ***ils veulent pas entrer, en général****. Ils ont pas envie. Non, ils préfèrent « ben non, toi toi toi ! » c'est un peu, curieusement… alors je ne sais pas, peut-être qu'ils ont peur que je leur demande quelque chose ou, je ne sais pas ; j'invite, moi, toujours à venir mais, souvent ils ne rentrent pas…». (*Entretien 11).

« *Alors, je lui ai proposé aussi, « venez ! » et* ***elle a fait un recul*** *comme ça*». (Entretien 3).

Alors que nous demandions à cette orthophoniste en quoi consistait le travail avec la maman voici ce qu'elle répondit :

« *- ben c'est euh… **tout dans le couloir**, c'est de l'informel, hein…* » (Entretien 8).

Mais ceci est peut-être aussi dû au fait qu'elles ne connaissent tout simplement pas ce lieu, qu'elles ne savent pas à quoi il correspond.

Nous abordons donc là une deuxième cause de mal-être chez ces parents qui touche les conséquences plus pratiques de la migration.

- Conséquences pratiques de la migration

Ainsi, au-delà de leur histoire, ce qui peut fragiliser ces mamans c'est la méconnaissance du monde dans lequel elles vivent.

« ***Elles ont peur** pour elles, eux ; moi j'imagine, hein… si j'arrive au Bangladesh, je sais pas qui est gentil, qui est méchant, je sais pas qui… Je peux pas savoir **décoder les codes** vestimentaires, je les connais pas, je…* » « *c'est des situations où je suis convaincue qu'il faut une prise en charge de la maman ».* (Entretien 3).

« A*près, moi je pense que **ce qui rend plus fragile c'est de ne pas maîtriser la langue d'un pays...** ; parce que enfin, même quand on est envoyé dans un pays où on connaît pas du tout la langue c'est vrai qu'**on se sent perdu**, on n'a pas les codes, on entend les choses, on sait pas si… ce qui se dit.. ; et du coup on... le langage il se limite à l'utile et euh… »* (Entretien 2).

Et cet inconnu prend d'autant plus d'importance que, souvent, elles n'ont pas de relations avec des mamans françaises : « M*ais le problème, c'est des mamans, bon, les papas, ils parlent anglais sur leur lieu de travail, les mamans souvent ne travaillent pas, parce que voilà, elles ont suivi leur mari, du coup **elles ont très peu l'occasion de parler français** et elles se retrouvent entre mamans anglaises* ». (Entretien 1).

Ces difficultés sont d'autant plus importantes que les familles ne sont pas cultivées.

- Difficultés liées au milieu socio-culturel

Souvent, si des mamans ne peuvent aider leur enfant c'est, au-delà de la langue, que certaines ne savent pas lire.

« *C'est vrai que dans la population à qui j'ai affaire, euh, souvent c'est des mamans qui...**qui savent pas lire** non plus...* » (Entretien 2).

Ceci les met dans une difficulté particulière, non seulement dans leur quotidien, mais aussi pour s'occuper de leur enfant.

« *Je sens qu'elle aime très fort ses enfants, et mais… mais **elle peut pas les aider**, quoi !*
- jusqu'à ne pas pouvoir prendre des rendez-vous au-delà… de ses repères ?
- de ce qu'elle connaît, ouais. Je sens que… c'est pas évident pour elle…parce qu'elle ne sait pas lire et… je pense que dans un monde- dans le monde dans lequel on vit, quelqu'un qui sait pas lire, tout de suite ça isole vachement, hein, du monde… » (Entretien 7).

Finalement c'est tout un ensemble de choses qui font qu'il n'est pas rare que ces mamans (puisqu'il s'agit plus souvent d'elles) sont vraiment perçues différemment des autres mamans

qui accompagnent leurs enfants en orthophonie. Et cette différence, qui est principalement vue comme une difficulté est difficile à aborder, n'est pas parlée.

« ***Ils ont peur d'être jugés*** *! Quand même… plus que les autres parents…* ***y a plus de non-dits****, ils* ***n'osent pas dire*** *; ils n'osent pas dire qu'à la maison euh… par rapport aux origines, je pense aussi* ». (Entretien 14).

« *Mais c'est souvent, c'est curieux, je trouve que…* ***les femmes sont tristes*** *; (...) elles sont gentilles, elles sourient mais euh… Je me dis « mais y a quoi derrière, quoi ? » Qu'est-ce qu'elles ressentent ?… Je trouve que la communication elle est très très superficielle…* » (Entretien 11).

Pour pallier ces difficultés, ou pour avancer malgré ces dernières, il faut souvent plus de temps.

Mais ce temps nécessaire aussi nécessaire soit-il, est parfois lui aussi source de difficultés, nous allons le voir.

- Plus de temps

C'est le constat que font plusieurs orthophonistes : plus de temps pour gagner la confiance de ces familles, plus de temps pour l'échange, plus de temps pour s'apprivoiser, peut-être, au-delà de nos différences, des a priori…

Il faut plus de temps pour comprendre comment communique l'Autre, ou simplement pour que les parents apprennent un peu le français :

« *Ben disons qu'après plus… plus le temps passe, plus elles sont à l'aise avec la langue, plus… plus il y a d'échange en fait… (…) Je vois bien que la maman parle de mieux en mieux français* ». (Entretien 2)

« *On essaie de se faire comprendre ; voilà on discute quand ils amènent les enfants,* ***je prends du temps*** *avec eux* ». (Entretien 9).

Plus de temps aussi, nous le disions, pour la confiance : « *Du coup ça va être peut-être* ***plus de temps****, pour qu'y ait un peu ce climat de confiance, pour qu'ils comprennent aussi, euh… ce qu'on va faire ; ça parfois, oui ; mais là ça dépend vraiment de la famille qu'on a en face… ».* (Entretien 16).

« *Enfin, pour moi, en tout cas, euh, je trouve que* ***c'est plus compliqué*** */ d'aborder les questions de fond. Ça se fait hein ! Parce que…* ***mais il faut du t-, il faut peut-être plus de temps*** */////* ». (Entretien 8).

Et souvent, plus de temps aussi parce que les orthophonistes donnent plus qu'aux autres familles, parce que les difficultés ne sont pas les mêmes.

Nous demandions à cette orthophoniste s'il fallait toujours du temps en plus par rapport à celui qui pouvait être consacré aux familles francophones.

« Oui, tout à fait ! (…) Oui ou alors temps en plus, effectivement, ***temps en plus pour la famille pour comprendre, et donc temps en moins pour la séance de l'enfant****, ouais… mais c'est peut-être du temps de gagné ensuite, quoi… pour lui ! Parce que si y a les parents qui… Mais c'est vrai que c'est du travail perso, enfin, c'est en plus, quoi, c'est en dehors euh*

des réunions éducatives, déjà on se voit après, pour discuter avec les parents, forcément à la sortie, on fait le point, et après, même, parfois on fait des bilans en dehors des séances de l'enfant. (…) je pense qu'en effet quand même, ça demande plus d'investissement, plus de temps en général ». (Entretien 6).

Le temps est une difficulté supplémentaire non seulement parce que les orthophonistes n'en ont pas toujours beaucoup, mais aussi parce que souvent, l'école et la société (et parfois aussi les parents eux-mêmes!) font peser sur ces professionnels des attentes bien pressantes.

Avec ce point nous arrivons au terme de cette partie. Nous allons donc voir rapidement l'essentiel de ce que nous pouvons en retenir.

- En résumé

Nous pourrions tenter de synthétiser les difficultés évoquées par les orthophonistes par le tableau suivant :

Langue	**Culture**	**Méconnaissance de l'orthophonie**	**Mal-être maternel / familial**	**Le temps**
Pour obtenir des informations	Communication : ce qui peut se dire, la limite de l'intime	Autres pratiques orthophoniques dans le pays d'origine	Conséquences psychiques de la migration (fuite, culpabilité)	Nécessité de plus de temps pour comprendre
Pour donner des informations	Rapport au temps (jours, horaires)	Pas de connaissance de l'orthophonie	Conséquences pratiques de la migration (décodage difficile)	Nécessité de plus de temps pour que des choses puissent se dire
Pour aller au fond des choses	Le symptôme n'est pas forcément une pathologie	Instaure d'autres rapports	Conséquences socio-culturelles (pas d'accès au langage écrit)	Nécessité de plus de temps pour instaurer un lien de confiance
Pour les parents : accompagner et soutenir les progrès de l'enfant	Recours à d'autres « outils » pour soigner			
Pour l'enfant: conflit de loyauté	Méfiance vis-à-vis du soin			

Tous les points évoqués dans cette partie sont donc repérés par les orthophonistes comme rendant plus difficile l'accompagnement familial.

Mais ces professionnels trouvent et adoptent, plus ou moins spontanément, des postures particulières pour faire face à ces difficultés, afin que cette partie de leur travail soit plus facile à vivre pour chacun.

2) Les ressources des orthophonistes

Six principales attitudes ou ressources sont mobilisées chez les orthophonistes que nous avons rencontrés.

> *« Une **adaptation supplémentaire**, et euh…*
>
> *- une adaptation à quel niveau?*
>
> *- ben euh, dans le choix des mots, dans le fait de vérifier si la compréhension est bien passée, euh par le regard, les gestes, euh, plus, voilà, de vérification que la communication est bien passée ; **plus qu'avec les autres** où, enfin, on s'adapte plus facilement avec le langage, du coup plus de… regards, plus d'enveloppe, quoi, on va dire; ça m'évoque ça, là en premier ».* (Entretien 10).

Chaque orthophoniste utilise bien évidemment différents outils, différentes postures pour s'adapter à la famille qu'il reçoit.

Ces ressources ne sont pas sollicitées de la même manière par l'orthophoniste : certaines sont spontanées, viennent naturellement (et d'ailleurs, bien souvent, l'orthophoniste ne pense pas à les mentionner), d'autres sont plutôt le fruit d'une réflexion, d'une recherche visant à faciliter l'échange, la relation.

Nous avons essayé de regrouper les principales ressources évoquées dans six grandes parties distinctes.

- À travers la langue…

La langue étant a priori le premier élément de surface permettant de communiquer, c'est d'abord sur ce support que vont s'appuyer les orthophonistes pour faciliter l'échange.

- Simplifier le discours

> « *Je redis, je réexplique, vraiment, j'essaye de repartir sur **des mots très très basiques**, j'essaye de faire des **phrases courtes**, de m'assurer que euh, c'est bien compris…* ». (Entretien 17)

Il s'agit essentiellement d'employer un vocabulaire simple, des phrases courtes, de parler plus lentement.

Ainsi la plupart des orthophonistes ne parlent pas de la même manière aux familles non francophones, et nos interlocuteurs le disent : « *Je pense que oui, moi, **ma façon de parler est différente**…(…) C'est vrai que du coup je simplifie, j'essaye d'être la… la **plus simple possible**… je parle pas de morphosyntaxe ou de phonologie ou…* ». (Entretien 2).

Ce souhait de simplicité revient à plusieurs reprises, comme ici : « *Je choisis des mots simples, des phrases, simples, euh… voilà, j'ai recours à des images, des choses comme ça… Euh, je pense que je suis pas tout à fait pareille* ». (Entretien 8).

Mais il est accompagné aussi d'une autre dynamique : « *Je parle doucement, je choisis des mots simples, je reçois même peut-être plus les familles que… que pour d'autres enfants qui,*

voilà, avec qui je peux parler… » (Entretien 11) ; ceci fait que l'orthophoniste dit ne pas être le/ la même qu'avec ses autres patients ou leurs familles, nous y reviendrons.

C'est parfois l'écrit qui est facilitateur : « *j'ai une maman qui écrit aussi beaucoup par mail ; peut-être qu'elle traduit ensuite chez elle mes mails…(...) c'est vrai qu'avec la famille où* ***on communique par écrit*** *c'est plus simple, c'est sûr ! Parce qu'****on échange beaucoup plus****…* » (Entretien 6).

La simplicité de la langue, le fait de l'écrire, une meilleure élocution, constituent donc un premier élément facilitateur pour les orthophonistes. Mais il n'y a pas que la langue de l'orthophoniste, et celui-ci en a bien conscience ; la langue de la famille est présente aussi dans la relation puisque cette différence constitue une difficulté pour la plupart des professionnels.

Elle peut aussi être un relais pour la communication, nous allons le voir.

En effet, si la simplification de la langue française est une première ressource, l'appui sur la langue d'origine s'inscrit dans la continuité des outils auxquels les professionnels peuvent faire appel.

- La langue d'origine

> « J'ai parlé espagnol avec la maman pendant six mois ». Entretien 14.

Certains orthophonistes s'appuient donc aussi sur la langue des familles qu'ils reçoivent.

Cela requiert des conditions particulières, à savoir soit parler la langue, soit faire appel à un tiers.

Il arrive donc que les orthophonistes parlent la langue d'origine de la famille qu'ils reçoivent. L'emploi de celle-ci est alors assez naturelle.

C'est notamment le cas pour des langues européennes comme l'anglais : « *ceux qui ne comprennent pas,* ***je leur parle en anglais*** » (entretien 1) ou l'espagnol : « *j'ai de la chance parce que* ***je me débrouille en espagnol****, donc déjà ! Ça, ça a été un point, euh, de mise en confiance.* » (Entretien 8).

Il arrive même que les patients fassent le choix de l'orthophoniste parce qu'ils savent que ce professionnel parle leur langue : « *Ils sont venus me voir parce que je parle espagnol et que* ***j'ai fait le bilan en espagnol****. Et j'ai parlé espagnol avec la maman pendant 6 mois ».* (Entretien 14)*.*

Ce n'est pourtant pas le cas le plus fréquent, et on ne peut pas attendre des orthophonistes qu'ils soient polyglottes.

Il faut alors faire appel à un tiers, et il peut s'agir d'un traducteur professionnel, comme c'est le cas, notamment, dans certaines structures : « Q*uand on les voit en entretien* ***on prend un interprète****. Donc on paye un interprète (…) régulièrement quand on a besoin et quand les parents sont évidemment d'accord et ils le demandent aussi ; donc euh, l'interprète c'est une façon voilà de se débrouiller ».* (Entretien 5).

Mais il arrive fréquemment aussi qu'on fasse appel à un traducteur « improvisé », comme cela

nous a été relaté : *« **On fait appel,** du coup**, à notre femme de ménage pour traduire** ; elle traduit euh, par exemple les restitutions de bilan »* (entretien 16) ou encore *« ça m'est arrivé, avec l'autorisation de la famille, de demander à une maman de la salle d'attente, par exemple de… Bon, pour le secret professionnel c'est pas… c'est pas idéal mais si les parents sont d'accord, a priori… »* (Entretien 10).

Cette orthophoniste pose une question importante. Mais c'est là une question déontologique à laquelle nous ne tenterons pas de répondre ici. Nous apporterons seulement un élément de réflexion supplémentaire en vous livrant la suite des propos de cette orthophoniste qui permet d'expliquer sa motivation à procéder ainsi : « *Du coup **ça permet de découvrir plus de choses** sur l'histoire de cette famille, sur-, et puis du coup, les… / c'était en l'occurrence que des mamans à chaque fois, **elles me posaient plus de questions**, elles en profitaient, elles aussi pour poser plus de questions, donc c'est vrai que d'avoir quelqu'un qui puisse faire les traductions, des fois c'est, **ça me paraît nécessaire*** ».

L'échange est donc facilité et finalement enfin bien réel ; passer par la langue d'origine de la famille lui permet donc de s'exprimer réellement.

Francine Rosenbaum appuie d'ailleurs sur l'importance de ce point : « La langue maternelle me permet d'avoir accès aux compétences parentales et d'associer étroitement la famille au travail thérapeutique» (2010, p21).

Il arrive enfin que l'enfant traduise les propos de l'orthophoniste, soit spontanément : « *alors, assez spontanément **c'est l'enfant qui le fait**, hein, c'est l'enfant qui vient, lui-même, le faire… souvent les petites filles dans l'expérience que j'en ai* » (entretien 15), soit sur demande du parent : « *ou alors quand la mère est vraiment perdue euh, **elle demande à son enfant**…* » (entretien 2), ou de l'orthophoniste. Nous avons demandé à celle-ci s'il pouvait lui arriver de demander à l'enfant de traduire : « O*ui. Ah ben oui ! Oui, bien sûr. Tout le temps ; de toutes façons, je ne vois les parents que en présence de l'enfant !* » (Entretien 11).

Notons toutefois que si cette ressource a été citée par plusieurs orthophonistes, d'autres la critiquent, ne voulant pas mettre l'enfant dans une situation d'intermédiaire.

« *C'est assez rare que je demande à l'enfant, euh de faire une traduction. C'est assez rare, euh, je sais pas pourquoi je l'ai… jamais fait ; je me suis jamais posé la question ; euh mmm… peut-être **la peur de-**, de rentrer dans quelque chose de trop euh… comment dire ?… euh… **que l'enfant parle à la place de son parent** ; c'est, c'est peut-être ça qui me… ou qu'il… non, du coup ça me permettrait pas que chacun ait sa place ; de patient, et de parent ; du coup je préfère vraiment qu'y ait un tiers ; ça m'est jamais arrivé de demander à l'enfant.* » (Entretien10).

Là encore, nous nous attachons à relater les propos entendus, il ne s'agit pas pour nous ici de prendre position sur le sujet.

Le premier appui dont parlent les orthophonistes pour faciliter l'échange avec les familles venant d'ailleurs est la langue, ce qui semble assez logique dans le sens où la première difficulté qu'ils relèvent est la barrière de la langue elle-même.

Ainsi leur première difficulté constitue aussi ce qu'ils vont s'attacher à faciliter en premier lieu.

Ceci se manifeste donc dans l'emploi d'une langue en particulier, ou par la simplification des

propos ; mais il s'agit aussi pour les orthophonistes de valoriser cet élément.

- La valorisation de la langue

> « *Bon cette maman elle a eu une certaine souffrance, après elle s'est mise à travailler, elle travaillait à 5h du matin donc elle a pas eu trop le temps d'aller aux cours [de français], mais quand même elle parle un petit peu. Mais, quand je parlais avec sa fille au départ, euh je la faisais rentrer en séance pour l'aider. Je pense que voilà, dans ces cas-là, et la maman bengali c'est pareil. J'ai fait des classeurs avec des fiches, avec des noms, euh, avec, voilà, de choses comme ça,* ***pour apprendre aux deux en même temps****, finalement !* »
>
> « *Donc ce qui caractérise ces relations c'est le temps et c'est le fait de* ***faire évoluer le langage du parent en même temps****, hein.* » (Entretien 14).

Les positions des orthophonistes diffèrent quant aux conseils qu'ils donnent aux parents concernant le choix de la langue à parler à l'enfant.

Certains préconisent que les parents apprennent le français, d'autres qu'ils parlent leur langue maternelle.

Cela dépend bien sûr des positions des orthophonistes, mais aussi du niveau de langue des parents et des besoins (ou ce qu'en perçoit le professionnel) de l'enfant et de ses parents.

Les parents sont eux aussi souvent dans l'incertitude à ce sujet, et il arrive qu'il y ait un mélange total des langues à la maison, comme l'explique cette orthophoniste : « C*'qui faudrait dire aux parents c'est « apprenez correctement le français ! » (rires) ; ou « parlez seulement votre langue », mais ça ils ont du mal, hein… ça ils ont du mal en fait à lâcher complètement le français parce que ils se disent que pour le bien de l'enfant il faut*… » (Entretien 4).

D'un côté la langue maternelle est celle qui sera employée naturellement par les parents avec leur enfant, et cela paraît essentiel : « *j'insiste sur* ***l'importance de parler leur propre langue*** *parce que c'est… c'est leur langue, c'est leur culture, c'est dans cette langue qu'elles pourront transmettre le plus de choses, au niveau émotionnel…* » (Entretien 2).

D'un autre côté le français est la langue qui permettra aux parents de s'intégrer dans le pays d'accueil : « *Ben moi je leur conseille, enfin quand, quand euh, je leur dis que c'est vraiment important* ***qu'ils s'approprient la langue eux-mêmes****, hein, j'essaie vraiment de verbaliser ça, en leur disant que plus eux, seront bien dans ce pays-là et mieux leurs enfants pourront s'approprier les choses de leur nouvelle vie, quoi. / (…) »*

Cette orthophoniste conseille donc à des mamans de prendre des cours de français : *« ah oui, moi, régulièrement je leur propose d'aller, soit à A., soit à des cours pour adultes, voilà, je sais qu'il existe des structures d'accueil comme ça, et que… et y en a qui font la démarche ! Mais pas toutes* ». (Entretien 8).

Il paraît important que les parents puissent apprendre le français parce que c'est aussi en connaissant la langue qu'ils pourront aider leurs enfants : « Vous incitez les mamans à prendre des cours de français pour qu'ils parlent français à la maison ?
- pour qu'elles puissent aider les enfants. Oui ». (Entretien 14).

Ainsi les deux langues sont nécessaires à la famille : la langue de l'intime, des émotions, de la culture familiale, et la langue de l'école, du travail et de partage avec la société.

Dans l'idéal, ces deux langues doivent pouvoir cohabiter sans que l'une ne prenne le pas sur l'autre : « *Le conseil que je leur donne ? Alors moi je leur dis qu'il faut pas du tout euh abandonner la langue maternelle, qu'il faut continuer à le, à le cultiver, à raconter des histoires, à raconter des contes, des anecdotes, à créer ce lien-là, ces origines-là, mais que, il faut bien euh, trouver les moments où on parle arabe, ou turc ou espagnol ou n'importe quoi, et les moments où on parle français. De façon à ce que ce soit vraiment repéré et que y ait, y ait pas une dominance euh légitime, de langue ; pas en terme de quantité ou en terme de c'est mieux ou c'est moins bien, mais en terme de « on peut » »*. (Entretien 15).

Les orthophonistes, en plus du discours qu'ils peuvent tenir auprès des parents, peuvent donc les aider à apprendre en les invitant par exemple aux séances avec leur enfant. Dans d'autres cas, un cahier peut servir de lien et de support à cet apprentissage : « *Tous les enfants ben euh, qu'ils soient grands ou petits, ben je leur donne un cahier, j'essaie de-, tous les mots, j'essaie de les illustrer, y a une image, une photo, euh, donc une photo puis un dessin, puis un schéma ; puis du coup, ils, les parents-, c'est un lien aussi avec* ***les parents qui se mettent à apprendre les mots avec les enfants****. Mais au départ, c'est vrai que je les sens un peu moins impliqués donc il faut leur expliquer l'utilité du, de connaître au moins le vocabulaire de base, et de tous les jours, de la famille, de la vie de tous les jours, de la maison, et après euh, ils s'impliquent un peu plus, on arrive petit à petit… »* (Entretien 9).

Il arrive enfin que ce soient les parents eux-mêmes qui fassent cette demande à l'orthophoniste de leur apprendre le français ou de leur indiquer où ils pourraient apprendre : « *Ce qui est difficile, c'est que avec les personnes, enfin, là, encore, ce sont que des mamans pour l'instant, c'est qu'elles nous demandent parfois aussi euh une prise en charge, pour leurs difficultés. Alors ça par contre c'est le plus difficile à gérer »* (Entretien 10).

En effet, ces mamans demandent des cours de français… *« Voilà ! Elles, c'est parce qu'elles maîtrisent pas la langue alors du coup je leur explique, toujours, que je peux pas les prendre en charge, donc, on a essayé de trouver des associations, des choses pour les… / pour que leur demande tombe pas à plat ! Mais ça par contre, c'est pas facile. (…) Donc ça c'est pas facile, par contre, parce qu'on sent qu'y a cette demande de… de mieux maîtriser la langue* ». (Entretien 10).

La langue, que ce soit la langue maternelle, celle du pays d'accueil ou encore le lien entre chacune a donc une grande importance dans l'accompagnement familial en contexte multiculturel.

Pour autant elle n'est que l'outil de surface de la communication.

Quand elle ne suffit pas, les orthophonistes s'appuient donc sur des outils appartenant au domaine du non-verbal ; c'est ce que nous allons voir à présent.

- Au-delà de la langue : le non-verbal

  « Donc ça passe beaucoup beaucoup par **le non verbal et les intonations**… » (Entretien 3).

Même si elle est souvent mise au premier plan, la langue ne véhicule pas, à elle toute seule, l'essentiel de la communication.

Quelques orthophonistes en effet le soulignent : « *Enfin, dans la communication, on arrive à comprendre quand même beaucoup de choses, avec* ***le non-verbal****, quand même, on dit que* ***c'est… quand même plus de 50 % de la communication****, quoi, hein…* » (Entretien 12).

D'autre ne le formulent pas si clairement mais ils sont pourtant une majorité à faire appel au non-verbal, et ce sous plusieurs formes.

Les gestes constituent un recours très « prisé » des orthophonistes. À côté d'eux, les dessins, les schémas, ou les images sont aussi souvent évoqués.

Mais le non-verbal peut être utilisé seulement dans le face à face, bien sûr : « *ça nous arrive aussi quand au téléphone, c'est laborieux, de dire « passez ! Passez nous voir » parce que c'est vrai qu'on… en direct c'est plus facile… même d'écrire, dessiner ou avec les gestes, quoi… (…) par exemple, pour les horaires, oui, je peux… faire une horloge, et euh dessiner l'horaire.* » (Entretien 4).

Dans tous les cas, ce recours au non-verbal est très sollicité et chacun s'emploie à l'utiliser à sa manière : « *Ben, utiliser peut-être* ***plus les images****, les,* ***les gestes, les schémas*** ! » (Entretien 8) ; ou encore « *quand on a travaillé en surdité, et qu'on sait se servir des gestes, moi, j'explique « ben pas possible, plus tard, je vous l'écris, euh... » (avec des gestes) ; voilà, donc c'est vrai par du,* ***par du gestuel****…* » (Entretien 13).

À cela peuvent s'ajouter les nouvelles technologies : « *Oui, je soutiens beaucoup en gestuel ; et comme je suis très Borel-Maisonny, je suis toujours en train d'activer des choses avec des gestes, avec eux pour pouvoir expliquer* » « ***je me sers aussi d'internet****, c'est-à-dire que des fois je vais aller chercher des images pour expliquer des choses, je vais pouvoir expliquer tel ou tel truc avec des images »* « *Google traduction, c'est pas mal aussi ! (…) Dans les petits trucs et astuces il y a le dictionnaire visuel et Google traduction* » (Entretien 15) et même du matériel de rééducation : « *Moi j'ai beaucoup utilisé euh* ***des picto****, des choses comme ça que j'utilise dans la rééducation; donc ça a pu aider aussi euh certaines choses.* » (Entretien 12).

Toutefois le recours au non-verbal n'est pas toujours conscient ni conscientisé : « *Est-ce que je suis dans le non-verbal ? / Si, peut-être, je me suis pas posée la question ; euh… // oui, c'est vrai ! Sûrement ! Je dois faire des petits trucs euh…. Oui, c'est bien possible… ouais, sûrement ! Tout à fait !* » (Entretien 7).

Le non verbal c'est aussi des attitudes, un regard. Demandant à cette orthophoniste si elle s'appuyait plus sur le non-verbal, elle affirma : « *Oui ! Quand même, ça me sert beaucoup ; voilà ; c'est vrai que… je fais* ***des petits gestes****, je vérifie tout le temps que, ils sont avec moi,* ***leur regard****, si je vois qu'y a un petit euh, un petit « tiquement » j'essaye toujours de rétablir, d'essayer de reprendre* » (Entretien 10).

Ce sont à ces attitudes ou postures que nous allons nous intéresser à présent.

- Postures, attitudes

  « - *Donc, les populations non francophones c'est quand même des populations spécifiques, avec qui il faut faire des choses supplémentaires…*

*- ah oui ! Oui, il faut… je pense que quand même on n'aborde pas les choses tout à fait de la même manière et que… elles ont forcément des questions différentes et des façons différentes de faire, et dans tous les cas ça demande, de notre côté, d'**avoir un regard un peu plus aiguisé là-dessus** »*. (Entretien 10).

Les attitudes qui vont être évoquées ici sont des manières d'être ou de faire que les orthophonistes jugent nécessaires, et qu'ils n'ont pas avec les autres familles (de langue française ou /et de même culture).

La première attitude qui semble importante est celle d'une **ouverture**, d'un effort, parfois, pour **aller vers l'autre, sa culture**. Cette élan personnel est déjà nécessaire au niveau de la communication. Il faut en effet avoir un vrai désir de communiquer, de comprendre et de se faire comprendre pour dépasser la différence de langues : «***Il faut donner de soi pour communiquer** avec des familles… bilingues* ». (Entretien 6).

*« Mais quand vous leur montrez que vous avez **envie de connaître leur culture**, certaines choses que vous ne savez pas, le nombre, moi de-, même de parents, que ce soient des, des hommes ou des femmes, hein, parce que sûr, bon, les femmes, par exemple, qui m'amènent des, des recettes de cuisine, qui m'amènent un petit truc, alors vraiment j'ai 2 bouchées de quelque chose, je sais pas ce que c'est, euh « ah tiens, je te l'amène pour que tu goûtes, parce que, voilà, on a mis ci, on a mis ça » ah puis on traduit aussi les, on fait l'équivalent des ingrédients, euh, ben ça s'appelle comme ça dans leur pays, à quoi ça peut bien correspondre chez nous, est-ce qu'on a l'équivalent, est-ce qu'on l'a pas, on cherche après, on travaille sur le lexique et tout ça ; et du coup on intègre quand même bien la famille dans le travail lexical, là, et, j'en ai, quasiment tous les jours, moi, des gens qui arrivent comme ça ». (Entretien 9).*

« *Par contre de connaître la culture de l'autre, un peu, de **se mettre à sa portée**, etc. ah oui, tout à fait !* » (Entretien 5).

Un élan vers l'autre, donc, et c'est cette ouverture, peut-être, qui rend plus tolérant : « *je suis plus tolérante… euh, par rapport aux absences, au fait que voilà, du jour au lendemain ils viennent plus (…) voilà, s'ils arrêtent et que je suis pas prévenue… je… je me dis, voilà, c'est comme ça.. ; (…) Enfin, alors que si c'est une famille, voilà, française, classe moyenne qui du jour au lendemain vient plus, sans me prévenir et …. et puis, 3 mois après rap... enfin, là, ça peut m'énerver (…) il y a des cultures où le temps n'a pas la même valeur que pour nous et du coup, oui, je pense que c'est compliqué pour eux de… d'être réguliers sur une année entière* ». (Entretien 2).

Cette tolérance par rapport au respect des horaires est relevée par d'autres orthophonistes : « *Avec certaines familles où j'étais peut-être plus souple par rapport aux horaires* ». (Entretien 16) qui manifestent une ouverture, une adaptation à la différence de culture, un accueil de l'Autre.

Pour autant il ne s'agit pas que de faire ressortir les différences *« Ensuite, il faut aussi avoir quelque chose, dans la relation, qui ne vienne pas chercher à appuyer sur la différence qu'y a entre nous, mais **qui vienne surtout chercher la similitude**. (…) On va plus volontiers, plus facilement je dirais, travailler avec une famille, en partenariat, quand la famille va sentir que, on n'est pas dans le jugement, hein, qu'on n'est pas dans euh… et qu'on va les accompagner ».* (Entretien 15).

De même, pour l'ensemble des attitudes relatées, il s'agit essentiellement pour l'orthophoniste d'adopter une attitude d'**attention** à l'autre, d'ouverture, d'**écoute**.

« *Disons que oui, **je les observe pour sentir** si ils comprennent ou pas, parce qu'elles vont pas forcément oser dire qu'elles comprennent pas mais… j'essaye de… du coup je reformule, je leur demande : « ça va, c'est clair, ça ou pas… ? » et…* », « *Ben je fais plus d'efforts pour être comprise…(…) ben oui parce comme on a, voilà, il y a la barrière de la langue, y a la… y a pas les mêmes codes (…) mais peut-être plus attentive…* » (Entretien 2).

Plusieurs orthophonistes mettent l'accent sur le fait qu'ils sont plus attentifs ou attentionnés : « *Mais oui, je crois que je suis plus… euh… ouais **j'ai une attention un peu différente**. Oui, oui parce que je… ils ont plus besoin* ! » (Entretien 11).

Parfois cette attention particulière ne constitue pas, pour l'orthophoniste, une très grande différence dans la manière d'aborder l'accompagnement familial. Elle est toutefois bien présente : « *Je fais, j'ai pas l'impression qu'y a des choses que je fasse plus ou moins. (…) non ! À part peut-être cette attention en plus, euh, le fait d'être plus euh… « vous avez compris ? et... » voilà, contenante, à part ça, pas beaucoup plus »*. (Entretien 10).

L'orthophoniste peut se montrer aussi plus **disponible** : « *Je suis peut-être un peu plus disponible, euh au niveau de l'empathie* » (entretien 8) mais aussi **plus avenant, souriant** : « *oui, je pense, ça les rassure ; quand on est plus euh… dans la gestuelle, quand on, **on marque l'attention par**, voilà, **la gestualité, l'enthousiasme, et… être plus souriant**, et je pense faire un peu d'humour, même s'ils comprennent pas, ils comprennent l'intonation qu'on utilise, donc, je pense que, que ça-, parce que c'est un peu solennel comme visite c'est vrai, quand on vient d'un pays et qu'on va voir euh, un spécialiste de la santé, pour eux, je pense que c'est aussi impressionnant, enfin je me souviens des, des premières fois avec ces parents, on les sentait un peu…. Ffff* ! *Alors déjà c'est impressionnant pour les autres ! Mais alors là en plus, en se disant, « peut-être je vais pas comprendre, ou… » effectivement, ils avaient peut-être des appréhensions… alors c'est vrai que, oui, parler plus doucement, être souriant, être enthousiaste, et puis **montrer qu'on les comprend quand même**, qu'on arrive quand même à avoir un échange, oui, je pense que d'ailleurs c'est ça qui va décider de la suite* » (Entretien 6).

Cette disponibilité supplémentaire amène naturellement l'orthophoniste à **donner plus**, à s'impliquer un peu plus : « *Le truc commun ça serait que moi je serais peut-être **un peu plus impliquée** / je donnerais peut-être un peu plus pour les enfants enfin, je sais pas, je ferais peut-être un truc un peu plus euh*... » (entretien 7).

« ***On s'implique beaucoup**, hein avec ces gens, comme ça… plus qu'avec les familles françaises, parce que c'est compliqué, on se dit que ce petit bonhomme, s'il avait tout, il saurait tout, hein, voilà ; donc euh, c'est pas qu'on s'implique plus mais que comme c'est plus complexe, on se mêle un peu plus de ce qu'il se passe à la maison par exemple*.» (Entretien 14).

Les mots que donne cette orthophoniste pour résumer l'accompagnement avec des familles non francophones sont simplement ceux qui décrivent l'attitude de beaucoup (l'essentiel) de ses collègues : « *du temps, **l'écoute, l'empathie, euh l'attention, la confiance…*** ». (Entretien 8).

D'autres peuvent aussi se montrer plus valorisants, plus rassurants envers les parents, les mamans, cherchant même à les déculpabiliser parfois. Ont-ils une attention particulière avec ces mamans ? Cette orthophoniste l'affirme : *« Ah j'ai un comportement différent ! Beaucoup plus… euh, j'suis* ***beaucoup plus contenante et enveloppante*** *; je pense que je… au fond euh, je… oui, je dois avoir une* ***attitude plus maternelle****, qu'avec d'autres mamans où on va être dans une relation de… euh... avec plus de dist-, c'est pas avec plus de distance, mais (…) plus formelle, voilà ! Avec ces mamans-là, euh, je vais prendre des précautions, je vais… (...) toujours* ***hyper encourageante*** *: « il va bien ! C'est bien ! Il se développe bien ! » et je, je, très rapidement, « vous pouvez lui faire confiance ! Faites lui confiance ! C'est bien ! » voilà ».* (Entretien 3).

Ici, l'orthophoniste s'emploie à déculpabiliser la maman : « *C'est ce que je lui ai dit, moi aussi, je lui ai dit, « peut-être que lui, justement, ne rentrait pas en interaction avec vous non plus* » ». (Entretien 14).

« *Je suis plus euh* ***valorisante****. Ouais, voilà. Je dis que, je dis beaucoup plus que je suis très contente, qu'il (l'enfant) travaille bien… parce que je sais que c'est important pour eux…****pour les rassurer****… euh, je leur dis que c'est bien, par exemple, ce qu'ils font avec leur enfant, je valorise le fait que ce soit… ce qui est important pour eux aussi, que ce soit un enfant très gentil, très poli, / euh, et puis qui travaille, quoi* ! » (Entretien 11).

- Lien avec l'école

Certains orthophonistes ont une attitude différente par rapport à l'école avec ces familles non francophones.

Certains font plus de lien avec l'école : « *ah oui… là j'ai systématiquement la maîtresse* » [au téléphone]. (Entretien 3).

D'autres se font plus un devoir encore (que pour les autres familles) d'être présents aux équipes éducatives : « ***Je vais*** *quand même beaucoup* ***aux équipes ; pour ces enfants-là plus encore*** *; eh oui, bien sûr, parce que, il faut… comme je n'ai pas-, les parents, le parent tout venant va me donner des nouvelles de l'école : la maîtresse a dit que, en ce moment ils font ça, ah ben tiens, on a remarqué que… etc., voilà ; avec ces parents je n'ai aucun retour !* » (Entretien 11).

Il peut arriver aussi que l'orthophoniste induise une attitude des parents en ce qui concerne l'école ou les devoirs, pour les déculpabiliser, souvent, de ne pas pouvoir aider suffisamment leurs enfants : « *J'essaye un peu de* ***les distancer un peu des devoirs*** *en disant 'écoutez, c'est pas grave*' ». (Entretien 10).

« *Ce que j'ai fait et que je fais pour tout le monde,* ***je vais aux réunions quand je peux, et d'autant plus*** *! Effectivement, par contre, oui ! D'autant plus pour des familles qui sont gênées pour la langue et qui sauront pas forcément… retranscrire, ah ben oui ! Les problèmes de leur enfant en réunion ; donc oui, ça , je le fais à chaque fois, oui ». « je faisais un peu le lien, d'ailleurs, entre, ben entre eux et le proviseur adjoint et les professeurs autour. Oui, c'est vrai qu*'***on est coordinateur, un peu****…* » (Entretien 6).

- Aborder l'histoire de migration de la famille

  « *L'histoire de la famille et de la migration, vous disiez que vous en parliez mais c'est que vous portez de l'intérêt à leur histoire ou c'est que c'est vraiment nécessaire ?*

  - alors, moi je pense que c'est nécessaire, d'accord, pour leur permettre d'apprendre ici, euh… et pour qu'y ait pas de non-dit entre eux, et, voilà, donc je trouve que c'est nécessaire que ce soit dit // euh mm… après, moi j'ai des petits enfants qui avaient- (...) c'est ce qu'on disait, on disait ils sont pas acteurs, quoi, parce que, ils sont transportés, ils sont bousculés, ils sont-, donc il faut quand même les rendre acteurs euh ; bon alors moi ils avaient pas de retard psychomot' par exemple, c'étaient des petits enfants plutôt vifs et dégourdis, mais c'est vrai que c'est dans leur structure de langage et de pensée que les choses avançaient pas très bien ; mais… voilà, dès qu'après ils sont devenus acteurs, au contraire, ils ont tout bousculé et… (…) Ça les rend plus acteurs parce que parce qu'ils ne sont pas que un produit qu'on trimballe ; maintenant les parents ils en sont conscients aussi hein euh… bon, la vie fait que on peut pas faire autrement, hein ! (…) mais par contre le ***parler et avoir des références par rapport à la famille et tout, c'est super important*** *!* ***C'est très important ; leurs racines****, il faut que les parents les assument aussi ».* (Entretien 14)

La plupart des orthophonistes que nous avons rencontrés parlent, avec les familles, de leur migration. Cette question est abordée différemment par chacun, à différents moments de l'intervention orthophonique, mais beaucoup attachent de l'importance à cette histoire familiale.

Parfois c'est un aspect qui est abordé par d'autres professionnels de l'équipe (en CMPP ou en CAMSP par exemple) ; en libéral les attitudes changent, et si la question n'est pas toujours posée dès le bilan, la plupart du temps, l'orthophoniste connaît au moins les raisons ou / et le moment de la migration de la famille.

Nous avons essayé de comprendre en quoi cette question est importante aux yeux des orthophonistes.

Les raisons invoquées sont diverses.

Tout d'abord, bien sûr, il peut s'agir d'un désir de connaître la famille, son histoire, son contexte de vie, pour pouvoir proposer un accompagnement adapté.

« Et c'est vrai que dans cette vie là, apparemment, y a eu beaucoup de ruptures…oui, et ça ***ce sont des infos qu'il faut quand même avoir, pour accompagner l'enfant et la famille****… enfin,* ***qui sont utiles****… ben en tout cas c'est, euh, voilà,* ***si on veut pas… passer à côté de****, de* ***leur réalité****, ça vaut le coup euh, d'aller à la pêche un peu, quoi ».* (Entretien 8).

Ensuite les raisons évoquées peuvent avoir un lien avec la langue, son investissement par l'enfant ou la famille, leur investissement dans la rééducation.

« *Poser de suite l'histoire, ça peut aider dans l'investissement de la famille dans la rééducation ?*
- ben au moins ***on voit de suite si y a des blocages*** *! Déjà on sait si on a le droit d'y toucher ou pas (...) oui, ça peut aider, c'est vrai, de* ***clarifier la situation****, de savoir, ben oui, quand on est né autre part, justement, et qu'on vient en France, quelle identité on s'approprie quand on a eu 3 ans quelque part et qu'on a oublié, les trois premières années, c'est vrai que des bribes*

de souvenirs, c'est difficile de se sentir appartenant à… à une nationalité… et c'est vrai, y a aussi le problème du dépasser ses parents aussi, hein après viendra un moment ; parce que dans un milieu précaire, euh… la langue, euh, moi quand je parle français, ils doivent se dire aussi, si je parle français, euh, mes parents savent pas parler français ; est-ce que j'ai le droit de les… ouais, est-ce que j'ai le droit d'apprendre ? Y a ça aussi ». (Entretien 6).

Elles peuvent aussi replacer l'enfant en particulier dans une histoire et lui permettre d'investir ce qui est proposé en rééducation.

C'est ce qu'explique cette orthophoniste : « ***c'est intéressant aussi de savoir pourquoi****… la problématique de savoir pourquoi ils sont venus là aussi ; ou même de le dire devant l'enfant ça peut aussi clarifier les choses pour lui euh, en français et dans l'autre langue* ***pour qu'il sente sa place****, c'est vrai la notion de place dont on parle très peu* ». (Entretien 6).

Le fait d'évoquer cette histoire a, selon certains orthophonistes, un impact psychologique sur l'enfant. Il est donc important que l'orthophoniste en ait connaissance pour comprendre la manière dont l'enfant pourra investir ce qui est proposé, mais aussi sa nouvelle langue, sa nouvelle culture. *« Je dirais* ***les 3 quarts des cas, les problèmes se résolvent quand les parents sont dans un vrai désir d'être là****, dans un choix, et que c'est un choix… réfléchi, construit, euh, voilà. Parce qu'il y a quand même toute la souffrance du départ du pays d'origine, euh les raisons qui le suscitent, et c'est pas toujours des choix… profonds hein, même si en surface, ils ont fait ce choix-là, euh… Tout l'attachement qui reste va être déterminant pour, pour l'inscription dans le pays d'accueil, la reconnaissance sociale, professionnelle, le milieu environnant, enfin, voilà, hein, y a quand même des données à… Moi, je, je pense que voilà, je pense qu'****il faut bien cerner tout ça au départ*** *parce que je trouve que* ***c'est déterminant****, après,* ***dans la façon dont les enfants vont s'approprier la nouvelle langue****, rentrer facilement dedans parce que, ben ça devient du bilinguisme, et non pas une langue imposée à…. un petit peu par force* ». (Entretien 8).

Ces histoires peuvent être le support de séances ou de simples échanges, bien sûr, mais plus profondément, aller chercher ces informations permet à l'orthophoniste de juger de l'utilité de l'intervention d'autres professionnels.

En effet, selon les histoires, l'intervention d'un psychologue peut être nécessaire pour l'enfant ou plus largement pour la famille.

« *Il y a une histoire de migration, bien sûr (…) donc je me suis fait expliquer, j'ai… et effectivement, le petit bengali, il était reparti une fois, donc j'avais demandé à ce qu'il me ramène une chose, qu'il m'explique son voyage,* ***on a fait des séances là-dessus****, qui il avait rencontré, voilà, et… et pour les petits espagnols on sait des choses aussi ; là c'est plus douloureux, parce qu'il y a une histoire de séparation, donc euh c'est un peu plus compliqué, mais là, par exemple* ***j'ai demandé aussi qu'on vérifie aussi avec une psychologue, si l'enfant était pas trop en souffrance****, pas trop en manque, enfin, voilà* ». (Entretien 14).

L'intérêt pour l'histoire de migration de la famille apparaît donc être une nécessité pour nombre d'orthophonistes.

Toutefois le fait de poser des questions sur ce parcours de vie semble parfois délicat voire même intrusif.

Cette intrusion peut être vécue comme telle par les familles : « *Ça dépend hein, ça dépend. Y*

*a **des gens très retenus qui ne veulent pas en parler**, hein, moi y a des, des familles avec lesquelles on n'aborde pas ça, hein ; en tout cas, pas au départ. C'est, **c'est une intrusion**, hein ; c'est une intrusion ; enfin, je veux dire, c'est, pfff !* » (Entretien 8).

Elle peut constituer aussi ce qui empêche l'orthophoniste de poser la question, comme ici :

« *- L'histoire de la migration, elle est abordée ou pas vraiment ?*

*- euh, non, pas du tout. C'est vrai que je.. ; en fait je… **je me sens facilement intrusive**, et du coup c'est vrai qu'il y a plein de questions que je ne pose pas….* ». (Entretien 2).

Cet aspect de l'histoire familiale est toujours abordée dans l'approche ethnopsychiatrique, que nous avons déjà évoquée et qui peut constituer une posture facilitatrice, comme nous allons le voir.

- Approche à travers l'ethnopsychiatrie

Dans certaines structures, le travail en équipe permet de mutualiser les atouts de chacun, et parfois même de découvrir et de mettre en place d'autres ressources.

Nous avons en effet rencontré une orthophoniste qui travaille dans une structure aux côtés d'une psychiatre formée à l'ethnopsychiatrie.

Cet entretien revêt un caractère particulier en ce que nous sommes plutôt allée à la découverte de cette pratique. L'orthophoniste n'évoque pas les mêmes difficultés, les mêmes postures… il s'agit là d'une tout autre approche.

La psychiatre de cette structure est formée à l'ethnopsychiatrie et travaille donc sur le même principe que Francine Rosenbaum, dont nous avons parlé dans la première partie de ce travail.

Chaque personne se présente donc personnellement puis professionnellement, en commençant par les professionnels, membres de la structure.

« *C'est ça la démarche ethnopsy : **chacun se présente** : « bonjour, euh je m'appelle machin, je suis catholique », voilà…* » (Entretien 13).

Dans cette structure, la psychiatre a sensibilisé son équipe à cette approche notamment par le visionnage d'un film (*J'ai rêvé d'une grande étendue d'eau*, de Laurence Petit-Jouvet, 2002) où on voit des consultations de Marie-Rose Moro, ethnopsychiatre à Paris (et auteur de nombreux ouvrages sur le sujet).

Tous ont été touchés par ce documentaire et ont pu, semble-t-il, adopter un nouveau point de vue sur ces pratiques : « *Se dire qu'y a des gens qui essaient de trouver des **dispositifs particuliers pour accueillir la différence de l'autre** ; alors effectivement, on pourrait se dire, mais ça doit être choquant pour des gens d'être là ; mais quand on est en tribu y a toujours 40 personnes autour de soi, quoi, ce qui est flippant c'est d'être seul face à une personne* ! » (Entretien 13).

Cette approche s'est donc mise en place dans cette structure pour toutes les familles accueillies « *Tout le monde y a droit ! Voilà ; elle, c'est son approche, ça fait une espèce de, de, d'outil, on n'est pas que dans du face à face, et surtout ! (...) jamais on parle de ce pour quoi il [l'enfant] consulte. Sur ce premier rendez-vous.*

- donc le premier, c'est…

*- **on se rencontre !***

- toute l'histoire… de l'enfant et de la famille…

- voilà ! C'est ça ! » (Entretien 13).

Il nous semble toutefois nécessaire de noter qu'il s'agit là d'une spécialité de la psychiatrie, et que si celle-ci peut être utile ou complémentaire à l'orthophonie, les orthophonistes ne sont pas aptes à la pratiquer (sans le diplôme requis).

En l'absence de formation particulière, si quelques outils et idées peuvent inspirer la pratique orthophonique, ils doivent toutefois être maniés avec précaution.

Nous retiendrons de cette approche qu'elle met l'accent sur la rencontre avec l'autre et une décentration du mode de fonctionnement relationnel « classique », tel qu'il est généralement vécu dans la relation de soin en France.

L'accent est mis ici sur l'altérité, qui est mise en scène, par la présentation de chacun, son identification.

Cette rencontre semble une rencontre de personnes avant d'être une rencontre de soin dans le sens où, par la symétrie des discours (proposé et attendu), elle vise un équilibre dans la relation.

Ce qui est relaté dans cet entretien, l'expérience et l'apport de l'ethnopsychiatrie peuvent inspirer la pratique de tout orthophoniste dans sa manière d'être et d'accueillir l'autre.

Ainsi dans d'autres entretiens, certains orthophonistes évoquent des pratiques issues (ou similaires à celles) de cette approche comme faire l'arbre généalogique de la famille, notamment pour travailler la représentation de la famille, ou sur l'isolement de la maman (entretien 3).

D'autres orthophonistes enfin s'appuient aussi sur des notions universelles, évoquant par là ce langage mère-enfant lors des tout premiers mois de ce dernier (ou mamanais) qui s'appuie essentiellement sur la prosodie, les intonations, et le contexte (entretiens 12 et 15).

- En résumé

Ce tableau présente une synthèse de cette partie évoquant les « outils » des orthophonistes face aux difficultés rencontrées dans leur intervention auprès de familles non francophones.

La langue →	Simplifier le discours	Utiliser l'écrit	Utiliser la langue d'origine	Valoriser les langues (d'origine et française)
Au-delà de la langue : le non-verbal →	La prosodie	Les images	Les gestes	
Postures, attitudes →	Adaptation supplémentaire	Ouverture à l'autre	Empathie, attention, écoute, disponibilité	Implication plus particulière
Lien avec l'école →	Direct	Intermédiaire / lien avec les parents		
Aborder l'histoire de la migration →	Pour l'enfant (dire l'histoire et investissement par rapport à la langue)	Manifester de l'intérêt		
À travers l'ethno-psychiatrie →	Présentation personnelle	Rencontre de l'Autre		

Nous allons à présent aborder quelques points qui nous sont apparus importants au cours de nos entretiens.

3) Des spécificités

Nous voulions dans cette partie évoquer des choses qui nous semblent importantes et spécifiques à l'accompagnement familial de familles non francophones.

Ces spécificités ne constituent a priori pas des difficultés particulières, même si, nous le verrons, ça peut être le cas.

Elles ne pouvaient pas non plus figurer dans les postures adoptées par les orthophonistes pour faciliter ces accompagnements.

Elles constituent, pour les deux premiers points, des notions à prendre en considération dans l'intervention orthophonique auprès de familles migrantes en particulier, mais peut-être, finalement auprès de toutes les familles.

Le troisième point nous tenait à cœur : il nous permet de mettre l'accent sur le fait que, même si l'accompagnement de familles venant d'ailleurs pose quelques difficultés spécifiques, il nous paraissait important de souligner et partager ce que nous avons perçu de la richesse de ces accompagnements et des vécus des orthophonistes.

- Distance thérapeutique

C'est une notion qui est rarement abordée, tant dans la littérature qu'au cours de nos études ou sur nos lieux de stages.

D'ailleurs à la question « *Est-ce que vous diriez que la distance thérapeutique est la même que celle adoptée pour des familles francophones ?* » beaucoup d'orthophonistes nous ont demandé ce que nous entendions par là.

De fait, tous n'ont pas la même aisance à aborder ce sujet.

Le rapport entre le patient et son thérapeute, ou plutôt celui que le thérapeute instaure avec son patient (et sa famille) est assez peu parlé et même peut-être pensé.

On nous enseigne une certaine « distance »…

Nous pourrions dire que la distance thérapeutique est quelque chose d'assez spontané, peu réfléchi, anticipé. Elle ne résulte pas d'une formation particulière et se modèle par la pratique (à l'inverse du positionnement du thérapeute décrit dans l'approche ethnopsychiatrique).

La distance thérapeutique se situe entre le « care », cette empathie dans le soin, et la nécessité de respecter une objectivité et une spécificité technique dans les soins prodigués, objectivité et spécificité plutôt dénuées d'affects afin de protéger le patient et le thérapeute.

Le mouvement entre ces deux positionnements qu'on pourrait nommer « extrêmes » en fait quelque chose de mouvant, en fonction des personnes en présence, de l'expérience personnelle de chacun, et du contexte particulier de chaque intervention.

Comment se vit cette distance avec ces familles migrantes ?

Il arrive que ce soit un « problème » de traduction entre les deux langues qui rapproche ; en effet, le tutoiement ou le vouvoiement n'existent pas de la même manière dans toutes les langues et en français ils n'instaurent pas les mêmes relations entre deux personnes.

C'est ce qu'à constaté une de nos interlocutrices que des mamans de patients tutoyaient parce que ça se faisait comme ça dans leur langue ; la distance peut donc se réduire du fait de la langue en utilisant symétriquement le tutoiement par exemple. Et cette manière de s'adresser à l'autre induit (au moins chez le thérapeute) une autre « intensité » dans la relation :

- c'est vrai que ça, ***on a l'impression d'être un peu plus proches*** *! Forcément… parce que c'est vrai qu'un parent qui me tutoierait en français, je me sentirais d'un coup beaucoup plus proche ! Donc forcément, là, ça le fait ! Et c'est vrai que j'ai… plus d'affection du coup, pour ces deux mamans-là, du fait peut-être, du tutoiement, effectivement ! C'est vrai que… Oui ! Donc ça modifie, oui, quand même ! La représentation, en tout cas, euh… oui, la distance, oui, ça nous rapproche ».* (Entretien 6).

Au delà de la langue c'est la communication non-verbale qui peut susciter une diminution de la distance thérapeutique *: « Dans la mesure où y a moins de, moins de cognitif, moins de relation intellectuelle,* ***le langage, quand même, ça met à distance*** *; et là on n'est plus dans des… moi j'ai des souvenirs* ***de mamans qui me touchaient*** *ou… ».* Nous demandons alors si la distance thérapeutique est alors la même dans ce type de rapports où le langage verbal est moins présent…

« au fond elle est la même, mais, dans les moyens, ça va être quand même différent… voilà, dans des choses euh… ouais ; ***ça passe par d'autres canaux*** *donc du coup ça crée quand même d'autres liens, ça crée des liens très forts ! On est quand même plus proches ; on est dans une proximité, euh,* ***ça passe plus peut-être par le corps****, par… par d'autres, par… et donc il y a quand même un échange, euh… finalement le verbal, ça met à distance quand même ; les mots c'est… ». (Entretien 12).*

Souvent, par la distance thérapeutique on entend aussi implication personnelle ; ainsi, si la distance thérapeutique est réduite, l'orthophoniste ferait plus, donnerait plus.

Alors le côté affectif que le thérapeute peut avoir envers son patient et / ou sa famille peut aussi intervenir et l'amener à s'impliquer plus, ainsi qu'en témoigne cette orthophoniste :

- *« … oh ben peut-être [que je m'implique plus], ben après, je suis pas sûre que ça ait un rapport avec la culture ou quoique ce soit, je pense que c'est plus parce que j'adore les enfants et que j'ai… »*

Elle s'accorde alors à dire que c'est plus l'affectif qui joue, « *Parce que c'est des supers mômes et que je suis bien impliquée* ».(Entretien 7).

Mais à la réflexion, cette implication, le côté affectif sont, pour beaucoup, directement liés au thème suivant…

- Les représentations

  « *- donc ça n'a rien à voir avec le fait que leur maman aie des difficultés, tout ça ?… - après euh, parfois je me dis euh…// ah si ! Peut-être que* ***inconsciemment peut-être que je prends, je me dis*** *euh / que je fais, un truc un peu complémentaire quand même pour compenser, peut-être,* ***inconsciemment, pour compenser le manque****, de la maison, à ce niveau-là, hein ! Pas affectif ou quoique ce soit, hein ! Mais au niveau des apprentissages, peut-être ! Ça c'est possible… c'est bien possible que j'aie un truc comme ça ! Qui se passe… Sans le, sans… genre euh, des apprentissages comme l'heure et tout ça, j'aurais pas forcément euh… ben ouais, ouais, pour plein de choses, ouais, ça dépasse presque le… quand même pas le cadre de l'orthophonie mais pas loin !*

  - ça dépasse ce qu'il y avait dans le projet au départ en tout cas… - oui, voilà ! Oui, voilà, peut-être ; c'est possible. Mais c'est possible que je… j'investisse peut-être un peu plus… (…) Du coup, je donne peut-être un peu plus. » (Suite de l'entretien 7 précédent).

Les représentations sont finalement le moteur essentiel de nos manières de faire…

« *Je pense que la distance thérapeutique est pas la même parce que* ***je pense que eux aussi me mettent à une place*** *un peu plus… un peu de, pas de référente, mais euh, ils me font confiance sur certaines choses et du coup voilà, euh j'en suis, je les aide sur d'autres choses* ». (Entretien 10).

Et ça n'est pas le cas seulement avec la question de la distance thérapeutique.

Tous les présupposés qu'on peut avoir sont basés sur nos représentations : « *Je suis plus*

*attentive à ça. Parce que **je peux imaginer,** qu'y a pas une grosse bibliothèque à la maison, **je peux imaginer** que c'est pas un enfant qu'on amène à la médiathèque, euh*… » (Entretien 11).

« *Après, pourquoi je suis plus attentionnée ? C'est parce que/ je pense que je… **Je me dis que c'est difficile pour eux**, qu'ils ont des difficultés à communiquer et que, j'imagine qu'avec les autres, du coup, oui, c'est moi qui transfère, là ; je me dis qu'avec les autres ça doit être plus compliqué, alors je fais plus attention ; je sais pas si c'est ça, mais-* ». (Entretien 10).

« *Parce qu'**on suppose**, que, elle est allée à l'école, que, **on a** des, voilà, **des a priori**, qui sont peut-être pas justes, hein* ». (Entretien 14).

Ainsi, l'attention et l'empathie, même, que les orthophonistes vont porter à ou avoir vis-à-vis de ces familles découlent des représentations des professionnels. « *Mais il y a peut-être plus d'empathie dans le sens de « vous êtes les bienvenus* ! » *Voilà, vous êtes les bienvenus, dans votre histoire, vous avez suffisamment galéré, on va s'arrêter là. On va vous accompagner, on va vous aider mais euh, voilà* ». (Entretien 15).

Mais ces représentations peuvent aussi freiner le thérapeute : « *Quand je vais demander à une famille de faire des photos de l'enfant pour créer un cahier qui va servir de cahier de communication ou de cahier sur lequel on va travailler la syntaxe, eh bien je vais avoir plus de réserve à le faire pour une famille qui n'aura pas les moyens de, d'avoir un appareil photo, qui n'aura pas les compétences pour le mettre en album, et euh, voilà, donc voilà »*. (Entretien 15).

Avec ce regard on peut se poser la question : propose-t-on une réelle adaptation ou cette simplification est-elle le seul fruit de nos représentations ? « *C'est vrai que je vais avoir quelques réserves, parfois, à indiquer à certaines familles **certains aspects qui vont me sembler un peu compliqués**. »* (Entretien 15).

Cette question des représentations, du regard, prend sûrement plus d'importance suivant les personnes concernées, suivant leur origine, peut-être aussi : « ***C'est peut-être aussi lié à notre ! Regard, qu'on porte sur eux**, et qui est blessant depuis, oui, quand même souvent, un certain nombre de générations. Donc c'est difficile ça aussi. **On renvoie à leur culture, mais c'est peut-être notre culture qui est en jeu** »*. (Entretien 8).

Et finalement c'est au professionnel de s'interroger : « *Est-ce que ça va les aider si je les regarde comme ça, d'abord ? Enfin, est-ce que ça va les aider-, est-ce que ça va leur permettre que quelque chose change ? /* » (Entretien 8).

Ces accompagnements, les difficultés qu'ils représentent, les ressources qu'ils mobilisent et leurs spécificités sont donc porteurs de nombreuses réflexions.

Si tous ces points constituaient un peu ce que nous recherchions, le suivant fut un peu l'invité inattendu, la belle surprise à laquelle nous n'avions pas pensé…

- L'apport de ces accompagnements

  « *Est-ce que vous auriez des mots pour parler de l'accompagnement de ces familles-là ?*
  - Ben pourquoi pas, allez, on se lance ! Euh… ////// alors… de la joie, essentiellement de la joie, du plaisir, du euh, de la tendresse, de l'humour, du mouvement, de l'énergie, euh…

  - mais on parle des familles non francophones ! Ça veut dire qu'avec les familles francophones il n'y a pas tout ça ?

  *- /// euh……. D'accord par rapport aux familles non francophones, (…) ////// **tout ce que je vous ai dit, mais peut-être en plus**, ouais, voilà !… tout ce que je vous ai dit, mais peut-être quand même un peu plus… Ouais, y a quelque chose qui est peut-être un peu plus accompagnant, y a quelque chose qui est un petit peu plus accompagnant auprès des enfants ; y a peut-être, peut-être une idée de compensation de quelque chose, quoi…* » (Entretien 15).

Il apparaît que pour beaucoup des orthophonistes interrogés l'intervention auprès de familles migrantes reste quelque chose de marquant, de très positif.

Ainsi ces accompagnements semblent être particuliers dans le souvenir des professionnels : « *Je dirais pas que c'est plus riche mais c'est des familles où j'ai peut-être un souvenir plus… enfin, quand ça se passe très bien, **un souvenir euh plus, plus marqué**, où je vais m'en rappeler parce que y a certaines familles, ça fait longtemps quand même, mais du coup j'ai peut-être un souvenir euh… ouais, quand même !* » (Entretien 16).

« *Mais bon, **c'est enrichissant pour nous**, c'est sympa. Enfin, enrichissant ! Pas financièrement, mais… c'est intéressant…* ». (Entretien 14).

L'accompagnement familial auprès de familles migrantes peut aussi être plus valorisant : « ***Je ressens de la gratitude**, beaucoup.* » (Entretien 11).

« *Finalement on reste un peu aussi le seul euh, la seule oreille, vraiment, voilà, une oreille, déjà, c'est pas mal* ! » (Entretien 6).

Est-ce que l'accompagnement de familles françaises ou non issues de l'immigration susciterait les mêmes commentaires, les mêmes remarques ? Nous n'en savons rien, mais sommes tentée de penser que si ces familles, ces accompagnements marquent les professionnels, c'est que les familles francophones, en comparaison, sont moins « particulières » à leurs yeux.

Dans tous les cas ces conclusions d'entretiens nous ont permis de comprendre qu'une réelle relation, un attachement particulier, se créaient dans ces accompagnement-là, malgré les difficultés évoquées.

« *Mais il faut vraiment se souvenir que **c'est riche, c'est ça le plus important** !* » (Entretien 6).

- En résumé

Des spécificités liées à l'accompagnement familial de familles non francophones, nous retiendrons :

Diminution de la distance thérapeutique →	Modifiée par la langue	Modifiée par le langage (non verbal, corporel)
Représentations →	De l'orthophoniste par rapport à la famille (mode de vie, capacités…)	De ce que l'orthophoniste pense que les familles pensent de lui
Apports de ces accompagnements →	Plus riches, laissent un souvenir plus marqué	Les orthophonistes ressentent plus de gratitude

Nous allons à présent prendre un peu de recul par rapport à notre travail.

Ceci commence par la vérification de nos hypothèses de départ.

III) Discussion

- Validation des hypothèses

À l'issue de l'analyse des données recueillies nous allons voir à présent si nos hypothèses de départ peuvent être validées.

Notre première hypothèse était que *pour les orthophonistes l'accompagnement mené auprès de familles non francophones présente des difficultés communes, distinctes de celles constatées auprès des autres familles*.

Cette hypothèse est partiellement validée.

En effet, nous avons pu relever des difficultés spécifiques dans l'accompagnement de familles migrantes.

Ces difficultés sont liées à la langue, à la culture d'origine des familles, à leur méconnaissance de l'orthophonie, mais aussi au mal-être des mamans (principalement), mal-être souvent en lien avec la migration.

Ces accompagnements requièrent par ailleurs plus de temps.

Pour autant, certains de ces éléments, comme la méconnaissance de l'orthophonie ou le mal-être des mères, peuvent concerner d'autres familles, non migrantes, francophones... Cependant les difficultés s'avèrent plus marquées avec les familles migrantes, et elles deviennent même spécifiques quand elles sont directement en lien avec la migration (histoire ou / et circonstances de cette dernière).

Par ailleurs, en ce qui concerne les difficultés spécifiques relevées, elles ne sont pas non plus toujours communes à l'ensemble des familles non francophones.

En effet, la culture, par exemple, n'est pas relevée comme étant une difficulté par tous les orthophonistes interrogés. Cela peut être lié à des cultures particulières (plus ou moins éloignées de la nôtre) ou aux représentations des orthophonistes.

Emmanuelle Santelli (L.Tain, 2007, p219) démontre que ces dernières seraient même prépondérantes et que les orthophonistes auraient tendance à mettre en cause la culture de leurs patients (et plus largement des familles de patients) pour expliquer des attitudes particulières de leur part.

Notre deuxième hypothèse proposait que : *certaines attitudes de l'orthophoniste permettent de mieux se positionner dans l'accompagnement de familles non francophones afin d'atténuer ces éventuelles difficultés*.

Cette hypothèse est validée dans la mesure où nous avons pu relever différentes ressources des orthophonistes face aux difficultés évoquées.

Il s'agit notamment de s'appuyer sur la langue (en simplifiant les propos, en utilisant la langue d'origine ou encore en valorisant les deux langues (d'accueil et d'origine)), mais aussi de se montrer plus disponible, de faire preuve de plus d'empathie envers ces familles.

Les orthophonistes font aussi plus de lien avec les écoles et abordent l'histoire de la migration

de la famille. Nous avons enfin relevé que des entretiens avec ces familles pouvaient avoir lieu en structure dans le cadre d'une approche ethnopsychiatrique.

Cela semble en effet favoriser la relation, l'échange, l'accompagnement familial.

Toutes les difficultés ne sont bien sûr pas atténuées pour autant, et ces prises en charge sont le sujet de questions ou tout au moins de réflexions chez la plupart des orthophonistes, c'est ce que nous allons voir.

- Ouvertures

- Si nous avons construit nos entretiens puis ensuite notre analyse sur des thèmes que nous avions repérés au cours de nos observations et lectures, d'autres notions émergent mais qui, nous semble-t-il, nécessiteraient un travail particulier.

Tout d'abord, nous avons évoqué l'importance des **représentations** dans la relation, dans la rencontre, mais nous pensons qu'elle mériterait un travail plus approfondi.

Ensuite ce qui ressort de plusieurs entretiens c'est la question du **milieu socio-culturel** de la famille. Il peut modifier bien des choses dans l'accompagnement (ainsi sûrement que dans les représentations de la famille au regard de l'orthophoniste).

« C*'est une question et de culture, disons, anglaise quand même, hein, et aussi de* ***milieu social****. Ouais, et comme c'est vrai que toutes ces familles sont d'un milieu assez bourgeois, enfin entre guillemets euh, tout ça a un côté bonne éducation* ». (Entretien 1).

« *Ils étaient dans un* ***milieu*** *en plus euh,* ***précarisé****, donc euh… pfff, autant dire que là y avait beaucoup de difficultés, quoi, qui se cumulaient* ». (Entretien 6).

« *Donc là c'était prise en charge échouée euh mais vraiment du fait de la langue, je pense, là ;* ***et le milieu !*** *C'était des enfants très peu stimulés et les parents étaient vraiment, avaient un petit niveau, enfin, je sais même pas s'ils travaillaient, je crois pas ; elle, elle travaillait pas, et lui je sais même pas ce qu'il-, il faisait des petits boulots, euh, pas grand-chose* ». (Entretien 6).

« *Moi je crois que c'est plus le milieu qui change ! Oui, vraiment, si !* ***Plus le milieu****, ouais* ». (Entretien 12).

« *Moi je dirais, c'est* ***plus socio que culturel*** » (Entretien 12).

Cette notion ne nous semble pas spécifique à l'accompagnement de familles migrantes puisque l'intervention suivante pourrait faire référence à une famille de quelque origine que ce soit :

« *Parce qu'il y a la question du milieu, on peut pas la dissocier, hein ! On se rend compte, effectivement que dans un milieu environn-, enfin, dans un milieu porteur, de toutes façons, y a pas-, c'est plus facile, bien sûr* ». (Entretien 6).

Pourtant beaucoup de familles arrivées depuis peu en France vivent dans des conditions plutôt défavorisées.

Et dans la situation qui nous intéresse ici, aux conditions socio-culturelles faibles s'ajoute donc

aussi le contexte et l'histoire de migration ; au plus cette histoire est difficile, au plus le contexte global est délicat :

« *Souvent quand on commence à travailler avec des enfants, euh qui sont d'origine d'une autre langue, c'est souvent par l'école, plus rarement par la famille elle-même ; à part certaines familles d'origine anglo-saxonne avec lesquelles, ou belges parce qu'ils sont…*

- parce qu'ils ont déjà une connaissance de l'orthophonie… ?

- voilà, y a ça, et puis y a pas la même position sociale, y a pas la même raison d'être là, y a pas… en général c'est pas les mêmes milieux, socio-culturels…

- ils sont déjà plus à l'aise, en fait…

- ouais !… / Là où y a des difficultés, c'est quand effectivement euh, voilà, toute la famille arrive parce que le père a trouvé du boulot, et que, ben, tout le monde suit ». (Entretien 8).

Ainsi donc, le milieu socio-culturel est-il peut-être mis en avant par certains des orthophonistes que nous avons rencontrés parce que ce facteur vient s'ajouter aux autres difficultés existantes.

Parmi les ressources qui pourraient être mobilisées face à cette difficulté mais aussi à toutes les autres citées précédemment quelques orthophonistes ont évoqué l'idée d'une intervention à domicile.

- Quelques orthophonistes que nous avons rencontrés pensent que **l'intervention à domicile** pourrait faciliter la relation avec ces familles.

« *J'ai commencé à lire un livre sur euh… de la suisse, là, qui est ethnologue et orthophoniste (Francine Rosenbaum) et elle, elle dit en fait qu'elle va chez les gens, elle fait* ***des séances à domicile avec toute la famille****… et c'est vrai que n'empêche, c'est ce qui apporte le plus d'informations immédiates en fait… (…) ben moi je me le sentirais mais si y avait un cadre au niveau de la sécurité sociale en fait ; c'est-à-dire si on peut mettre une prescription avec « à domicile », que je peux facturer le déplacement, 'fin, que je peux le faire…. C'est ça, dans la mesure où y aurait pas d'autres orthophonistes que moi qui le feraient, qu'y aurait pas de cadre, euh… (…) Mais dans la mesure où c'est euh… voilà, où c'est reconnu, où c'est une pratique plus courante… (…) Et c'est vrai que* ***quand on va à domicile on sait un peu plus les histoires de famille****, ouais,* ***ça va plus vite quand même****… Enfin, moi je le vois parce que j'y vais pour les personnes âgées mais… J'étais allée une fois pour un… un enfant parce que sa… sa mère avait une sclérose en plaque, du coup je faisais euh, voilà, mais là pareil, quoi, on l'avait fait de manière cadrée, quoi, c'était marqué, en accord avec la sécu et le médecin traitant euh, je facturais le déplacement… (…)* ***Le domicile c'est plus riche, ça permet de bien cerner****…* ». (Entretien 4).

Nous percevons que l'intervention à domicile permettrait à l'orthophoniste de gagner du temps pour obtenir des informations sur la famille, la culture de celle-ci, le mode de vie de la maman, etc..

« *Il faudrait euh, ou alors il faudrait plus de temps ; faudrait euh…* ***faudrait par exemple que***

je puisse euh me déplacer à la maison ! *(…) Venir à la maison, jouer avec eux*... ». (Entretien 11).

Des orthophonistes disent que les parents ne rentrent pas dans leur cabinet ; proposer des séances à domicile permettrait de « désacraliser », de rendre plus accessible le travail de l'orthophoniste (et peut-être même la personne) et permettrait peut-être ensuite un investissement du cabinet d'orthophonie.

Ceci aiderait peut-être aussi les parents à réinvestir ce qui est fait en séance, et éventuellement, pour certains, à vouloir s'emparer de la langue du pays d'accueil.

Il est vrai que l'intervention à domicile crée d'autres rapports avec la famille, et cela faciliterait probablement le travail d'accompagnement familial quand des difficultés telles que celles que nous avons pu décrire surgissent.

Il pourrait donc s'agir d'une mesure transitoire, le temps que la relation et la confiance s'installent.

En effet l'intervention à domicile semble favoriser une réelle rencontre avec la famille. C'est l'importance de cette rencontre, de la relation humaine qu'ont souligné plusieurs orthophonistes.

- **L'importance de la rencontre**

« La connexion, c'est plus une connexion humaine, une rencontre, que… » (Entretien 17).

« C'est-à-dire que, pfff, y a autant de réponses que de rencontres ». (Entretien 8).

« Ce qui va être intéressant c'est d'aller à la rencontre de la famille sur elle ! Sa propre culture, comment elle l'a intégrée, comment elle la porte en France ; mais après, voilà ! Mais ça c'est la rencontre avec l'autre ! » (Entretien 5).

La rencontre est donc toujours non seulement possible, mais essentielle. De plus elle ne semble finalement pas tant impactée par les difficultés évoquées par tous.

« *Encore une fois, c'est pareil, quoi, c'est vraiment la rencontre humaine qui fait que, ben hop* ! » (Entretien 17).

Même la langue, première difficulté évoquée, n'empêche pas d'aller vers l'autre : « *la langue, pour vous, c'est pas forcément toujours une barrière ?…*

- c'est jamais une barrière ! C'est jamais une barrière, la langue, ça peut être aussi un atout, ça peut être un avantage, parce que euh… / ben oui, parce qu'on se comprend, ***on va dans notre propre humanité****, et si on va dans notre propre humanité, on aide les gens à, à se sentir bien et à s'intégrer ; et en s'intégrant, on favorise des choses qui sont des bases, des racines, qui vont permettre ensuite, de développer plein de choses* ». (Entretien 15).

L'essentiel dans l'accompagnement familial c'est d'instaurer la confiance et une réelle relation à l'autre. Cela passe en effet beaucoup par une manière d'être, de faire, et par des échanges qui ne se font pas que par des mots. La confiance reste une notion essentielle du point de vue des orthophonistes :

« *Il me semble que la priorité à donner c'est celle-là ; développer un lieu où y a* ***de la confiance*** *qui peut… se mettre en place, et à partir du moment où ça s'est installé, on peut aller plus loin* ». (Entretien 8).

« *Ben,* ***la confiance*** *a eu lieu, si bien que il est venu très régulièrement aux rendez-vous* » (Entretien 8)

« *Du coup ça va être peut-être plus de temps, pour qu'y ait un peu ce* ***climat de confiance*** » (Entretien 16).

La rencontre, la confiance sont essentielles dans l'intervention orthophonique en général et dans l'accompagnement familial en particulier.

Elles sont si essentielles qu'elles semblent dépasser les difficultés que peuvent rencontrer chacun des protagonistes dans la situation qui a guidé notre travail.

Pourtant, pour que la rencontre ait lieu, il faut un élan : « *il faut donner de soi pour communiquer avec des familles… bilingues. Si on n'a pas envie, clairement, je pense qu'il se passe rien, hein !* » (Entretien 6). Mais cet élan doit provenir de chacun des deux côtés ; et il arrive que la famille soit en proie à de telles difficultés qu'elle ne puisse s'autoriser cet élan… « *ben ils font un pas en avant, donc moi aussi, quoi, c'est vrai, il faut qu'on fasse tous les deux des efforts, parce qu'on voit, la famille qui a pas tenu // ils faisaient pas du tout d'effort* ; » (Entretien 6).

Nous pensons que c'est le cas lorsque que les accompagnements sont plus difficiles, voire presque impossibles, comme dans le cas de familles qui refusent de s'intégrer par exemple.

C'est sur ces points, qui portent notre regard plus loin, que nous allons conclure notre travail.

CONCLUSION

L'accompagnement familial constitue un axe de travail essentiel en orthophonie. L'instauration d'une relation de confiance, d'écoute et d'échanges réciproques et réguliers sont nécessaires à la fois pour la famille (patient et parents) et pour le professionnel.

L'accompagnement familial ne constitue pas une thématique très abordée ni développée dans la littérature spécifique à notre métier ; il en est de même pour notre pratique auprès de familles migrantes.

Les difficultés particulières à ces dernières, que nous avons soulignées dans ce travail constituent une spécificité de ces familles et de notre travail.

Toutefois, comme nous l'avions pressenti, nous avons vu à travers nos entretiens que les orthophonistes sont pleins de ressources.

Notre enquête a permis de récolter des ressentis, des interrogations, des représentations, qui, en étant parlés, ont mis en œuvre un travail de réflexion.

Tout questionnement sur les enjeux de cette relation particulière à des familles migrantes ouvre un champ d'interrogations qui peut faciliter le déroulement du projet de soin. Ainsi ce travail sur le lien de confiance à tisser contribue à engager plus favorablement la mise en route de l'intervention orthophonique et peut mettre en perspective l'accompagnement familial.

Certes, le phénomène de migration peut avoir un impact très lourd sur une famille, peut entraîner de nombreuses difficultés pour elle et pour les professionnels amenés à la côtoyer, à travailler avec elle, mais la rencontre s'avère toujours possible.

Si celle-ci semble d'emblée une problématique assez complexe (à cause des différences notables de langue et de culture notamment), si la confiance semble plus difficile à se mettre en place de prime abord et demande plus de temps, il ressort de nos entretiens que ces difficultés, une fois surmontées, peuvent rendre cette rencontre plus ample.

Nous avons aussi noté que d'autres paramètres (milieu socio-culturel, représentations...) semblent entrer en jeu dans l'établissement d'un accompagnement familial.

Ainsi ce travail exploratoire nous a permis de réaliser que si nous avons souhaité cibler notre démarche sur la relation des orthophonistes avec des familles migrantes, parce que cette problématique s'était posée durant ces études, il serait intéressant de s'interroger sur ces mêmes relations avec les familles tout venant.

En effet, d'autres travaux seraient sûrement à mener sur l'établissement de cette relation particulière qui se tisse dans l'accompagnement familial, et il nous semblerait intéressant de pouvoir explorer les facteurs qui entrent en jeu dans cet aspect de l'intervention orthophonique.

Il s'agirait de savoir non pas en quoi il consiste mais plutôt comment il se met en place, de quoi il se nourrit, quelles représentations peuvent influencer sa dynamique.

Aller interroger le point de vue des familles et pourquoi pas aussi celui des patients pourrait de même constituer l'objet d'autres travaux sur l'accompagnement familial.

Nous pensons que cela pourrait faire l'objet de futurs mémoires d'orthophonie, qui pourraient susciter un intérêt aussi important que celui qui nous a portée tout au long de ce travail.

Bibliographie

Ouvrages :

Abdelilah Bauer B., Le défi des enfants bilingues, La Découverte, 2006

Bardin L., L'analyse de contenu, Presses Universitaires de France, 2013

Bijleveld H.A., Estienne F., Vander Linden F. (sous la coordination de) Multilinguisme et orthophonie : réflexions et pratiques à l'heure de l'Europe, Elsevier Masson 2014

Blanchet A., Gotman A., L'enquête et ses méthodes : l'entretien, Armand Colin 2005

Combessie J-C., La méthode en sociologie, La Découverte, 2007

Leblanc G., Dedans dehors, la condition d'étranger, Seuil, Paris, 2010

Maalouf A., Identités meurtrières, Grasset, 1998

Monfort M., Sanchez A., Monfort I., Les troubles de la pragmatique chez l'enfant, Entha Editions pour Ortho Editions 2005

Rosenbaum F., Approche transculturelle des troubles de la communication, Langage et Migration, Masson, Paris, 1997

Rosenbaum F., Les Humiliations de l'exil, Fabert, 2010

Tain L. (sous la direction de), Le métier d'orthophoniste : Langage, genre et profession, ENSP Métier Santé Social, Rennes, 2007

Thibault C., Pitrou M., L'aide mémoire des troubles du langage et de la communication, Dunod, 2012

Dictionnaire d'Orthophonie, Ortho Edition, 3ème édition, 2011

Mémoires :

Corbel J., Entre langue maternelle et langue sociale : l'orthophonie avec les enfants issus de l'immigration. Mémoire d'orthophonie, Toulouse, 2013

Lefèbvre F., Orthophonie et bilinguisme : comment penser la prise en charge orthophonique ? Guide d'information à l'usage des orthophonistes. Mémoire d'orthophonie, Nantes, 2008
→ Guide d'information pour la prise en charge orthophonique de patients bilingues

Pouteau C., Orthophonie et migration : réflexion pour une pratique orthophonique à l'écoute des identités contemporaines. Mémoire d'orthophonie, Nantes, 2008

Tinelli A., De l'exil à l'orthophonie : ou la possible trajectoire linguistique des enfants d'origine turque. Réflexion sur les difficultés langagières des enfants de migrants turcs. Mémoire d'orthophonie, Strasbourg, 2004

Articles :

Antheunis P., Ercolani-Bertrand F., Roy S., Accompagner des familles d'origine culturelle différente: comment se préparer à la différence?, Entretiens de Bichat 2010

Jean-Pierre Pourtois, Benoît Demonty, Delphine Jouret, Pensée plurielle, 2004/2 (n° 8), p 51-60, De Boeck Supérieur.
Article disponible sur : http://www.cairn.info/revue-pensee-plurielle-2004-2-page-51.htm

Saulnier G., Immigration et parentalité, Recherches sur la famille – conseil et développement de la recherche sur la famille au Québec, volume 5, numéro 2, printemps 2004

De l'exil à la précarité contemporaine, difficile parentalité, Rhizome n°37, décembre 2009

Rééducation orthophonique n°242, juin 2010 : la guidance parentale autour de l'enfant handicapé ou l'accompagnement des parents du jeune enfant déficitaire

Rééducation orthophonique n°247, septembre 2011 : l'éthique en orthophonie

Sitographie

www.cnrtl.fr

www.lesentretiensdebichat.com
→ www.lesentretiensdebichat.com/Media/publications/orthophonie_53_57.pdf pour Guidance, Accompagnement, Partenariat : les alentours de l'intervention orthophonique
→ http://www.lesentretiensdebichat.com/Media/publications/orthophonie_69_73.pdf pour Accompagner des familles d'origine culturelle différente : comment se préparer à la différence ?

http://www.coe.int/fr/web/portal/home
→ http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/Source/Framework_FR.pdf pour « apprentissage des langues et citoyenneté européenne » ; un cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer, division des politiques linguistiques, Strasbourg, 2010

http://www.cairn.info/revue-pensee-plurielle-2004-2-page-51.htm : Pourtois Jean-Pierre et al., «Souffrances affectives, cognitives et sociales des parents en exil », Pensée plurielle, 2004/2 no 8, p. 51-60. DOI : 10.3917/pp.008.0051

Annexes

NB : Dans la retranscription des entretiens les codes suivants sont utilisés :
/ : pour 1 seconde de silence
- : pour une fin de mot non prononcée

Entretien 1

(…) - est-ce que c'est différent de quand tu reçois des familles françaises ?
- Euh…il y a une vision de l'orthophonie qui est différente en Angleterre, déjà… Enfin, dans la plupart des pays anglophones…
- parce que le métier n'est pas pratiqué pareil ?
- C'est pas la même chose ; d'abord c'est souvent dans les écoles qu'elles travaillent, les orthophonistes, elles sont payées euh… il n'y a pas d'orthophonie libérale
- elles sont payées par l'école ?
- par l'État ; et donc elles interviennent dans un cadre très scolaire et euh soit elles…. elles travaillent beaucoup autour du langage oral ; dans les hôpitaux aussi ; mais je crois pas qu'il y ait d'orthophonistes en libéral ; en tout cas c'est pas remboursé ; elles travaillent dans les hôpitaux, elles travaillent beaucoup autour du langage oral ; la dyslexie c'est souvent quelque chose de particulier ; je crois qu'elles heu… moi la plupart des familles qui viennent me voir c'est quand même beaucoup pour des problèmes d'articulation, même en anglais
- du coup ils ne viennent pas pour des problèmes comme les enfants français ?
- Euh si, dyslexie un peu aussi au niveau des difficultés d'apprentissage de la lecture, mais ça ce sont ceux qui sont scolarisés dans des écoles françaises (…) Oui, donc euh voilà… En Angleterre, sinon, beaucoup, il y a des aides orthophonistes dans les classes et qui sont chapeautées par des orthophonistes ; des sortes d'avs qui ont un diplôme d'aide orthophoniste, je sais pas quoi, quelque chose qui s'obtient beaucoup plus rapidement ; donc elles donnent du travail à faire, ça reste très…
- scolaire
- oui c'est assez scolaire, oui. Donc il y a une difficulté déjà, la différence c'est ça, c'est qu'il faut expliquer d'abord expliquer qu'est-ce que c'est le métier en France
- D'accord ; et du coup, là-bas, elles n'ont pas forcément de relation avec les parents ?
- Pas forcément, je ne crois pas, non. Je ne sais pas, à moins que les enseignants aient des relations privilégiées, ils faudrait que je me renseigne un peu plus mais…
- du coup, quand toi tu as les enfants ici, les parents, ils sont demandeurs, ils discutent avec toi ou ils te refilent l'enfant…
- Oui, oui oui, ils sont demandeurs
- donc il y a quand même de l'accompagnement familial qui est fait, là…
- oui oui, il y a de l'accompagnement familial. Et euh… ce qu'il y a c'est que… oui souvent il y en a beaucoup qui parlent en français, pas très bien mais qui préfèrent parler en français, qui essayent de profiter de parler français
- oui pour eux c'est l'occasion de parler français. Ils sont sûrs de bien s'exprimer et de bien comprendre ?
- Je sais pas en tout cas dans l'ensemble, ça va, oui, ils comprennent ; ceux qui ne comprennent pas, je leur parle en anglais (…) Ce qu'il y a à voir avec le contexte anglophone c'est de beaucoup médicaliser, beaucoup sont sous ritaline, beaucoup plus qu'en France. C'est des gens hyper scientifiques, avec une vision scientifique des choses. Les parents anglophones ont une vision assez opératoire de l'orthophonie souvent parce qu'ils viennent pour rééduquer un trouble spécifique, souvent au niveau articulatoire, ça reste très technique ce qu'ils attendent ; sauf ceux qui viennent envoyés par des écoles françaises parce que les parents, ils ont fait le choix déjà dès le départ malgré qu'ils soient eux-même anglais, de mettre les enfants dans une école française et que les enfants s'intègrent ; mais souvent ce sont des gens qui souhaiteraient rester en France plus longtemps ; qui veulent acheter une maison ici, qui ont des projets ici, qui s'y plaisent… mais le problème, c'est des mamans, bon, les papas, ils parlent anglais sur leur lieu

de travail, les mamans souvent ne travaillent pas, parce que voilà, elles ont suivi leur mari, du coup elles ont très peu l'occasion de parler français et elles se retrouvent entre mamans anglaises. J'ai eu une maman néo zélandaise aussi, d'une petite fille trisomique… et voilà, elle faisait un peu l'effort de parler français mais voilà c'était … très difficile de communiquer vraiment sur le fond, quoi… c'était beaucoup banalisé, gentil, « ah ! Oui... » voilà…
- et du coup tu peux pas passer sur le registre anglais dans ce cas-là ?
- Si si mais je parlais qu'en anglais avec cette maman, elle parlait pas bien le français, mais il fallait pas trop toucher ce qui faisait la difficulté, la différence, tu vois c'était très compliqué de.. pour eux c'était, on sentait qu'ils avaient banalisé beaucoup les difficultés pour pouvoir supporter quoi, que leur fille aînée soit comme ça
- oui ; et là c'est plus eux, personnel, ou c'est plus la culture qui fait ça ?
- Je pense que c'est les 2 ouais, la culture y joue beaucoup ; j'trouve qu'il y a quelque chose de très commun entre toutes ces mamans anglaises, c'est une certaine froideur quand même, une certaine difficulté à montrer leurs émotions, à leurs enfants, et aussi aux autres
- ah oui?!
- Toujours beaucoup de… parlant toujours très doucement, beaucoup de retenue, rarement dans l'émotion, rarement dans les… faut pas parler trop fort enfin voilà, quoi…
- mais c'est en public ou c'est comme ça culturellement dans les familles anglaises ?
- c'est comme ça dans les familles ; enfin, moi ce que j'en connais, c'est ça, souvent ; dans certains milieux ; pas dans tous les milieux mais euh dans certains milieux. Après j'ai une petite fille dont les parents ont acheté une maison ici, voilà, le père travaille chez Airbus mais il est ouvrier, enfin, ouvrier, il est technicien, la maman elle travaille dans un bar irlandais, elle est beaucoup plus nature, beaucoup plus…
- en fait c'est plus une question de milieu alors
- c'est une question et de culture, disons, anglaise quand même, hein, et aussi de milieu social. Ouais, et comme c'est vrai que toutes ces familles sont d'un milieu assez bourgeois, enfin entre guillemets euh, tout ça a un côté bonne éducation qui...
- donc en fait le problème pour toi c'est pas tellement qu'ils soient non francophones, c'est un problème de culture, plus
- oui, bon, le fait qu'ils soient non francophones, tu veux dire, les parents ou les enfants ?
- les parents ; ça, ça te pose pas trop de problème, tu peux passer d'une langue à l'autre et …
- oui, après il y a certainement des… des malentendus, certainement, comme je te dis la fonction de l'orthophoniste, il y a, il peut y avoir des malentendus, euh, et puis euh… oui, sinon, c'est vrai je pense qu'il y a beaucoup une question culturelle, c'est pas les milieux que ceux auxquels on pense d'habitude mais c'est sûr qu'il y a une différence. C'est vrai que quelquefois, je me dis 'oh non ! On va encore faire semblant, quoi' un côté comme ça…
- le parent ?
- oui, il y aura un côté où on va pas parler tout va bien, tout va bien, on va pas…
- du coup tu ne rentres pas dans… on peut pas dire l'intimité mais dans la personne réellement dans ce qu'elles ressentent par rapport à leur enfant… est-ce qu'elles peuvent parler de leur enfant, de leur ressenti par rapport à l'enfant ?
- ben là je pense plutôt à la dame néo zélandaise parce que c'était quand même le cas le plus lourd, que j'ai eu, euh… ce qui l'a beaucoup blessée, c'est que… ils sont arrivés ici normalement pour 3 ans, en fait ils ne sont restés que 2 ans ; ils sont arrivés ici, c'était des gens qui étaient venus en France aussi parce qu'ils ont voulu échapper aux conséquences du tremblement de terre parce qu'ils étaient à Christchurch, que tout était détruit et qu'ils ont eu vraiment un gros choc émotionnel et que leur maison, enfin tout tout autour d'eux était euh, un peu en ruine, quoi, ils se sont dit, euh… par exemple la petite elle aimait beaucoup aller à la piscine, c'était très compliqué, y avait plus de piscine ou alors il fallait faire je sais pas combien de km, donc ils se sont dit « on va aller se reposer ailleurs, dans un endroit où... » voilà ; donc ils sont arrivés ici, en plein mois d'août, donc l'hiver là bas, et après ils ont inscrit A., dans une, dans

l'école internationale avec leur 2 autres enfants, puisqu'ils étaient expatriés ils y avaient droit, et moi je l'aie vue… ils m'ont téléphoné dès le mois d'octobre, donc elle avait fait la rentrée en septembre et dès la rentrée de Noël l'école n'a plus voulu d'A. Parce que trisomie, d'accord, mais de bas niveau, quoi… bégayant beaucoup à l'époque et c'est vrai qu'A., quand elle me parlait des fois, euh… c'est vrai que les enfants trisomiques déjà en français c'est pas toujours facile mais en anglais, des fois je comprenais rien, quoi. Et donc elle avait suivi une méthode de rééducation beaucoup par tablette justement, par ordinateur, un truc très… très coûteux, qu'ils avaient du financer eux-même parce que bon, en Nouvelle Zélande l'orthophonie était prise en charge puis ensuite ils avaient dû couper les budgets donc ils devaient payer et en fait ils s'en servaient pas du tout de ce truc, et donc moi j'ai proposé des gestes, j'ai vu le papa une fois… Ouais... ben le papa travaillait beaucoup et elle venait en début d'après-midi… donc c'était beaucoup banalisé, euh, toujours dans la bonne humeur dans le sourire et tout ça et des fois A. était un peu dure quand même hein, heu… des fois j'avais du mal à la faire entre guillemets travailler quoi…
- et t'arrivais à en parler, de ça ?
- pas trop non parce que, bon A. était ravie de venir, et je me disais, bon, ça lui fait un moment où elle était elle ; bon, je disais pas tout ce qu'il se passait en séance, bon, elle était pas désagréable, mais des fois, euh… (…) Il fallait qu'elle soit dans la performance un peu donc, il y a ce côté-là aussi… et donc ils avaient été… par contre la blessure je l'avais ressentie au moment du refus de l'école de continuer à s'occuper d'elle ; donc ils ont essayé une CLIN…
- mais tu dis que la blessure, tu l'as ressentie, donc ils étaient plus vrais à ce moment là ?
- oui je leur en ai parlé un petit peu, on a essayé de voir ce qu'on pouvait faire, mais ça a été très vite colmaté
-donc elle l'a évoqué une fois…
- non, pas une fois, elle l'a évoqué plusieurs fois et puis elle avait pas trop envie d'en parler devant la gamine et puis euh… puis bon, on a banalisé, quand même, beaucoup, il y a eu quelqu'un qui est venu à domicile s'occuper d'elle, donc, voilà, elle a fait l'école à la maison… enfin, elle disait quand même que des fois, elle arrivait pas à la faire bosser quoi… et puis ben… mais bon, le fait qu'on puisse difficilement la comprendre, bon les bégaiements ça s'est beaucoup beaucoup estompé donc ça c'était quand même la première (…) Donc ça le bégaiement c'est...pfff, en plus y avait plus les pressions scolaires aussi, hein. Après ils ont essayé une clin ça n'a pas marché du tout parce que forcément, elle était anglophone, quoi le but c'était de les rendre francophones sauf que là, avec elle ils avaient renoncé, à ça…
- oui c'était trop compliqué
- oui, c'était même pas le but, c'était simplement au niveau de l'anglais quoi parce que de toutes façons ils savaient qu'ils allaient retourner en Nouvelle Zélande ; mais au moins qu'elle puisse s'exprimer en anglais ; moi j'ai essayé un peu qu'elle puisse s'appuyer sur les gestes tout ça, mais bon, ça n'a pas tellement accroché ; et les pictos, au départ, j'avais pensé aux pictos parce qu'ils étaient partis sur le truc là mais c'est pareil, ça la faisait suer A., elle avait pas envie
- pourtant les parents, ça devait leur aller mieux, ça
- les pictos, oui, ça allait, mais bon, moi je pense que ce qui aurait marché c'était beaucoup plus les gestes, mais bon, on peut pas faire des gestes tout seul, hein… et je sais que j'ai beaucoup travaillé la dnp avec A. et on avait fait un dossier et j'avais dit à la maman qu'on pouvait faire des peintures et chaque fois je retrouvais le dossier pratiquement en l'état, quoi
- donc ils n'ont pas investi
- non, au début peut-être, mais…
- pourquoi. C'est culturel aussi ?
- non, ça je pense pas, non, je sais pas ; pour moi y a pas beaucoup de parents qui investissent ça, qui se saisissent de ça
- en général ?
- ouais, en général… pas beaucoup… que ça soit les gestes, que ça soit, la les traces dnp, il y en a pas beaucoup… dès qu'on demande quelque chose en dehors de la séance ; à la limite c'est à nous de

régler le problème, et puis le reste… c'est la vie quotidienne qui bouffe les gens et du coup, ben tout ce qui est comme ça, ben ils prennent pas le temps quoi (…) c'est surtout… pas trop rentrer dans l'intimité des gens c'est surtout ça quoi
- c'est ça qui pose le plus problème ?

- c'est ça que je trouve difficile, oui ; avec ces familles là… mais bon, ça j'ai l'habitude, hein, la sphère privée est vraiment barricadée, quoi ; c'est culturel ; c'est vraiment… tout gentil, tu vois… après, entre le nord de la France et du sud t'as des différences aussi ; on peut pas généraliser, après c'est une question de classe sociale aussi quoi mais bon, pour te dire…
- alors en fait les freins c'est à la fois les catégories socio culturelles et la culture, quoi, l'un et l'autre… ?
- oui
- est-ce qu'avec ces familles tu proposes des choses que tu ne proposerais pas avec d'autres ?…
- non
- des attitudes différentes ?
- non…
- après, je ressens comme une angoisse chez ces parents… la réussite scolaire, se demandent s'ils ont bien fait de venir en France, est-ce que ça a pas barré leur euh… est-ce qu'on les a pas mis en difficulté en les scolarisant… Déjà il y a le choix de venir en France ou pas et une fois en France, ils ont le choix, pas tous mais certains, parce que c'est très cher, de scolariser en français on en anglais.. ; et c'est vraiment source de culpabilité je dirais
(…) je pense que c'est plus lié au socio culturel (…) c'est aussi quand même la culture anglaise (…) même avec ses propres enfants, c'est très mesuré…

Entretien 2

- Les familles non francophones, il y en a combien à peu près, dans ta patientèle ?
- euh…
- c'est beaucoup ?
- euh, pfff, je dirais un tiers, on va dire…
- et plutôt de quelle origine ?
- euh plutôt Maghreb, et après j'ai une famille dont la maman est ukrainienne, mais voilà elle parle bien français mais elle est pas née en France, elle se débrouille, voilà, il y a des petites fautes de langue mais elle…elle comprend… Elle a un bon, quand même un bon niveau en français ; elle travaille… après euh, j'ai une famille Mahorais enfin de Mayotte, voilà
- je n'ai pas rencontré le papa, la maman parle français, je pense que là-bas c'est un peu francophone
- ils parlent français, oui
- enfin, sa langue maternelle c'est le mahorais mais euh, elle parle français... mais c'est tout
- donc essentiellement ils viennent du Maghreb
- oui
- Mmm, d'accord, donc là, oui, ils peuvent parler français, mais pas très bien ?….
- voilà mais en fait j'ai quand même pas mal de cas où euh voilà en fait le papa est né en France et la maman est arrivée…
- elle est venue après…
- oui voilà, il est allé se marier là-bas et elle est arrivée en France pour le mariage et en fait elle, elle a appris en f, le français en arrivant, en même temps qu'elle a commencé à avoir des enfants, et euh… alors y en a qui euh… qu'ont pas de problème avec leur culture, et du coup qui parlent arabe à leurs enfants (…)
- oui, et du coup est-ce que ces mamans-là, elles savent ce que c'est que l'orthophonie ? Elles ont une idée de ce que c'est ou pas ?
- euh, alors euh souvent c'est des enfants que je vois, euh, à partir de la primaire… donc la demande

initiale c'est toujours un problème avec la lecture… donc euh c'est vrai que j'ai jamais posé la question… c'est possible que pour les parents ce soit un genre de soutien scolaire… euh, voilà…
- voilà après c'est… comme il n'y en a pas forcément dans leur pays, on ne sait pas forcément ce qu'ils se représentent du métier, et du coup de ce qui va être fait avec l'enfant…

- oui…. Mais c'est vrai que ça je, oui je… je me dis que c'est difficile de poser la question
- oui… et du coup l'accompagnement avec ces familles là, alors on va le faire, d'abord, oui, est-ce que c'est différent d'avec les familles francophones, où les deux parents sont nés en France… pour toi ?…
- euh… ben disons que ce qui va changer c'est que souvent euh… ben moins la langue est maîtrisée, moins ces mamans elles vont poser des questions… elles vont pas demander ce qu'on fait, elles euh…
- donc il y a moins d'échange… ?
- il y a moins d'échange ! y a moins d'échange et puis c'est vrai que je vais pas forcément euh… au devant, 'fin… euh, des fois je les vois pas, elles déposent leur enfant mais…. oui y a moins d'échange et puis euh… et puis souvent y a… euh… c'est des femmes, euh… qu'on sentirait presque dans la culpabilité… de je sais pas quoi… mais euh… comme si j'étais, comme si j'allais les juger, parce que leur enfant euh…
- tu dis ça parce qu'elle sont en retrait ou parce que… par rapport à quoi ?
- oui, ou parce que je sais pas elles sont… ouais je sais pas c'est par rapport à leur posture ouais, je les sens euh… mais c'est aussi un problème de langue qui fait que déjà elles s'accrochent pour comprendre ce que j'dis, ou des fois elles demandent à l'enfant de traduire… et puis j'pense que c'est des cultures qui sont quand même euh.. différentes donc euh… elles savent pas trop j'imagine, comme nous, si on était à l'étranger, euh, voilà, on… prend des marques, enfin, on observe plus que…
- mm… oui, il faut déjà le temps de prendre des repères et puis après euh, se lancer, mais c'est vrai que c'est pas forcément évident, oui…. D'autant que c'est l'extérieur
- oui !
- il faut déjà qu'elles prennent leurs repères en famille, le quotidien tout ça, puis après c'est vrai qu'à l'extérieur... en dehors de l'école, parce que l'école c'est le classique c'est vrai que c'est autre chose, oui… Et du coup, la plus grosse barrière, c'est plutôt la langue ou la culture ?…… ou autre chose ?…
- moi je pense que c'est la langue
- la langue ?
- la langue, parce que si on avait la même langue, euh, la culture, enfin après euh…
- oui, la culture peut se partager après du coup…
- oui !
- oui… et puis on peut parler des différences, des points communs, tout ça…
- voilà…
- et c'est vrai que là vous ne pouvez pas du tout…
- et non…
- d'accord, oui… Et euh, elles euh, si t'as des conseils à leur donner ou des trucs… du coup tu ne les vois pas beaucoup, déjà… ?
- oui, alors, ben en fait euh… les conseils, enfin c'est surtout la-, le jour du bilan ; et j'insiste vraiment sur l'importance, enfin, je leur demande quelle est leur langue maternelle et dans quelle langue, quelle langue elle utilise pour parler à ses enfants et à la maison, etc., et donc souvent elles me disent qu'elles parlent français à leur enfant et arabe avec leur mari et donc voilà moi je, enfin, j'insiste sur l'importance de parler leur propre langue parce que c'est… c'est leur langue, c'est leur culture, c'est dans cette langue qu'elles pourront transmettre le plus de choses, au niveau émotionnel… mais voilà, je dis ça en français, donc euh je sais pas ce qu'elles en gardent, et puis, comme souvent à l'école elles… on leur dit le contraire… et qu'à l'école elles y sont tous les jours alors qu'ici elles viennent une fois ; et peut-être que la… voilà l'école c'est une institution, ça a peut-être plus de poids… voilà, je.. et puis en plus comme je les vois, les enfants ils sont en primaire, donc ils ont 6-7 ans, donc ça fait 7 ans qu'elles ont pris l'habitude de leur parler français ; donc je sens bien que c'est difficile pour elles de faire machine arrière… et que… finalement, elles ont ancré dans la tête que ben en parlant français avec leur enfant,

ben ça les aide aussi elles… à parler cette langue là…
- ouais… oui, du coup, c'est pas facile, on ne peut pas leur demander de faire machine arrière, quand même…
- non ! Non, non, c'est pour ça que moi j'aimerais bien faire des actions de prévention au sein des écoles pour sensibiliser à la fois les instits et les parents pour que même si voilà, les enfants qu'ils ont là, maintenant ben… c'est trop tard… mais pour les prochains, ou pour euh… que petit à petit ce discours devienne majoritaire parce que… dans l'idée des gens qui travaillent pas au niveau du langage, il y a quand même cette idée que en France tu parles français à tes enfants, sinon ils apprendront jamais la langue
- c'est vrai que c'est beaucoup le discours…
- ben oui ! Et alors moi ça me fait vraiment penser… j'avais fait mon mémoire sur la surdité et en fait ça me fait penser aux enfants sourds profonds qui n'ont pas de langue maternelle et quoi, un genre de français cassé et c'est vrai que ça fait des enfants qui ont des troubles, euh dans tous les domaines…
- oui…. Oui oui, du coup ça se répercute sur d'autres choses aussi, oui
- ben oui
- oui, donc il y a du boulot de prévention…
- oui !
- … en plus du boulot de l'accompagnement parental qui n'est pas forcément évident du coup euh, sans la langue… sans langue commune, quoi
- ben oui, c'est vrai qu'on fait, je… je m'aperçois, enfin, le fait d'avoir soulevé la question, je m'aperçois que je fais pas d'accompagnement parental, heu… à part leur dire ça…je sais pas…
- du coup tu t'appuies pas sur euh, du non verbal ou euh sur l'enfant ou… je sais pas ou sur des bouquins, enfin…
- euh… ben pour, le jour de l'entretien, du bilan, pour me faire comprendre, oui, je, j'imagine que j'utilise du non verbal, enfin… ou alors quand la mère est vraiment perdue euh, elle demande à son enfant… au niveau des livres, euh, non ; par exemple ?
- ben, je sais pas, ça peut être, alors, euh, ou demander à la famille des livres pour montrer qu'il y a un intérêt sur leur culture, leur langue, peut-être des choses comme ça…
- oui
- ou alors euh, en prêter pour euh qu'ils, si elles parlent déjà français, ça peut être prêter des bouquins pour qu'ils regardent des livres ensemble, du coup, peut-être qu'elles elles peuvent avoir la langue un peu mieux structurée ou euh…
- c'est vrai que dans la population à qui j'ai affaire, euh, souvent c'est des mamans qui… qui savent pas lire non plus… du coup l'objet livre, je me dis que c'est pas forcément
- oui, ça peut être des imagiers…
- c'est vrai que j'avais jamais pensé mais c'est vrai que je pourrais prêter des albums…- mais c'est vrai qu'après ça dépend des pathologies, ça se prête pas forcément à tout… mais c'est vrai qu'il n'y a pas forcément d'outils, quoi…
- mais c'est vrai que j'ai jamais vraiment réfléchi euh à la question donc euh.. donc voilà, y a ce moment du bilan où euh… où je leur parle de ça et puis après euh voilà, c'est euh…
- et du coup, au moment du bilan elles arrivent à parler de l'enfant quand même, de toute l'anamnèse, là… ?
- oui, ben c'est souvent assez sec parce que c'est compliqué pour elles de développer…
- mm.. et est-ce que c'est, culturellement, est ce que c'est possible ?
- et puis ben euh, voilà, peut-être que culturellement on pose pas ce genre de questions ou… et puis oui, souvent euh… tout va bien…
- tout va bien, je l'amène mais tout va bien…
- oui, voilà, parce que oui, je pense que c'est plus simple…
- et puis il y a aussi euh la culpabilité qui ressort
- oui, voilà… (…)

- l'histoire de la migration, elle est abordée ou pas vraiment ?
- euh, non, pas du tout. C'est vrai que je.. ; en fait je… je me sens facilement intrusive, et du coup c'est vrai qu'il y a plein de questions que je ne pose pas…. Euh, je ne demande jamais la profession des parents, y a a 30 % de chômage à G. et j'ai, voilà, je… c'est vrai que je demande pas euh, pourquoi elle est venue et euh... parce qu'en fait, j'ai peur que ce soit…
- mal vécu ?…
- ben euh, des fois je vois ces femmes qui ont l'air complètement... comme si on était allé les chercher pour les amener là, sans leur demander leur avis… peut-être que je me trompe hein… mais c'est vrai que chez certaines… je sens… je les sens un peu perdues...et c'est vrai que je me vois mal leur demander… voilà, comment elles sont arrivées en France… je suppose que voilà, c'est pour…
- est ce que ce sont des mamans qui sont plus fragiles que les autres ? que tu perçois plus fragiles ?…
- oui… ben… après, moi je pense que ce qui rend plus fragile c'est de ne pas maîtriser la langue d'un pays…; parce que enfin, même quand on est envoyé dans un pays où on connaît pas du tout la langue c'est vrai qu'on se sent perdu, on n'a pas les codes, on n'entend les choses, on sait pas si… ce qui se dit.. ; et du coup on... le langage il se limite à l'utile et euh- oui… donc du coup, le fait de ne pas maîtriser la langue et en plus de devoir amener l'enfant qui ne va pas bien entre guillemets, c'est vrai que ça…
- oui
- c'est une fragilité
- oui oui ; après c'est vrai que comme à G. il y a quand même une forte communauté maghrébine, voilà, c'est pas des femmes qui, c'est pas des familles qui sont seules…
- oui, elles ne sont pas isolées
- bon, ils s'entraident ils… ça arrive que des mamans de... d'anciens patients ou de patients viennent avec la nouvelle pour lui montrer… pour euh…
- ah oui, ça c'est pas mal ! En fait ça fait un peu comme s'il y avait une interprète…
- voilà ! (…)
- et les papas ?
- eh bien euh je les vois rarement ou bien après je peux les voir plus tard, quand… quelques semaines plus tard, ils viennent chercher l'enfant ; euh… ou si je peux les voir mais euh… c'est vrai qu'il n'y a pas forcément d'échange…
- moins avec les papas qu'avec les mamans du coup ?
- oui parce que les mamans quand même on les sent plus inquiètes pour leur enfant, plus en demande de, quand même savoir si ça va bien, si… on rentre pas forcément dans les détails mais… alors que les papas, voilà, je les sens plus euh…
- ils prennent l'enfant et ils partent
- voilà
- et donc, enfin… il y aurait possibilité de faire quelque chose ? Après c'est vite limité à cause de la langue…
- à cause de la langue, bon après euh… après sans doute qu'il y aurait moyen de faire quelque chose, après je sais pas quoi, parce que c'est vrai que je me suis jamais posé la question…
- je ne sais pas non plus mais c'est vrai que si elles demandent si ça s'est bien passé c'est qu'il y a un, un souci de, de ce temps-là, quoi…
- oui ; ben disons qu'après plus… plus le temps passe, plus elles sont à l'aise avec la langue, plus… plus il y a d'échange en fait…
- oui, ça se fait vraiment petit à petit en fait…
- oui, donc, à la limite, l'accompagnement familial il peut se faire mais il met beaucoup de temps à se mettre en place…
- oui… oui, c'est ça, non, c'est pas… de l'accompagnement familial à proprement parler, c'est des petites touches, c'est… à un moment il peut y avoir un problème… après par exemple il y a un enfant que j'avais vu en bilan il y a un an ou 2, et la maman avait vraiment du mal à parler français ; donc j'essayais de reformuler toutes mes questions, des fois c'est son fils qui traduisait et puis euh… donc son fils avait

7-8 ans et donc je lui demande est-ce que est-ce qu'il s'endort facilement, est-ce qu'il dort bien la nuit, et donc elle m'explique que en fait il avait du mal à s'endormir donc elle lui donnait le, le sein pour qu'il s'endorme et que du coup elle s'endormait à côté de lui…
- d'accord, et il avait quel âge cet enfant ?…

- ben 7-8 ans… donc euh…. (rires)
- c'est surprenant !
- et c'est vrai que j'étais vraiment embarrassée parce que voilà, je voulais … lui faire comprendre ben que c'était, pas terrible pour lui et que c'était… enfin, mais j'étais tellement limitée euh, parce que je pouvais lui dire que des choses… très… sommaires, donc du coup un peu abrupt, et… et du coup en même temps que je lui parlais je lui disais bon je comprends que c'est compliqué pour vous et… mais… voilà…
- c'est difficile parce que en même temps il y a sûrement un côté culturel
- voilà !
- mais en même temps, ça n'aide pas à la séparation donc le langage…
- voilà !
- mais tu ne peux pas non plus… rentrer dans des choses fines…
- oui oui et puis après… voilà j'ai essayé de lui dire que voilà pour le langage pour les apprentissages, ça l'aidait pas, c'était important qu'ils apprennent à se séparer mais que je comprenais que c'était compliqué pour elle et puis euh, du coup je me suis dit ça en dit long aussi sur sa, sur la relation qu'elle a avec son mari parce que si elle préfère dormir avec son fils plutôt qu'avec son mari ; déjà elle n'est plus dans son pays, elle est même pas bien avec cet homme-là avec qui elle partage pas le lit donc … voilà, ça m'a paru très…compliqué, du coup, je… je lui ai conseillé d'aller au CMP mais je crois qu'elle n'y est pas allée parce que c'est … (…)
- donc du coup pour toi, tu le sens comment parce que c'est un peu frustrant de vouloir faire passer des choses et puis ne pas pouvoir…
- ben oui… ben disons que alors cette année je me suis inscrite à la formation Dialogoris (rires) et j'aimerais faire le module justement sur l'accompagnement des familles bilingues ou…
- ah il y a un module… ?
- oui, je crois que c'est le 5ème module, enfin c'est pas des modules de base mais y a un module… et c'est vrai que ça m'intéresse parce que du coup oui, je...en fait je fais rien parce que je sais pas… je sais pas ce que je pourrais faire, je pense qu'il faudrait que je connaisse mieux la culture d'origine pour savoir un peu ce qui se fait, ce qui se fait pas, ce qui est normal, ce qui normal, ce qui est pas, normal, ce qui est normal comme chez nous ou euh, enfin voilà… (…) c'est vrai qu'avec ces… quand y a un problème de langue, euh… voilà, ça va pas très loin l'entretien, en fait
- oui… oui, du coup t'es un peu démunie en fait
- oui
- enfin, je pense qu'on peut tous l'être... oui, sans la langue, quoi… et du coup le boulot avec l'enfant ça se passe de manière normale, ou… ?
- ben oui parce que par contre les enfants ils apprennent la langue à l'école, enfin, ils… mais c'est vrai que quand la maman parle pas français mais parle quand même français à son enfant eh ben y a un gros problème au niveau du langage… langage très pauvre, des… enfin, pas structuré au niveau des de la syntaxe, et puis du coup, pour la compréhension fine, pour le… tout ce qui est langage métaphorique, enfin, voilà après c'est….
- et est-ce que tu peux passer par l'enfant pour lui dire qu'il demande à parler arabe avec eux ?
- oui, c'est vrai que je le fais pas mais euh… mais je pourrais, oui… parce que ça je pourrais en discuter plus facilement avec l'enfant parce qu'il a quand même une meilleure compréhension de la langue, lui expliquer pourquoi c'est important et euh…
- ça voudrait dire que l'accompagnement familial ça pourrait passer par l'enfant ?
- par l'enfant… oui, c'est vrai…
- et est- ce que tu le fais des fois de, parce que là tu disais tout à l'heure y a des mamans qui demandent

à leur enfant de traduire et est-ce que toi tu demandes à l'enfant de traduire pour les parents ?
- disons que je m'adresse à la maman et puis quand elle comprend pas, c'est elle…
- oui, tout le monde se tourne vers l'enfant
- voilà ! Mais pour moi c'est important quand même de continuer à m'adresser à la maman et de pas m'adresser à l'enfant en lui disant « tu vas dire à ta mère... » …
- bien sûr…
- vu qu'elle est en face de moi
- oui, toujours en relation avec l'adulte ; l'enfant est sollicité parce qu'il est le seul à connaître les 2 langues
- oui, il peut servir de lien… j'attends que la maman demande à son enfant de traduire
- au niveau de l'identité, est-ce que tu, je sais pas est-ce que tu abordes cette histoire d'identité ?
- non, pas du tout ; alors… je sais que les enfants d'origine maghrébine, ils… ils se revendiquent…. Ils disent « nous, on est arabes… (…) Et peut-être que voilà, il y a une culture, y a le ramadan, y a les moments où elles se font le henné sur les mains, enfin, y a tout un truc qu'elles partagent… et .. ; voilà, il y a pas tellement de désir de...de se mélanger parce que après… ben c'est vrai que c'est quand même une culture différente donc euh… nous on est pareils, hein, on reste avec des gens qui ont la même culture que nous… (…)
- Mais ici, en orthophonie, ce partage… si y a des petites qui arrivent avec du henné sur les mains, tu poses des questions sur ça ou c'est pareil, c'est difficile parce que ça peut être intrusif… ?…
-oui, non non, je peux… je peux demander, puis souvent elles sont fières de dire c'est qui qui a fait ça et...après… parfois je leur pose des questions euh… parce que pendant longtemps c'était très confus pour moi la différence entre l'Aïd et … y avait l'Aïd à la fin du Ramadan, et l'Aïd, la fête du mouton, alors je comprenais rien… mais à chaque fois que je demandais aux enfants c'était aussi confus pour eux, enfin...euh…
- d'accord ! et du coup c'est un peu plus clair ?
- oui, j'ai eu l'information par un autre biais, je me suis renseignée…
- mais c'est intéressant, et enrichissant de connaître d'autres modes de vie. Est-ce qu'il y a des choses que tu fais, avec ces familles-là… et que tu ne ferais pas avec des familles françaises ? /// ou à l'inverse, que tu fais avec les familles francophones et que tu ne fais pas avec elles mais…
- Mmm… alors en fait j'ai pas l'impression, le seul, le seul domaine où je suis vraiment embarrassée c'est vraiment pour la… pour le bégaiement parce que pour le bégaiement du jeune enfant vraiment je, je fais de l'accompagnement parental, donc avec les 2 parents et l'enfant, et…. Les rares fois où ça m'est arrivé de faire de l'accompagnement parental avec des familles de culture maghrébine j'ai senti que… que ça coinçait… parce que… parce que, ben voilà, on passe un peu en revue tout ce qui est, tout ce qui risque de fixer le bégaiement et.. et puis… ben je les sentais très sur la défensive, ennuyés, alors voilà, le bégaiement c'est lié à un excès de pression, de tension, donc, ben ce qui peut … mettre la pression à l'enfant ça peut être un excès d'exigence, un excès d'exigence au niveau de certaines… ça peut être au niveau du langage, alors je développe un peu, au niveau de la politesse et donc voilà, j'aborde ça puis voilà je sens qu'ils disent rien et puis ce qui peut aussi favoriser le bégaiement c'est… et à chaque fois que j'évoque quelque chose enfin, je voilà je sens que ça.. qu'il y a pas d'écho, que c'est trop intrusif… et que là je pense qu'au niveau culturel y a des choses qu'ils peuvent pas … modifier…
- ils peuvent pas modifier, ou... ils peuvent pas partager sur ce sujet ?…
- ou ils peuvent pas partager, peut-être que c'est ça aussi que… ils préfèrent dire que tout va bien, que…
- et est-ce qu'ils comprennent bien ce que ça veut dire la pression temporelle,
- oui, enfin, je donne des exemples, j'essaie d'expliquer, mais euh... enfin, le souvenir que j'ai c'est le papa qui était né en France et qui parlait parfaitement le français, la maman qui était en France depuis euh, ben son fils avait à l'époque 5ans, par là, donc ça devait faire 5-6 ans qu'elle était en France, donc elle parlait très peu français et… et c'est vrai que voilà, j'ai le souvenir de ce papa qui était assis très très en retrait comme ça *(mime)* et qui m'écoutait, mais euh… et la maman elle était plus… on la sentais plus ouverte mais il y avait le problème de la langue, pour elle…

- et puis le problème aussi, est ce qu'elle pouvait parler en présence de son mari, ou…
- y a ça aussi, voilà, et oui c'est possible que face à son mari… c'est vrai que j'avais pas pensé à ça, comme chez nous on… bon, voilà, c'est vrai qu'y a aussi cette différence là alors c'est vrai que j'avais pas pensé au fait que peut-être…

- parce qu'habituellement sinon, elle s'exprimait ? Tu l'avais entendue s'exprimer ?..
- euh, ben disons que là c'était la première fois que je les voyais, pour ce problème de bégaiement, et… ben non je continue de le voir parce qu'après le bégaiement y a eu d'autre problèmes d'apprentissage donc c'est un enfant que je vois… jamais très très longtemps, mais il revient toujours (rires)… et voilà, je vois bien que la maman parle de mieux en mieux français, elle s'est débarrassée de son mari qui était violent en fait et… donc voilà, elle a quand même avancé… oui, puis voilà après elle a eu 2 autres garçons donc là elle a 3 fils qui sont assez durs, donc elle est un peu toute seule avec ces 3 fils, elle est très douce, je crois qu'elle a… elle se sent un peu débordée… c'est pas facile, oui…
- oui. Du coup, tu parles plus lentement avec eux par exemple ou pas ?
- oui, je pense que spontanément je…
- oui, c'est des choses auxquelles on réfléchit pas mais qu'on fait spontanément…
-oui, ouais ouais… je reformule, et puis j'les regarde pour… pour être sûre que… pour voir, si…
- tu prêtes plus attention au non-verbal ?
- ouais
- de ta part, et puis d'eux ?
- euh… oui, oui oui, disons que oui, je les observe pour sentir si ils comprennent ou pas, parce qu'elles vont pas forcément oser dire qu'elles comprennent pas mais… j'essaye de… du coup je reformule, je leur demande, ça va, c'est clair, ça ou pas...et… et puis je pense que oui, moi, ma façon de parler est différente…
- Mmm mm.. oui, il y a beaucoup de non verbal ; tu observes, et tu…
- oui, et puis parler lentement…
- Et du coup, quand tu reçois une famille non francophone, tu te dis, oh là là, ça va être compliqué ?…
- Ben non, parce que je me dis que voilà, on… va faire ce qu'on peut faire à ce moment là, et puis… et puis si c'est un enfant que je suis amenée à suivre… alors c'est vrai que souvent je m'aperçois que c'est pour des problèmes de langage écrit, enfin, la demande (…) Du coup, je me souviens plus de la question ?…
- euh… oui, c'était est-ce que ça te panique ?
- oui, ben non, parce que je me dis tant pis si on peut pas aller au fond des choses, après… de toutes manières après ça se passe avec l'enfant, et... et même s'il me manque des éléments… et y a… de toutes manières, même avec des parents qui parlent parfaitement bien le français enfin… ben au niveau de l'anamnèse il y en a aussi qui sont sur la rétention et euh…
- oui… mais c'est vrai que... c'est bien d'avoir les parents avec…
- oui mais je pense qu'on peut avoir les parents avec nous sans… sans forcément que ça passe par… la langue ; je pense que s'ils sont… s'ils sentent qu'on est bienveillants et que… et qu'on n'est pas dans le jugement, et que… après euh… je suppose qu'ils sentent euh..
- oui, après c'est plus sur la relation qu'ils vont percevoir qu'ils se basent, que tu peux avoir avec eux ; mais c'est pas forcément dans ce qui est dit…
- voilà ! Oui, je me dis, en même temps je réfléchis…. Mais euh…. Disons que j'ai l'impression que, enfin je les sens plutôt… à part le, voilà, le 1er rdv où ça peut être, je sens que ça peut être compliqué pour eux parce qu'ils se demandent un peu... à quelle sauce ils vont être mangés… qu'est-ce qu'on va leur poser comme questions auxquelles ils vont pas pouvoir répondre parce qu'ils auront pas compris… après je sens que ça se détend et... et voilà, je les sens, je les sens pas… je les sens plutôt en confiance.. et puis comme voilà, les mamans elles connaissent d'autres mamans qui ont amenés leurs fils et qui disent mais tu vas voir, elle est gentille (rires) (…)
- donc toi, tu n'as pas… ou tu ne l'as pas réfléchis, te le fais comme ça, spontanément, de posture particulière avec des familles-là

- euh, ben j'ai pas l'impression, si ce n'est que voilà, ben je fais plus d'efforts pour être comprise…
- tu es plus « attentionnée » ?
- euh, peut-être, oui…
- plus à l'écoute de leur réactions, de qu'est-ce qu'ils prennent de…

- ben oui parce comme on a, voilà, il y a la barrière de la langue, y a la… y a pas les mêmes codes… attentionnée, je sais pas, mais peut-être plus attentive… Y a moins d'implicite… enfin, d'une certaine manière, puisque y a… on n'a pas les mêmes codes, après, voilà, il va y avoir le non verbal, mais y a pas la culture commune, les codes communs qui font que des fois t'as pas besoin de dire quelque chose pour… savoir que l'autre a compris, enfin…
- oui… tu es obligée de parler plus concrètement
- voilà !
- et est-ce que ça t'arrive de… pour te rapprocher peut-être ou mettre un lien, de demander certains mots de leur langue ?
- euh.. alors… non, mais… des fois y a des enfants qui… qui vont dire un mot, dans leur langue et alors après du coup moi je.. je leur demande
- tu relèves
- ouais… alors des fois j'essaye de répéter alors des fois ils se moquent parce que forcément je…
- on n'a pas l'accent
- (rires)… mais ça passe plus par les enfants que par les parents
- parce que c'est quelque chose que j'ai pu voir dans certaines de mes lectures, des orthophonistes qui peuvent apprendre des mots de la langue pour par exemple saluer les parents dans leur langue… (…)
- oui ben c'est vrai que non.. ; je me verrai pas, je... je suis assez nulle en langues, je me sentirais ridicule de dire bonjour en déformant complètement l'accent, d'ailleurs ils se demanderaient peut-être ce que je suis en train de dire (rires) Donc ouais, non, non, je… après, oui, ça c'est le genre de choses, ça c'est chacun…
- et sinon, s'intéresser à… ce que ça veut dire pour eux, la pathologie ou ce que ça représente la pathologie ou le trouble de l'enfant…
- euh… non ça je demande pas et en plus… je sais pas comment je pourrais le formuler pour… pour que ce soit compris… auprès d'une maman qui parle très peu français…
- parce que quand tu commences une prise en charge, donc après le bilan, tu expliques ce qu'a l'enfant et pourquoi tu vas le prendre
- voilà ! Et donc euh… c'est vrai que des fois, c'est vrai que du coup je simplifie, j'essaye d'être la… la plus simple possible… je parle pas de morphosyntaxe ou de phonologie ou… (rires)
- oui ; mais est-ce que tu peux demander si elle elle a remarqué ces problèmes là dans … à la maison par exemple…
- le problème c'est que quand… c'est un bilan… de langage écrit et… comme en général ce sont des mamans qui ne lisent pas donc voilà… euh, et quand… il y a par exemple un retard de parole… en plus, enfin euh… est-ce que je demande….euh… je sais pas.. ; peut-être que des fois je demande, est-ce que quand ils étaient petits ils déformaient des mots ou ouais, je… mais en même temps comme… comme c'est des mamans qui ont toujours parlé français à leur enfant… est-ce qu'elles entendaient les déformations, du coup ou vu que c'est pas leur langue, enfin… puis en même temps c'est vrai que pointer le doigt sur une anomalie, peut être que elle, elle fait les mêmes
- les mêmes erreurs… Du coup, c'est vrai qu'il y a pas mal de choses, qui sont difficiles… dans l'échange…
- oui, ben oui, c'est un peu limité mais je me dis tant pis, c'est pas pour… c'est pour l'enfant et puis ça nous empêchera pas de… c'est vrai que c'est difficile de leur rendre compte de… de ce qu'on a fait, mais après.. le travail avec l'enfant c'est le même, et euh…
- ouais, c'est juste cette part avec les parents qui est plus laborieuse en fait…
- oui, laborieuse et puis simplifiée, c'est vrai que voilà du coup je rentre pas dans les détails, et …
- et est-ce que ça peut être… est-ce que du coup tu fais plus de lien avec l'école avec ces familles-là ou

pas du tout ? Ou pas plus, pas moins ?…
- euh, non, c'est en fonction de… la difficulté de l'enfant ou son attitude mais c'est pas par rapport à… c'est vrai que la langue n'entre pas en jeu… Non, j'appelle pas tout le temps les instits parce que souvent c'est galère d'avoir les instits, parce que souvent le bon moment pour elles, c'est pas le bon moment pour nous, mais j'appelle quand il y a un truc un peu lourd, mais c'est pas forcément en lien avec la langue...euh.. et après... c'est vrai que quand je leur donne le compte rendu écrit, c'est vrai que je leur dis « bon, ben moi j'ai pas le droit de le donner à l'école mais si vous voulez le faire lire à la maîtresse, voilà, vous pouvez »… oui, je sais que c'est assez controversé ce genre d'attitudes, mais elles travaillent avec l'enfant alors autant qu'elles sachent… puis voilà, puis dans l'anamnèse du compte rendu je mets pas forcément tout, enfin, voilà, je… enfin, voilà, c'est vrai que je propose ça…
- oui, pour faciliter l'échange…
- voilà…
- est-ce que tu as d'autres choses auxquelles tu penses, qui sont spécifiques, vraiment à ces familles-là…
- euh… je suis plus tolérante… euh, par rapport aux absences, au fait que voilà, du jour au lendemain ils viennent plus, et puis 3 mois après ils rappellent pour savoir si le rdv c'est bien à 5h et demie alors que je l'ai pas vu depuis 3 mois ; donc voilà ça veut pas dire que je leur trouve une place tout de suite parce que… voilà, mais je leur dis qu'il faut attendre..
- tu tolères mieux ces absences, tout d'un coup, comme ça, parce que tu te dis que c'est culturel ?
- ben disons que je me dis que c'est sûrement compliqué…
- qu'ils ont peut-être d'autres choses à gérer…
- voilà ! Et que… voilà, s'ils arrêtent et que je suis pas prévenue… je… je me dis, voilà, c'est comme ça.. ; et quand ils reviennent la bouche en cœur 3 mois plus tard je me dis que c'est pas…. Enfin, alors que si c'est une famille, voilà, française, classe moyenne qui du jour au lendemain vient plus, sans me prévenir et …. et puis, 3 mois après rap... enfin, là, ça peut m'énerver (rires) Mais… quand c'est des familles un peu fragiles, c'est vrai que je me dis voilà, c'est… c'est vrai que c'est contraignant, de venir… et puis en plus il y a des cultures où le temps n'a pas la même valeur que pour nous et du coup, oui, je pense que c'est compliqué pour eux de… d'être réguliers sur une année entière ; ils viennent 3mois à la suite et après euh pfff (rires) Donc voilà, c'est vrai que je suis plus tolérante
- et ça, c'est posé au départ ou quoi ?
- non, ça, je l'ai constaté… j'ai constaté que j'avais pas… pas d'agacement vis-à-vis de ces familles comme je pouvais avoir vis-à-vis de familles euh… enfin, après c'est pas vrai...c'est pas tout à fait vrai, c'est à dire que je, j'ai la même tolérance vis-à-vis de familles d'origine françaises mais très… très précaires… Voilà, quand je sais que, quand je vois que c'est compliqué, que tout est compliqué, c'est vrai que voilà, je..
- donc dès qu'il y a une fragilité repérée, quelle qu'elle soit en fait…
- oui
- au niveau de la langue ou au niveau d'autre chose, tu es plus tolérante en fait..
- voilà ! Alors que sinon, je…
- sur les horaires seulement ou sur d'autres choses ?
- euh… bah, ouais, je crois que c'est surtout sur les horaires…. Non parce que les mères qui rentrent sans frapper, quelle que soit leur culture, ça m'énerve (rires) ; donc, ça, voilà, mais oui, non c'est surtout sur la régularité
- ouais, Mm … et après, il y a d'autres choses auxquelles tu penses ?…
- … là, comme ça, non…
- est-ce que tu aurais des mots qui te viendraient pour résumer l'accompagnement familial avec ces familles-là ?
- Mmm…///// je sais pas euh, la… disponibilité… parce que c'est vrai que j'ai l'impression de… de me rendre… plus disponible, pas en temps mais euh… donc c'est peut-être pas la disponibilité mais euh…
- plus à l'écoute ?

- ouais, l'écoute, l'accueil !
- Mm, d'accord… ouais, plus ouverte à, au…
- ouais, peut-être que je suis plus dans l'accueil avec ces familles-là euh… je ne sais pas, ça me vient pas, là…

- Tout à l'heure tu me disais qu'avec Dialogoris, tu allais faire cette formation mais sinon est ce que tu as cherché des trucs parce que des fois tu savais pas trop comment faire ?
- je … en fait, j'avais, une fois dans Ortho magazine y avait un article là-dessus enfin sur le bilinguisme et y avait, ils renvoyaient à une association qui avait un site, je ne sais plus comment ça s'appelait, sur les… et je leur envoyé un mail et puis ils m'ont pas répondu alors j'avais pas donné suite ; et puis j'avais entendu parlé d'un mémoire qui avait été fait sur le bilinguisme et j'avais bien envie de le lire mais je l'ai pas fait. Et en fait comme je voulais qu'au sein de l'association on fasse une action sur… le bilinguisme, du coup j'attendais qu'on en soit là pour me documenter… donc c'est vrai que je l'ai pas fait…
- et tu as été formée à Toulouse ?
- non, j'ai été formée à... à Paris
- et ça a été abordé, durant les études ?
- non, j'ai aucun souvenir…
- D'accord…. Et je t'ai pas demandé : est-ce qu'il y a des choses que t'as essayé de faire avec ces familles et qui n'ont pas marché ?
- euh, ben l'accompagnement parental avec le bégaiement, hein, c'était vraiment pas terrible…
- après je me demandais, la distance thérapeutique, est-ce que c'est la même avec ces familles-là ?
- ...Mmm…//// ben ouais, je… alors moi je suis pas du tout euh, je suis pas maternante, hein… donc j'ai pas… j'ai pas besoin de me retenir, c'est pas ma nature… donc je...parce que j'imagine que ça peut être une tendance, peut-être, à sentir une famille fragile, avoir peut-être plus de… ouais, non, c'est vrai que…. J'ai tendance à garder plus la même distance, ouais…
- donc c'est surtout comment faire avec la langue, toi…
- oui, oui oui, la langue et peut-être aussi en effet, si euh… si je connaissais mieux la culture d'origine au niveau des différences, enfin, des euh… des codes, des limites, des enfin, voilà… (…) savoir comment on doit être mais quelles sont les différences, oui, dans les cultures, les cultures qu'on rencontre le plus en France… C'est vrai que les Maghrébins, y en a quand même pas mal, des… gens de l'est aussi, peut-être, c'est vrai qu'ici y en a pas… Oui, je crois que ça pourrait être pas mal pour chaque grosse culture comme ça, de parler des différences importantes dans...des… dans la relation, ou… Et puis la relation à l'enfant, c'est vrai qu'il y a des cultures où on parle pas aux enfants et … quand même les enfants ils finissent par parler… donc ces trucs de… bain de langage, d'échange, qui nous paraissent pour nous essentiels, on s'aperçoit en fait que dans d'autres cultures…. Ça se passe pas comme ça et pourtant les gens se développent normalement… donc ça doit passer par autre chose… (…) voilà et puis euh faire de la prévention auprès des écoles… soit pour les parents, soit pour les enseignants, enfin, les deux…

<u>Entretien 3</u> *NB : je vois le patient A. en suivi régulier*

- est-ce que tu as beaucoup de patients non francophones ?… 2 familles bengalis…
- alors 2 familles bengalis, une famille… maghrébine, mais c'est la 3ème ou 4ème génération donc les parents… parlent français… mais tu vois le papa me dit « je vais lui parler arabe, c'est important, pour qu'il comprenne ses grands-parents »… donc un petit garçon à qui le papa parlait arabe, la maman qui parlait français, les grands-parents, de Strasbourg, donc qui sont loin, lui parlent en marocain… mais il avait ni français, ni arabe…
- d'accord ; donc il était dans un mélange de tout… Mais après, quand toi tu parles aux parents, pour l'accompagnement familial…
- ah je leur dis de parler français !

- oui mais toi tu, euh ils comprennent ce que tu dis, ils te parlent français…
- ah oui, eux, oui
- ils comprennent le français …. ?…
- voilà, 2 parents très intégrés, lui il est ingénieur, il a une maîtrise du français impeccable… aucun souci
- d'accord, donc, eux, au niveau de l'accompagnement familial, y a aucun problème…
- aucun souci de prise en charge, non, il sont dans un…
- donc c'est plus avec les 2 familles bengalis…
- c'est vraiment eux, euh…
- et peut-être d'autres ?…
- c'est ce que je réfléchis… non, après c'est tous francophones… non non, c'est les 2 seuls…
- et alors, qu'est ce que ça évoque pour toi accompagnement familial avec familles non francophones ? …
- euh... alors une grande difficulté de communication, euh… avec le souci de… de croire, parfois, que ce que j'ai dit a été entendu et compris, et de réaliser quelques temps après que c'était pas du tout le cas…. Euh de, alors la co-, un souci de communication qui tient à la fois au problème linguistique, au fait qu'on partage pas la même langue, mais aussi je pense qu'on parle pas la même culture… Et que… ce que moi j'entends par euh… accompagner un enfant, la nécessité d'euh… de sortir un enfant au jardin, qu'il doit être dehors une heure par jour, euh c'est entendu comme « ben oui, il est sur le balcon, une heure par jour, et c'est… et il va sinon sur la place du Capitole taper dans la balle avec ses cousins ». Voilà et donc euh on est-, je suis obligée constamment de… d'ajuster et de dire « non non ce que j'entends pas là c'est un temps libre, sans préoccupation de voitures, sans… aucune, en totale liberté de corps, de… » voilà. Mais c'est pas du tout euh… compris sur un même niveau…
- oui, et t'es obligée d'adapter, non seulement la forme mais le fond aussi en fait
- voilà, parce qu'on ne partage pas les mêmes… expérimentés hein, ça c'est… enfin, ça paraît euh…
- oui, au niveau culturel du coup c'est pas du tout la même chose…
-voilà, au niveau culturel ; de la même façon sur l'alimentation, euh… euh, est-ce que ça se passe bien ? Euh quand ils me disent oui, euh si je m'arrête là, euh j'en sais rien parce que… ou quand ils me disent non euh…
- c'est oui, pour eux, mais c'est pas forcément, oui, par rapport aux manières de faire ici, quoi…
- voilà, exactement ! Après, euh… euh après y a d'autres, d'autres… tu sais on s'était vues à cette réunion sur les entretiens, les premiers entretiens avec ce que gardent les parents, ce qu'ils ne veulent jamais dire, enfin, ce qui finit par transpirer petit à petit… euh, je pense pas qu'il y ait plus de choses dans ces familles là que dans les autres familles ; je… tu vois ils sont pas dans une… ils cachent pas les choses… non, je crois pas, les, les… y a la même inquiétude, qui fait qu'effectivement ils vont pas dire dès le premier rendez-vous qu'il y a aussi le pipi au lit, que y a les problèmes énormes de sommeil depuis qu'il est tout petit, que… que dans la famille y a quelqu'un qui est pas normal, que, qu'est-ce que, dans les choses un peu cachées, qui sortent petit à petit y a, y a ça, y a...euh… Après, le souci qu'il y a chez eux, beaucoup plus marqué que dans les autres familles, c'est le souci d' l'éducation, donc c'est tout le poids qu'ils font porter à l'école avec cette énooorme pression sur eux et qui remettent sur leur enfant, sur euh, il faut qu'il y arrive ; alors que les autres familles, j'ai l'impression qu'ils vont, bon, être inquiets mais relativiser…
- oui, la pression de réussite, elle est plus forte ?
- elle est... moi je la trouve beaucoup plus… enfin la maîtresse est mise à un statut euh… énorme, quoi, c'est… ce que dira la maîtresse ou la directrice de l'école, c'est… c'est beaucoup plus important que ce que je pourrais dire, de ce que… alors le médecin il doit être au même niveau, voilà, je pense que dans les… dans le niveau de… de…
- crédit ? Qu'on accorde ?…
- ouais, voilà, c'est ça ! Du crédit qu'ils accordent y a le médecin, la maîtresse, et puis après euh… après une autre chose qui nous marque c'est euh le côté un peu magique c'est-à-dire que la deuxième famille, au bout de 15 jours, le papa est venu me voir en me disant « mais comment vous faites ? il a appris des

mots bengalis... » Alors je lui ai dit « non, les mots bengalis ils les prend maintenant parce qu'il a la structure de penser pour pouvoir (enfin, je le dis en mots simples, hein) pour pouvoir comprendre ce que vous lui disiez avant et puis il entend des mots maintenant, il peut les répéter et les utiliser, comme il le fait aujourd'hui en français ». Et là il me dit euh « mais il faut que vous le voyiez plus encore »

- et te penses que lui, il.. enfin, il t'attribue des pouvoirs, en fait ?
- je… voilà, alors il me dit, il faut que vous le voyiez plus encore ; je lui dis, non, je le vois déjà l'équivalent de 4 séances par semaine ! Ce qui est… 2 fois une heure, ben parce que c'est… y avait rien et y avait d'énormes troubles à l'école ; voilà, je lui explique, on ne peut pas… la sécurité sociale, elle peut pas euh financer plus que 4 séances, c'est le maximum… « mais combien ça coûte, moi, je vais vous payer »… Tu vois et j'étais devenue un, un… produit, un… alors on peut le voir très positivement, je lui apporte un service, je… je le s… enfin il a l'impression, voilà il voit son enfant que se développe, il se dit « wahou, je tiens le bon truc, elle va tout faire pour moi ! » ; et c'est ça aussi le travers, tu vois ?
- oui… c'est : tout repose sur toi…
- voilà ! À la fois tout repose sur moi, c'est un peu magique parce que tout d'un coup il… il voit les progrès, mais… mais après je sais que… le revers de ça c'est que si jamais il piétine un peu, l'enfant, si… si il progresse moins vite, si surtout il va rencontrer des obstacles au niveau scolaire et… alors « mais pourquoi ? Pourtant, tout va bien... » bon voilà, et… c'est cette euh, cette… c'est là où il y a une petite différence avec les autres parents qui sont… beaucoup plus euh, participatifs moi je trouve, à la rééducation, qui reviennent avec euh effectivement, des remarques positives ou pas, ou… mais qui peuvent dire « il a avancé », qui mettent pas tout ça sur mon compte mais qui comprennent que eux aussi ils sont porteurs et que je suis pas la seule à… à faire de la magie ; et que c'est parce que eux le regardent, eux ont…
- c'est ça en fait, que t'arrives pas à faire passer à ces familles-là, c'est qu'ils sont aussi investis
- impliqués !
- et impliqués là dedans ?…
- voilà ! Voilà…
- ils arrivent pas à se le prendre pour eux ?…
- ça c'est hyper compliqué, ils recherchent souvent un responsable, bon comme les autres, hein, « pourquoi ? Comment ça se fait ? » ; il faut qu'il y ait une explication… euh… euh… mais comment dire ?… euh… attends j'ai perdu le fil… attends, c'était quoi ta question ?…
- ben qu'il n'arrivent pas à s'investir et à s'impliquer…
- voilà ! C'est ça ! Et comme je peux pas dire, clairement, parce que dans ces deux familles là, le souci il est venu du lien… du premier lien avec la maman, des mamans très déprimées, et que je peux pas dire ouvertement, alors, avec la deuxième famille j'ai été beaucoup plus loin qu'avec euh, qu'avec A. ; j'ai dit, euh, devant le papa, à la maman, qui ne parle pas du tout français… « vous êtes arrivés en France, ça a dû être très difficile ?... » et je me suis tournée vers le papa « euh, non, c'est ma cousine, elle me connaissait ! » C'est le papa qui m'a répondu ; elle elle a pas pu me répondre, elle a pas…
- parce qu'elle n'a pas compris, déjà, ce qui tu disais ?…
- et que lui, il, il la… je lui demandais « traduisez-lui, ça ! » et puis euh, et elle elle a fait un timide « oui » ; j'ai senti que, mais c'était un sujet… je rentrais dans un sujet, j'avais pas à discuter de ça
- elle ne pouvait pas s'exprimer librement sur ça…
- voilà, elle pouvait pas le dire. euh… donc le, le vrai problème qui serait de pouvoir dire à cette maman, « écoutez , je vais vous aider parce que je vois bien que ça a été compliqué pour vous… euh.. à la fois avec la maman d'A. j'ai pas pu le faire parce qu'elle a été très fuyante, très… à s'échapper, à pas vouloir entendre ça, que moi j'étais prise entre bon ok c'est A. d'abord dont il faut que je m'occupe et que ça démarre toujours très vite en fait ; tu vois, t'as l'impression que finalement, tu… tu.. ; tu peux laisser ça de côté. Voilà, mais la réalité c'est que à un moment donné, où si elle, personne ne l'a prise en charge, euh… pfff, voilà… Euh… donc, pour dire que le… c'est quand même typique, en tout cas de ces deux familles. Dans la famille de R, c'est plutôt la nourrice, de ce qu'ils me racontent de ce qu'à fait la nourrice, il a été très laissé à lui-même, ils s'en sont rendu compte tardivement, euh mis dans une pièce, pas trop

de jouets, la nourrice, elle le mettait à dormir 4h de suite sans le réveiller, y a eu aucune stimulation non plus ; mais y a pas de souci de premier attachement, euh elle, elle est en interaction avec son fils, c'est un enfant, tu vois, il est… le souci n'est pas là… Mais il se trouve qu'avec ces deux familles bengalis, le souci il est de ce déracinement de la maman, enfin, ça c'est une évidence, qu'a pas pu investir ce gamin et qu'est juste en… dans de la manutention, le nourrir, le coucher, le laver, donc crier beaucoup parce qu'elle se fait pas entendre, parce qu'il obéit pas, parce que…
- dans ces deux familles, est-ce que l'histoire de comment ils sont arrivés en France ça a été posé dès le départ ou c'est venu après ?
- ça a été abordé ! Euh… pour la deuxième famille c'est venu tout de suite parce que y avait l'expérience d'A. Donc d'emblée j'ai voulu savoir dans quelles conditions elle est arrivée, mais l'entretien s'est fait avec lui qui traduisait à elle ; et elle qui répondait, et elle qui était très… euh, réservée.. des petites… elle a jamais fait des phrases de plus de 3-4 mots… je me questionne d'ailleurs sur euh, sur son langage à elle, j'ai aucune information sur son niveau de langage en tout cas en bengali ; et l'autre jour, j'ai bien vu, elle a pas compris une situation et je me suis… une situation toute simple qui était même pas verbalisée et je me suis posée la question, même, sur elle, sur euh…
- oui, est-ce qu'elle a un souci… ?…
- oui, tu vois, est ce que cognitivement elle est pas…elle est pas ras des pâquerettes et puis… à faire ce qu'elle peut quoi, et… pas comprendre les situations, tout simplement parce qu'elle peut pas les comprendre et que c'est vraiment trop… trop différent, trop…
- sauf que t'as pas accès à cette information ?…
- j'ai pas accès à ça, aucun accès…
- et elle, tu peux la prendre en séance ?…
- alors au début, c'est ce que j'avais dit au papa, j'avais dit que le mardi je veux que ce soit avec sa maman, et votre sœur parce que ce qui était ressorti à l'entretien c'est que elle était assez liée avec sa sœur à lui, qui parle français, et qui aurait pu, et qui s'entend bien avec elle, et qui au-, qui pourrait venir assister… euh, j'ai 2 fois, 3 fois j'ai relancé ça j'ai dit « je voudrais qu'elle vienne avec votre sœur, demandez à votre sœur et- », mais comme pour beaucoup de choses pour lesquelles je l'ai sollicité, lui, au tout début, j'ai eu aucun retour ; donc j'ai laissé ça de côté, mais je le garde, alors je le garde avec soit l'idée qu'elle va venir avec la sœur si je le motive, soit je vais, on va aller à la PMI, je vais lui prendre un rendez-vous pour eux et puis à la PMI elle sera-, je demanderai qu'elle aille avec sa sœur parce que lui il pourra pas aller ou… et que là y, peut-être eux, que eux ils prennent en charge, la maman ; parce que je… je… moi j'ai du mal à me dire, que c'est… comment te dire ?... Comment la prendre en charge, elle en même temps que F. ? Soit je m'installe carrément euh… tu vois, avec elle, dans un… je vais brasser des choses très très difficiles… mais il faut que quelqu'un le fasse ! C'est sûr que si personne ne le fait, c'est sans doute à moi de le faire… alors ce qui est ressorti au premier entretien sur l'histoire, c'est que lui, il est arrivé à l'âge de 13 ans, euh en France, qu'il a appris très facilement le français, il le parle, pas trop mal, c'est… et il comprend, y a pas de quiproquo ou… euh… après au niveau culturel, effectivement, il répond pas toujours à mes appels, il a pas compris que… voilà, il fallait… bon, c'est pas grave, il n'y a répondu que dans l'urgence, quand la maîtresse a dit « hou la la, là il faut retourner voir la dame », tu sais, y a tout ce raté du début, comme… et il m'a expliqué que… donc il est arrivé en France, il a monté son restaurant et que arrivé, je sais pas, moi, elle, elle est de 90, et lui il est plus… vieux qu'elle, 88, de 2 ans, euh il, on lui a, il est retourné au Bangladesh pour se marier, alors j'ai dit ça, c'est là où j'ai posé la question, « ça a dû être difficile, pour vous, madame, d'arriver ici en France sans connaître personne ? »; et là, lui a fait la première réponse « non c'est ma cousine germaine de toutes façons, donc elle me connaissait... » donc voilà. Et j'ai quand même redis, « oui mais c'est quand même pas pareil ici dans cet immeuble, c'est pas comme au Bangladesh » alors je lui ai demandé de traduire et puis là elle a fait « Mm » comme ça, un sourire un peu désolé, mais oui, c'est vrai. Et j'ai dit « alors qui vous a aidé ? Traduisez », il a traduit, et c'est là qu'il m'a parlé de la sœur, « elle, elle est très proche de ma sœur, qui parle français, et qui l'a beaucoup aidée »… voilà. Mais j'ai jamais eu d'échange et quand elle vient, elle ne veut pas rentrer dans le cabinet et elle ne veut pas rentrer dans la salle d'attente, je

suis obligée de la pousser dans la salle d'attente, alors elle arrive, elle, elle attend, si j'ai 5 min de retard avec le patient d'avant, euh, elle attend avec F. dans la salle d'attente, donc je sors l'autre patient, et puis je « bonjour madame ! » euh « bonjour F. ! » et puis je, je la pousse un peu à rentrer, « comment ça va ? » « mm mm mm » on s'arrête à ça et puis F. il fait déjà au revoir ; au début il y avait même pas de geste d'au revoir, il y avait aucune transition dans… elle le quitte, il vient ici, elle le retrouve, y avait jamais aucun… signe
- donc il passait d'un endroit à l'autre sans aucun.. lien
- aucun ! Rien, aucun signe. Ça avait choqué beaucoup de mamans de… de la salle d'attente qui assistaient à ça, qui en revenaient pas, quoi… elles l'avaient soulevé, elles. Après elles sont, ces mamans elles sont très intéressantes parce que, elle est arrivée en retard le premier… à la première séance de… elle est arrivée avec trois quart d'heure de retard, elle avait pas compris ; j'avais écrit les horaires, mais elle a pas compris, donc F. a attendu trois quart d'heure, tout seul dans la salle d'attente avec une…
- ah oui, pour le chercher ?
- oui, c'est-à-dire que elle ne reste pas, oui, c'est ça qui est vraiment important…
- elle repart chez elle parce que c'est juste à côté…
- parce que c'est juste à côté, mais même, je lui ai proposé : « vous pouvez rester là ! » voilà, mais c'est vrai qu'est-ce qu'elle va faire ? Les magasines elle va pas les lire, regarder les autres enfants papoter avec les autres mamans elle peut pas, euh, donc elle n'a pas le choix, hein, euh… Alors, je lui ai proposé aussi, « venez ! » et elle a fait un recul comme ça, et je me suis dit, si elle est là, euh, elle va être un obstacle à nos prises en charge de début, parce qu'elle va… oui, pourquoi, parce qu'au bilan, à un moment donné, il est arrivé avec une voiture, il avait fait quelque chose avec une voiture et il est arrivé, il lui a posée sur les genoux, euh « mama, mama, mama » et, elle est restée sans rien ! pas de… pas de… sourire…
- elle l'a regardé ?
- elle l'a pas regardé ; elle était juste posée, c'était impressionnant ! Impressionnant, et là je lui ai dit « ah, regardez, il vous amène la voiture ! » et là elle l'a regardé « Mm oui » puis elle l'a poussé… l'a poussé… et donc il est reparti. Et là je lui dis « mais regardez, il vous montre la voiture ; comment on dit voiture en bengali ? » ; là elle, elle pas compris, il a traduit, le papa, voilà ; et de ce moment là, je me suis dit ok alors clairement y a un, le souci, il est là, il est… que clairement…
- il n'y a pas d'interaction…
- non ! Elle n'a jamais… voilà… y a aucun… en tout cas, voilà, je me pose la question, est-ce que devant les étrangers on montre pas ?…
- oui, là, j'étais en train de me demander, question que je ne m'étais jamais posée jusqu'à présent : est-ce que dans ces cultures là y a des interaction entre mère-enfant jusqu'à un certain âge, enfin, il y a des cultures où on parle de l'enfant mais où…
- on ne lui parle pas, oui… et ben je me demande, moi je me suis posée cette question…
- est-ce que c'est possible que dans cette culture là on ne parle pas à l'enfant tant qu'il n'a pas, je sais pas, 5 ans, ou 6 ans… ?…
- et ben je sais pas, il faudrait, il faudrait aller chercher, voir… c'est tout à fait possible ; moi je me suis dit est-ce qu'on le fait pas devant les étrangers ? Elle est très très gênée, vraiment, hein, de… des autres mamans, de… dans la relation…
- une barrière culturelle plus importante que ce qu'on suppose ?…
- énorme, énorme ! voilà, alors les trois quarts d'heure de retard elle est arrivée elle était tremblante, tremblante et puis euh, je crois qu'elle avait peur qu'on la gronde, ou alors elle s'était rendu compte et elle avait peur pour F., que je l'aie mis dans la rue ! Elle était, elle avait peur ; je sais pas de quoi. Donc il a fallu la rassurer en lui disant « mais c'est pas grave, mais F. était très inquiet de vous retrouver, et voyez il est content de vous retrouver », mais il a fallu traduire, parce qu'elle était à la fois tremblante et blanche, mais sans aucun élan vers F., et F., pareil, il est resté ha !
- ils étaient sidérés tous les deux…

- sidérés tous les deux devant à la fois l'angoisse que lui avait monté en trois quarts d'heure, donc moi j'y allais régulièrement, les mamans s'occupaient, les autres mamans, par relais parce qu'il, y a eu deux… elle s'occupaient de lui, il était… il a pas joué, il a rien fait, hein ; il était, il était sidéré et elle elle s'est sidérée mais ça a pas été « Maman ! » puis tu vois, les bras, dans les bras de maman… du tout, pas du tout. Euh... donc maintenant elle est à peu près à l'heure, l'autre jour elle avais 10min de retard, donc F. était dans la salle d'attente, donc moi je sors quand je l'entends arriver, et pareil ! Elle est restée à la porte de la salle d'attente : « F. !, F. !, F. ! »…
- elle attend que lui, il vienne…
- voilà ! Et je lui dis « mais rentrez ! Regardez F. il a joué en vous attendant ; si vous avez du retard, ne vous en faites pas, il joue, il joue, d'accord ? » Voilà, mais euh…
- mais tu ne sais pas si elle comprend ?
- Non, je ne sais pas
- c'est des mots et le ton qui peuvent la rassurer en fait…
- voilà, ouais ; déjà, par mon ton, j'essaie de lui faire comprendre que je vais pas la gronder… y a eu, y a eu… aussi, une chose étonnante c'est que au premier ren-, enfin, au premier entretien qu'on a eu toutes les deux, euh donc ils sont voisins de balcon *(NB : avec le cabinet d'orthophonie)* euh, j'ai donné une carte à F. qui était sur le balcon « a ta a ta pa ta aki » comme ça, et puis je, avec écrit dessus « Bonjour, est-ce que vous pouvez venir me parler, euh, au balcon ? » en me disant-, alors il est allé avec la carte à la cuisine, je l'ai entendu « ba ! me na ta ta ma na ta ! » parler comme ça, je me suis dit peut-être il parle bengali ; et puis elle répond « a pi na ta !... » en bengali, pour le coup ! Et puis il est revenu avec la carte ! Je lui dis « non ! Donne à maman, donne à maman ! » mais il pouvait pas l'entendre encore, maman il pouvait, mais pas donne, il l'avait pas encore…
- et elle, elle ne sait pas lire le français ?…
- donc voilà ; donc elle a vu cette carte qui était dans la main de son fils, elle s'est même pas posé la question « mais où est-ce qu'il a attrapé ça dans le, sur le balcon » ! Là ça m'a étonnée. Deuxième chose, après, un autre coup, j'ai, je suis retournée, je me suis dit c'est pas possible, il revient avec la carte, il était… les cris continuaient, je suis ressortie et là j'ai attra-, enfin, je lui ai dit, à F., « mama, mama, va chercher mama », là il criait « mama, mama ! » et là elle a sorti la tête, j'ai dit « Bonjour ! Bonjour ! » Là elle est sortie, elle est venue, j'ai dit euh, « je suis à côté, je travaille avec des, vous parl-, non, j'ai commencé vous parlez français ? Non, vous parlez anglais ? Non. Ah ! Ok, alors votre mari, le papa ? Elle dit « oui oui oui ! » et il était 4h et quart et il arrivait à 4h et demie. Et, donc on a un p-, j'ai dit F., comment comment… parce que quand je demandais comment tu t'appelles à F. il savait pas me dire ; alors « comment, comment il s'appelle ? » Elle me dit « F. » ; là j'ai dit « bonjour F. » et là je voyais que même son prénom il réagissait pas, on a, je sais pas, on a échangé un petit moment et tout d'un coup elle a penché la tête et elle a vu qu'il arrivait par le bus, et a dit-, elle a fait comme ça : elle est rentrée, je me suis dit mais qu'est-ce qu'elle fait ?, elle est allée se mettre le voile ! Sur les cheveux, parce qu'il arrivait, et euh, et elle est ressortie, voilà. Et donc lui il a vu, qu'est-ce que c'est cette dame qui parle avec ma femme ? J'ai tout de suite dit « bonjour monsieur ! Est-ce qu'on peut se parler ? Je vous attend là au balcon » hop et puis lui, hop ! il a pris de suite les choses en main. Mais alors, si tu veux, c'était pas rien ce geste… de… Et quand elle vient ici, elle a le voile, mais il tombe un peu, elle en joue un peu, tu vois il glisse lala, mais à l'entretien, non, le voile couvrait bien ses cheveux et…
- dès qu'il est là, en fait, le voile est bien mis…
- voilà, voilà. Alors y a ça, toute cette inconnue aussi, de savoir comment elle est traitée ? qu'est-ce qu'elle est ? Euh…
- les rapports entre eux…
- voilà, ça je… je n'en ai aucune idée, de… de sa place à elle, quelle est sa place, euh.. ; donc, et forcément, elle a- je sais pas quelle est sa place là bas, je pense qu'elle est toute petite hein, et donc ici, euh, il faudrait lui faire une place, de maman qui attend, de asseyez-vous, que d'autres mamans la prennent en charge, je… je sais pas.. ;
- oui, et c'est très très difficile en fait… vu qu'elle ne parle pas le français et qu'elle ne le comprend pas,

tout passe par le papa ?…
- voilà, exactement ! Elle est totalement isolée ! Elle a aucune vie sociale ! Elle a…
- elle ne sort pas ? Parce que tu disais qu'il avait été chez une nounou le petit ?
- F. ? non, c'était R.. F. il a été 2 mois dans une crèche, les 2 mois où il faisait le FLE (= *cours de Français Langue Étrangère*) à X…
- donc elle a pris des cours de français…
- elle a pris des cours mais qui n'ont… qui n'ont rien donné..
- elle n'a pas investi…
- elle a peut-être quelques mots, mais… c'est là où je me pose des questions aussi ! Tu vois qu'elle aie pas appris, qu'elle ait pas saisi cette occasion pour sortir, est-ce que c'est une dépression majeure monumentale ?
- après la rupture de la migration…
- oh ben c'est affreux ! Ça, j'ai regardé, donc elle est née en 90, F. est né en…
- donc elle est toute jeune aussi…
- elle l'a eu à 20 ans ! Elle a dû se marier à 20ans et l'avoir à 21ans, tu vois, c'est… c'est, c'est… Donc 20 années avec ses frères, sœurs, machin, sa famille et pouf elle arrive euh…
- et puis dans un contexte culturel et un cadre de vie, peut-être très très différents…
- là oui, ça me fait penser à la maman de, d'A. qui raconte qu'elle jouait dans la rue, qu'elle, avec des bâtons, qu'elle faisait du vélo… dans la campagne !
- elle se retrouve en ville, ici…
- elle se baignait, elle savait nager à 4 ans, que…
- elle a réussi à exprimer tout ça ?
- ah oui oui ! On en a parlé une fois, oui, tu sais, qu'il y avait une fois qui avait été drôlement importante où je l'avais obligée à s'asseoir ! « On va parler, on va parler de tout ça » ; et A. râlait « non, c'est mon temps, va-t'en Maman, va-t'en Maman ! » et je lui disais « non, non, non, je veux que maman nous raconte tout ça ; elle me parle d'elle petite, c'est drôlement important ! Écoute, écoute ce qu'elle dit, Maman !... ». Et elle avait, c'était clair… c'est là où elle m'avait expliqué aussi la déchirure avec Albi, encore une déchirure, le fait qu'à Albi elle s'y plaisait, que c'était la campagne, qu'elle voyait bien qu'A. là il aurait pu, être dans la rue, jouer avec des cailloux, des bâtons, comme elle, elle avait joué. Et que là, dans cet immeuble, euh, elle avait peur en bas, euh, en plus, hein, la preuve, il s'était pris cette moto la seule fois sans doute là où elle l'a amené jouer dans ce square d'en bas, et que c'était dangereux ! Tout était dangereux, voilà, donc j'en suis convaincue, elles ont peur de…
- pour la sécurité de leurs enfants…
- oui, elles ont peur pour elles, eux ; moi j'imagine, hein… si j'arrive au Bangladesh, je sais pas qui est gentil, qui est méchant, je sais pas qui… tu vois, je peux pas savoir décoder les codes vestimentaires, je les connais pas, je…
- et l'orthophonie, on ne connaît pas non plus…
- exactement ! Exactement…
- alors, on n'en a jamais parlé, mais est-ce que ça t'a posé problème d'expliquer ce que c'était que l'orthophonie ?…
- avec eux, oui, parce qu'ils m'appelaient docteur… donc j'ai dit, « non, je suis pas docteur », et il l'a fait encore une fois, alors j'ai dit, « non, je suis pas docteur », et j'ai, moi je dis, « je suis… euh, j'aide les enfants à parler et à bien grandir, dans leur parler, et aussi dans leurs jeux, dans tout comment ils grandissent, voilà ; parce que tout est lié
- et ça, ils comprennent ?
- oui, je pense que c'est à peu près pris, ce sont des mots… enfin j'en sais rien…
- dans la deuxième famille, le papa a bien compris parce qu'au niveau des mots il a compris, mais après est-ce qu'il a bien compris le… métier en lui-même, ou… ?
- je pense qu'il a compris que je… que j'étais pas docteur, il a compris que…/ oui, je pense, et puis à notre premier entretien sur le balcon, c'est ce que je lui ai dit, je lui ai dit, « je… on est 3 ici, on voit que

des enfants qui… qui ont un langage qui reste bébé », tu vois, j'ai employé ces mots-là ; et… ou qui n'ont pas de langage, et le langage c'est important pour grandir ; mais c'est évident que tout ça, euh tout ce qu'on peut passer encore à une famille euh, francophone, sur euh l'importance du jeu, pas d'I-Pad, de machins, de trucs, euh, de développer l'inté, enfin, ils peuvent l'entendre, je pense ; et encore, hein, pas tous ! Mais au moins ils vont y être sensibilisés ; mais parler de langage à eux, effectivement, je pense…
- oui, c'est peut-être pas une notion à laquelle ils pensent, qu'il abordent dans leur pays ?…
- non, non, le papa d'A. m'avait dit que, il savait qu'il y avait pour des enfants sourds, mais pas euh, mais c'était tout ; il était étonné, oui il m'avait dit « je savais pas que… que ça existait ; chez nous, quand les enfants sont sourds ils vont dans des endroits spéciaux », parce que, voilà, moi j'avais amené ça, j'avais dit « voyez on travaille avec des enfants qui ont pas de langage ; alors y a les enfants qui sont sourds, les enfants qui se développent pas euh, comme les autres », et il m'avait « ah mais chez nous les enfants qui sont sourds ils vont dans des instituts, dans des »…
- du coup ça peut jouer dans leur investissement dans.. enfin, le fait qu'ils ne connaissent pas du tout…
- oui ! T'as raison, ouais…
- c'est peut-être pour ça qu'ils ont du mal à s'investir et que cette maman elle n'arrive même pas à rentrer dans la salle d'attente…
- oui. Oui, elle sait pas… elle n'a aucune référence, effectivement… alors je sais pas du tout comment ils traitent les retards de langage, comment ils les traitent là-bas…
- mais est-ce que c'est… problématique pour eux ?
- Oui.. oui, ou alors est-ce que c'est mis sur le compte de débile, sourd, ou, tu vois… et puis… mais je serais curieuse de savoir s'ils ont des troubles du langage…
- finalement, on a aucune connaissance sur l'orthophonie dans le reste du monde…
- très peu ! Moi j'avais investigué parce que avant j'étais en… je travaillais sur l'Europe, et donc je me souviens, j'avais été regardé, comment ça, ça, quel est le métier des orthophonistes dans le reste de l'Europe ; et je m'étais posée la question sur les chinois au moment de la dyslexie, j'avais posé la question à une prof, est-ce que les Chinois ont des dyslexiques quand même, parce qu'avec leurs idéogrammes, machin, le processus est tellement différent ! Elle m'avait répondu mais j'avais pas été tellement convaincue, je sais plus… J'avais rencontré, oui, une Chinoise ! À qui j'avais posé la question, mais elle savait pas trop me dire !… Mais on sait pas, oui… Hormis les frontières de l'Europe, moi je sais rien du tout ! On nous dit pas… moi j'avais fait la démarche parce que ça m'intéressait de comprendre mais…
-c'est vrai qu'en recevant des familles qui viennent d'ailleurs, ça peut être intéressant…
- oui, ouais, ouais ouais ; ben écoute, dans tout.. pays occidental y en a hein… euh, y en a au Maghreb, mais euh, y en a quelques unes en Afrique mais elles sont que sur des pathologies, euh, des fentes, des trucs vraiment graves, les retards de langage, ils, c'est jamais pris en charge, des oui, des trucs, du handicap mental… (…)
- du coup, les grosses difficultés c'est la culture et la langue…
- ouais…
- et après est-ce que toi ça te… fait te mettre dans des postures, ou adopter des attitudes particulières par rapport à ces familles-là ?
- oui, ouais… euh…
- qu'est ce que tu peux faire, et que tu ne feras même pas, et que tu ne penseras pas du tout avec des familles françaises parce que ça se pose pas..
- euh, c'est des situations où je suis convaincue qu'il faut une prise en charge de la maman et que je, je ne sais pas comment la faire euh, sans tout mettre par terre ; j'ai l'impression que si je commence à parler, à la libérer, elle, parce que je pense qu'il y a de ça, je risque de… de faire éclater une bombe, et… et je me dis, je, matériellement j'ai pas le temps, et je peux pas ; donc c'est, c'est des situations où… de grande frustration, où à la fois je vois l'enfant qui progresse, euh, avec le deuxième, c'est pareil, mais… avec cette idée que, un jour où l'autre, tant que elle, on n'a pas réglé le problème de lui et elle, euh, enfin de l'enfant et elle, on, on, on va plafonner et le problème va rester...là ; (…) donc une grande

frustration sur ok le travail avec cet enfant il se fait bien, que la seule chose que je peux apporter à cette maman c'est le réconfort de voir cet enfant qui va s'épanouir, qui, on va pas lui rapporter sans cesse des problèmes de l'école, de comportement, y aura moins de cris à la maison, euh, pour le... y a un problème d'oralité à chaque fois, chaque fois ; enfin le deuxième c'est énorme, il se nourrit de bananes, mixées, de riz, et de semoule ; et c'est tout, il est largement en-dessous de la courbe de poids, euh… oui, oui, alors euh, alors, tiens ! Ça, j'y ai pensé, je me suis dit, j'ai fait la formation de Catherine Sénez, elle… elle a une méthode qui est très, physique, qui est de désensibilisation, elle part du principe, de toute son expérience, que c'est une sensibilité orale, des chimio récepteurs, qui font que c'est des enfants euh qui sont, tout les agresse, ou la texture, ou l'odeur, de ce qu'ils mangent, et donc il faut faire un travail de désensibilisation, avec les doigts de la maman, dans la bouche du gamin, sept fois par jour. Et elle, elle raconte, Catherine Sénez que autant ça marchait avec les mamans africaines, qui prenaient le gosse, qui se le mettaient sur les genoux, paf ! Qui lui massaient les gencives, euh, « ah j'l'ai p't'êt' fait 20 fois dans la journée madame ! » et les mamans marseillaises, à l'époque elle était à la Timone à Marseille, qui disaient « of, vous savez, entre ça et ça, je vais pas vous mentir, je l'ai peut-être fait 2 fois dans la journée, c'était pas du tout dans leur truc ; alors je me dis, peut-être qu'avec cette maman on va réussir à trouver un lien, là, tu vois ? Parce que, alors je l'ai pas encore abordé là, parce que l'urgence c'est qu'il ait au moins, euh, allez, ses 50 mots pour se débrouiller à l'école, euh, et comprendre, ce que la maîtresse lui dit, mais euh, ça c'est le chantier n°2 et peut-être qu'on va arriver, à créer un lien, entre elle et lui, je vais l'obliger à se mettre là, à le prendre sur les genoux, à lui mettre les mains dans la bouche, je vais lui…
- et en lui donnant une fonction…
- et elle aura un travail à faire, à surveiller, exactement ! Et elle sera le, le cause de réussi-, enfin, de l'amélioration des troubles d'alim-, alimentaires qui les inquiètent énormément, parce qu'il perd du poids à chaque maladie, il… et elle se sent, certainement extrêmement responsable ! Et les cris que j'entends, c'est souvent au moment des repas et au moment du coucher de la sieste, où y a beaucoup de protestations, donc je pense que c'est pas du tout une partie de plaisir pour elle… / Alors, donc dans quelle attitude ça me met, moi, c'est ça, c'est cette, une sensation de frustration où… où j'ai l'impression de pas… pouvoir tout faire en même temps, d'être très démunie sur euh… euh, si je commence à l'accompagner, à bouleverser les choses, euh, elle va s'effondrer, euh ensuite elle va se redresser, et elle va s'opposer… euh, je vais toucher à leur, à leur histoire de couple euh à, à l'origine même du petit, qui est ce mariage arrangé, euh, pfff, c'est énorme ! Énorme ! Avec les autres familles, euh, les mamans elles y vont, elles te disent clairement, les enfants le disent ; hier y a eu Lisa qui a pleuré beaucoup parce que « Papa il vient plus à table à la maison, euh, il prend sa douche au moment du repas, il est sur l'ordinateur, Papa il a une maladie, il veut pas en parle »r, euh, elle a très peur qu'il meure, donc euh, j'ai pris la maman après et je lui ai dit « voilà on a parlé de tout ça avec Lisa », et aucun problème ! Et la maman euh elle l'a pris elle a dit « oui je sais, je... » je lui ai dit c'est pour ça que Lisa fait rien à l'école, vous pouvez pas lui demander d'en faire plus ; alors il faut qu'on aide votre mari ! Alors oui, mais moi je peux pas, je peux pas, « oui Papa il veut pas qu'on l'aide, il a peur de tout le monde » alors là on va, on va faire quelque chose ; Lisa elle est suivie par une psychologue, j'ai dit cette psychologue, Lisa, la psychologue de Lisa elle va demander à votre mari de venir, vous lui dites, et ils vont faire un entretien à 3 ! Voilà, là je suis soulagée, y a la psychologue qui prend…
- il y a un relais, c'est entendu et ça peut être parlé
- et ça peut être parlé !
- le nœud c'est qu'il n'y a pas grand-chose qui peut être parlé en dehors de l'enfant
- non, je peux pas dire au papa de F. « écoutez tout le problème il vient de votre femme qui a pas su investir son fils, il va rien comprendre, il va la frapper ! Tu vois ? Il va lui en vouloir, elle va être la cause de.. c'est ce qu'il se passe chez A., c'est à cause de toi, le moindre petit truc, oui, le langage ça se construit avec la maman machin, pof ! C'est c'est c'est pas pris au… avec recul, euh… voilà. Donc euh, donc, voilà, pour cette famille, je me dis, y a la PMI, j'avais eu un échange super
- alors en fait, c'est : faire le lien avec une PMI ou…

- alors c'est la solution que je le suis dite ; alors y a le, le la désensibilité où on va commencer à, à se connaître mieux, où, je pense que ça va être rigolo, on va, je vais lui montrer sur moi, ça va l'étonner aussi que je fasse ça ; après quel sens ça va avoir ? Alors, soit elle le prend « le docteur a dit ! » tu vois et donc je fais, et sois euh elle se dit « mais elle est folle celle-là euh... »… Et, et puis c'est le coup de la PMI où je me dis que là, euh, parce que la p-, le prob-, ah ! Voilà ! Qui il manque, dans cette histoire ? Il manque, une pédiatre, comme le docteur M ; elle aurait eu F., on n'en serait pas là ; tu vois ce que je veux dire, il manque une pédiatre qui fasse une sorte de synthèse, qui s'intéresse à tout ça, qui se rende compte que… la pédiatre qui l'avait, elle a jamais fait de bilan auditif, elle s'est contentée de me dire « oui, à chaque fois que je le vois il crie beaucoup, j'ai beaucoup de mal à l'ausculter, euh, puis les parents ils comprennent rien de ce que je dis ! »
- donc c'est la pédiatre qui te l'a envoyé parce que…
- non ! Non, non, moi quand j'ai été sur le balcon avec le papa j'ai dit « donnez-moi le nom de la pédiatre », il m'a sorti une ordonnance, j'ai lu Mme Machin, et j'ai dit est-ce que je peux l'appeler ? Je l'ai appelé aussi sec : madame Machin, je suis avec le papa de... » « oh ! Oui ! » « voilà, écoutez, il se trouve que je suis orthophoniste, que je suis du balcon d'à côté et là je suis très inquiète sur le langage de F. » « ah, oui, c'est possible, oui ! » « est-ce que vous avez fait faire un bilan auditif ? » « ah non ! Non non, non non ! » « euh, ok, écoutez, est-ce que vous pouvez prescrire à la famille un bilan ? Alors, (je lui ai dicté :) bilan orthophonique et séances si nécessaire » « ah très bien, très bien, je prépare ça, vous dites aux parents de passer le chercher. Au revoir madame. » On s'est arrêté à ça. Aucun travail, ben non, c'est pas une pédiatre hein, tu vois ce que je veux dire… Elle est, aucun soutien ; c'est pour ça que je me suis dit, d'emblée j'ai dit ok, elle on va la…
- du coup tu es vraiment la première référence pour eux..
- oui ! Et je, je, donc j'ai pensé à la PMI, voilà, et la médecin PMI que j'ai eu pendant l'été après avoir eu le bilan, je lui ai raconté, je lui ai dit, voilà ce que je vois, un mariage congénital, euh, une probabilité de surdité heu, elle est quand même énorme ! Je veux une f-, est-ce que vous pourriez ; donc elle m'a donné ses horaires de consultation et puis on en est là mais je me dis que… il faut que je les enlève de celle-là… Après, c'est, c'est des familles qui vont pas à la PMI, et ça, ça m'étonne. Alors est-ce qu'ils ont peur, parce que c'est social, euh, et il faut cacher… je me suis posée la question ! Moi j'ai, avec mes gamins j'ai été à la PMI, ça me semblait, on me l'a dit à la maternité…
- mais peut-être qu'ils ne connaissent pas…
- mais on le dit à la maternité !
- si on le lui a dit quand il n'y avait pas le papa, elle n'a pas compris
- c'est possible, oui…
- donc peut-être qu'elle ne sait pas les relais auxquels elle a droit
- en tout cas il y a une information sur le rôle de la PMI, et ça devrait être incontournable…
- Donc il y a un boulot avec la maman que tu aimerais faire et que tu essaies de mettre en place qui est plus spécifique avec ces familles-là plutôt qu'avec les familles françaises parce que…
- Ben, la maman de R. elle assiste aux réunions, la maman d'A. elle a assisté à plein de-, euh, aux réunions : aux séances, le, y a plein de mamans qui assistent aux séances, et moi c'est un truc que j'adore ! Elles regardent leur gamin… et ça j'arrive pas, ben la maman d'A. elle a fuit, la maman de F., elle échappe, je peux pas la forcer à s'asseoir, ça va nous pourrir la séance, et puis elle va rien capter de ce qu'il se passe, parce que ce que je fais pendant les séances, c'est que je décode en permanence à la maman, je dis « voyez, regardez, ça il le faisait pas la semaine dernière, ça, ça veut dire que... » et elles sont ravies ! Mais elles je peux rien… alors il faudrait qu'y ait cette euh… belle-sœur qui traduise… et, et même, je suis pas sûre qu'elle prendrait...effectivement, parce que c'est compliqué, de, de… Les autres parents, ils adhèrent et ils comprennent ce qu'il se passe et ils se sentent partie prenante, parce que c'est déjà des choses qu'ils ont entendu dire… euh, ils sont sensibles à ce que c'est que le développement d'un enfant, à… ils… ils ont des points de comparaison… alors que pour eux, le développement du langage ça va de soi, ça devrait pas poser de problème, soit on est normal, soit on est débile ou alors on est sourd, mais c'est, c'est tout, on va pas aller plus loin, ou on a un problème

physique…
- et du coup, qu'est-ce que tu peux faire ?
- eh ben… / Pas grand-chose… euh… dans les choses faites, y a l'arbre généalogique…
- que tu as pu faire avec eux, et que tu ne ferais pas avec d'autres familles… ?

- ah non !…
- c'est quelque chose qui ne te viendrait pas à l'esprit, qui ne te semblerait pas nécessaire…
- exactement ! t'as tout à fait raison ! Ça me viendrait pas du tout à l'esprit avec les autres… et puis les autres, ils passent les vacances chez leurs grands-parents… y a pas cet éloignement… et y a des grands-mères qui amènent les enfants, tu vois… y a pas cet isolement…
- donc avec eux, l'arbre généalogique, c'est poser…
- voilà, c'est aider à parler de.
- à parler de la famille, de la migration ?
- ah non, ça c'est encore à côté. À parler surtout de… de, qui, à la maman, hein, de, d'où elle vient, qui elle est, heu… et tu vois quand la tante de la maman *(d'A.)* est revenue, on a ressorti, on a refait un arbre, euh avec, on s'est assis, avec la Tata... moi, et la maman d'A. qui a pas voulu s'asseoir, je lui avait apporté la chaise, elle est restée debout, encore, et donc, mais là elle m'en a dit plus encore que l'autre fois, j'ai eu droit à tous les petits cousins, les machins, les… donc j'ai réussi à situer la, la tata ; mais euh//
- c'est bien, de pouvoir situer la famille, déjà, même, je pense que c'est important pour l'enfant
- oui, oui oui, pour elle aussi !
- et puis du coup, la maman participe, parce que ça l'enfant peut pas le faire tout seul
- ben il, non, mais lui il apprend des trucs, parce qu'effectivement, c'est jamais parlé, hein, c'est pas beaucoup parlé/ Euh, alors après, l'arrivée de la maman et le problème propre à la maman, ben, avec la famille d'A. ça a été abordé hyper tard, euh, ça doit être quand, l'année dernière ? *(suivi depuis 4 ans)* que.. qu'elle a accep-, non ! Elle a pas accepté, je l'aie obligée à s'asseoir et c'est là où elle m'a rac-, non ! Même pas ! Elle est restée debout, là ! Elle était rentrée pour le coup de « je jouais, je nageais dans les rivières, les chemins où je faisais du vélo avec mes cousins », euh, tout ça ; euh… mais c'est venu très très tard / euh, après euh…/ après effectivement c'est vrai qu'il faut, il f-… c'est pas du tout le même accompagnement euh… donc elle peut pas être, assister aux séances et être une partenaire de rééducation, au sens euh, revenir en me disant « il a fait ça cette semaine, oh la la, il a dit ça ! » euh… j'ai jamais eu ça de la maman d'A., je l'ai d'autres maman qui disent « ouais, il a fait une phrase ! » avec euh…
- et de la maman de F. ?
-non, non plus puisqu'on n'échange pas… et on, et on… à moins qu'elle devienne euh, qu'elle progresse en français… alors inciter à aller prendre des cours de français, mais ça, euh, moi je l'ai redit au bilan, il faut qu'elle apprenne le français « non non ça va, le mari, elle a fait, elle a fait le FLE... » J'dis oui mais elle, il faut qu'elle refasse. Et là je me suis adressée à elle, vous voulez euh refaire ? « Mm », ni oui, ni non ! Mm, réserve euh, c'est pas moi qui décide, hein, c'est lui qui doit décider. Euh…/ donc, qu'elle apprenne à maîtriser le français, c'est évident, et puis euh, tu sais, la directrice de l'école de d'A. elle l'avait dit, cette maman il faut la sortir, elle avait demandé à d'autres maman d'aller vers elle, qu'elle vienne à des sorties, elle dit c'est une maman que je vois jamais aux accompagnements scolaires alors qu'elle euh, elle a le temps ! Pourquoi elle vient pas, alors elle l'avait obligée, je sais pas si t'étais à cette réunion-là ? Mais elle lui avait dit…
- oui, mais c'est vrai que c'est difficile…
- voilà ! Elle l'a fait après… euh... mais c'est essayer de rompre l'isolement de cette maman…
- alors du coup, on peut dire que tu as plus de lien avec l'école aussi, par rapport à A. par exemple ?… par rapport aux autres familles
- Ah ben oui ! Ah oui, ah oui… là j'ai systématiquement la maîtresse, la euh, oui, la maîtresse, par ce que… et puis, A., très vite on a demandé des équipes ; F., ça va venir… et / tu vois je repense à ce que dit la maîtresse par rapport à, à sa maman, elle rentre pas non plus dans l'école, elle gère pas bien les

horaires, et elle me racontait que 2 fois, elle a, elle a dût lui expliquer après, parce que c'était plus possible, elle restait près de la grille, c'était pas encore l'heure, c'était un quart d'heure avant la sortie, F. la voyait dans la cour, derrière la grille, il pleurait « mama, mama ! », elle restait comme ça, et il a fallut qu'elle lui explique « ne venez pas si tôt ! », donc je pense qu'elle était peut-être inquiète, de rater l'heure, « et ne restez pas là, il veut venir ! » mais elle a dû décoder, la maîtresse était très étonnée d'être obligée de décoder à la maman, de lui dire « voyez il pleure parce qu'il vous voit ! » et elle a dû mais elle me dit c'était à… F. il était dans un état ! de… d'angoisse énorme, de pas comprendre, elle était là, mais…
- peut-être que la maman ne comprenait pas…
- l'angoisse de F. !
- oui, mais aussi que la maîtresse ne le fasse pas sortir, peut-être…
- oui ! Parce que peut-être que quand on arrive, chez eux, à l'école, hop ! On sort les enfants… peut-être ?… En tout cas y a plein de trucs qu'elle décode pas, hein… Donc aider la maman à décoder euh, langage et culture… c'est énorme !
- et pour l'instant, la seule chose que tu peux faire c'est être rassurante, c'est dans le non verbal, ta manière d'être et la prosodie… ?
- voilà ! Puisqu'elle comprend pas beaucoup… euh, on se parle comme ça, je dis « F., Mmm !!! » (lève le pouce) c'est bien, juste des gestes, et puis surtout, ce que je lui apprend à faire c'est dire bonjour-au revoir à F./ C'est-à-dire que maintenant quand il va quitter maman, je le retourne vers maman, je lui dis « dis au revoir à maman ! Au revoir Maman, au revoir Maman ! » et j'attends, et elle « ah 'ih, ah », comme ça, tout petit geste, mais maintenant, il y a ! Elle part pas just-, comme elle est, comme ça ! Genre… Voilà ! Là, maintenant, aujourd'hui, elle, elle le fait ! Alors, c'est peut-être que, codé, et… mais, bon, ils se sourient, quand même, l'un à l'autre ; et puis quand ils se retrouvent « ah ! Ça doit être Maman, ça doit être Maman » j'ouvre la porte « ah ! C'est Maman !!! Venez ! » et « Regarde, c'est Maman ! » voilà, je, je…. J'essaye de faciliter le, l'interaction mais… voilà…
- t'es presque dans le mamanais, quoi, j'exagère la prosodie, presque plus avec la maman qu'avec l'enfant en fait…
- ah, avec les deux, oui (rires) ; c'est vrai ce que tu dis, je m'en rendais pas compte, tu vois ! Mais… oui, c'est vrai, c'est vrai… et comme tu dis, comme je peux pas lui parler en lui disant « vous savez bien de lui dire au revoir quand vous le quittez, et, c'est important pour lui, de lui die au revoir » je peux pas lui dire ça, donc je fais, je passe par F., « dis au revoir à Maman, regarde » « mama » voilà « au revoir Maman ! » et j'attends que elle lui fasse le signe « voilà, allez, à tout à l'heure Maman ! » « à tout à l'heure Maman ! »
- oui, donc ça passe beaucoup beaucoup par le non verbal et les intonations…
- voilà ! J'la, j'la pousse, tu vois pour qu'elle rentre dans la salle d'attente
- ouais, un accompagnement gestuel…
- voilà « venez, regardez, il a joué à ça ! » voilà…
- et… elle se laisse faire ?…
- oui, mais euh…
- elle est très sur la réserve…
- voilà, voilà… elle, elle me serre la main, elle me sourit, elle euh, elle est… oui, je pense qu'elle a pas peur, je pense qu'elle est… // oui, qu'elle est bien. Au début elle avait peur, je pense / au début elle avait peur
- c'est difficile hein, d'instaurer une relation, comme ça
- sans langage ! Ben c'est comme tu dis, t'es obligée de repasser par le corporel, le sourire, le… le gestuel…
- et ça a l'air de se mettre en place…
- ah oui oui oui ! Mais bon, on va pas aller très loin, hein. Il faudrait quoi, euh / il faudrait… ben qu'y ait une maman bengali au même, à la même heure // alors, tu sais, c'est B. *(collègue du cabinet)* aussi qui a une famille bengali ; c'était aussi très intéressant, cette maman elle en a eu 3 coup sur coup, et on voyait

le 2ème qui allait être comme le premier, qui était pris en charge, le bébé qui arrivait, et y avait des mamans qui nous disaient, très étonnées « elle a pas parlé une seule fois, à son enfant, dans la salle d'attente » ; donc N., un tout petit, on l'a vu de 1 an à 3 ans, qui s'est mis à marcher, qui jouait, y avait pas un mot ! Ça choquait les autres mamans qui étaient dans la salle d'attente, qui nous rapportaient « quand même, elle ne lui parle pas du tout ! »…
- là, du coup, je me dis…
- qu'y a un souci !
- oui, mais que culturellement, peut-être qu'ils ne parlent pas aux enfants…
- peut-être, peut-être… Mais c'est barjo, comment ils développent le langage alors ?
- peut-être par imprégnation…
- tu sais quoi, ça me fait penser à Y., qui est aussi issu de l'immigration, sa maman elle est de Guyane, que je vois le vendredi, j'ai pas pensé à lui du tout, parce que…
- ils parlent français
- oui, puis la maman, écoute, dans l'entretien d'anamnèse, elle m'a dit ça, elle m'a dit « écoutez, moi chez moi, jamais on parle aux enfants » ; Elle me l'a dit comme ça ; si t'as des rencontres avec des parents, c'est drôlement intéressant d'aller parler avec elle, elle est vraiment dégourdie, elle arrive à avoir les 2 trucs ; elle me dit « quand on a commencé à me dire en France qu'il faut parler aux enfants, oh ! Ça m'a étonnée, moi je sais pas faire, je sais pas faire ! » c'était bizarre pour elle ; je lui dis « ben regardez, vous lui racontez le monde, vous lui, vous lui décrivez le monde… vous êtes son... » « ah oui, oui oui elle me dit, mais j'ai appris un peu ! ». C'est vrai que Y., il a pas un trouble majeur… c'est très étonnant, hein…
- donc ça viendrait peut-être de là, ces…
- mais alors pourquoi ils sont pas tous dysphasiques ?… Tu vois ? Comment ils… ou alors, est-ce que les, on leur parle… on leur décrit pas le monde mais on… leur parle au moins les choses nécessaires, euh… « viens là, viens prendre ton bain, c'est l'heure de manger ?... » euh… enfin, si tu veux rencontrer la maman de Y. …. et même, je suis en train de penser à… à un Vietnamien, L., qui avait commencé en même temps qu'A., avec le même niveau, mais alors euh, ça n'a rien eu à voir… alors que, une maman qui parlait pas, hein, elle parlait que vietnamien ; le papa, euh, à peine !
- et du coup t'as pu faire de l'accompagnement familial avec eux ?
- J'ai pas eu besoin, et L., il s'est développé à toute allure ! Et… à la fois il a monté le français et le chinois en même t-, et le vietnamien en même temps
- tu n'as pas eu besoin des parents…
- ils me le déposaient, quand il était petit, dans la… j'ai dû le voir 2 ans, L., dans la salle d'attente, ils repartaient, et ils revenaient ; donc ils sont jamais rentrés, euh, plus que ça… C'était, y avait une cousine, qui parlait très bien français qui, qui me les avait adressés et qui faisait la-, c'est à elle que je téléphonais, et c'est elle avec qui j'avais fait l'anamnèse…
- mais en présence des parents ?
- non, les parents étaient venus euh, genre ça avait été hyper compliqué, il faudrait que je retrouve mes notes, mais j'avais eu très très peu d'infos, euh, j'avais du avoir euh, naissance, grossesse, enfin, des trucs basiques, est-ce qu'il a eu mal aux oreilles, euh, et après c'était la cousine que j'avais appelée, et qui m'avait un peu raconté l'histoire de L., en français ; et qui m', c'était elle que j'rappelais, « alors, comment ça se passe avec les petits cousins ? », parce que, ils jouaient avec ses fils à elle… « ah ben oui, alors, maintenant il peut jouer à ça, ça, ça... » ; on faisait un suivi par la cousine
- en fait t'as fait un suivi, sans quasi aucun lien avec les parents… ?…
- non, et ça s'est bien passé.. ;
- parce que, elle, on suppose qu'elle a fait le lien avec les parents ?
- j'en sais rien… Tu sais, je me demande si c'était pas une histoire de pas être isolé c'est-à-dire que il passait son temps avec ces enfants, ses cousins, tous les week-ends, alors peut-être qu'A. c'est pareil, mais… j'avais… alors l'histoire était moins douloureuse, la maman était très émancipée, elle était sapée, waouh, comme euh, c'était une bombe ! Vraiment, hein ! Euh… beaucoup plus jeune que le papa, mais

j'sais pas, c'est dans leur histoire à eux ça devait pas être un problème, j'sais pas si c'était un mariage arrangé ou quoi… / c'est surtout que j'ai senti une maman vachement plus euh… euh… sûre d'elle, dynamique, euh… elle m'apportait des gâteaux, tu vois ? Alors au nouvel an chinois, là, j'ai eu des gâteaux, ou vietnamien, je sais pas ?… euh, elle euh, euh il faisait des bracelets pour sa maman ! Elle les prenait, quand elle venait le chercher, c'était beaucoup le papa qui l'amenait, mais quand elle venait « Ah ! Merci ! Oh ! Merci, merci ! Oh !!! c'est beau ! » enfin, elle avait quelques mots quand même mais euh, on comprenait qu'elle était ravie de, de… et surtout c'est ça, c'est qu'j'pense que… y avait un rapport de confiance bien plus… que j'ai pas retrouvé avec les parents d'A., tu vois, ils ont jamais été sur la défensive un peu, alors qu'A. c'est ça que j'ai senti… cet, cette espèce de…
- cette maman là était déjà plus à l'aise, en France, en général ?…
- je pense. C'est même pas je pense, j'en suis sûre, à sa façon de s'habiller, de se coiffer, de… d'être, tu vois ? Moi je pense que c'est des mamans qui ont pas leur place, moi je pense qu'on réglerait beaucoup de soucis si on s'occupait surtout des mamans, tu sais dans, dans les cités et tout ça ; si on les prenait en charge… mais… ouais… Ah oui, tu me disais que les autres orthos voyaient ça, et oui, la différence culturelle et est-ce que c'est des familles euh, L., il parlais le chinois, lui, par contre, le vietnamien ! Ah oui oui, alors là c'était….
- il avait juste un problème en français ?
- oui c'était le français qui, ben oui ! Donc y avait pas de problème de structure de la langue… c'est pas pareil, c'est vrai, alors qu'il était né en France, hein ! // ah, tu vois, c'était pas du tout, en fait c'est pour ça que ça a été beaucoup plus vite ; il me semble pas qu'y avait des soucis dans sa langue, en tout cas il était très bavard avec son papa et sa maman, ils étaient euh, dès qu'ils sortaient hop ! ils switchaient en vietnamien et euh, ça y allait, quoi… / alors que tu vois, y avait toute une histoire traumatisante de, de… du côté du papa, que j'avais abordé un peu avec la cousine, de l'arrivée… lui il avait... il avait vu des choses très dures ; la maman je sais pas… mais, on pourrait, tu vois, se dire, ah ben lui aussi c'était un… un réfugié, avec euh, toute la peur qu'y a eu, le pays, l'exil et tout ça ; mais c'était pas vécu pareil… pas vécu pa-, on n'a jamais parlé de l'école avec L. ! tu vois, c'était pas du tout un souci, eux ce qu'ils voulaient c'était juste de L. il, c'était la maîtresse qui avait dû le signaler, je pense, mais y, y… jamais on m'a apporté les cahiers, jamais on m'a dit ça se passe bien ; la maîtresse de L., je crois que je l'ai eue une fois au début, en disant, voilà, je le prends en charge, et après on s'est pas appelées ! C'était pas du tout une angoisse sur l'école, c'était pas pareil ; finalement, L. il était comme euh, les autres…
- alors qu'il y avait la barrière culturelle aussi et la barrière linguistique
- oui, voilà, le papa, c'était pareil « Mmm bien ! L. ! » voilà.
- alors ça tient à quoi ?
- moi je pense que c'est les mamans ; c'est le lien avec la maman ; c'est le… c'est-à-dire que cette maman-là, de L., je pense qu'elle, elle était à sa place de maman… de femme, d'épouse, de travailleuse, elle travaillait ! Alors dans son… environnement à elle, hein, en vietnamien, je sais pas comment, mais elle avait un, une place ! Moi je pense que le souci il est là, hein, il est, c'est des mamans qui, qui ont pas de place, et qui peuvent pas en faire au bébé qui arrive… / et…
- du coup ça peut être difficile, par moments…
- tu veux dire, dans notre relation ?
- oui, dans la relation, dans l'accompagnement…
- ouais, c'est plus frustrant que…
- oui ; et du coup, est ce que tu as fait des recherches, essayé de trouver des bouquins qui parlent du sujet ?
- non, non, je t'avoue que… en fait je décode… euh… j'essaye de décoder leur réaction, tu vois euh... A., j'ai… mon premier, ma première pensée c'est ils n'ont pas confiance dans ma prise en charge, il vaut mieux que j'arrête et que je passe la main ; après je discute avec toi et je me rends compte que il s'agit même pas d'avoir confiance ou pas confiance, c'est juste que, ils investissent pas le soin orthophonique en tant que soin orthophonique, et ça tu vois je crois que c'est quelque chose que je… que j'avais pas décodé… mais parce que, on a le regard de l'intérieur par toi, ce qui se passe en famille, de la réalité de,

familiale…
- et puis on décode aussi en fonction de notre propre culture
- oui, oui oui… Donc en outils, avec les enfants, je travaille comme j'travaille avec les autres enfants, vraiment sur le développement euh, du langage, de la pensée… euh, tout est pareil. / Euh, avec les parents, euh…
- l'arbre généalogique ?
- oui ! Le soutien avec ça, pouvoir prendre la maman et discuter une fois, peut-être que le paquet soit posé…
- et après, y a d'autres choses ?…
- euh… ///// y a, non y a que mon expérience clinique en fait, tu vois ce que je vois… avec les copines de ma filles, ce que je vois autour de moi, de ce que je peux comprendre des faits de société, ou… où moi on va dire je me suis forgée un peu mon idée qui est que, que c'est le soutien d'abord aux mamans qui permettrait d'éviter tous ces, toutes ces prises en charge de, de petits garçons…
- et est-ce que tu as une attention particulière envers ces mamans ?
- ah j'ai un comportement différent ! Beaucoup plus… euh, j'suis beaucoup plus contenante et enveloppante ; tu vois, je pense que je… au fond euh, je… oui, je dois avoir une attitude plus maternelle, qu'avec d'autres mamans où on va être dans une relation de… euh... avec plus de dist-, c'est pas avec plus de distance, mais…
- plus formelle ?
- plus formelle, voilà ! Avec ces mamans-là, euh, je vais prendre des précautions, je vais… comme tu dis, dans, je vais ralentir, forcément, mon langage, je vais m'adapter au langage, et, et dans mon attitude je vais… c'est ça, je vais être… et alors, oui ! Je sais l'attitude, c'est que je vais être toujours hyper encourageante : « il va bien ! C'est bien ! Il se développe bien ! » et je, je, très rapidement, « vous pouvez lui faire confiance ! Faites lui confiance ! C'est bien ! » voilà. J'essaye de restaurer l'image de, de l'enfant auprès de la maman
- de valoriser l'enfant…
- beaucoup plus qu'avec d'autres maman ! Qui en ont pas besoin…
- oui, parce que tu sens qui y a un besoin de, d'être rassurée, en fait
- Voilà ! Voilà… et, je joue beaucoup la médiatrice entre l'enfant et la maman ; tu vois le coup du bonjour, au revoir, je suis obligée d'expliquer, à travers l'enfant, à la maman quelque chose…
- tu fais la médiatrice entre l'enfant et la maman, mais aussi entre la famille, ce qu'il se passe ici et l'école…
- oui ! Ah oui, oui oui, oui oui !
- donc t'es quand même beaucoup sur ce rôle de médiatrice ?…
- ah oui, oui oui…
- et du coup, avec l'autre maman, entre cette famille et la PMI aussi…
- voilà ! Exactement ! Oui, parce que, ce rendez-vous de la PMI, je me suis dit, je vais y aller, je vais me débrouiller, on va essayer d'aller, c'est sur des mercredis, et après je me suis dit, mais est-ce que je dois y aller ? Après je me demande si j'suis pas trop intrusive ?…///
- C'est difficile, hein ?…
- c'est difficile !
- jusqu'où on est à sa place en fait ?…
- Voilà ! Voilà… Donc dans l'attitude, c'est ça : c'est une attitude beaucoup plus… euh, dans l'empathie, dans… euh, en fait, je pars du p-, ce que je comprends d'elles, c'est, je pars du principe qu'elles ont peur, beaucoup plus de peurs qu'une autre maman. Donc j'suis beaucoup dans… rassurer, dans… c'est comme si j'étais avec un petit, hein… / c'est vrai que… / Leur donner leur place de maman… « il vous a cherché ! »… euh, « tout à l'heure, il a entendu du bruit dans la rue, il a dit « Maman ! Maman ! » » ou je lui dis « ah ! Il a entendu la sonnette, il a dit « Maman ! Maman ! » Ah ! Il est content de voir Maman ! » Tu vois, euh…
- oui, tu valorises et l'enfant, et la maman…

- et voilà, et voilà ! Je pense qu'elles sont, qu'elles sont blessées de là énorme !…
- et tu disais elles sont… elles ont peur, est-ce que toi t'as peur de ces prises en charge, justement ?
- oh non, non non, j'adore ! Mes collègues elles rigolaient parce que j'étais là, « c'est pas possible, j'y vais, j'y vais, là », ça me rendait malade, et, elles me disaient « mais ça va être super difficile ! Attends, tu vas te lancer... » J'lui dis « mais j'adore ! Justement, je... »
- c'est le challenge ?…
- ah, mais je fais, si tu veux j'adore ça de toutes les prises en charge ; plus ça paraît euh difficile, plus j'adore ! Mais depuis gamine, je suis comme ça, hein…
- mais en même temps tu sais que ça va être difficile dès le départ…
- oui ! Oui, mais c'est parce que c'est difficile que je les veux ! c'est grave ! Non mais, quand j'étais gamine c'était pareil ! Que ce soit… et à chaque fois que je me suis lancée dans des trucs, je me vois faire ! Tu vois et je vois mes collègues qui me disent « non mais attends... »… Ben oui, et quand je me plains elles me disent…
- tu l'as cherché ! (rires)
- donc non, j'ai pas peur ! Mais, mais… ah non non, au contraire, moi ça me mobilise encore plus de, de… tu vois, de…. d'idées, de…
- oui, du coup, tu cherches « où est-ce que ça bloque ? »
- voilà !
- «où est-ce que je peux agir ? » ?…
- voilà, exactement… Euh, après je t'avoue que, euh… n'avoir que des familles, euh immigrées, issues de l'immi-, ah ça, j'aurais pas pu, aller m'installer au Mirail, et ne gérer que ! des soucis de mamans pas à leur place euh, violentées, euh… mal euh, considérées, ça, alors là, ça m'aurait mis dans une colère tellement noire, que… ça m'aurait mise en colère parce que je me serais sentie totalement dépossédée de, de…
- impuissante ?
- impuissante, que voilà, quoi ! Euh et puis que je sais très bien que c'est pas moi qui vais changer les choses ; tu vois donc euh
- donc encore : frustration…
- oui, et puis d'emblée je me dis « attends là, lui je peux l'aider, il est à côté », ceux qui arrivent, hop ! On y va, mais j'vais pas aller en chercher, hein, j'vais pas aller me mettre euh en CMPP où y aura que des familles comme ça, alors là, c'est… ça pour moi, c'est mêm-, d'ailleurs, c'est même plus de l'orthophonie… ///
- oui, ça va au-delà dans le sens où c'est un accompagnement de toute la famille ?…
- c'est faire du-, moi j'appelle ça faire du social ; donc c'est pour ça que, je sais que quand j'avais fait mes stages chez X ou Y *(orthophonistes dans un quartier du Mirail)* j'avais vu, quasiment, que des familles comme ça, et elles me racontaient leur quotidien, et j'm'étais dit, attends, moi c'est hors de question, hein ! Avoir les mains liées, et me heurter constamment à des, à des… familles qui veulent pas entendre, qui peuvent pas entendre, euh, hors de question ! Et puis je trouve que.. c'est pas des, c'est pas, c'est pas faire de l'orthophonie
- mais après tu fais de l'orthophonie avec l'enfant, de toutes manières…
- oui mais la réalité c'est que… c'est que tu peux traiter un enfant, si c'est pas pris en considération, si c'est pas un mouvement général de la famille, pfff ! C'est A., on plafonne, ok. Y a un semblant de, mais on n'arrivera jamais à… à… enfin, on y arrivera peut-être mais en bougeant des choses, voilà. Tu sais y avait une orthophoniste en formation une fois qui avait exprimé ça très bien, elle avait dit, « vous savez, ces enfants typiques, où euh vous voyez qu'y a des progrès et hop ! La semaine d'après il revient, et hop ! Il est revenu au point de départ ; il se passe quelque chose dans la séance, et hop ! Vous avez l'impression de remettre tout le temps le travail sur le métier », elle avait dit « ça ne cherch-, et elle avait une expérience de CMPP, ne cherchez pas, c'est que tout votre travail dès qu'il rentre chez lui, il est démoli par la famille. Parce que on parle « oh, tes séances d'orthophonie, oh ! Madame Machin, oh !... ». C'est pas le cas pour A. mais je pense qu'y a aussi des familles, où l'enfant, il voit bien qu'y a pas une

euh…
- qu'y a pas une osmose… ?…
- voilà ! Une cohésion, une euh… voilà ; donc il peut pas prendre le choix de l'orthophoniste, de grandir, de développer sa pensée, son langage, et… contre euh, l'attente de sa mère qui est euh… voilà, je sais pas qu'est-ce qu'elle est… et je pense qu'elle avait très bien résumé les choses…
- Pour finir, est-ce que toi tu aurais des mots pour résumer l'accompagnement familial avec des familles non francophones ?
- euh…// euh ben le premier mot c'est la mère / euh… c'est… c'est la place / / / de la mère, de l'orthophoniste, de l'enfant, de… hum… euh… et puis y a euh… puis une frustration, oui, c'est ce qu'on disait… une euh… une tristesse, tu vois, de se dire euh, euh que ben tout ce bagage, porté par ces enfants, ben euh pfff !…
- parce que tu peux pas aller au bout, en fait ?…
- voilà ! / voilà, euh… /// qu'est-ce qu'y aurait d'autre ? Vraiment c'est, le premier mot c'est la mère, si tu veux je pense que… pfff ! // ouais, la difficulté de, comme tu dis d'être euh… de créer cette espèce de partenariat avec les parents euh, de… voir les parents qui changent de regard sur leur enfant… qui/ qui se réjouissent d'eux, qui… // qui bougent ! Tu vois ? voilà, c'est ça, c'est le mouvement qui se fait pas. C'est cette espèce de… c'est le mur en fait, voilà, c'est cette idée que tu fais avancer avancer mais que… pfff !
- ça pourra pas avancer plus loin ?…
- voilà !
- parce que, t'arrives pas à les prendre dans ton mouvement, en fait ?…
- voilà, voilà ; ouais, c'est ça, ouais… /// et puis… oui, voilà… ouais, ces mamans, c'est sûr qu'elles euh… // euh, elles euh… elles mobilisent chez moi euh, c'est ce qu'on disait, quoi, beaucoup plus d'empathie, de compassion, quoi. M'enfin après j'suis pas du tout dans le pathos, euh… alors là je. ;. tu vois, mais…
- mais t'as envie de faire des choses avec elles…
- voi-, euh…
- ou pour elles ?…
- voilà ! Pour elles !... / oui, c'est ça, voilà ; exactement ; elles euh…/// oui, ben avec les autres mamans aussi, c'est pas vrai, parce qu'y a beaucoup de mamans qui parlent, qui… tu vois ?… Mais elles me font de la peine ! Voilà si, si y doit y avoir du pathos, c'est ça, c'est euh parce que je… je m'dis qu'elles ont une euh, elles, elles-mêmes elles sont bloquées dans une situation…
- tout ce que tu dis là, ça a l'air difficile, mais si y a une famille…
- je me débrouille pour l'avoir ! (…) Et puis c'est vrai, on n'a pas parlé de… cette inconstance, là, cette incohérence dans le suivi ; bon avec F., on n'a pas ça du tout mais on est au début ! Euh A., ils ont été hyper réguliers jusqu'au… fin de CP. Puis quand la pression scolaire a diminué j'ai eu plus, beaucoup plus d'absentéisme en CE1… puis là, en CE2 c'est énorme ! Énorme !
- C'est parce qu'il n'y a plus la pression scolaire ?…
- moi je mets ça là-dessus. J'ai, si tu veux, j'ai, à la fin de l'équipe *(équipe éducative, en juin de l'année précédente)*, elle avait pas bien compris si il passait en CE2 ou quoi ; on a reparlé dans la cour, oh ! Puis là elle est allée… dire à son mari « mais si, si si ! Il passe en CE2, il passe en CE2 ! Oh ! » Voilà, c'est fait ! Alors que pour F., pour l'instant on est dans la confiance, parce qu'il y a pas la pression scolaire ; c'est vrai que si… y récupère pas avant le CP, euh… là les choses vont… changer, peut-être… // Tu vois, oui, y a une autre chose ! F., le premier rdv où il est revenu après l'été, ça s'est drôlement important, c'est très symptomatique… euh j'avais eu la maîtresse la semaine d'avant, je lui dis, écoutez, vous essayez d'attraper le papa, vous lui expliquez « oui oui, y a une réunion parents-prof, il va pas venir parce que je sais qu'il est au restaurant mais je vais lui donner un rdv lundi midi ». Donc il est allé au rdv lundi midi, là, la maîtresse lui a dit « il faut reprendre les séances avec la dame, parce que le bilan ça a pas suffit ! Euh.. hein, voilà, y a un vrai problème de langage ». Il est arrivé à 13h15, après la sortie, après la maî-, j'étais en séance ! Il est, il a sonné, il est rentré là, il a tapé à la porte avec F. à la main ! Il

fallait que je le prenne en charge tout de suite ! Alors j'ai dû lui expliquer « non, je suis en séance, on va prendre un rdv, voilà, et vous allez m'apporter une ordonnance, j'avais toujours pas d'ordonnance ; l'ordonnance, je l'aie eue, euh… mi-octobre parce que j'ai rappelé la pédiatre « j'ai toujours pas l'ordonnance ». (…) Alors on va fixer des rendez-vous. Et ! au début il comprenait pas que j'allais le voir à heures régulières ; ce qui est une évidence pour beaucoup de parents… il pensait que j'allais le « texter » *(envoyer un texto)* toutes les semaines en disant ben voilà euh, « cette semaine je vois F. à telle heure et à telle heure » « ah ben là, j'le vois pas, là », « ah ben là, j'vais le voir ! »…
- c'est le rapport au temps, aux rendez-vous réguliers…
- complètement en vrac ! Et les parents d'A. font pareil, oui ! Elle me l'a posée 10 fois cette question ! Et à chaque fois je suis obligée de lui dire « oui maintenant le temps de – Alors je lui montre ! Je lui dis « vous voyez, lui je le vois tous les jours na na na, A. il est là, là. Et on peut pas faire un autre moment. Parce que souvent elle a essayé. C'est, c'est toujours pas compris… Alors eux, ça, je fais la carte, et je texte *(envoie un sms)* le papa, oui ! Pour lui dire « cette semaine, je vois A. mardi telle heure, mercredi, na na na na na ». Au cas- parce qu'il y a eu le mardi férié, parce qu'il y a eu un mardi où moi j'étais en formation, donc je lui ai dit « on se verra que mercredi ! ». Je suis obligée. Et là, j'étais en train de me dire, il faut que je lui redise, encore la semaine prochaine on se voit 2 fois, pas de souci, la semaine d'après, non, j'ai une équipe, y a un jour où je serai pas là. Donc il faut que je le prévienne et que- je passe par lui, parce que elle je… non, je lui donne le carton mais… tu vois y a eu des retards, euh… C'est vrai que oui ! Tu vois y a des trucs, euh…

Entretien 4

Depuis 2 ans dans le quartier. Hors enregistrement : importance de savoir si projet de retour ou pas de la famille (→ investissement, appropriation des conseils)

-Les familles d'origine étrangère, ici, sont plutôt d'origine maghrébine ?
- oui, maghrébines, et… Europe de l'est ; on avait une famille qui était… bulgare, je crois… Et eux, ils, ils signalaient justement leur difficulté d'intégration. Eux, ils se sentaient immigrés et… enfin, mal intégrés, et, ils……. En gros, euh, ce qu'avait expliqué la maman c'est que ils peuvent ni jouer avec les français, ni avec les arabes, quoi… Du coup, eux, ils n'avaient pas de communauté, justement ; ils étaient une famille seule… Et là pour le coup, la maman elle parlait pas bien français ; elle… c'est le genre de maman qui dit « oui, oui, oui... » et puis… au bout d'un moment euh…
- tu sais pas si elle a compris ou pas…
- ouais ! Il faut reformuler pour euh… mais ouais, même, c'est….
- Oui ; et si je te dis accompagnement familial auprès de familles non francophones, est-ce que ça évoque des choses particulières pour toi ?
- Mmm ; non. En fait je fais pas plus de travail avec les familles non francophones qu'avec les familles… francophones. Euh… c'est vrai, c'est… disons, moi je pense, y a deux types de personnes, quoi ; y a les personnes, les mamans qui te disent « oui, oui, oui », et en fait, elles ont pas tout compris ; et euh, et les personnes qui reformulent et qui… enfin, ça leur arrive de dire qu'ils ont pas compris ou qui eux, qui reformulent pour dire ce qu'ils ont compris, donc oui, il faut un certain… un niveau quand même de français pour pouvoir reformuler, quoi, pour savoir faire une phrase, quoi, quand même… C'est vrai que tout à l'heure j'ai eu une dame au téléphone qui apparemment avait 3 mots de français, euh… du coup, euh, là, reformuler, elle aurait pas pu, quoi…
- et tu arrives à prendre un rdv ? Et déjà à comprendre pourquoi elle appelle ?
- oui ! Voilà… déjà c'est quelqu'un qu'on connaît pas donc euh, je savais qu'a priori c'était pour une prise de… de rdv, c'est sûr qu'y a le contexte qui aide à la communication ; et euh… et donc ouais au début elle cherchait ses mots, et puis euh… j'sais plus, elle a réussi à me dire… quelque chose, mais c'était un peu... style euh… télégraphique en mots isolés, quoi. Et… mais du coup on lui a dit de rappeler parce qu'on n'a déjà plus de place… Mais, ça nous arrive aussi, quand au téléphone, c'est laborieux, de dire « passez ! Passez nous voir » parce que c'est vrai qu'on… en direct c'est plus facile… même d'écrire,

dessiner ou avec les gestes, quoi…
- Et ça vous arrive de faire ça ? Dessiner, écrire…
- ouais ! Moi ça m'arrive beaucoup d'écrire…
- parce qu'ils comprennent mieux l'écrit ?
- Ben ça dépend, ça dépend. Y a certaines, personnes, ouais, qui… enfin, moi en anglais, je suis incapable de comprendre, 'fin, voilà, si on me parle vite, je comprends rien ; après si on… marque quelques mots, euh ça va… ça va m'aider hein… dans la communication ; donc, oui, ça dépend… y a des… personnes qui savent pas lire, d'autres qui savent lire…
- et du coup, des fois tu peux aussi dessiner ?…
- ben par exemple, pour les horaires, oui, je peux… faire une horloge, et euh dessiner l'horaire ; c'est quelque chose qui… qu'on fait assez fréquemment… quand on voit, parce que c'est vrai que… euh, ben justement, les rdv, nous, on a plusieurs problèmes ; c'est, soit c'est des gens qui viennent à n'importe quelle heure… c'est vrai que ça arrive, hein, des… on avait un monsieur, euh… bon, il avait eu un AVC aussi, donc c'est difficile de savoir ce qui est culturel et ce qui est… dû à la pathologie, mais euh, il venait et puis euh, est-ce que c'est l'heure, est-ce qu'y a de la place ?… Donc voilà, au début, ça a été un peu difficile, et puis euh… et puis voilà, lui justement, on lui dessinait les… les horloges, mais du coup, quand on a un absent, on se dit, bon : est-ce qu'ils ont compris ? est-ce que…. Voilà, culturellement ils regardent l'heure et ils essayent… d'être là à l'heure… ou est-ce qu'ils ont oublié, euh…
- il y en a beaucoup qui ne viennent pas parce que dans leur culture c'est difficile de respecter un horaire de rendez-vous ?
- ben, je pense, ouais ! Alors, c'est vrai que c'est…. Ouais, ça fait partie des gens qu'on a du mal à suivre, quoi ; on donne 2, 3 rdv et que après, euh, si on les voit jamais c'est vrai qu'on a du mal à, à continuer à les suivre ; et euh…/ Mais moi je pense qu'y a des gens qui… enfin c'est vrai que nous on raisonne avec euh, le langage écrit, qu'on a toujours… utilisé et voilà, avec notre culture, avec l'heure ; et c'est vrai que, euh… enfin, des gens qui notent rien, euh… // finalement, c'est… ben il faut qu'ils aient d'autres repères, ouais, et puis, c'est pas évident, quoi, de gérer des rdv… / Mais voilà, après, c'est… avec ce monsieur, là, qui venait un peu n'importe comment euh, justement on a réussi après à mettre en place le système, bon, déjà, des rdv réguliers, au bout d'un moment quand c'est posé, mais même après on arrivait à, à changer pendant les vacances en… en dessinant l'horloge, euh… parce que voilà, pendant les vacances, ou bien il faut rester sur ce créneau-là, ou bien il faut être sûr de son coup, quoi… Et donc c'est vrai que du coup y a quand même pas mal de combinaisons entre euh, ceux qui connaissent bien, une langue, et aussi à l'écrit, c'est vrai, qui apprennent plus facilement du coup, le français, et qui s'aident plus de l'écrit, donc y a quand même plus de possibilités ; mais c'est vrai que quelqu'un qui… … qui parle peu français, et qui a pas accès à l'écrit, c'est vrai que ça réduit les… les possibles…
- donc le niveau culturel de la personne a une influence ?
- ouais et puis ben toujours aussi ben les interactions entre langage oral, langage écrit, c'est quand même…
- mais on peut se dire que s'ils ont accès à l'écrit, c'est quand même un niveau socio culturel plus élevé ?
- oui, c'est souvent corrélé, ouais ! Après euh…
- du coup, tu as moins de difficultés avec ces familles là ?…
- ouais ! de communication, c'est plus facile, oui. Ouais, c'est… 'fin, je pense que ça structure vraiment la… la pensée, la manière de vivre, hein, c'est… ouais, le langage comme structure de pensée, et du coup ça… ça a des conséquences sur… sur la façon de gérer un emploi du temps… C'est euh… au Greta, ils font des cours euh, soit d'alphabétisation, soit de français langue étrangère. Et elle me disait la grosse différence entre les 2 euh… Ceux qui ont déjà écrit dans une autre langue… voilà, c'est pas toujours évident, mais… on y arrive, mais sinon, les… les cours d'alphabétisation, c'est… comment, tenir un stylo, comment gérer la page, enfin, c'est vraiment des trucs très très basiques… avec des personnes adultes en plus qui… apprennent moins vite que les enfants, quoi, du coup, qui… c'est vrai qu'au niveau capacités d'apprentissages on est moins… on est moins plastiques, hein, donc euh…

- du coup les grosses difficultés, que t'aurais, toi, avec ces familles, c'est surtout des, des… des respects d'horaires ?
- ouais, c'est vrai que ça, c'est… le premier…. Le nécessaire pour lancer la, la rééducation. Et euh... et après euh… ben c'est vrai que, là, la famille bulgare euh… je dis qu'on recevait parce que du coup moi je, le petit garçon moi je le vois plus et L., elle vient de reprendre contact avec la petite fille, mais pas, enfin, là ils sont pas venus de tout le début de l'année, et puis ils se sont repointés un mercredi euh, un mercredi après-midi en disant « c'est L. qui veut venir, et tout ça et... » donc elle a repris rendez-vous avec elle, mais euh… mais du coup, ouais, moi j'avais un peu l'impression de faire euh… / ben pfff, de pas avoir trop compris euh… 'fin ! C'est vrai que de pas discuter avec les parents, 'fin, là c'est vrai que c'est dur cette maman là qui disait tout le temps « oui, oui, oui, euh ça va ! » ; puis donc, lui du coup euh… lui il avait pas un bon niveau de français du coup non plus, 'fin, voilà, et euh… bon, du coup, euh, j'ai un peu l'impression d'être restée en superficie, quoi, de pas… avoir pu trop poser, euh… de pas avoir apporté grand-chose aussi…
- au niveau de l'accompagnement, y a presque rien, quoi, c'est très difficile d'amener…
- ben oui ! Ben voilà, quoi, c'est là où on voit, on voit que… Parler avec les parents c'est hyper important ; parce que, quand on le fait pas, c'est vrai que… Et avec cette maman là, on avait fait une équipe éducative où là y avait une… une traductrice, ouais, qui était… en fait c'est l'école, je crois que c'est l'Éducation Nationale qui paye une association qui envoie… des, des traducteurs, et… et du coup ben c'est vrai que… c'était vachement mieux ! (rires) La maman, elle comprenait mieux et puis elle.. elle apportait plus de choses, quoi, elle exprimait plus de choses ; c'était…
- et est-ce que tu sais si en Bulgarie y a de l'orthophonie là-bas ? Elle savait ce que c'était ? Ou pas du tout ?
- avant d'arriver… euh, non, je pense pas… et eux, en plus ils étaient arrivés y a longtemps, hein, c'est pour ça que son niveau de langage oral, euh… elle nous disait qu'en bulgare ses enfants parlaient mieux mais c'est vrai qu'on se demandait si y avait pas… un retard, euh…
- oui, puis tu peux pas juger son niveau de bulgare et la maman peut pas trop juger, vu son niveau de français…
- voilà ! Sinon il faudrait faire euh… passer un bilan… avec euh interprète, euh… mais du coup, ouais, ouais, ça…/
- donc la maman n'a pas trop idée des difficultés de ses enfants ?….
- Ben voilà, c'est ça ! Ça aide pas à … prendre conscience, des difficultés parce que c'est vrai que… / ben, naturellement, ils se protègent, les parents… donc c'est vrai qu'ils… là ils ont une belle échappatoire euh, de pouvoir dire « mais oui mais en… bulgare c'est beaucoup mieux, c'est parce que c'est le français que c'est difficile et tout ça... » ; parce que là le, le petit garçon que je suivais (enfin, le petit garçon, il est plus si petit, hein, il était en CM2 l'année dernière), il est arrivé à 5 ans ; donc ça faisait un paquet d'années qu'il était arrivé en France, qu'il était scolarisé en France, qu'il avait des copains, que… et… et lui il avait un gros manque du mot… Et a priori euh, alors, pareil, la, voilà, la maman elle disait il parle bulgare, mais euh, bon, avec sa sœur il parlait plutôt français// donc je sais pas si le niveau était meilleur en bulgare, quoi. Mais bon après c'est le problème des… des enfants qui ont pas une langue maternelle solide ; tu sais, on dit que voilà, une langue, ça se calque ; donc euh, si y a pas une structure, une structuration euh, si on n'a pas appris la syntaxe d'une première langue, la deuxième, c'est… c'est le bazar, quoi… Et c'est vrai aussi qu'avec cette famille, l'anamnèse, j'avais rien compris, hein… savoir à quel âge il était arrivé, il avait changé d'école, et tout ça, mais, rien que ça, savoir à quel âge il était arrivé en France / pff c'est…
- du coup tu as compris au cours de la prise en charge après…
- en fait après j'ai pas spécialement redemandé / mais après on en avait discuté en équipe éducative, avec euh… avec l'instit et puis y avait le psychologue scolaire aussi qui l'avait vu en bilan, et … et du coup on confrontait nos informations, ouais, de, de ce qu'on avait compris de l'histoire… voilà. Et on n'avait pas forcément exactement, bon, on avait reconstruit hein… globalement, l'histoire, mais pas précisément, quoi…

- parce que l'histoire de la famille, toi tu poses pas forcément la question des conditions, de l'histoire de la migration de la famille… ?…
- c'est-à-dire pourquoi, euh… Non. Euh… Je sais pas si je leur avais demandé.. ; là, de mémoire, c'était le travail, mais voilà, ça peut être euh… c'est vrai que… ouais… c'est pas, c'est pas forcément détaillé ; c'est vrai que je pense que / je me rappelle pas exactement comment ça s'était passé mais c'est vrai que… ce que je m'imagine c'est euh lui, lui poser la question et puis qu'elle me dise « le travail » sans avoir trop, voilà, de précisions… ouais, elle a pas trop de mots, et puis c'est vrai que…. / / c'est peut-être plus difficile de… /// de parler des choses du passé, 'fin, peut-être aussi le récit est plus difficile que parler de l'immédiateté, enfin, peut-être qu'y a plus de phrases de… j'sais pas… / c'est vrai que comme c'est un vocabulaire très centré sur le quotidien, sur euh, ça aide peut-être pas à … à raconter…
- est-ce qu'il y a aussi peut-être… que c'est plus de l'ordre de l'intime, peut-être ?
- oui, y a peut-être ça aussi… c'est sûr, ouais… En tout cas, je sais pas pour cette famille ce qui s'est passé. Et j'avais appris, mais euh pfff, au bout de plusieurs mois de, de rééducation qu'en fait en bulgare, oui et non c'était inversé ! Les signes de tête, c'est inversé ! C'est-à-dire que tu vas dire non *(en hochant la tête)* et oui *(et secouant la tête)*. Donc en fait ça peut être… hyper problématique au niveau de la… de la communication ; et j'avais demandé à, à mon patient de m'apprendre quelques mots en bulgare… euh… comme ça, pour échanger ; et il m'avait appris, voilà : oui, non, bonjour, au revoir, merci, s'il te plaît mais, voilà, y savait pas les écrire, lui en… je les avais écrits en phonétique… ouais, c'était bien bulgare…
- c'est chouette, ça permet un échange…
- oui ! Ben ça c'est vrai que… disons qu'il faudrait peut-être le faire presque systématiquement, quoi, de… au début, ouais je pense, de... d'apprendre… bonjour, merci, au revoir… moi je trouve ça pas mal, dans le principe, de… de dire, « moi aussi je fais un petit effort... » (rires) Ouais, si, moi je trouve ça sympa ! Parce que du coup, eux, ils deviennent, professeurs, ils jugent ta prononciation, euh… Mais après voilà, c'est plus symbolique que vraiment… utile quoi, parce que, voilà, ça va être euh… en communication… ça fait quand même pas beaucoup de vocabulaire…
- du coup, tu dirais, tu peux pas faire d'accompagnement… comme tu voudrais… ?…
- ça dépend ! Après, cette famille, elle était pas… y a, je pense que y a… le niveau de langage, après y a le niveau d'investissement euh, dans la rééducation ; après, forcément, le niveau de langage fait que l'investissement est moins facile, quoi ; et puis le décalage culturel que l'investissement…
- le fait qu'ils connaissent l'orthophonie ou pas, ça joue ?
- euh… ouais ; moi j'ai l'impression qu'ils connaissent jamais l'orthophonie avant de… de frapper à notre porte
- même les français ?
- ben, pfff… ouais… Ah, je… moi j'ai l'impression qu'on est une profession encore assez jeune et que, enfin, disons qu'ils connaissent… peut-être qu'ils… qu'ils connaissent de loin mais euh...ils s'imaginent pas comment ça fonctionne, quoi. Enfin, ils on pas eu forcément un proche ou… qui a été suivi par un orthophoniste, euh…. Donc ils ont une idée euh, l'orthophoniste soigne les troubles d'articulation, quoi… c'est pour la parole…
- pour apprendre à lire ?…
- même pas forcément, hein… euh, des fois, oui, c'est ça, c'est que, même dans mes amis, hein… ou les gens qu'on rencontre, hein, l'orthophonie c'est, c'est vraiment euh, ben d'ailleurs, c'est les débuts, hein, c'est Borel, avec les enfants sourds, c'est vraiment l'apprentissage des sons, euh, après, l'image est très basique, quoi…
- donc ça, t'as pas l'impression de l'expliquer plus aux non francophones qu'aux francophones ?…
- ça non, non non. Mais j'ai une, un… un patient qui vient de Djibouti, mais lui du coup il parle bien français (enfin, il a un gros trouble de l'articulation, de parole, et…), il a appris le français à partir de 3 ans, humm… et, et la maman, voilà, elle connaissait pas du tout euh l'orthophonie ni le système de soins, enfin, je pense que… à Djibouti c'est vraiment pas organisé de la même manière, mais euh… du coup elle s'est très bien fait au fait que… enfin, là, elle va du coup chez le dermato, chez l'orl, chez

l'orthophoniste pour son fils… donc voilà…
- elle s'est vite approprié le système… mais parce qu'elle parle français
- mais parce qu'elle parle français, ouais, c'est peut-être plus facile, c'est sûr. Oui, enfin c'est sûr qu'au niveau de… de, du lien, de la confiance, partager la même langue c'est quand même… c'est ça, t'es… moins dépassé…
- après, t'as l'impression que ça peut être les mêmes difficultés avec les familles maghrébines ou avec la famille bulgare ?…
- … oui… oui oui ///// ouais, j'ai à peu près l'imp- parce que c'est vrai c'est un peu plus des… 'fin, moi j'arrive pas à faire de grandes généralités euh, voilà, le…
- y a pas de grosses différences culturelles qui ressortent ?
- non, pas spécialement, pas au niveau de…
- mais les familles d'origine maghrébine parlent plus le français, généralement…. ?
- euh… ouais, peut-être… peut-être qu'ils ont plus une base euh… parce que c'est vrai qu'au Maroc, en Algérie, ils apprennent le français à partir de 6ans… mais là… ouais, je pense à une autre maman, euh, et justement sa… sa fille lui reproche de ne pas savoir lire, écrire… même de ne pas savoir nager !… Euh… et elle, j'ai, j'ai jamais pris le temps de… d'approfondir euh, elle quand est-ce qu'elle avait appris à parler le français euh, puis aussi de discuter de la possibilité de… de prendre des cours de français pour euh, elle pour l'écrire, quoi, ou même pour améliorer l'oral… euh… mais c'est vrai que du coup je sais pas exactement elle, parce que elle, elle a pas un très bon niveau et pourtant elle est née en Algérie, dans l'Algérie qui était un département français donc a priori euh… oui…
- mais elle a pas un super niveau ?
- non ! Elle a pas un super niveau, à l'oral ; et à l'écrit, elle ne… elle écrit pas… Enfin, elle, elle, oui, enfin, elle va comprendre un petit papier où c'est marqué « mercredi 16h30 », mais après je pense que un texte court elle le lit pas. Mais, voilà, c'est des ch-, c'est vrai que c'est toujours euh… // 'fin, ouais, c'est aussi euh… pas toujours facile, 'fin, c'est peut-être que je… / j'y passe pas assez de temps, mais euh… du coup, c'est vrai qu'on se centre sur l'enfant, et c'est vrai que c'est bien de demander aux parents « et vous, comment vous avez appris euh, le français ? » 'fin, c'est vrai que c'est pas un truc que je pense, je fais suffisamment pendant l'anamnèse parce que c'est quand même le moment, privilégié, voilà ! On a plus le temps ; après il faut voir aussi euh, c'est vrai que si on a des gens sur la réserve il vaut mieux… le garder pour euh, pour après ; mais, mais c'est vrai que le « et vous, comment ça s'est passé ? » finalement euh… : 'fin, a priori c'est pas, ça va pas trop déranger les parents, 'fin, ça les… 'fin, ils parlent de leur histoire euh personnelle, mais euh… mais ça montre aussi qu'on s'intéresse à la famille… et que…
- et puis tu vas bosser sur le langage…
- voilà, c'est ça ! Ils peuvent comprendre le lien… / Mais c'est vrai que… ; ça a son importance hein, le…. aussi le niveau, 'fin, on parle de… c'est quoi ? Le conflit de loyauté en gros, que voilà, l'enfant ne peut pas se permettre de, de dépasser son parent en langage oral ou en langage écrit surtout, hein, c'est vrai que…
- c'est pour ça que c'est important de savoir où le parent en est par rapport à la langue ?
- voilà, exactement ! Et puis comment il a appris, euh, et puis du coup d'en parler devant l'enfant… de confronter ces histoires qui seront sûrement différentes entre… en effet, si la maman est pas du tout allée à l'école…
- peut-être que ça n'est pas trop parlé à la maison
- ben oui ! C'est ça ! Finalement l'enfant il sait que l'adulte ne lit pas mais euh… mais c'est vrai que… oui, ça permet de dire en fait aussi à l'enfant « Maman elle sait pas lire mais c'est parce qu'elle a jamais appris ; c'est pas parce qu'elle est bête, quoi... » ça permet de… d'expliquer, quoi…
- c'est une forme d'accompagnement familial, ça aussi ?…
- ouais ! Mais en général, c'est vrai que c'est quand même des… des gens qui participent… enfin, ouais, tous… tous les parents de patients qui euh… qui parlent pas bien français c'est pas des… enfin, c'est pas des gens qui nous laissent leurs enfants comme des paquets et qui… ouais, voilà, y a toujours un

temps de discussion, parce qu'enfin, je veux dire qu'ils vont pas fuir sous prétexte que… que la communication peut être un peu plus difficile, quoi, qu'ils peuvent être un peu en difficulté face à ce qu'on leur explique, mais euh…/
- donc eux, ils ont envie…

- ouais
- toi, tu parles le plus simplement possible, j'imagine…
- oui ! Et en faisant des pauses…
- du coup, vu qu'il y a cet échange, tu penses qu'il y a des choses qui sont reprises à la maison, que c'est investi…
- ouais… c'est vrai que souvent euh ils arrivent en disant « moi j'ai arrêté de parler arabe ou bulgare… euh… pour pas qu'il prenne de retard à l'école » et du coup, nous, souvent ce qu'on leur dit, c'est euh, c'est dommage, racontez-leur des histoires euh, voilà ; donc ça ouais, ça arrive que des parents après euh cherchent des livres euh avec des petites histoires, y a souvent des histoires bilingues, et euh… et puissent raconter du coup l'histoire en français et en arabe à l'enfant ; euh… Voilà, souvent on déconstruit ça, quoi le fait que euh… le principe de il vaut mieux parler une langue correctement qu'un… qu'un patois ou quelque chose… Mais c'est vrai que c'est…. // oui aussi ce qu'on leur dit, c'est d'essayer de… de, 'fin surtout avec les petits hein, de… alors soit c'est maman qui parle une langue, papa une autre, enfin c'est de cloisonner, séparer un peu les usages, quoi, pour euh… quand les parents parlent 2 langues, ouais ; c'est vrai que parfois c'est… c'est juste un parent qui parle une autre langue à… à l'enfant… / Mais… / ouais, c'est vrai que souvent c'est un mélange de plusieurs langues c'est quand même, difficile de… de comprendre exactement, 'fin, c'est vrai qu'y a jamais des gens qui arrivent en disant « bon, alors on parle euh... arabe dans telle et telle et telle situation, ou bien avec telle et telle personne, et puis on parle français... » C'est vrai que… souvent, 'fin, moi je crois que j'ai arrêté de le mettre, même dans les compte-rendus, le dernier je crois que je l'ai pas mis ; je mettais euh… la langue principale parlée à la maison est le… et là, j'ai arrêté de dire ça parce qu'en fait j'en sais rien. C'est vrai que on a- ben des fois aussi, ils minimisent l'emploi de.. leur langue pour euh, te faire plaisir entre guillemets, pour dire, on utilise le français ; donc du coup en fait, j'arrive pas trop à savoir euh… c'est vrai que souvent c'est vraiment euh… 'fin il faut-, il faudrait passer une demie page à détailler euh… à la maison et avec tel frère il parle français, à la maison et avec son père il parle plutôt arabe, et puis, mais bon, c'est vrai aussi, ce qu'on observe c'est que euh… souvent ils ont un manque de vocabulaire dans les 2 langues ; parce que…. Une fois y avait un petit garçon qui disait… son père lui demandait comment on disait euh quelque chose en français ; lui, il l'avait en arabe et euh… et en fait, il arrivait pas du tout à faire la traduction et je pense qu'il avait pas le mot ni en arabe ni en français en fait ; c'était, j'sais plus, c'était un truc dehors, un trèfle ou j'sais pas… et puis c'est souvent euh… c'est pas pareil avec les frères et sœurs qu'avec les parents, ça c'est un truc qui revient souvent… avec les frères et sœurs c'est plutôt le français, et par contre avec les parents euh, ben c'est selon le niveau de français du parent…
- oui, c'est peut-être difficile de dire aux parents d'avoir une seule langue… ?…
- ben… c'qui faudrait dire aux parents c'est « apprenez correctement le français ! » (rires) ; ou « parlez seulement votre langue », mais ça ils ont du mal, hein… ça ils ont du mal en fait à lâcher complètement le français parce que ils se disent que pour le bien de l'enfant il faut…
- du coup, tu orientes parfois, tu leur dis de prendre des cours ou c'est difficile ?
- si si ça on en parle, ouais, des fois… ouais ouais ; là on est contents de connaître le GRETA à côté, c'est juste en remontant donc euh, donc on peut les envoyer là-bas ; on sait que c'est bien, et que ça fonctionne bien, donc voilà, on a cette adresse-là
- donc là vous pouvez faire un relais, et est-ce que avec ces familles non francophones tu as plus de lien avec l'école ou… vers l'extérieur ?
- euh, oui ; oui et non… euh… / non, en fait je dirais non, non non. Parce qu'il y a, les équipes éducatives, qu'on peut avoir, mais… Mais c'est, voilà, comme je disais tout à l'heure euh par exemple l'équipe éducative du patient bulgare ça permet de clarifier des, des choses que… j'avais pas très bien compris, voilà, sur son histoire, quoi, par exemple…

- il n'y a pas plus de lien mais vous discutez plus, vous recoupez plus les infos… ?…
- voilà, c'est ça, oui parce que c'est difficile de les avoir clairement… / Mais c'est vrai que c'est difficile de savoir si… si, c'est toujours plusieurs facteurs intriqués, c'est vrai que on a- dans cette famille euh pfff, c'était… y avait un peu aussi une euh, enfin, ils se permettaient pas mal de mentir, quoi, sur euh… 'fin, je… sur les excuses pour les rdv, ce genre de choses quoi, donc c'est vrai qu'à partir du moment aussi où le mensonge est permis, euh bon, euh…
- ça, c'est culturel ou… ?
- j'sais pas, j'sais pas… j'pense pas, enfin c'est... j'sais pas…
- peut-être qu'il y a des cultures où le mensonge n'a pas la même valeur…. ?
- ouais, mais alors ça, voilà, c'est le genre de choses qu'on ne maîtrise pas du tout, quoi. Non mais c'est vrai que des fois, euh… 'fin, sur les comportements, on peut juger des comportements, mais… euh, voilà, avec les regards culturels, voilà… tellement différents que…
- et ça te manque ? Des fois tu te dis, mince, si je connaissais cette culture peut-être que je comprendrais mieux… ce qu'il fait, ce qu'il dit… ?
- ah ben oui, oui oui, je ferais moins de gaffes, euh je pense, oui (rires) ; pas forcément des grosses gaffes, mais oui, je m'y prendrais mieux, quoi…
- et tu sais si y a des formations sur ça ? Au GRETA ou ailleurs ?…
- ouais, non, non non, c'est vrai que… 'fin j'ai pas cherché l'information ; l'information n'est jamais venue jusqu'à moi, comme ça, mai c'est vrai que… // ouais /
- et est-ce que tu penses qu'il y a des choses que tu fais avec ces familles-là et que tu ne fais pas avec d'autres ? Ou l'inverse….
- non mais, c'est vrai que je fais pas trop de différence ; mais c'est… je pense une erreur, parce que en effet, c'est… l'importance, ce qu'on disait tout à l'heure, d'explorer un peu plus le… le parcours du parent, euh // on sait pas exactement comment c'est…
- mais est-ce que tu ne fais pas la différence, ou est-ce qu'il y a des choses qui te viennent tellement spontanément que du coup, tu le réfléchis pas et puis t'as pas assez de recul pour te dire ah ben oui… parce que tu dis, quand même : « je parle plus lentement, et je fais plus de pauses… »
- oui ! Oui !
- donc dans la manière de faire, y a des choses…
- Mmm, oui, je parle doucement, je fais des pauses, je reformule, s'assurer, oui, que le… message est bien passé…
- il peut y avoir du non-verbal ?…
- voilà, ouais !
- tu peux écrire, dessiner… il peut y avoir des gestes ?…
- euh, les gestes, peut-être… euh… // Ah, ça c'est… il faudrait filmer pour savoir, hein… euh… je sais pas ; j'arrive pas à avoir ce regard euh, en tout cas je le fais pas… intentionnellement, après peut-être hein, que… que j'adopte une autre façon, une autre attitude…
- et la distance thérapeutique ? Est-ce que tu peux avoir un autre rapport avec eux, plus parler de toi ?…
- Non… non… C'est vrai que, oui, par contre ça peut arriver-, bon, ça, ça arrive un peu plus avec ces familles qui ont immigré, de faire un arbre généalogique euh, voilà, de noter euh ben ce qui s'est passé, qui vit où, parce que c'est vrai que des fois ils ont des… des grands-parents qu'ils connaissent pas, voilà, et euh… et c'est vrai qu'une fois qu'on a fait l'arbre généalogique, des fois l'enfant il me demande de faire le mien / pour comparer / Moi j'le fais, et j'le fais euh, vraiment, quoi, j'invente pas des-, je m'invente pas une famille donc, donc je mets, vraiment, comment s'appellent mes frères euh, voilà, quel âge ils ont etc.
- l'arbre, tu le fais que avec ces familles-là ?
- non, non non ; mais, c'est vrai que, voilà, là, euh… j'l'ai fait avec un, un enfant euh, son père est en Côte d'Ivoire, donc il le connaît mais il le voit pas souvent et il a des demi-frères aussi qui sont en Côte d'Ivoire, donc c'est vrai-, voilà, les, souvent les familles africaines disent « tonton » pour euh, tout le monde… en fait euh, voilà, si on réserve le terme de tonton à oncle euh… on essaye de clarifier sur qui

est vraiment un oncle dans la famille ; euh… euh donc lui j'avais fait un arbre généalogique. J'ai fait un arbre généalogique avec une petite fille euh, donc qui… qui a son père d'origine algérienne né en France et sa mère est née en Algérie, et pareil, elle elle a des… y a son grand-père maternel qui vit 6 mois en France et qui repart en Algérie, enfin voilà, c'est, c'est vachement d'échange entre, entre les 2 pays, donc c'est vrai que… du coup ouais, elle est un peu perdue sur qui est qui, quoi, hein…. Après, je l'ai fait avec qui encore ?…. c'est vrai que, avec le patient bulgare, j'aurais pu le faire, hein !… je me souviens pas l'avoir fait, mais euh… ça aurait valu le coup, hein, de voir… Oui ! Alors avec lui c'était incroyable parce que, j'avais repris-, une fois que j'avais compris son histoire, à quel âge il était arrivé en France et tout ça, du coup je lui avais euh, re raconté, quoi ; et à chaque fois que je lui posais la question « à quel âge t'es arrivé en France ? » il s'en souvenait jamais, quoi ! Donc, bon, c'est un peu particulier quand même, hein !
- et quand vous faites l'arbre généalogique, ils ne parlent pas plus de l'arrivée en France ?
- Non ; non c'est vrai que… y a peut-être aussi un peu euh… c'est peut-être un peu une euh… une coupure, quoi y a, y avait l'avant dans un pays, maintenant c'est en France, 'fin, c'est vrai que du coup, faire le lien, euh… Oui après ce qu'on dit aussi euh, enfin, moi, ce qui m'arrive de dire à ces familles là c'est euh ben quand les enfants ils connaissent pas trop leurs grands-parents tout ça, je leur demande s'ils ont des photos si ils peuvent les montrer aux… voilà si on les voit pas, si on les rencontre pas, on peut en parler et… Et c'est vrai qu'avec ce patient je crois qu'on avait parlé, c'est un peu vieux mais je crois qu'on avait parlé justement de, de parler de son enfance et tout ça avec des photos mais euh je crois qu'ils en avaient pas ou… du coup, ça avait pas, pas abouti, quoi…Mais c'est vrai que oui, ça peut euh, ça peut être des… des enfants où euh, en effet y a besoin de bosser sur les repères temporels, où je me situe un petit peu par rapport à, à tout ça, et euh, ouais, des enfants à qui on parle pas beaucoup du, du passé ; de l'avant, euh, de l'après…
- du coup, toi, tu le fais un petit peu plus… ? Enfin, l'arbre généalogique te permet d'aborder ça…
- voilà, c'est ça. Mais c'est vrai que… je pense qu'en effet les parents délivrent pas beaucoup d'informations comme ça quoi, il faut… Parce que / 'fin, c'est vrai que… voilà, comme je te disais, moi je le fais peut-être pas assez systématiquement de demander aux parents, mais d'un côté euh, ça vient pas, ça vient pas tout seul ! Il faut… il faut aller le chercher euh… et peut-être aller le chercher plusieurs fois… / Mais c'est vrai que là, tout à l'heure, en groupe Balint, tu sais c'est un groupe d'échange de pratiques, j'ai parlé d'une… d'une petite fille, donc c'est elle qui est un peu entre la France et l'Algérie, et euh… et c'est vrai que voilà, du coup, ce qui, ce qui ressortait du groupe c'était ben ouais mais du coup, « demandez à la maman euh, comment elle a appris, si elle voudrait pas s'y remettre… » parce que c'est vrai que du coup euh… « Ah ouais, mais c'est vrai que... » 'fin, là, je vois j'ai des euh… / 'fin, qu'y a des choses que je sais pas, 'fin c'est énorme quand même ; par exemple, je sais pas où est-ce qu'elle en est au niveau de, du langage écrit, pourtant c'est elle qui fait les devoirs avec sa fille ! Donc, c'est… enfin, si elle, elle sait pas écrire et qu'elle essaye de faire la lecture avec sa fille je sais pas ce que… ça j'en sais rien du coup ; je sais pas exactement… Donc, voilà, maintenant, je vais enquêter, mais euh… Mais voilà y a quand même des fois, des trucs comme ça où… où en effet euh…
- oui, parce que c'est pas la question qu'on a l'habitude de poser à des familles de patients…
- c'est pas la question qu'on… ouais, et puis euh… // et puis en fait quand elle te dit « je fais les devoirs avec ma fille », euh… ben, oui, vous faites les devoirs, euh, et puis, du coup, ce qu'elle te rapporte, c'est « j'fais les devoirs avec ma fille, euh, la lecture c'est beaucoup plus compliqué que le calcul, oui, ça ok ; 'fin, du coup elle va parler des difficultés de son enfant, elle va pas parler de ses difficultés à elle et en effet, y en a peut-être du coup. Je sais pas en fait… Je sais pas, euh, elle, quelle aide elle lui apporte exactement… Même si elle se rend compte que c'est pas ça, comment elle peut l'aider…. Je sais pas. C'est parce que, oui aussi, euh… ouais, on les voit pas faire les devoirs avec leurs enfants, on les voit pas à la maison… c'est vrai que… J'ai commencé à lire un livre sur euh… de la suisse, là, qui est ethnologue et orthophoniste (Francine Rosenbaum) et elle, elle dit en fait qu'elle va chez les gens, elle fait des séances à domicile avec toute la famille… et c'est vrai que n'empêche, c'est ce qui apporte le plus d'informations immédiates en fait…

- et tu le sentirais ?…
- ben moi je me le sentirais mais si y avait un cadre au niveau de la sécurité sociale en fait ; c'est-à-dire si on peut mettre une prescription avec « à domicile », que je peux facturer le déplacement, 'fin, que je peux le faire…. C'est ça, dans la mesure où y aurait pas d'autres orthophonistes que moi qui le feraient, qu'y aurait pas de cadre, euh…
- et s'il y avait un cadre, que c'était posé, tu le sentirais, tu le ferais… ?…
- Ben, ouais ! Dans la mesure où c'est euh… voilà, où c'est reconnu, où c'est une pratique plus courante…
- parce que ça permettrait d'avoir plus d'infos ? Un autre dialogue… ?
- Ben, ouais, ben déjà ça permet de rencontrer, plein… parce que c'est vrai que euh, souvent c'est la maman qui accompagne et…
- tu vois pas les papas ?
- pas toujours ; ça dépend hein, ça dépend, mais c'est vrai que, les… ceux qu'on- celles qu'on voit le plus, c'est quand même les mamans, hein… qui accompagnent les enfants… Euh, surtout dans les familles euh, traditionnelles, où la maman ne travaille pas, donc voilà…
- moi j'aurais pensé l'inverse, que comme la maman restait à la maison, c'est le papa qui amène… ?
- Ben… là pour cette petite fille qui est entre la France et l'Algérie, c'est marrant, parce que… le papa en fait se réservait la première séance, parce qu'en fait, elle avait été vue par C. *(collègue)* et moi je l'aie reprise, mais un an après, quoi, donc j'ai repris rdv, donc j'ai eu le papa et il m'a dit « ben pour la première fois ce sera moi qui… c'est moi qui viendrai, ouais, pour vous expliquer, et après ce sera ma femme »
- parce qu'elle ne parle pas bien français…
- voilà, c'est ça ; mais en fait elle… voilà, c'est une dame, voilà, c'est… une dame qui, je trouve exprime pas mal de trucs, qui reformule, qui, enfin, voilà, quand même a un niveau suffisant et qui, qui est impliquée aussi, qui cherche à… Y aurait pas eu trop de difficultés… enfin, je pense qu'elle aurait pu comprendre… Mais, mais parce que lui, voilà, il est né en France, il est d'origine algérienne mais il est né en France, donc euh, une génération d'écart par rapport à sa femme, qui euh, pareil, tout à l'heure au groupe ils me demandaient à quel âge elle était arrivée… je pense pour se marier en fait, hein, je pense qu'elle est venue, et les enfants, et puis… mais euh… du coup, euh ; en fait, c'est ça, voilà, c'est quand même dur de… bon, déjà, de retenir, mais il faudrait que ce soit marqué à un endroit, mais déjà il faudrait savoir l'histoire de l'enfant, l'histoire de la mère, l'histoire du père, en fait ça fait beaucoup d'histoires…. Et c'est vrai que quand on va à domicile on sait un peu plus les histoires de famille, ouais, ça va plus vite quand même… Enfin, moi je le vois parce que j'y vais pour les personnes âgées mais… J'étais allée une fois pour un… un enfant parce que sa… sa mère avait une sclérose en plaque, du coup je faisais euh, voilà, mais là pareil, quoi, on l'avait fait de manière cadrée, quoi, c'était marqué, en accord avec la sécu et le médecin traitant euh, je facturais le déplacement…
- et là tu t'es dit que t'avais plein d'infos…
- et là, voilà, c'est, c'est oui ! ouais ouais… On comprends des choses ; enfin, les gens, on voit comment ils vivent aussi, enfin, c'est vrai que, l'organisation….
- c'est pas des choses que tu peux savoir en posant des questions tout ça ?…
- Ben, moi souvent je demande « est-ce qu'il a sa chambre ? »… des fois on fait des exercices de représentation mentale « décris-moi ta maison », toutes les pièces, ça m'est arrivé de faire des plans des maisons avec des gamins puis de demander aux parents de vérifier, mais… mais ouais c'est sûr que souvent on n'a pas tous… on n'a pas autant d'infos… Le domicile c'est plus riche, ça permet de bien cerner… La petite fille dont je te parlais euh, c'est sûr que… y a le papa qui parle pas mal, enfin, qui parle bien français, la maman un peu moins, après, une fois y avait son grand-père qui l'avait amenée, donc lui… alors je l'ai croisé, hein, donc lui, voilà, il s'est pas trop investi du coup, hein, il l'a juste amenée pour dépanner la maman ; mais bon, il avait pas l'air d'avoir un super niveau de français euh, enfin, voilà, du coup c'est vrai que… // et du coup je sais pas exactement euh quelles langues ils utilisent…

-est-ce que parfois tu a pu te dire « tiens, avec eux ils faudrait que je fasse ça », et que tu n'as pas pu faire parce qu'ils ne parlent pas français, ou parce que, culturellement c'est pas possible, ou... ?
- euh…. Mmm… J'ai pas d'idée, comme ça… Mais… ///// Non c'est vrai que… Ouais, là je pense à un petit garçon, alors euh… qui parle super fort, bon, il a une hypoacousie, découverte en début de suivi, donc voilà, ça explique en partie, mais la maman me disait aussi euh le fait qu'il parle fort, vite, c'est parce que euh, enfin c'est culturel, quoi, parce que euh, son père est tunisien, donc elle dit… Elle, elle est française, son mari est tunisien, et… elle dit ben voilà, y a cet aspect aussi euh des hommes qui parlent fort… et euh… et du coup, lui, je l'ai jamais vu ! En fait j'ai donné des conseils, indirectement par sa femme, enfin, je lui avais dit euh, c'est plus efficace en fait, nous, de parler plus doucement, plutôt que de dire à un enfant « parle doucement » ; voilà, de nous, baisser en intensité et réduire le rythme de parole… voilà, donc euh je lui avais dit « vous le direz à votre mari, hein ! »
- et tu sais si le message passe ?
- Non ! C'est vrai que c'est… ben voilà, lui, il vient à 17h, le papa lui il est dans le bâtiment à son compte… Pas sûr qu'il puisse se libérer à 17h… Après, c'est sûr que quand même, y a le système traditionnel de la femme qui accompagne les enfants et le mari qui travaille qui peut être un peu moins marqué, un peu plus paritaire sur des gens…
- ça se ressent sur l'accompagnement ?…
- ben disons euh voilà, c'est que la famille traditionnelle on va voir que la maman, voilà…
- et tu penses que d'autres choses pourraient passer si tu voyais le papa ?…
- ben ouais, ça permettrait de comprendre, enfin de cerner quel niveau de langage il a et, et puis c'est vrai, je pense que ça a plus d'effet quand on dit les choses directement que par un intermédiaire (…) après c'est vrai que ils viennent directement du coup ; soit c'est nous qui leur disons au téléphone de passer mais euh, inversement ils viennent hein pour prendre rdv, ils sont souvent plus à l'aise, ouais. (…) Ah si ! Aussi, quelque chose qui l'est arrivé une fois ! C'est les apartés en arabe //// du coup euh… donc un petit garçon, un patient euh, et sa mère en face, et du coup, elle elle lui faisait des aparté en arabe…
- pendant le bilan ?
- ouais. Donc j'avais du faire une réflexion quand même, je sais plus comment j'avais tourné ça, avec un peu d'humour mais… ça m'avait gonflé… C'est hyper bizarre quand même, quoi ! Puis, ben du coup, toi ça t'exclue… de la conversation, quoi // Donc ouais, j'avais du leur dire « il va falloir que je me mette à l'arabe pour vous comprendre ! » un truc comme ça, là…
- et elle l'a refait par la suite ?
- et après je la voyais plus en fait. On a suivi toute la fratrie mais c'est super compliqué en fait parce que justement au niveau des horaires c'est pas du tout respecté, on n'arrive pas à voir les parents… (soupir) ouais, bon, ouais ; 'fin, voilà, ce, ce… ouais, ce petit garçon euh, fin voilà, j'ai pas réussi à l'accrocher et à faire un truc bien, ça a été décousu… pas… pas terrible… ça n'a jamais pris, quoi….
- là c'était le mélange des 2, la culture et la langue… ça accrochait des 2 côtés… ?
- ouais, ouais ouais, c'est sûr, c'est… la culture, la langue euh… Ouais. Ben c'est lui, où je disais qu'il savait pas ni le mot en français ni le mot en arabe… c'est vrai qu'y a quand même une pauvreté au niveau du langage… Mais c'est vrai que, des trucs qui reviennent comme ça, des… et j'aimerais bien comprendre… Mais ça, ça n'arrive pas souvent, hein (ces apartés) ; parce que ça peut être utile, de parler une langue que l'orthophoniste ne comprend pas… Mais non, c'est vrai que ça m'est arrivé qu'une seule fois…
- C'est un manque de respect ? Toi tu l'as senti comme ça ?
- Ben ouais moi j'étais un peu… « qu'est-ce qu'il se passe là ? Je compte les points ou… ?» Oui, du coup, la… ouais, j'sais pas, la confiance, elle… qu'est-ce qui doit être dit que je dois pas entendre, à ce moment là, euh, ouais. Parce que bon, si c'est euh… enfin, je sais pas si il faut elle lui disait « après il faut que t'ailles au foot » mais du coup, pourquoi elle le dit pas en français, quoi…
- peut-être qu'elle ne parle pas suffisamment bien le français pour le lui dire en français ?…
- Ah, elle parlait pas bien le français non plus mais... Oui, c'est sûr que c'était peut-être l'arabe qui venait plus facilement mais / d'un côté euh… ouais, j'sais pas. Bon moi je suis nulle en langues étrangères /

mais c'est vrai que… une soirée où euh, quelqu'un qui parle pas du tout français, euh du coup euh, tout le monde va parler en anglais ; moi si y a un truc que j'arrive pas à dire en anglais, ouais, je vais essayer de trouver un interprète, ouais ; mais alors si y a pas d'interprète, ouais... Bon c'est sûr que ça demande plus d'efforts de parler euh une langue qu'on maîtrise mal, quoi…

- et puis du coup on n'a pas les atouts pour savoir comment interpréter cet aparté…
- oui, bon, après, ce qu'on sait par ailleurs c'est que les parents, voilà, sont pas impliqués dans la rééducation et qu'ils viennent nous voir quand, quand on dit « non mais c'est plus possible » ou tu vois que… Donc euh… non, ça marche pas non plus super bien, quoi. Et pourtant eux ils savent comment ça fonctionne parce que y a eu plusieurs enfants qui ont été suivis…
-est-ce qu'il y a des mots qui te viennent pour résumer l'accompagnement familial auprès de familles non francophones ?
- euh, ouais, je pense, qu'il faut du temps, quand même, le facteur temps… peut jouer…
- pour ? La confiance ? Se comprendre ?…
- Tout ouais ! Déjà pour euh, c'est sûr que pour une discussion, si y a une barrière de la langue, elle va prendre plus de temps… enfin, moins d'informations à la minute, quoi ; le rapport info par minute diminue et puis, ouais, le temps de la confiance, c'est vrai que, c'est ce que je disais tout à l'heure, le fait de retourner la question auprès parents « et vous , comment ça s'est passé ? » euh, c'est vrai que la première fois c'est peut-être un peu, un peu trop brusque, il faut peut-être un petit peu de temps… ou la poser la première fois, voir ce que, qu'on en tire et pas hésiter à la reposer après… Euh… donc ouais, le temps, et puis euh… ouais le fait que la langue soit très liée à la culture… //// C'est à peu près tout. C'est vrai que comme je te disais, c'est difficile d'isoler le seul facteur langue ou même langue-culture, quoi c'est vrai que c'est tellement… oui, des histoires de personnalités, des histoires d'implication dans la rééducation, euh c'est vrai que…/// ouais euh… l'échange peut être riche avec peu de mots en fait, enfin, ça, si… si les parents ont le désir d'échanger, de s'impliquer, euh, finalement, on peut y arriver euh… enfin, c'est surtout eux qui font les efforts ; en fait c'est ça c'est, moi je parle français donc oui, je vais faire plus de pauses, je vais… mais c'est vrai que, je me dis…
- c'est déséquilibré ?
- c'est sûr, c'est- moi comme je te disais, je suis nulle en langues et justement, je me rends compte le, l'énormité que c'est d'apprendre une nouvelle langue, enfin, bon après j'ai jamais été, j'ai jamais été plongée à l'étranger pendant longtemps quoi, pendant… j'ai jamais fait d'Erasmus et tout ça, pendant de nombreux mois, donc, j'imagine qu'au bout d'un moment ça doit faciliter l'apprentissage quand même, d'être dans un bain de langage… mais euh- ça reste quand même un truc énorme hein d'apprendre une langue. Et puis, nous, si on fait un échange, on a le droit de sortir, on a le droit de parler, ce qui est pas toujours le cas des, des femmes étrangères qui arrivent, quoi ; elles ont pas forcément le droit de parler à l'extérieur ou de sortir… Et oui ! Aussi, c'est ça, c'est vrai que des fois j'ai l'impression qu'ils sont… pris entre 2 cultures, et des fois euh quand l'école leur dit « oui, il faut faire des activités à l'extérieur » alors que c'est une famille super euh… euh, repliée euh, voilà… bon, après, moi je pense que c'est le rôle de l'école hein de dire des choses comme ça, mais, du coup c'est vrai qu'ils ont quand même des injonctions euh… enfin, ils sont entre 2 cultures, quoi… vraiment c'est le cul entre 2 chaises… C'est quand même des injonctions paradoxales, qu'il faut traiter euh… Mais c'est vrai que j'ai jamais parlé avec eux de, de l'identité euh… après c'est vrai que les, les enfants sont marqués par euh, c'est vrai que, y a des, des ados qui, qui arrêtent pas de faire des drapeaux marocains sur tout, leurs cahiers… j'ai un petit qui regarde toujours la carte du monde et qui connaît tous les, tous les, les drapeaux ; particulièrement de la France, l'Algérie mais pas mal d'autres aussi et euh, enfin, ça l'intéresse beaucoup, quoi…

Entretien 5

-(…) C'est vaste aussi, ça… vaste dans le sens où attitudes spécifiques avec des familles comme ça, y a

pas, moi je dirais que, y a pas une attitude spécifique, et que… moi je dirais plus que c'est chaque situation, française ou autre, est une situation spéciale. Mais je dirais pas qu'il faut avoir une attitude spéciale. Par contre de connaître la culture de l'autre, un peu, de se mettre à sa portée, etc. ah oui, tout à fait ! (…) mais pas spécialement avec ces familles-là, je veux dire, je vois pas pourquoi je ferais un arbre généalogique plus avec des familles comme ça qu'une autre, c'est-à-dire plutôt c'est sur, c'est pas là-dessus, l'arbre généalogique pour moi il va prendre un sens pas forcément avec une famille étrangère ; il peut prendre un sens parce que c'est le moment de faire ça avec la famille et que on, l'enfant se pose des questions par exemple sur ses repères ou la famille aussi, et on le travaille ensemble mais ça a un sens à ce moment là, et ça peut être avec n'importe quelle famille. Pour moi l'outil n'est pas, euh, y a pas d'outil spécifique, pour, finalement, ni un trouble, ni une famille, ni… donc voilà, c'est intéressant (…) mais je m'y retrouve pas, moi, voyez ce que je veux dire ? (…) C'est que d'abord chaque cas est particulier, qu'il soit français ou autre, chaque situation est particulière, déjà, ça moi ça me semble la base, et puis après effectivement qu'on adapte en fonction des familles ; par exemple là moi je reçois une petite fille d'origine portugaise, maintenant, ça y est, elle a rattrapé pas mal au niveau de la langue m'enfin c'était plus compl-, c'est assez compliqué mais bon ; le papa a fait des progrès aussi mais enfin, quand on les voit en entretien on prend un interprète. Par exemple. Donc on paye un interprète, à XXX, régulièrement quand on a besoin et quand les parents sont évidemment d'accord et ils le demandent aussi ; donc euh, l'interprète c'est une façon voilà de se débrouiller avec euh… et d'autres familles nous disent « ah ben non, moi je veux pas d'interprète » même si ils ont des difficultés à parler le français. Donc voyez, y a même pas, là aussi y a même pas de- une attitude spécifique à avoir ; l'interprète c'est en fonction de la famille, et pas en fonction de la langue ou du… du degré de…

- ceux qui ne veulent pas d'interprète c'est pourquoi ?…

– parce qu'ils ne veulent pas une personne étrangère, parce que ils préfèrent se débrouiller comme ci, comme ça, avec les mains, avec qq mots, avec euh, voilà, ou…

- alors que c'est difficile, du coup, de se comprendre…

– ben oui mais chac-, ça appartient à chacun. Voilà. Voyez, donc euh…

- (…) quand l'orthophonie existe dans le pays d'origine, elle n'est pas forcément la même qu'en France. Donc quand les parents amènent leur enfant chez l'orthophoniste, avec quelles représentations… ?

– bien sûr, ça, c'est une grande question (…) Mais… voyez, la dame que vous avez vue dans la salle d'attente, elle est musulmane, elle est voilée, euh… elle est euh… très jeune, mère de trois enfants, divorcée, bon, alors, y a des choses qui sont très euh… comment dire euh, elle est en même temps une femme très libre parce que c'est elle qui a souhaité se séparer, donc elle a un côté, je trouve très libre et très affirmé, et d'un autre, elle est soumise à un certain nombre de choses, euh, voilà, donc je tiens compte de cette situation-là ! Euh… avec une autre qui sera voilée, ce sera pas du tout la même chose… bon, etc., etc. (…) La précarité, pour moi c'est pas un signe non plus de… pour moi c'est pas lié parce que je peux avoir une très bonne alliance avec une famille qui est précaire et euh une mauvais alliance avec une famille pas précaire du tout, je peux être maternante avec une famille pas précaire et… ça veut rien dire aussi. (…) Mais c'est la question de, pour moi c'est la question de ce qu'on met en avant en tant qu'orthophoniste, qu'est-ce qu'on met en avant : la personne ou alors les difficultés qu'elle présente, ou la langue, ou la culture, ou les-, parce qu'on pourrait faire des catégories pour tout alors : les familles migrantes, les familles monoparentales, les familles précaires, les familles migrantes monoparentales et précaires, les familles euh musulmanes, les familles… voilà, donc tout est toujours particulier (…) Parce que, justement à partir du moment où on pense que l'orthophoniste a à s'adapter à n'importe quelle situation euh… de race, de couleur, de, sociale, culturelle, enfin, de culture, de tout ce qu'on veut, euh… l'orthophoniste devra s'adapter, ça c'est le postulat de base. Donc, là, on parle de familles euh migrantes, etc., mais, enfin, comment dégager des spécificités, d'attitudes ? Voilà…(…) non, y a pas d'attitude particulière !

- parce que les familles non francophones ne sont pas une catégorie de personnes

– non, non, c'est pas une catégorie… L'être humain est une catégorie chaque fois, voilà. C'est… je

ressens pas ça, euh. (…) Donc euh… ce qui est particulier par contre c'est d'avoir dans la tête, à mon avis, une représentation de la culture de l'autre, et une représentation de ce que c'est le soin pour l'autre ; voilà, de ce que c'est le soin pour la famille.
- mais on n'a pas toujours de représentation de la culture ou même du développement du langage dans…

– mais bien sûr ! Mais il faut essayer de se documenter sur par exemple, là, un enfant bengali, on va se dire, bon, qu'est-, dans la culture bengali, est-ce que, ça c'est important, est-ce que ça c'est important, est-ce ça c'est important ? Et après voir, voilà, croiser nos cultures ; croiser sans vouloir imposer la nôtre mais, ça, ça va être important, c'est-à-dire essayer d'avoir un petit bagage autour de ça… au niveau de la migration et des différentes cultures c'est bien d'avoir un espèce de panorama de de… et un espèce de savoir même sur euh, les différentes pratiques par exemple, voilà, on sait que les bébés, dans telle euh… dans telle peuplade, euh, c'est vraiment les mamans qui s'en occupent jusqu'à tel âge, dorment avec leur mère pendant 40jours après leur naissance, des choses comme ça ! Moi ça m'a beaucoup intéressée de lire des choses là-dessus ; mais après, euh… ce qui va être intéressant c'est d'aller à la rencontre de la famille sur elle ! Sa propre culture, comment elle l'a intégrée, comment elle la porte en France ; mais après, voilà ! Mais ça c'est la rencontre avec l'autre ! On confronte pour les autres familles aussi ; que la rencontre avec l'autre ça va être ah ben oui, tiens ! « Comment vous faites, vous, dans-, mais avec une française aussi, comment vous faites, vous ? » Une maman qui dit « ah ben non, j'ai pas allaité, je supporte pas l'allaitement », ou je sais pas quoi ; « ah tiens, bon, ça vous »… « qu'est-ce que ça vous… », « ça vous rappelez de mauvais souvenirs pour votre premier enfant ? » des trucs comme ça, toc ! Et la maman va plus ou moins dérouler une espèce de récit de vie, hein. Euh, bon ben c'est pareil pour les migrants ! Ils vont dérouler un récit, et (...) il va y avoir des ressemblances, mais il va y avoir aussi des différences ! Donc, par exemple, une maman qui me disait « ben moi, dans ma culture on tape les enfants ! » ; bon, on les tape, ok, mais une autre, ça a beau être la culture, elle le fait pas quand même ! Bon. Y a celles qui s'adaptent, qui ont envie d'effacer leur culture pour s'adapter à la culture française, ce qui est pas forcément bon, j'ai pas de jugement à apporter, et d'autres qui non ! Et voilà ! Et ça, chaque famille comme ça sera différente, donc c'est, c'est ça que je trouve un peu difficile, c'est de euh, de faire des catégories ou des généralités à partir de ça.
- toutes les familles migrantes ont une histoire d'exil, donc de rupture…
– oui, mais pas toutes les mêmes ! Y a pas deux exils identiques, y a pas deux migrations…
- mais ça nécessite un intérêt particulier quand même…
– un intérêt, ben voilà !
- un traitement particulier…
– un intérêt particulier, bien sûr, moi je trouve qu'il faut s'intéresser à tout ça, mais, euh… ça va être très général, si je me dis « ah ça c'est une famille migrante, bon, j'ai lu ça sur la migration, très bien ! Mais ça suffit pas ; qu'est-ce qui a poussé ces gens à migrer, ceux-là, monsieur et madame Untel, ils ont migré pourquoi, ils ont migré-, la femme elle a migré, et elle était en pirogue et elle a failli accoucher là où elle était, elle a été euh, les militaires étaient là elle a été obligée de partir en, en se dépêchant, etc. enfin, en fuyant, ou parce que sa mère avait dit « ben toi tu seras celle qui ira faire des études en France » ; ce qui va être un cas de migration totalement différente
- du coup, vous posez toujours la question aux familles, pourquoi elles sont…
– Ah mais oui ! Et si c'est pas moi, ça va être mes collègues, l'équipe, quoi, je veux dire, mais ça va être des questions importantes ! Et… voilà, qui vont m'apporter plus ou moins de réponses, c'est pas le problème, et puis les gens disent ce qu'ils veulent !
- c'est pas trop intrusif ?
– mais justement ! Il faut pas que ça le soit, c'est comme pour les autres-, y a pas d'anamnèse ! Enfin, moi, je, par exemple l'anamnèse avec à quel âge a-t-il fait ça, à quel âge tatata, moi ça fait longtemps que je pratique plus ça (…) je recueille en temps, au moment où c'est nécessaire, nécessaire pour l'autre, nécessaire à-, pour tout le monde, d'avoir des éléments, mais pas non-, pas forcément au début, euh, eh ben ça va être pareil pour l'histoire de la migration, ou pour l'histoire de, de, de la langue, je vais

pas tout de suite dire aux parents « vous savez, c'est pas bien de parler français, il vaut mieux que vous parliez dans votre langue maternelle » ; si ils ont choisi de faire autrement, j'ai pas à dire ça ! Même si je pense j'en suis persuadée ; donc, je vais aller au pas à pas avec ces familles, je vais pas leur dire « oh tiens, tout de suite, pourquoi vous parlez cette langue ?... » ça va peut-être arriver au 4ème entretien ou……. Je sais pas quoi. Voilà. Donc voyez, je vais pas voir un canevas ; ce qui est bien, c'est d'avoir des choses dans la tête, évidemment, mais après il faut s'en dégager de ces choses dans la tête… C'est comme si vous me demandiez « est-ce que vous avez une attitude spécifique avec les enfants dyslexiques ? » Pour moi ça serait, c'est la même question. Et je vous dirais non. J'ai pas d'attitude spéciale avec tel trouble ; ou avec telle langue ou avec telle chose. Y aura, bien sûr que je vais avoir une-, si on me dit, « ah, cet enfant est dyslexique, tu vas le recevoir », par exemple pour un bilan. J'ai dans la tête, j'ai appris des choses sur la dyslexie, j'ai appris des choses sur la lecture, j'ai appris sur ci et ça, mais c'est pas ça, qui va faire ma pratique ; mais c'est la rencontre avec l'autre (…)
La barrière de la langue, moi je dirais que c'est une fausse question ; c'est la barrière de la différence, générale, c'est-à-dire que en tant qu'orthophoniste on est conf-, tous les êtres humains de toutes façons, on est confrontés à la différence tout le temps, dès qu'on naît, mais justement, on est, nous, particulièrement confrontés à la différence, c'est-à-dire, un enfant qui arrive, qui parle pas comme il devrait parler, ou qui n'écrit pas comme il devrait écrire, etc., etc. Voilà, ça c'est notre problème, et c'est ce qu'on a, on a à traiter ça, la barrière, si tant est que ce soit une barrière, de la différence ; et la différence, elle peut être au niveau du trouble, au niveau de la langue, au niveau du physique, au niveau de… c'est ça ! qu'il y a à travailler en nous, pour nous, en nous-même, quoi, je veux dire, et évidemment avec l'autre, voilà. (…) Donc, c'est plutôt ça : qu'est-ce que vous pouvez faire pour aller à la rencontre de l'autre, cet autre qui vous semble plus différent des autres parce qu'il est étranger, mais bon, pour moi il est pas, plus différent que les autres, bon ; dans ce cas, euh…
(...) moi je dirais qu'il faut pouvoir interviewer les familles aussi ; voilà, alors vous allez voir une orthophoniste, quelles représentations vous aviez d'un travail orthophonique en France, est-ce que c'est pareil dans votre pays, est-ce que vous vous attendez à, est-ce que, comme vous ne parlez pas bien la langue, qu'est-ce que, y…

Entretien 6

- il y a beaucoup de familles non francophones ici ?
- il y en a pas mal ! Il y a… beaucoup d'Anglais, et qui n'apprennent pas toujours la langue, même si ça fait un bon bout de temps qu'ils sont là, y a des Portugais, et puis, euh, qu'est-ce que j'ai aussi d'autre aussi ?… Portugais, Anglais, et ? Espagnols ? Oui, c'est ça ! Les 3 principaux, oui. J'ai un patient, un petit dont la maman est portugaise… / après c'est pas les 2 parents ; enfin, en anglais c'est souvent les 2 parents, et en portugais c'est un et en espagnol c'est un, c'est la maman aussi en fait ; souvent c'est des gens d'ici et c'est les femmes qui sont d'ailleurs…
- et tu vois essentiellement les mamans ?…
- euh… oui, celles qui entrent en contact, oui. Après j'ai en tête une famille d'anglais, y avait toujours les 2 parents, parce que lui parlait mieux que sa femme. Donc y a toujours celui qui forcément communique mieux, et… et souvent, en majorité, c'est les femmes, c'est vrai, mais dans ce cas précis, non, c'était le papa qui parlait le mieux, donc ils venaient toujours à plusieurs…
- et qu'est-ce que ça évoque pour toi quand on dit accompagnement familial, familles non francophones… ?
- Mmm bon en fait, donner les informations sur euh… l'accompagnement, pour moi, c'est donner les informations sur le diagnostic qui a été posé et ensuite leur expliquer ce qu'il faut faire pour leur enfant… et puis en quoi ça consiste l'orthophonie… Je pense que c'est-, déjà nous on le fait pour les français, et alors là, encore plus euh, essayer de faire comprendre que c'est vraiment du soin, quoi ; que c'est pas… de l'aide scolaire et que ça… voilà ; mais bon… ça c'est la partie épineuse, voilà.
- oui, parce qu'en Angleterre l'orthophonie est dans l'école, mais en Espagne ou au Portugal ?…

- ben ils m'en parlent pas… franchement beaucoup, quoi, hein… Non, ils savent pas trop en fait ; enfin, les anglais que j'ai connu euh, pfff, non. Vraiment la famille où y avait les 2 parents, là euh… ils avaient-, je crois qu'ils avaient déjà pourtant, dans leur famille, il me semble bien en Angleterre, des gens déjà pris en charge, mais… ils étaient dans un milieu en plus euh, précarisé, donc euh… pfff, autant dire que là y avait beaucoup de difficultés, quoi, qui se cumulaient. Et les autres, euh, j'ai pas posé la question ; je crois qu'ils sont arrivés en France et ils ont, ils se sont documentés mais ils avaient peut-être pas effectivement une représentation de déjà dans leur pays de ce qu'était un orthophoniste. D'ailleurs je sais même pas comment on les appelle en Angleterre. En espagnol, c'est fonoaudióloga ; j'avais vu une plaque, une fois, je suis allée en Argentine et c'était comme ça en Argentine ; après euh peut-être, oui, en espagnol ça doit être la même chose…
- et les plus grosses difficulté dans ces accompagnements, pour toi, c'est quoi ?
- Mmm… alors la première c'est quand même la langue, forcément ; y a vraiment des termes, voilà ; si on veut s'exprimer en français il faut simplifier, il faut se mettre à leur niveau… après euh on pense qu'ils ont compris mais en fait non, donc on y revient, alors après il y a plusieurs façons de faire ; moi j'ai une maman qui écrit aussi beaucoup par mail ; peut-être qu'elle traduit ensuite chez elle mes mails… après c'est pas terrible non plus les traducteurs donc euh-, mais je pense que le fait de le lire après, tranquillement, elle peut le reprendre et chercher les termes en fait. Et après elle me pose beaucoup de questions donc euh…
- par mail ?
- par mail et à l'oral ; elle vient souvent ; elle m'avait même écrit des lettres hein, cette maman, alors qu'elle parle pas très bien anglais. Elle, elle est vraiment dans la communication pour le coup ; les 2 parents, par contre, eux, vraiment, c'était très très compliqué de communiquer avec eux ; ils comprenaient vraiment à peine le français ; donc que le papa, en plus, alors pour retranscrire à la maman, y avait déjà en plus incompréhension, enfin… y avait de la perte d'information jusqu'à la maman… Parce que du coup y avait la gestuelle pour remplacer, donc en fait il communiquait, il me posait des questions en essayant un peu de resserrer, de me montrer un peu ce qu'il avait compris, mais bon, et moi souvent je disait « non, c'est pas tout à fait ça » donc on essayait de reformuler, parfois je me mettais à parler en anglais, forcément, pour euh essayer de… alors euh là ils comprenaient un peu mieux mais bon, c'était vraiment euh… pfff… Et puis pour l'historique de la prise en charge c'était un peu compliqué de savoir ce qui avait été fait avant, les problèmes même de l'enfant, enfin, pour tout ce qui est anamnèse, parce que la langue c'est la barrière première, mais après euh… en fait, eux ils étaient là depuis 5 ans, mais voilà, en 5 ans ils n'avaient fait aucun effort. C'était vraiment on arrive mais on profite de tout ce qu'on peut ; c'était vraiment ça, presque leur discours, hein. Mais en clair, je crois même qu'ils m'avaient dit une fois « je vois pas à quoi ça sert d'apprendre puisque c'est pas… enfin, c'est pas nous qui devons apprendre, c'est nos enfants qui vont apprendre, mais nous, on n'a pas besoin et puis on nous a dit que ça allait brouiller nos enfants » voilà c'est ça ! Une fois on avait du leur dire « vaut mieux pas parce que ça va être pire que mieux », du coup ils s'étaient assis là dessus et, visiblement ça faisait plusieurs aussi thérapeutes qu'ils voyaient et… bon, à chaque fois ils se faufilaient, et d'ailleurs ça n'a pas duré longtemps ; enfin, au bout d'un moment, ils ont lâché, quoi… Ils s'impliquent au début, on a l'impression, et puis après euh… alors la langue, je pense que là, pour le coup, ça a joué ! Parce que… on peut pas les attraper par le langage, là, on peut pas vraiment les cadrer ; donc au bout d'un moment ben soit y a les vacances alors ils pensent que comme y a les vacances, ben c'est à nous de les rappeler pour leur dire ensuite de revenir, ou ils payent pas, ou enfin, voilà, donc au bout d'un moment ça s'est arrêté, puis après j'ai re entendu parler de cet enfant par le biais du médecin scolaire qui nous disait « il faut absolument une prise en charge » moi j'ai dit non, quoi, je… Le papa était revenu me voir et j'avais essayé de lui expliquer « mais vous n'êtes pas venu », et justement, encore problème de communication, j'ai dit « vous n'êtes pas venus, vous ne m'avez pas payé, déjà c'est pas correct » et je lui avais dit, « je veux bien faire des séances, mais j'ai plus de place ! Donc comment on fait ? » Là du coup je les ai plus jamais revus parce que il avait pas compris que c'était encore ouvert mais qu'il… s'est pas impliqué. Donc là c'était prise en charge échouée euh mais vraiment du fait de la langue, je pense,

là ; et le milieu ! C'était des enfants très peu stimulés et les parents étaient vraiment, avaient un petit niveau, enfin, je sais même pas s'ils travaillaient, je crois pas ; elle, elle travaillait pas, et lui je sais même pas ce qu'il-, il faisait des petits boulots, euh, pas grand-chose. Alors que l'autre famille que je suis, là, euh c'est pas du tout la même chose…
- Anglais aussi ?
- oui. Alors le papa pour le coup ne comprend pas du tout, enfin s'est pas mis à la langue ; il est retraité, je crois, il est un peu plus âgé que sa femme ; et puis je crois que lui c'est aussi sa façon de voir les choses. Bon, voilà, ils, ils se comprennent chez eux, à la maison tout le monde parle anglais, donc euh bon, euh voilà, il a pas besoin d'aller vers l'extérieur ; elle, elle fait l'effort ; donc parfois, justement, elle le dit, elle dit « je comprends pas forcément tout bien » mais elle fait-, elle écrit, elle lit, euh... elle essaye de se mettre à niveau pour ses enfants.
- du coup, l'échange avec elle ?…
- elle c'est très bon ! Elle c'est presque, pas une amie mais, avec cette maman, on a tellement échangé, qu'au bout d'un moment c'est devenu, enfin voilà, je fais presque partie de leur famille… ils viennent, je vois les 2 en plus, enfin, voilà, donc là…
- donc là, il n'y a pas de difficulté en fait…
- y a eu un petit peu… en fait elle me fait reformuler… souvent ; c'est elle qui me dit « là je comprends pas bien qu'est-ce que vous voulez dire, est-ce que vous pouvez me le noter pour les professeurs »… euh je vais à toutes les réunions éducatives aussi où elle est forcément présente, donc elle entend aussi, on reformule pour elle, et puis ses enfants sont bien meilleurs en français donc de toutes façons ils peuvent lui expliquer euh en anglais, mais elle, elle se met à niveau, hein, parce que quand elle comprend pas un mot elle nous pose la question. Et l'autre maman qui est portugaise, pareil, elle a appris aussi le français, voilà, au niveau syntaxique c'est pas terrible mais… on se comprend, sans problème. Et elle a un travail où elle est euh, elle est aide-soignante donc elle est totalement sollicitée aussi, elle, donc elle parle français. Mais par contre y a eu cette, cette croyance sur le problème de l'enfant comme quoi ça pourrait peut-être venir du portugais ; alors que non ! Y en a beaucoup qui on cru à ça en fait ; les instituteurs aussi qui mettaient ça sur le compte du portugais, et la ressemblance entre les… les sons, mais non, on a du enlever ça et, pareil, l'enlever de la croyance de la maman parce que c'était… parce qu'elle s'en voulait un peu, justement, elle culpabilisait par rapport à sa langue, elle.
- parce qu'à la maison ils parlent portugais ?
- elle, elle parle portugais, je pense, plus facilement, mais avec son mari je pense pas parce qu'il est-non, lui il est pas portugais, non ; donc ils doivent parler français. Mais à R., son fils, elle parle de temps en temps portugais parce que je pense qu'elle veut transmettre quelque chose, donc euh… et puis voilà, c'est plus simple pour elle !… Donc euh, oui, à un moment je pense qu'elle culpabilisait pas mal de parler portugais ; plusieurs fois, elle est venue, « vous êtes sûre ? Parce qu'on me dit que ça peut... » « oui, ça peut, mais pour le coup c'est pas ça ! ». Euh, donc y avait, oui, mais c'est principalement la langue la barrière pour se faire compr-, enfin, on va reformuler beaucoup plus, quoi, c'est… par rapport à une famille lambda française où déjà il faut reformuler plusieurs fois pour intégrer ce que c'est que l'orthophonie et euh, ce qu'on va faire au niveau des traitements, ben là pour le coup il faut y revenir… et c'est vrai qu'avec la famille où on communique par écrit c'est plus simple, c'est sûr ! Parce qu'on échange beaucoup plus…
- parce qu'après, sinon, c'est le temps qui manque ?…
-oui, toujours. Alors après, voilà, quand c'est des parents motivés, ils demandent, pareil, de faire des points réguliers, donc euh, avec cette maman, justement, c'est pareil, elle me demandait 1/4 d'heure ou « est-ce que je peux vous voir ? » On prenait rdv avant et euh, voilà, sur les 45 min de séance on faisait 1/4 d'h de mise au point…
- donc il faut toujours du temps en plus par rapport aux familles francophones ?
- oui, tout à fait ! Oui, c'est vrai que ça lève la problématique d'une autre nomenclature en orthophonie pour prendre en charge… Oui ou alors temps en plus, effectivement, temps en plus pour la famille pour comprendre, et donc temps en moins pour la séance de l'enfant, ouais… mais c'est peut-être du temps

de gagné ensuite, quoi… pour lui ! Parce que si y a les parents qui… Mais c'est vrai que c'est du travail perso, enfin, c'est en plus, quoi, c'est en dehors euh des réunions éducatives, déjà on se voit après, pour discuter avec les parents, forcément à la sortie, on fait le point, et après, même, parfois on fait des bilans en dehors des séances de l'enfant. Elle, elle me demande, là, par exemple, donc moi je vais m'en aller (*quitter ce cabinet*), donc forcément euh, ben, on essaie de tout bien faire avant mon départ, et là elle m'a demandé un rdv en plus ! Sans ses enfants pour pouvoir bien… remplir les dossiers, poser-, ben justement, voilà ! La paperasse aussi ! Tout ce qui est les PAI, tout ça, ben forcément, ils sont plus démunis, donc elle vient me voir, elle me dit « là je comprends pas, qu'est-ce qu'il faut que je mette ? » Ben déjà les Français le font, hein ! Mais… d'autant plus là ! Elle me passe pas juste le papier, elle veut comprendre, donc elle prend rdv pour ça. Du social, c'est du social ! De toutes façons, moi ma-, mon enseignement orthophonique, on m'a toujours dit que l'orthophonie c'était social, donc euh, je suis dans… Nantes, c'est une école très psy, donc très, prise en charge de la famille, entourage, prendre la globalité, aussi, de l'enfant, donc on est très sur ce versant en fait, quoi. On dichotomise pas du tout, enfin, on n'est pas… technique. Enfin, soin et social ; de toutes façon dès qu'on fait du soin et qu'on est en relation avec quelqu'un, là, du coup, on est un peu dans la relation quand même, sinon on serait une armoire-, voilà, et puis… puis là, ça marcherait pas, du coup, parce que là, il faut donner de soi pour communiquer avec des familles… bilingues. Si on n'a pas envie, clairement, je pense qu'il se passe rien, hein !
- oui, mais ça c'est pareil avec toutes les familles…
- oui, je veux dire, ça, ça dépend de l'orthophoniste, je veux dire, si… elle s'engage ou non à prendre des familles bilingues ou à faire l'effort, parce que… si on prend une famille arabe, je me souviens avoir rééduqué une femme arabe, c'était très compliqué, quoi, si j'avais pas eu la famille, et si j'allais pas chez les gens, si y avait pas un lien de créé, heu… Là c'était une aphasie, donc euh… là, en plus, je pouvais pas les aider, hein ! Encore anglais ou espagnol je me débrouille, mais arabe… non, j'avais pas… Mais on passait par… par eux en fait, par justement un des membres de la famille en disant voilà, qu'est-ce qu'elle connaît comme mots ? Qu'est-ce qu'elle arrive encore à dire en arabe ? On savait pas trop en plus… elle était plus arabe que française, mais apparemment c'était plus l'arabe qui était touché que le français… c'était un mélange, heu, c'était un peu l'enquête ! J'avoue que… là on pouvait-, je faisais ce que je pouvais, quoi… (…)
- et la famille parlait français ?
- oui ; y avait un des enfants qui était là, de temps en temps et…
- et par rapport à cette famille, et aux autres aussi, la langue est un gros frein, et la culture ? Est-ce que ça joue ?
- // euh, franchement, non ! Enfin, là, non. Je l'ai pas ressenti, hein. (…) *(les enfants de la dame arabe aphasique)* : c'étaient des enfants plutôt cultivés qui essayaient de s'en sortir en tout…
- et le milieu socio culturel des familles, ça joue ?
- ah oui, oui, carrément, oui (…)
- est-ce que tu abordes l'histoire de-, le pourquoi ils sont en France ?
- Mmm oui ! Oui, oui. Je demande au moins depuis quand ils sont là ; effectivement, et ça m'intéresse de toutes façons d'un point de vue personnel, de savoir pourquoi ils ont fait la démarche de venir ici ; donc oui, je le fais. Après, voilà, quand il y a trop de problèmes langagiers, enfin… euh je peux pas demander tout ça… ou alors voilà, ils vont me répondre depuis quand ils sont là, mais alors euh, la famille dont je parlais tout à l'heure, j'ai jamais su ce qu'ils faisaient comme métier, j'ai jamais réussi à comprendre ce qu'ils faisaient, pourtant j'avais demandé, hein ! Et pourquoi en effet ils venaient là, euh… c'était un peu heu, énigmatique par moments, donc euh…
- et du coup, est-ce que quand tu demandes depuis combien de temps tu demandes ou ça vient la durée pour laquelle ils ont ici, s'il y a une idée de retour ou pas ?…
- euh, non, y a pas souvent d'idée de retour ; souvent c'est installation ici. Ben l'une des familles, apparemment ils avaient bougé pas mal de fois ! Y avait aussi ça, des déménagements tout le temps ! Donc eux, ils étaient dans l'instabilité… totale. On pouvait pas s'appuyer sur… on avait envie d'aider ce

gamin, en plus, il était très demandeur, mais du coup il avait tout compensé par la gestualité, il était très fort en mime, on voyait qu'il avait euh ce qu'il fallait, il était très bien « cortiqué », y avait pas de souci, mais… quoi, effectivement, il était tellement engoncé dans des difficultés, puis avec des parents qui du coup, qui faisaient aucun effort pour l'intégrer et pour parler français que… / il était perdu, quoi ; donc troubles, un peu du comportement, ce genre de choses… Non, c'est vrai que l'historique, oui, si euh… enfin, les parents n'expliquent pas d'eux-même en tout cas. Même la maman portugaise, qui pourtant est aide-soignante et tout, et son mari est français, euh, ben je crois que… je me demande si elle me l'a dit ou pas ; je crois pas, hein… je sais même pas, je sais même pas si j'ai posé la question pour le coup. Et c'est vrai que pour L., là, l'anglais, L. et A., eux, je sais pas… Ouais, normalement j'aurais dû le demander, mais… j'ai même pas de … non, je leur ai même pas demandé en fait. Ouais, c'est possible. Ou alors elle m'avait écrit une l-, elle m'avait peut-être écrit une lettre. Oui, c'est peut-être pas au moment de l'anamnèse, c'est possible, parce que L., il avait-, c'était tellement centré sur sa pathologie de leucémie, aussi, au départ, euh, que voilà. Je me demande s'ils sont-, je sais pas s'ils sont venus en France pour ça, je sais pas. Je sais plus…
-Est-ce qu'il y a des choses que tu fais avec ces familles-là et que tu ne fais pas avec les familles francophones ? Ou dans l'autre sens… ?
-Mmm/ non, je crois que j'essaye de faire à peu près pareil, hein. Ben après, voilà, je fais, quand la contrainte-, quand on prend la famille où c'est difficile pour tout, pour le coup, y a beaucoup moins de choses de faites, y a-, déjà je discute beaucoup moins avec eux, / c'était vraiment entre l'enfant et moi. Et après, si, j'ai fait euh, ce que j'ai fait et que je fais pour tout le monde, je vais aux réunions quand je peux, et d'autant plus ! Effectivement, par contre, oui ! D'autant plus pour des familles qui sont gênées pour la langue et qui sauront pas forcément… retranscrire, ah ben oui ! Les problèmes de leur enfant en réunion ; donc oui, ça , je le fais à chaque fois, oui. Pour qu'au moins le professeur principal comprenne la problématique. Parce que… déjà parfois les parents me disent d'eux mêmes « j'ai peur de pas savoir dire euh, ce qu'il a ou ce qu'elle a aussi bien… » donc, ils sont demandeurs. Même les parents, là, ils étaient contents, euh, je me souviens, ils étaient là, on a fait la réunion au collège, ils étaient contents que je sois venue, euh pour expliquer, et je faisais un peu le lien, d'ailleurs, entre, ben entre eux et le proviseur adjoint et les professeurs autour.
- tu as plus un rôle de lien…
- oui, c'est vrai qu'on est coordinateur, un peu… Et puis y avait des professeurs qui prenaient le parti, un peu de dire, « ben moi je vais pas parler en anglais, c'est pas à moi de faire l'effort... » Je trouvais ça un petit peu, un peu dur, quoi, parce que ; enfin, même si eux, ils ont pas fait l'effort parce que je pense qu'ils ont beaucoup aussi de problèmes déjà dans leur propre langue, je pense qu'ils étaient déjà, euh, c'est, ça ressemblait un peu à une dysphasie mais euh, voilà ; je pense que les parents avaient déjà des difficultés à exprimer dans leur propre langue et du coup c'était aussi peut-être pour ça qu'ils avaient pas voulu engager, forcément, l'apprentissage d'une autre langue, et du coup, moi je, y avait plusieurs fois où, voilà, j'avais pris le parti de parler anglais quand même, quoi ; j'avais cherché, avant la séance, par exemple, j'avais quelque chose à leur dire, enfin, du coup, pour le coup, voilà, ce que je faisais en plus, ben je traduisais, je me disais il faut que je leur dise ça, absolument qu'ils le comprennent, donc je cherchais comment dire et… voilà au moins, ça je le faisais. Oui, donc y a des choses, quand même, en plus, effectivement, comptes rendus et les réunions éducatives, euh… ça fait du temps en plus, oui. (…) S'ils ont des questions à poser, je peux retraduire par peut-être des mots, en anglais, simples, mais pas rédiger tout un compte rendu parce que là, c'est vraiment leur donner, enfin… quand on fait la démarche d'aller dans un pays on se met quand même, normalement à… à accéder un petit peu à la langue, donc il faut pas que tout soit arrivé euh… (…)
- …. mais y a pas ces confusions de sons. Mais est-ce que le milieu aussi ?… enfin, voilà… comment on s'adresse à l'enfant, du coup… tu vas pouvoir faire un mémoire sur 3 ans, je pense ! Mais c'est vrai que ça fait beaucoup de choses à prendre en compte ! Parce que c'est vrai que là c'est l'accompagnement des familles mais c'est vrai que ce serait intéressant de faire…. Parce qu'il y a la question du milieu, on peut pas la dissocier, hein ! On se rend compte, effectivement que dans un milieu environn-, enfin, dans

un milieu porteur, de toutes façons, y a pas-, c'est plus facile, bien sûr. Déjà en France on le voit, et après euh…
- oui, c'est exacerbé quand on est à l'étranger, ou quand eux viennent ici…
- oui, c'est ça ! Et que en effet y a peut-être pas… distribution des 2 langues, euh…
- Oui… // Et la distance thérapeutique, avec ces familles-là, tu dirais que c'est la même ou pas ?

- Non, je modifie des choses. C'est pas moi, d'ailleurs, qui les modifie, là, pour le coup ; c'est eux. Donc, pour en revenir au culturel, peut-être que là, du coup, je me suis trompée, y a des différences sur comment ils s'adressent à nous. La maman espagnole-, non la maman portugaise, très vite, y a un problème entre le… entre le vous et le tu, en anglais, et en portugais, en espagnol, aussi puisque si y mettent pas « usted » du coup… Alors la maman portugaise, je la connais pas, mais j'allais plusieurs fois intervenir à l'hôpital donc je la croisais, parfois dans les couloirs. C'est une jeune maman, on doit avoir à peu près le même âge, et donc ça peut créer un peu de familiarité quoi, on va dire, mais pas de ma part, hein ! Et elle, donc, au bout d'un moment est passée, enfin elle avait déjà tendance à… utiliser le tu au lieu du vous, mais pas forcément à se reprendre ! Donc au début ça m'a un peu surpris, là, parce que j'ai pas du tout euh… Et donc euh, ben là, c'était carrément dans les couloirs « Oh ! A., comment tu vas ? » donc euh tu vois… à l'hôpital, et ensuite ici, du coup, ça s'est transposé ici… Oui, elle me tutoie et elle me faisait la bise ! (rires) donc c'était euh… moi, je savais pas comment me positionner au départ, donc je continuais de la vouvoyer, puis après, je me suis dit, ben pfff…, au pire c'est pas très important pour le coup mais, au début ça me gênait, j'avoue, je me disais que c'était un petit peu difficile, en plus, j'avais pas vu l'enfant beaucoup de fois, enfin, donc euh, c'était assez rapide ! Et je me suis dit ben c'est vrai que dans sa langue, effectivement, ben le tu, enfin le tutoiement c'est pas distingué… Donc au final ça me mettais mal à l'aise de dire vous parce que ça faisait bizarre en même temps, donc euh, et je me voyais pas en même temps lui dire « bon excusez-moi mais là on va en rester au vouvoiement », parce qu'elle était tellement contente ! En plus, en fait j'étais un peu l'oreille qui avait enfin écouté ce qu'elle avait à dire parce que la maîtresse était plutôt contre son fils, que l'accompagnant, du coup, elle se rassurait un peu avec moi, c'est vrai que du coup, bon, ça devait peut-être me gratifier un peu aussi, je me suis dit bon ben très bien, on va faire le tutoiement et on va être au même niveau comme ça, et ma foi, c'est vrai que depuis euh, ben voilà, elle m'a annoncé qu'elle était enceinte, ça fait 2mois et demi qu'elle est enceinte, enfin, voilà, après ça crée un lien autre. Mais c'est vrai que sur le coup ça m'a un peu gênée, par rapport à mon travail puisque ça interférait pas pour R. (*l'enfant*) ; mais moi au départ, oui. Ça m'a surprise, quoi, un peu. Et par contre, L., la maman de L., elle aussi a ce problème là entre le tu et le vous mais elle s'en rend compte. Donc plusieurs fois elle me parle, et tout d'un coup elle me dit « tu… euh pardon ! Vous !... » et donc je dis « c'est pas grave, L. » surtout que voilà, on s'appelle par nos prénoms, donc euh… mais voilà, y a, c'est vrai qu'y a cette distance qui peut se réduire, euh du fait de….
- du fait de la langue, en fait ?…
- du fait de la langue ! Parce que c'est des termes qu'ils utilisent pas euh…
- mais ça se joue au niveau de la langue, mais est-ce que dans les relations… est-ce que ça influe sur la relation ?
- c'est vrai que ça, on a l'impression d'être un peu plus proches ! Forcément… parce que c'est vrai qu'un parent qui me tutoierait en français, je me sentirais d'un coup beaucoup plus proche ! Donc forcément, là, ça le fait ! Et c'est vrai que j'ai… plus d'affection du coup, pour ces deux mamans-là, du fait peut-être, du tutoiement, effectivement ! C'est vrai que… Oui ! Donc ça modifie, oui, quand même ! La représentation, en tout cas, euh… oui, la distance, oui, ça nous rapproche. Heureusement qu'ils font pas tous ça quand même ! Mais bon, pourquoi pas, cela dit, mais… Faut pas être-, voilà, la maman de, de R., c'est un peu trop, parce qu'elle vient un peu « Ah ! A., comment ça va... » et moi ça me gêne un peu par rapport aux autres patients en fait, qui sont dans la salle d'attente… qui se disent « oh ben ça va ! Elle se connaissent bien, et puis peut-être qu'elle lui fait des faveurs », enfin, c'est la représentation que peuvent avoir euh, alors que c'est pas ça ! Et, et L., c'est autre chose, elle est beaucoup plus réservée, beaucoup plus discrète, et, voilà, se corrigeant, ça permet aussi de garder encore cette distance, alors

que je les connais depuis plus longtemps. / Donc je préfère, quand même, cette façon de faire à C. qui me l'a un peu imposée. En plus, voilà, quand elle m'appelle elle me dit « Ah, A., c'est C. ... » et euh, enfin, voilà ! Bon après, y a des familles françaises qui le font avec N. (*collègue*) aussi, qui la connaissent depuis des années et qui au bout d'un moment « dites, dis-moi N., si tu trouves... », l'autre jour, voilà, une maman euh, au bout d'un moment ça se rapproche ; mais on met euh… pour une échelle de 10ans en France, là on peut le faire en 3ans, donc euh… ouais ; et C., même ça f-, au bout d'un an quoi, même pas ! Le tutoiement est arrivé parce qu'elle arrivait pas à s'inhiber, quoi ; au début elle l'a fait, puis après pfff… Voilà, c'était trop dur ! Culturellement, là, pour le coup, je crois que ça… ça fonctionnait pas, elle, elle avait du mal à…
- ça lui permet de se rassurer ?
- oui, elle avait besoin de sentir que son enfant était en sécurité avec quelqu'un qu'elle connaît, je pense que la réalité c'est plus cultuel, là. Parce qu'elle, en dehors je crois qu'elle connaît pas beaucoup-, enfin… / voilà, elle a des, des gens privilégiés mais, mais… voilà, elle est pas rassurée par, les personnes qui l'entourent euh, elles sont pas proches. Oui parce que voilà, par exemple, avec la maîtresse, voilà, c'est intéressant, effectivement, de voir que la langue, pour le coup je crois qu'aussi euh, elle se sentait un peu stigmatisée en étant maman portugaise qui comprenait pas toujours tout ce que lui disait la maîtresse ; ou qui cernait pas bien les difficultés de son enfant, qui la voyait d'une autre façon. Je crois que plusieurs fois, ses sentiments c'était ça, « oh ben de toute façons elle me considère comme ci ou comme ça ou... » et je me demande si c'était pas en rapport avec la langue parce qu'y a eu ce moment là, en effet où elle disait toujours « en fait, on me dit que c'est parce que... »… elle avait du recevoir des petites réflexions, effectivement, disant « est-ce que ce serait pas lié à votre langue quand même ? » Et euh, je pense que du coup, voilà (rires). Oui, elle a été ??? elle a pas dépassé ça, elle a cru qu'on l'attaquait, personnellement, puisque c'est vraiment, c'était vraiment sa langue, donc là c'est pas passé en disant ça comme ça. / Comme quoi, voilà, avec des familles en effet qui ont un, une langue différente, il faut, il faut y aller en douceur, quoi, au départ pour euh…
- du coup, il faut être plus attentionné ?
- / oui, je pense. Bon après, c'est à chaque, c'est au cas par cas, y a des familles qui nécessitent, de toutes façons on le voit bien plus d'attention… du coup on…// oui, je pense, ça les rassure ; quand on est plus euh… dans la gestuelle, quand on, on marque l'attention par, voilà, la gestualité, l'enthousiasme, et… être plus souriant, et je pense faire un peu d'humour, même s'ils comprennent pas, ils comprennent l'intonation qu'on utilise, donc, je pense que, que ça-, parce que c'est un peu solennel comme visite c'est vrai, quand on vient d'un pays et qu'on va voir euh, un spécialiste de la santé, pour eux, je pense que c'est aussi impressionnant, enfin je me souviens des, des premières fois avec ces parents, on les sentait un peu…. Ffff ! Alors déjà c'est impressionnant pour les autres ! Mais alors là en plus, en se disant, « peut-être je vais pas comprendre, ou… » effectivement, ils avaient peut-être des appréhensions… alors c'est vrai que, oui, parler plus doucement, être souriant, être enthousiaste, et puis monter qu'on les comprend quand même, qu'on arrive quand même à avoir un échange, oui, je pense que d'ailleurs c'est ça qui va décider de la suite
- c'est beaucoup de non verbal ?… la prosodie, le sourire, les gestes…
- oui. Oui, c'est vrai que finalement le contenu c'est pas tant le plus important là pour le coup, c'est la forme. Oui, c'est vrai qu'on favorise ça de toutes façons. Puis eux, souvent, enfin, pas en anglais, mais les familles espagnoles et portugaises, de toutes façons…. Donc au bout d'un moment, par mimétisme on s'y met aussi, donc euh, oui, pour marquer que voilà, on reconnaît bien et que…
- donc y a aussi une adaptation à ce qu'ils sont, eux ? Tu t'es mise à la tutoyer parce qu'elle te tutoyais, tu mets plus de gestes parce qu'elle en met aussi…
- oui oui ; ben ils font un pas en avant, donc moi aussi, quoi, c'est vrai, il faut qu'on fasse tous les deux des efforts, parce qu'on voit, la famille qui a pas tenu // ils faisaient pas du tout d'effort ; moi j'en ai fait beaucoup, je trouve, et j'avais pas énormément de retour / j'ai, je leur avais même dit « on peut communiquer justement par mail, pour que ce soit plus simple pour vous, que vous puissiez traduire ensuite chez vous » oh la la, c'était trop compliqué !

- du coup, tu dirais, pourquoi ça n'a pas marché ? Parce qu'il n'y avait pas d'implication de leur part ?
- y avait ça et puis euh… /// oui, oui, c'est ça ! Parce qu'au final je suis fatiguée de devoir, toujours leur dire les choses, et leur rappeler les choses, parce que les rdv, c'est pareil, il fallait que je les note, il fallait que je leur dise « attention ! C'est cette heure-là ! » et je leur disais en anglais en plus, et je leur faisais redire et tout, pour être sûre, et parfois ils venaient pas, donc au bout d'un moment, finalement, quand y a eu les grandes vacances et que, une fois, deux fois, trois fois il est pas venu, j'ai arrêté d'appeler pour dire « qu'est-ce que vous faites ? » parce que déjà on n'a pas le droit de le faire, logiquement, et euh, là je le faisais justement parce que je savais qu'ils avaient un problème avec ça ; après j'ai dit non, enfin !...Il faut qu'ils… au bout d'un moment, en fait j'ai, je me suis dit il faut qu'ils se prennent en charge et que, je suis désolée pour l'enfant, mais, qu'ils se bougent pour lui parce que sinon de toutes façons ça va jamais le faire, je pourrai pas tout porter pour lui, c'est impossible… donc euh… ça s'est arrêté. / Puis après, voilà, ça a ressurgi parce qu'il a du avoir des difficultés un an après et…
- Les mots pour résumer l'accompagnement familial avec ces familles-là ?
- Hum…. Alors l'accompagnement… bon en effet, c'est, ben en même temps on a fini là-dessus, c'est la prise de contact au premier rdv c'est le plus important, de… effectivement bien définir d'abord ce qu'on fait comme travail, enfin, déjà, leur poser la question, savoir ce qu'ils pensent de l'orthophonie, je pense que ça peut être pas mal, parce qu'on le fait déjà parfois aux français, c'est assez intéressant de voir les réponses qu'on a parfois, donc effectivement, avoir la représentation de l'orthophoniste, c'est bien ; soit ils n'y connaissent rien, soit ils on en effet une autre représentation donc euh, leur poser la question et puis après euh, voilà, je pense qu'en effet quand même, ça demande plus d'investissement, plus de temps en général, euh, voilà ; mais après, selon le milieu, si on revient au milieu, suivant le milieu ça peut être très très bon, bénéfique de travailler avec eux aussi pour s'enrichir aussi, je pense que c'est bien, puisqu'on s'adapte effectivement et puis euh, on découvre d'autres façons de voir les choses aussi, voilà. Dont cette distance qui peut se réduire, qui est pas forcément…. Moins bien… euh voilà et que ça peut très bien favoriser la prise en charge et oui, je pense qu'il faut peut-être un peu plus de temps mais c'est pas forcément… moins bon… c'est même plus riche, la pluralité, et puis pouvoir envisager d'autres points de vue… et, voilà, c'est vrai que maintenant du coup je prendrai plus en compte, c'est vrai, l'arrivée, c'est intéressant aussi de savoir pourquoi… la problématique de savoir pourquoi ils sont venus là aussi ; ou même de le dire devant l'enfant ça peut aussi clarifier les choses pour lui euh, en français et dans l'autre langue pour qu'il sente sa place, c'est vrai la notion de place dont on parle très peu. Parce que l'enfant, justement, qui a pas suivi, qui a pas terminé, là, avec les parents qui étaient pas impliqués, je pense qu'y avait vraiment un problème de place pour le coup ; il savait pas trop pourquoi il venait là, il savait p-, comme y avait pas de redite à la maison euh… on le déposait vraiment comme un paquet, et, et euh… c'était en clair t'es nul en classe donc tu vas voir l'orthophoniste, euh… ou on nous a dit, en plus, c'était même pire, c'était « on nous a dit de le faire donc nous tes parents on suit ce qu'on nous a dit parce qu'on nous embête, en clair, et comme ça on va arrêter de nous embêter ». Donc c'était, bon… niveau investissement et place, je pense que… là, ça pouvait pas euh, si on réfléchit, ça pouvait pas bien se passer, sauf si ils investissaient ; mais apparemment il avait déjà eu une orthophoniste avant, et ça avait déjà… capoté mais, même moins.. ; ça avait duré encore moins longtemps… Peut-être que voilà, je sais pas pourquoi, mais peut-être qu'ils étaient pas prêts non plus.
- Et tu penses que poser de suite l'histoire, ça peut aider ?
- ben au moins on voit de suite si y a des blocages ! Déjà on sait si on a le droit d'y toucher ou pas, du moins quand ils sont là, après avec l'enfant on peut faire s'il a besoin, mais… oui, ça peut aider, c'est vrai, de clarifier la situation, de savoir, ben oui, quand on est né autre part, justement, et qu'on vient en France, quelle identité on s'approprie quand on a eu 3 ans quelque part et qu'on a oublié, les trois premières années, c'est vrai que des bribes de souvenir, c'est difficile de se sentir appartenant à… à une nationalité… et c'est vrai, y a aussi le problème du dépasser ses parents aussi, hein après viendra un moment ; parce que dans un milieu précaire, euh… la langue, euh, moi quand je parle français, ils doivent se dire aussi, si je parle français, euh, mes parents savent pas parler français ; est-ce que j'ai le droit de les… ouais, est-ce que j'ai le droit d'apprendre ? Y a ça aussi, parce que lui c'est un peu euh…

on sentait que ça, ça couvait, quoi ; qu'il aurait pu faire des choses mais y avait déjà un problème dans l'autre langue, mais… c'est, c'est un grand sujet !
Mais il faut vraiment se souvenir que c'est riche, c'est ça le plus important. Et puis on est utiles. Parfois on est le seul interlocuteur, comme on disait, tout à l'heure, on fait le lien ; parce qu'ils ont un peu perdus ; parfois l'école c'est un peu froid, quand même, hein, les instits ont encore moins le temps vu qu'elles en ont 30 ; nous on peut leur accorder du temps, pour eux et pour leur enfant ; donc euh, le médecin c'est pas sûr non plus qu'il fasse l'effort, déjà, nous on passe à la chaîne, donc euh, finalement on reste un peu aussi le seul euh, la seule oreille, vraiment, voilà, une oreille, déjà, c'est pas mal !
Plus qu'une bouche, finalement ! On va les écouter et c'est nous qui allons… plus apprendre des choses au départ. Et après …

Entretien 7

Type de population :
- Maroc, après euh il y a une Portugaise, là, qui va venir, je l'aie juste vue comme ça mais je vais pas la prendre en charge, c'est ma collègue, D., qui va la voir mais qui la voit pas encore, qui parle très peu français, euh, qui vient d'arriver en fait dans le coin, après y a des anglais quand même, pas mal, y a beaucoup d'anglais, hein dans le coin ; et euh… mais j'en ai peu, là, en ce moment ; j'en ai eu ; D. je pense qu'elle en a, en ce moment, ouais, pas mal, dans les collines, là, y a pas mal d'anglais aussi, qui sont venus s'installer ici. Et heu, après, qu'est ce que j'ai, moi ?… Ouais surtout euh, plutôt Maghreb, ouais… Et en même temps, j'en ai pas tant que ça, hein !… J'ai accepté l'entretien mais…
- Dans les familles que tu reçois, les parents parlent français un peu ou ?…
- un petit peu… ben là je pense qu'à une famille… une maman par exemple qui parle un petit peu français mais qui ne lit pas du tout par exemple , qui ne lit pas du tout le français euh…
- et quand tu lui parles des soucis de son enfant, elle comprend ?…
- elle comprend…. Euh, elle me fait (*hochements de tête*)
- mais tu as du mal à savoir si elle comprend vraiment…
- ouais, j'ai du mal à savoir, tout à fait. Et puis, euh, quand je lui propose des rdv complémentaires sur Albi par exemple, c'est très compliqué parce que elle est pas à l'aise pour aller euh… pourtant elle conduit, et tout hein, mais… ça lui fait un peu peur, je pense de…
- de rencontrer d'autres personnes ?
- ouais ; ouais ouais, parce que, par rapport à la communication je pense, hein ! Aller expliquer les problèmes de son fils, aller heu… parce qu'elle sait pas trop, genre l'orthoptiste, genre un ORL, sur Albi, là elle me dit « heu… y en a pas sur G. ?... » « si mais ils sont pas… compétents pour ce qu'il a...enfin, ils sont compétents pour d'autres choses mais ils sont pas spécialisés » et heu, et là par exemple je lui ai dit… *(et la maman:)* « je vais voir, je vais voir... » mais bon, elle va pas le faire, je pense pas… et heu, c'est… Moi j'ai mis du temps à me rendre compte, en fait, mais par exemple, moi je travaille- je suis beaucoup sms en fait ; pour prévenir les patients, c'est très simple, en fait, pour prévenir de l'absence, si je suis absente, ou… et j'ai réalisé que non, elle ne savait, elle ne pouvait pas lire mes sms ! Et donc une fois elle était venue quand même alors que j'avais envoyé des… elle était venue quand même mais j'ai réal-, elle l'a eu, elle a pas osé me le dire, mais j'ai compris…
- c'est le moment où t'as percuté en fait qu'elle ne savait pas du tout lire…
- oui ! Généralement, elle euh… en fait j'ai compris qu'elle demandait à sa fille de… de lui lire, les mots de l'école, heu... tout ça, du coup, elle peut pas aider ses enfants pour les devoirs… du coup c'est difficile ! Pour les-, moi je vois les 2 enfants, un frère et une sœur, qui sont supers, mais qui du coup sont peu accompagnés à la maison, quoi… du coup euh, ben je suis un peu toute seule avec l'école, quoi !…
- et tu dirais qu'il y a de l'accompagnement parental ?
- ben non parce que… je peux pas demander aux parents de les aider…
- tu t'appuies uniquement sur les enfants…
- ben oui, je peux rien leur demander ; en plus, le papa, je le vois pas, je sais pas… il est pas du tout

impliqué, je l'ai jamais… et la maman par contre, elle est vraiment présente, hein ! Elle les, je pense qu'elle les aide et tout ça mais…
- tu as des échanges avec elle ?
- oui, elle est super, hein ! C'est vraiment… je sens qu'elle aime très fort ses enfants, et mais… mais elle peut pas les aider, quoi !
- jusqu'à ne pas pouvoir prendre des rdv au-delà… de ses repères
- de ce qu'elle connaît, ouais. Je sens que… c'est pas évident pour elle…
- mais ses difficultés viennent d'où précisément ? Parce qu'elle ne sait pas lire mais…
- mais je pense tu sais que dans un monde- dans le monde dans lequel on vit, quelqu'un qui sait pas lire, tout de suite tu te-, t'isoles vachement, hein, du monde…
- la langue lui pose aussi problème ?
- heu ouais… Pour parler ? Elle arrive quand même à exprimer un petit peu mais j'ai l'impression qu'elle comprend pas très bien, tout ce que je dis… elle comprend un peu mais des fois, elle me dit quand même « Hein… ?... » elle a peu de mots, hein, c'est quand même pas euh…
- et après elle est dans le non verbal ?
- oui ! Oui, beaucoup, ouais, avec des gestes, avec... elle est très…
- et du coup, tu es dans le non-verbal, toi aussi ?… Plus ?
- non, non non… enfin, est-ce que je suis dans le non-verbal ? / Si, peut-être, je me suis pas posée la question ; euh… // oui, c'est vrai ! Sûrement ! Je dois faire des petits trucs euh…. Oui, c'est bien possible… ouais, sûrement ! Tout à fait ! Je me suis pas trop rendue compte de ça… / Mais c'est, ça pose un peu problème, ouais, quand même hein, parce que… j'aimerais qu'ils fassent des choses à la maison mais elle peut pas… je suis juste… j'les vois, enfin, le petit garçon je le vois 2 fois par semaine, la fille une fois seulement mais euh ; après eux, ils sont… hyper impliqués, vraiment dans la rééducation, ils adorent venir, ils sont …
- mais c'est un temps ici, ils réinvestissent pas du tout, après…
- à l'école, sûrement, mais après, à la maison, euh… je sais que… Mais je pense qu'ils sont assez sérieux quand même hein ; du coup assez autonomes, ouais, je pense que- ; bon après, le petit garçon, il redouble le CP, quand même, et puis la sœur, elle… ben pfff… elle a pas redoublé, elle est en CE2, non, elle est passé en CM1 ; et ils progressent et tout hein, mais voilà, après, c'est moi, je dois faire sans ; sans l'accompagnement des… j'sais pas. Ça retire quand même une grande part à la prise en charge…
- du coup y a pas mal de choses que tu peux pas faire avec cette famille-là et que tu fais avec d'autres ?
- ben ouais… Ouais, tout à fait ! Par exemple euh… même si je fais pas, je donne pas de devoirs ou trucs comme ça mais parfois je donne des petites choses quand même hein, euh, à revoir heu, par exemple pour des enfants qui font des confusions, pour que ça reste bien, bien présent quand même… et souvent, j'ai un petit porte-vue… et là même le porte-vue, il l'amène plus ! Bon après c'est pas seulement cette famille-là qui amène pas le porte-vue, hein !
-eux, le fichier leur pose peut-être plus problème parce que Maman ne sait pas lire ?…
- peut-être, ouais ! Mais en tout cas… en même temps la petite, la plus grande, elle investit tellement qu'elle y pense seule je pense, elle l'amène son truc ! C'est plus pour le petit euh, qui y pense pas forcément… Mais euh, là après, n'empêche que, eux, les enfants, sont très investis…
- est-ce que la culture, qui est un peu différente, peut poser des difficulté, être un frein ?…
- Mmmm…. / j'ai pas l'impression. Le petit il est bilingue, lui ; lui il est allé, il est retourné beaucoup avec son papa en fait, au Maroc, l'été, mais pas la fille ! Donc lui, il est bilingue et pas elle. Et du coup ça lui pose quand même pas mal de problèmes, au niveau du langage oral et tout euh, il bégaie, pas mal… enfin, ça lui pose problème, c'est pas ça qui lui pose problème je veux dire, mais il a des soucis, déjà au niveau du langage, et le fait d'être bilingue, des fois, ça ajoute des difficultés, quoi. Mais euh… euh, moi je les trouve quand même très… au niveau de la culture, je vois pas trop quelle-, ça pose pas tant de problèmes que ça…
- Et par rapport à la maman ? Le rapport qu'elle peut avoir avec toi ou euh ses représentations par

rapport à l'orthophonie ?…
- ben moi je la trouve plutôt euh, super ouverte, enfin j'sais pas, elle m'a pas l'air d'être dans le jugement ou quoique ce soit et… en plus moi je suis un peu rock and roll….
- oui, tu mets à l'aise…
- ouais, j'sais pas, j'ai pas… ça a jamais posé de problème, je la trouve- c'est une dame qui est arrivée la première fois-, ils étaient sur liste d'attente depuis longtemps et puis du coup elle devait venir, elle appelait pas, parce que elle pouvait pas s'exprimer, donc à chaque fois elle venait, puis elle pleurait dans le cabinet, puis moi j'ai dit « bon d'accord ! J'les prends ! » Du coup, elle devait se déplacer… puis il fallait que ce soit ici parce que c'était pas très loin de la maison, elle pouvait pas non plus euh, elle pouvait pas partir…
- mais après, l'orthophonie, elle savait ce que c'était ?…
- ben je pense que c'est beaucoup l'école qui… je pense que l'école avait… ben j'ai pas eu de réunion en fait, encore avec l'école parce que c'est, la prise en charge est encore euh, ben ça fait 6 mois quand même mais y a pas eu encore de réunion ; du coup je sais pas si ça faisait longtemps qu'ils demandaient de prendre rdv ou pas. C'est vrai qu'elle avait déjà appelé depuis un petit moment quand même avant que je la- avant que je les voie, quoi. Donc je sais pas si tout de suite elle a pris rdv, ou bien elle a laissé un peu traîner parce qu'elle savait pas ce que c'était que l'orthophonie ou c'est… je sais pas, ça. Je… je pense qu'elle a été assez réactive et qu'elle a vite appelé, hein ; même si je suis pas sûre qu'elle sache exactement forcément euh ce que c'est ! Je pense que c'est, euh pour elle, oui euh je les aide pour la lecture, en gros ça se résume à ça.
- en fait tu as réussi à instaurer une relation de confiance avec elle et du coup elle a pas besoin d'en savoir plus, elle te fait confiance… Bon, après elle ne fait rien à la maison parce qu'elle a pas compris ou elle peut pas…
- elle peut pas !
- est-ce qu'elle a compris qu'elle pouvait faire des choses à la maison ?
- /// euh, non, c'est peut-être moi qui, moi qui ait pas proposé / je pense / alors que je pourrais !
- oui, ça met des freins de se dire qu'elle ne sait pas lire…
- carrément, mais de mon côté ! Plus que, sûrement du sien
- c'est vrai qu'on ne veut pas mettre l'autre en difficulté…
- ouais, tout à fait. Ça peut venir de l'orthophoniste aussi…
- oui, nous on a nos représentations aussi, en fait !…
- Mm ! Oui en tout cas, j'ai pas envie de, que ça lui complique, elle a déjà plein d'enfants, j'ai pas envie de lui rajouter du-, tu vois ?! Lui compliquer un peu les choses, lui rajouter du travail ou… alors que ça pourrait être aussi un moment de partage… avec ses enfants ! Par contre euh… par exemple, F., la grande, elle lui a vraiment dit, elle, elle est, c'est plus facile pour elle, par exemple elle savait pas lire l'heure, et elle voulait, elle voulait que je lui apprenne, bon, je lui ai appris, elle a vite capté, d'ailleurs, elle est super fut' fut', et elle est sortie et elle est-, elle est allée voir sa maman hyper fière, elle a dit « Maman ! Je sais lire l'heure ! Tu vas voir ! » puis après elle m'a dit que à la maison elle lui montrait, elle montrait à sa maman quelle heure il était euh…
- la maman sait lire l'heure ?
- … même pas sûr ! J'ai pas demandé ouais, du coup… j'ai même pas demandé /// je sais pas. Enfin, je pense parce qu'y a quand même, elle m'a dit qu'y avait des horloges à la maison, euh, comme celle que j'aie… donc je pense qu'elle sait… Et puis ouais elle a partagé ça avec sa maman et elle lui... apparemment, elle s'est entraînée à la maison, euh, si si, elle doit savoir lire l'heure puisque elle lui demandait si c'était ça et tout, donc euh, si si ! Elle, la maman a l'air super contente euh… du coup elle partage quand même, des… mais elle est vraiment… d'ailleurs, moi j'arrête pas de lui dire « vos enfants sont supers ! J'adore ces enfants ! » et elle est là « oui oui, oui oui »
- elle comprend, ça !
- oui oui, ça, elle comprend !
- et tu as des infos sur pour quoi ils sont en France, comment ils sont venus, quand… ?

- Non.
- les enfants n'en parlent pas du tout ?
- ben eux ils sont nés ici, ça c'est sûr…
- après sur l'histoire de leurs parents ils ne savent rien du tout…
- ben je leur ai pas posé la question, en fait. Le petit est retourné au Maroc, pas mal de fois et-, ça c'est qui qui- c'est la maman qui m'avait dit ça au début, dans l'anamnèse, quand même ! J'avais posé des questions euh, et par rapport au bilinguisme, justement, et donc après elle m'a juste dit euh, mais après j'ai pas voulu, non plus, être trop dans l'intimité de-, je sais juste que lui, il y est allé avec son papa pendant que les filles elles restaient ici..
- et la maman, si elle a pris des cours de français, tout ça, tu sais ?
- non ; je pense pas, non. Mais… je pourrais demander, quand même… Mais là par exemple, j'expliquais euh, ça a rien à voir avec la lecture ou le langage écrit mais euh, moi je travaille beaucoup aussi au niveau orl, toute la sphère oro faciale tout ça, et donc euh, je suis obligée de, maintenant je suis obligée de prendre l'enfant en globalité, là je peux pas me, faire juste un coin, je vois l'enfant, ça fait un mois, plus, presque 2 mois qu'il ne respire pas du tout par le nez. Le nez est complètement obstrué, obstrué, obstrué et euh, je dis y a un souci, quand même, euh… donc même s'il se mouche, c'est bouché de chez bouché, donc je lui, je lui ai dit, mais tu vas chez le docteur ? « mais oui, mais il m'a donné un truc mais ça fait rien, euh… » donc c'est pour ça que je voulais qu'il aille chez l'orl pour voir si y a pas des végétations grosses comme ça, tu vois, euh, parce qu'il est hyper fatig-, il est beaucoup plus fatigué maintenant, la respiration buccale, au bout d'un moment, c'est… Donc je lui ai demandé de-, et elle avait du mal, elle comprenait pas ce que je lui demandais, quoi, elle comprenait pas, elle disait « ben... » elle savait même pas, et même son fils savait même plus ce qu'il prenait comme médicament, quel-, et, je lui demandais « vous avez, des solutions hypertoniques avec de l'eau de mer pour déboucher- » enfin ! puis elle était là « euh je sais pas… » et puis W. (*l'enfant*) était là « mais si si maman ! c'est de l'eau de mer, c'est de l'eau de mer ! »
- quand la maman ne comprend pas, est-ce que tu peux passer par les enfants ?
- ouais, mais bon, est-ce qu'il comprend ? Il est petit, hein ! Parce que ce qu'il me dit, euh, est-ce qu'il sait si c'est de l'eau de mer ou autre- enfin, bon, j'en sais rien !
- non mais après, il peut traduire peut-être ou ça se fait pas du tout, ça ?
- j'ai jamais entendu parler autre chose que le français, entre eux ! Avec la maman… que du français ! Alors que W., il est bilingue donc euh, je sais pas. Mais peut-être qu'elle s'est dit euh, on est en France, on parle… Peut-être que c'est qu'avec le papa qu'il parle… marocain…
- la distance thérapeutique avec la maman… ? Tu penses que t'as la même qu'avec d'autres familles ou pas ?
- ///// euh…./// c'est-à-dire ?
- est-ce que tu as l'impression que tu es plus proche, plus impliquée, que tu donnes plus de toi, de ta vie, tout ça, ou… ?
- … oh ben peut-être, ben après, je suis pas sûre que ça ait un rapport avec la culture ou quoique ce soit, je pense que c'est plus parce que j'adore les enfants et que j'ai…
- c'est plus du côté affectif ?
- ouais, je pense ! Parce que c'est des supers mômes et que je suis bien impliquée (rires)
- donc ça n'a rien à voir avec le fait que leur maman aie des difficultés, tout ça ?…
- après euh, parfois je me dis euh…// ah si ! Peut-être que inconsciemment peut-être que je prends, je me dis euh / que je fais, un truc un peu complémentaire quand même pour compenser, peut-être, inconsciemment tu vois pour compenser le manque, de la maison, à ce niveau-là, hein ! Pas affectif ou quoique ce soit, hein ! Mais au niveau des apprentissages, peut-être ! Ça c'est possible… c'est bien possible que j'aie un truc comme ça ! Qui se passe… Sans le, sans… Tu vois, genre euh, des apprentissages comme l'heure et tout ça, j'aurais pas forcément euh… ben ouais, ouais, pour plein de choses, ouais, ça dépasse presque le… quand même pas le cadre de l'orthophonie mais pas loin ! Tu vois ?

- ça dépasse ce que tu avais dans ton projet au départ en tout cas…
- oui, voilà ! Oui, voilà, peut-être ; c'est possible. Mais c'est possible que je… j'investisse peut-être un peu plus…
- et ça pourrait arriver avec d'autres familles où tu sentirais, enfin, des familles qui parlent français, où il n'y a pas du tout ce souci-là, tu sentirais qu'il y a des défaillances quelque part et du coup tu… compenses plus ?…
- ouais ! Je pense aussi. Oui ; quand même. Peut-être pas- mais euh… Oui par exemple euh, mais elle, tu vois ce qui est super c'est que, pour certaines, d'autres familles par exemple où c'est plus au niveau social, que c'est difficile, au niveau euh…, ils seront peut-être moins impliqués, du coup, qui oublient d'amener leur môme, ou tout ça euh… des fois t'as envie, moi j'aurais pas cette, justement ce, un peu réflexe d'aider encore un peu plus les enfants, mais euh… c'est pas… c'est un peu en vain, des fois, tu sais parce que t'as le môme qui vient pas ou que… des fois je lâche un peu, avec ça. Mais là euh, là c'est des gens qui enfin, elle les amène tout le temps ! Et c'est elle qui les emmène ! Euh vraiment, et y a jamais ! D'absence. Jamais, jamais, jamais, jamais. À part quand ils sont malades ! Du coup, je donne peut-être un peu plus. Donc tu vois, même des fois, des parents euh qui parlent tout à fait la langue et mais qui sont euh, qui sont pas forcément investis, euh, ni dans les devoirs ni dans le fait d'amener les enfants, d'avoir confiance dans l'orthophoniste, euh et d'avoir un, juste euh, euh…/// en fait euh, ils sont moins, moins impliqués que cette personne qui ne parle pas français et qui pourtant euh, et qui emmène ses enfants, qui euh, tu vois ?…
- du coup, pour toi, il y a des spécificités, enfin des choses qui sont très particulières à ces familles-là qui parlent pas français ?
- euh… Mm… est-ce que c'est ces familles-là ?… / je sais pas en tout cas je sais que cette famille-là, cette maman elle est très investie pour ses enfants ; même si elle peut pas les aider euh, à la maison. Ça c'est… Mais est-ce que des familles, est-ce que j'ai vu d'autres euh…. Non parce que j'ai vu d'autres parents, qui galéraient plus et qui, qui amenaient pas régulièrement les enfants, qui… ou c'était euh…
- et avec ces familles-là, non francophones, est-ce qu'il y a des points communs qui se retrouvent, ou dans ton travail, ou dans ton rapport à eux, ou dans ce que eux, sont ou amènent ?
- non, je crois pas ; j'ai pas l'impression ; je crois que c'est très euh… // une question d'individus, plus ; j'ai l'impression… Mais par rapport à ça, le truc commun ça serait que moi je serais peut-être un peu plus impliquée / je donnerais peut-être un peu plus pour les enfants enfin, je sais pas, je ferais peut-être un truc un peu plus euh…
- parce que le fait qu'il n'y ait pas la langue, ils seraient un peu plus fragiles, entre guillemets ?
- peut-être… peut-être qu'y-, y a des choses du coup à ce niveau-là, au niveau des apprentissages, qui ne sont pas faits à la maison, enfin, par rapport à la lecture d'histoires, par rapport à plein- tu vois, des choses comme ça de la, du langage écrit, de, du bain de langage euh, écrit ; c'est oral mais je veux dire, si ! C'est que, y pas d'histoires le soir, quoi, y a jamais eu d'histoires le soir / et euh… même pas dans leur langue… ça c'est, ça c'est sûr. Donc peut-être envie de… je sais pas, de compenser ça, ou je sais pas ; mais c'est très inconscient tout ça (rires)…

Entretien 8

- C'est-à-dire que, pfff, y a autant de réponses que de rencontres. Je pense que… bon, on peut poser des cadres, mais moi je- Pour le pratiquer… quotidiennement, parce qu'ici on a quand même pas mal de, de métissage, hein, de populations émigrées, de différentes origines, autant méditerranéennes que euh, pays de l'est, de plus en plus de pays de l'est, et dans, je dirais les 3 quarts des cas, les problèmes se résolvent quand les parents sont dans un vrai désir d'être là, dans un choix, et que c'est un choix… réfléchi, construit, euh, voilà. Parce qu'il y a quand même toute la souffrance du départ du pays d'origine, euh les raisons qui le suscitent, et c'est pas toujours des choix… profonds hein, même si en surface, ils ont fait ce choix-là, euh… Tout l'attachement qui reste va être déterminant pour, pour l'inscription dans le pays d'accueil, la reconnaissance sociale, professionnelle, le milieu environnant, enfin, voilà, hein, y a

quand même des données à… Moi, je, je pense que voilà, je pense qu'il faut bien cerner tout ça au départ parce que je trouve que c'est déterminant, après, dans la façon dont les enfants vont s'approprier la nouvelle langue, rentrer facilement dedans parce que, ben ça devient du bilinguisme, et non pas une langue imposée à…. un petit peu par force

- vous dites que c'est important, mais vous posez la question, rapidement, vous, des conditions du départ ?
- je, je, ça dépend hein, ça dépend. Y a des gens très retenus qui ne veulent pas en parler, hein, moi y a des, des familles avec lesquelles on n'aborde pas ça, hein ; en tout cas, pas au départ. C'est, c'est une intrusion, hein ; c'est une intrusion ; enfin, je veux dire, c'est, pfff ! La rencontre c'est, le premier entretien c'est ce qui détermine beaucoup de choses… Donc on-, je dirais, moi, je fais un peu… ce que je sens, de ce que donne la personne à voir, la façon dont elle arrive, dont elle prend le rendez-vous, est-ce que c'est elle qui prend le rendez-vous, est-ce qu'elle fait prendre le rdv par quelqu'un d'autre, est-ce que c'est une indication de l'école, est-ce que, voilà, y a toutes ces, ces… questions-là, à prendre en considération, parce que… ben c'est souvent une indication de l'école, parce que l'enfant ne s'adapte pas bien, parce qu'il a des difficultés, etc.. Souvent quand on commence à travailler avec des enfants, euh qui sont d'origine d'une autre langue, c'est souvent par l'école, plus rarement par la famille elle-même ; à part certaines familles d'origine anglo-saxonne avec lesquelles, ou belges parce qu'ils sont…
- parce qu'ils ont déjà une connaissance de l'orthophonie… ?
- voilà, y a ça, et puis y a pas la même position sociale, y a pas la même raison d'être là, y a pas… en général c'est pas les mêmes milieux, socio-culturels…
- ils sont déjà plus à l'aise, en fait…
- ouais !… / Là où y a des difficultés, c'est quand effectivement euh, voilà, toute la famille arrive parce que le père a trouvé du boulot, et que, ben, tout le monde suit. / La… la maman n'est pas toujours d'accord pour être là, elle a pas le choix, hein, souvent dans les familles maghrébines, enfin, d'origine nord africaine, y a quand même des choses comme ça… qui sont, bon, culturelles, hein, c'est pas un jugement de valeur mais euh, c'est aussi à prendre en compte, souvent c'est des mamans qui ne parlent pas du tout le français, donc déjà, dans le milieu familial, la langue française, n'est pas la langue pratiquée, / n'est pas la langue reconnue, donc y a aussi tout ça à… à considérer… / Donc ça, ça s'aborde avec les, les parents à… ben au détour des rencontres euh, début, fin de séances, quand la confiance est installée ; là par exemple j'ai le cas d'un petit garçon, alors un petit garçon d'origine nord africaine, je crois que c'est le Maroc, euh mmm, donc cette famille est d'abord venue en Espagne, puis est retournée au Maroc, et vient d'arriver en France ; avec, chaque fois, des naissances et des… donc euh… une maman, qui parle le berbère, euh, qui baragouine l'espagnol, et qui ne parle pas du tout le français. Donc ça donne des (rires) des rencontres euh… voilà donc euh alors j'ai de la chance parce que je me débrouille en espagnol, donc déjà ! Ça, ça a été un point, euh, de mise en confiance. Un endroit où elle pouvait euh, parce que c'est la maman qui amène les enfants, donc euh y a toute la famille qui suit hein, ils viennent tous, euh… et, ce qu'elle me dit, elle, c'est que son petit garçon ne parle pas, à la maison ; pas du tout. Et effectivement c'est un enfant qui n'a pas… que très très peu de mots en français donc l'école a signalé, il a été suivi, sur M. parce qu'ils habitaient là, ils arrêtaient pas de déménager, donc ça fait quand même des changements… / Et là, euh… ben, la confiance a eu lieu, si bien que il est venu très régulièrement aux rendez-vous, enfin, et j'ai vu un gamin pfff !… démarrer en flèche ! D'une curiosité, enfin ; mais le problème, c'est que, cette langue n'est pas pratiquée à la maison. La mère ne parle pas le français. Et y a tellement de choses qui se jouent, derrière ça, hein, euh… pourquoi Maman ne parle pas le français, pourquoi elle l'apprend pas… l'investissement de la langue… enfin je veux dire, c'est-, bon, on peut pas creuser tout ça en si peu de temps, hein, mais c'est, tout ça c'est des choses qui sont intéressantes de poser parce que… euh… faut les prendre en considération, euh, essayer d'être au plus près de la réalité du gamin, c'est-à-dire que là, euh, qu'est-ce qui l'intéresse, quoi, c'est, que, à quoi ça peut lui servir, cette langue, est-ce qu'il a envie ? Voilà… et c'est en gagnant du côté de la maman que y a des choses qui sautent, du côté de l'enfant, quoi…
- et du coup, là, le travail avec la maman, c'est quoi ?…

- ben c'est euh… tout dans le couloir, c'est de l'informel, hein… elle vient à pied, ils habitent j'sais pas où, elle vient à pied avec ses 3 gamins, qu'il pleuve, qu'il vente, enfin, je veux dire, c'est un investissement, quand même, on se rend pas compte ce qu'on demande, des fois, aux gens. Parce que en plus, ben on a tellement de demandes que les horaires, euh… des fois, c'est pas toujours commode, hein ! Et… ce qu'il se passe, ben voilà, c'est euh, elle a réussi à dire euh, un petit peu son cheminement, à dire que… ce qu'elle constatait, elle à la maison, ce que ça lui fait, les questions qu'elle peut se poser, enfin… donc c'est déjà… R., il voit, qu'on s'intéresse à lui, que sa mère parle de lui, que… En tout cas, je pense qu'il y a quelque chose, là qui peut permettre que ça évolue… après, je suis au début de la prise en charge, on s'est vus 5 fois euh, il faut du temps, hein. Mais euh, j'ai vu… enfin, cet enfant a quand même beaucoup changé de comportement, il est avide de savoir et tout donc je me dis, ben, y a quelque chose qui est gagné pour lui, au moins de ce côté là, quoi, après euh… est-ce qu'il sera autorisé à se l'approprier ?… mais en tout cas… Donc par rapport à ça, moi je ne pratique pas, euh d'entretien systématique, c'est-à-dire que… on pourrait, hein, on apporte tout un listing de questions, euh, et d'entrée, se dire, ben voilà, qu'est-ce que… mais je trouve ça très intrusif, heu, à la limite de l'irrespect parce que… ces gens… ils viennent pas pour ça, hein, on leur indique une prise en charge, on leur dit, il faut que leur gamin y aille, y a déjà toute l'injonction scolaire, qui est très lourde, en général, on leur fait peur, quoi, hein ; puis ça les désigne à… pas du très bon côté des choses, parce que, y a quelque chose qui va pas, et…
- quand vous dites que vous ne faites pas de questionnaire d'entretien, c'est seulement avec ces familles-là ? Ou en général ?
- oh ben en général, avec tous les patients… Avec les patients avec lesquels j'échange, enfin, dans la même langue, avec les mamans, si, y a des, y a quand même un protocole au premier entretien, autour de la naissance, autour de la… petite enfance, si là, là c'est possible, parce que… ben j'explique aussi ma position de travail. Le travail que je pratique, parce que tout le monde ne pratique pas de la même façon, hein, on est pas tous euh… en tout cas pour moi je suis sur la globalité, enfin pour moi, quand y a un problème quelque part, euh, c'est pas juste un petit problème là, voilà, c'est un ensemble, enfin ça appartient à un être qui est unique et ça, ça vaut le coup d'en parler et en général c'est bien entendu, quoi… avec les familles non francophones, ces infos viennent petit à petit… C'est plutôt ça, parce que… il faut se faire comprendre, c'est-à-dire pas créer de quiproquo, c'est pas toujours facile, hein, parce qu'on croit avoir dit quelque chose de clair, et puis euh, ben, voilà…
- la maman du petit R., elle savait ce que c'était l'orthophonie, ou pas du tout ?
- ben oui, parce qu'il avait déjà été suivi à M. avant d'arriver…
- donc vous n'avez pas eu à réexpliquer, le travail…
- non, non non. Non, puis je connaissais l'orthophoniste, donc je savais un peu… donc la porte était déjà… entr'ouverte. Mais euh, voilà, après, chaque personne est différente, donc euh ; les moments sont différents, euh…
- oui, et puis il y a un cheminement aussi, donc ça avait été entamé à M. puis après…
- ben oui, quand euh… les gens restent peu de temps, pour les gamins, ça fait quand même des… alors que, c'est pareil, la stabilité, la sécurité, c'est des éléments intéressants, pour arriver à… et c'est vrai que dans cette vie là, apparemment, y a eu beaucoup de ruptures… et ça ce sont des infos qu'il faut quand même avoir, pour accompagner l'enfant et la famille… enfin, qui sont utiles… en tout cas c'est, euh, voilà, si on veut pas… passer à côté de, de leur réalité, ça vaut le coup euh, d'aller à la pêche un peu, quoi
- du coup avec ces familles-là c'est quand même un accompagnement particulier ; vous allez un peu plus chercher d'infos…
- … pas systématiquement, hein ; ça dépend de qu'il se passe avec l'enfant, ça dépend comment la relation se met en place, ça dépend… y a plein de, d'éléments, je veux dire, si avec le gamin, ça passe bien, euh, si on, si je vois qu'il, qu'il s'approprie des trucs et que ça bouge…
- y a pas besoin de plus…
- ben oui, oui oui, c'est son histoire, quoi ! Je vais pas forcément euh, aller creuser… / À l'occasion de, de, voilà, d'échanges, ben y a des choses qui se disent et, et euh, voilà, quoi, on fait avec ; mais c'est

pas, je fais pas une démarche particulière de… plus approfondie ; c'est vraiment… c'est pour ça que je parle du cas par cas parce que…
- mais ce qu'il y a de commun à ces familles-là, c'est qu'elles n'ont pas le français…
- oui, ou très peu, très peu…
- qu'est-ce que vous en faites ?
-et ben euh… pfff, qu'est-ce que j'en fais, euh… ben moi je leur conseille, enfin quand, quand euh, je leur dis que c'est vraiment important qu'ils s'approprient la langue eux-mêmes, hein, j'essaie vraiment de verbaliser ça, en leur disant que plus eux, seront bien dans ce pays-là et mieux leurs enfants pourront s'approprier les choses de leur nouvelle vie, quoi. / Notamment, j'ai pas mal de familles portugaises, et je trouve que c'est euh… c'est assez, particulier. Toutes les familles portugaises que j'ai reçues, ou que je rencontre, ont un lien très fort au pays natal, et…. Y a vraiment, euh, une résistance, à l'apprentissage. En tout cas, dans ceux que j'ai remarqués et que j'ai rencontrés là, j'en ai à peu près euh… Actuellement j'ai 3, 4, là j'en ai 4, qui sont toutes dans le même euh… dans un peu dans cette démarche là ; euh… et pourtant y en a qui sont là depuis euh, plus de 10 ans ! Et, je pense à une petite fille notamment, la maman travaille, elle est saisonnière, elle fait-, mais euh, elle n'a pas du tout évolué sur le plan du langage ; si ce n'est qu'elle est capable de dénommer des objets, de faire ses courses et de se débrouiller. Elle se débrouille ! Mais euh… elle n'investit pas vraiment la langue, et à la maison ils parlent le portugais. Ce que, ce qui se comprend, hein, mais euh… toutes les vacances, ils partent au Portugal, enfin, je veux dire, c'est… Alors que, je trouve que les familles maghrébines, c'est moins flagrant ; c'est peut-être plus culturel, parce que c'est vrai que… les femmes n'ont pas trop droit à la parole ; donc euh, elles sont à la maison, elles vivent entre elles, là, c'est un peu euh, des milieux fermés, elles se rencontrent, enfin ; c'est pas tout à fait la même structure familiale. Peut-être ; ça peut être euh…
- Mais du coup, elles parlent plus le français ?
- ah non ! Non, mais elles n'en ont pas autant l'occasion ; à mon avis, c'est pas, y a pas le même… la même nécessité.
- du coup vous essayez de faire le lien vers le français, avec ces familles-là… ?
- ben oui !
- et donc vous pouvez conseiller à des mamans de prendre des cours, ou… ?
- ah oui, moi, régulièrement je leur propose d'aller, soit à X, soit à des cours pour adultes, voilà, je sais qu'il existe des structures d'accueil comme ça, et que… et y en a qui font la démarche ! Mais pas toutes. / Ben c'est une démarche, déjà… ben il faut s'y autoriser, c'est pas évident, je pense, d'aller rencontrer un groupe, de dire que… on sait pas parler la langue, d'avoir envie ! Aussi… C'est tombé comme ça, peut-être que ce n'est pas, significatif, vraiment euh par rapport à ces familles portugaises… j'en discutais avec F. *(orthophoniste de la même ville)* l'autre jour et je trouvais ça, étonnant, quoi ; j'ai pas fait de statistiques, ni de…. Mais c'est, enfin, alors que le Portugal est quand même un pays qui fait partie de l'Union Européenne, qui est quand même, culturellement, ben voilà, on n'est pas… mais je pense qu'on n'est pas au même niveau de développement socio-économique, et que y a encore un impact religieux, un impact qui est fort, hein ! Enfin, moi je, je trouve… Et donc, là, je pense qu'y a des attachements, à des, des traditions, qui sont encore fortes. Et d'autant plus que quand on est dans d'autres pays, garder son identité… c'est en s'attachant à ça qu'on peut le faire aussi…
- du coup… vous parler d'identité avec eux ?
- J'essaye ! Parce que… c'est pas forcément une rupture ; c'est juste une ouverture à autre chose ; mais ça veut pas dire un abandon de ce qu'ils ont ; parce que ce qu'ils ont, ils le perdront pas. C'est accepter d'être là où on est ici et maintenant en se donnant toutes les, les possibilités d'y être le mieux possible ; voilà, c'est un petit peu le message que j'essaye de faire passer. Plus on résiste à quelque chose, plus c'est douloureux. Plus on laisse passer et plus on peut s'adapter, sans forcément perdre.
- C'est valable avec la langue ; et avec la culture ?
- c'est pareil… c'est pas forcément arrêter sa propre culture.
- mais est-ce que la culture peut poser problème, être un frein ?…
- (soupir) je sais pas ; ça dépend… suivant les familles… parce que… je pense à une autre famille

portugaise, le père est saisonnier à l'année, la maman est saisonnière par intermittence, elle a-, elle dit qu'elle sait pas parler bien le français donc elle-, mais c'est le père qui fait les démarches et tout, mais néanmoins, euh, c'est un choix pour eux d'être là, quoi ; et donc la petite fille elle s'est intégrée à l'école, elle a pas eu de soucis d'intégration ; et malgré tout la maman reste très euh, sur la réserve…
- alors que c'est aussi son choix ?
- ben oui ! C'est un choix par défaut, hein… mais c'est quand même un choix consenti, je veux dire, c'est pas une résistance. ; y a pas eu une obligation, elle a fait cette démarche-là en laissant son propre pays, donc y a un deuil à faire, mais euh, je pense que le contexte dans lequel elle est est une compensation suffisante à cette euh-, à ce départ. / C'est-à-dire que si elle avait pas eu de travail, si, enfin, je pense que ça aurait été beaucoup plus difficile ; mais le fait de, voilà, d'avoir une vie euh, à peu près correcte, permet de se dire « ben si j'étais restée chez moi, euh, j'aurais pas de quoi manger peut-être »… Quelques fois je me dis euh, comment tu réagirais, toi, si ça t'arrivait ? Je pense que c'est pas si facile que ça, hein ! Arriver dans un pays qu'on ne connaît pas, où on n'a pas de lien, / pour beaucoup c'est ça, hein ! C'est un peu l'aventure quand même ; et encore ! On accueille des gens dans des conditions euh… y a des intermédiaires possibles, y a des lieux de, d'accueil, enfin… de transitions ! Alors que, quand on voit les boat people euh, y a pas de transition, hein ! Enfin, je veux dire, voilà, quoi, on est dans un registre assez soft de l'immigration. Et donc du coup, euh… je pense que… y a pas / de recette particulière quoi, c'est vrai que… /
- est-ce que du coup, d'avoir cette conscience-là, de cette histoire particulière, est-ce que quand vous les accueillez, vous êtes plus attentive ?…
- Je pense !… / (soupir) je pense. / … je sais pas… mm, je suis peut-être un peu plus disponible, euh au niveau de l'empathie ; voilà, parce que je me dis « il va bien falloir que tu trouves un moyen d'entrer en communication ! » Avec quelqu'un qui parle ma langue euh…. Ben les mots qu'on utilise sont censés avoir le même-, la même signification... c'est déjà un atout, quoi. Je dirai que je me mets en plus gr-, peut-être en plus grande disponibilité. Mais euh de façon un peu en, un peu en roue libre, quoi…
- c'est un peu inconscient, spontané en tout cas
- voilà !
- c'est pas réfléchi
- voilà !
- vous êtes plus dans le non-verbal aussi ?
- oui… ben, utiliser peut-être plus les images, les, les gestes, les schémas ! Euh… et puis euh, ben être plus sur le… déjà aussi euh / avec l'enfant ! Euh, je pense que ça met des choses différentes. Des approches euh… pfff, quoique je sais pas, parce qu'un gamin qui parle pas c'est comme un gamin qui parle une autre langue. Un tout petit qui n'a pas de langage, c'est la même chose que… donc on est sur une recherche de communication euh avec un autre mode. Non sincèrement, là je sais pas. J'ai pas vraiment euh, réfléchi profondément à la question peut-être. Mais je pense que de façon implicite euh… y a des choses différentes en fonction euh, de l'échange possible ou pas par la langue.
- le fait de ne pas parler la même langue va changer votre manière d'être… ?
- sans doute. Sans doute… oui, je pense que je cherche mes mots, euh je choisis des mots simples, des phrases, simples, euh… voilà, j'ai recours à des images, des choses comme ça… Euh, je pense que je suis pas tout à fait pareille…
- ça c'est sur le plan formel ; mais sur le plan informel, il y a d'autres choses qui changent ?…
- c'est-à-dire que déjà pour moi-même, je… euh… ouais, je suis plus, peut-être un peu plus attentive. / Je sais pas. C'est, je dirais ça a priori ; après faudrait que je prenne vraiment le temps d'observer un petit peu, de, de repenser à des- parce que pff, on a aussi euh… quand il y a des, des familles qui résistent, parce que ça existe euh quelle que soit la langue hein, je veux dire euh… // ben ça sera le même, le même cheminement. Je crois que ce que j'essaie d'établir, c'est une communication. Il me semble que la priorité à donner c'est celle-là ; développer un lieu où y a de la confiance qui peut, se mettre en place, et à partir du moment où ça s'est installé, on peut aller plus loin. Donc euh, voilà.
- c'est là la grosse différence ? Avec les familles francophones la communication au moins verbale va

passer…
- ben c'est là où je dis, je mets un peu de réserve, justement. Parce que euh, je pense à d'autres petits, euh l'école elle dit de venir, notamment, y a des familles d'origine tzigane, des gens du voyage ; derrière une langue qui est quand même partagée, la résistance elle est massive aussi, hein !

- C'est culturel ?
- /// c'est culturel ?… euh… / je sais pas. / C'est peut-être aussi lié à notre ! regard, qu'on porte sur eux, et qui est blessant depuis, oui, quand même souvent, un certain nombre de générations. Donc c'est difficile ça aussi. On renvoie à leur culture, mais c'est peut-être notre culture qui est en jeu. Pour entendre les discours qui peuvent être tenus, on n'est pas encore dans un regard bienveillant !… c'est pour ça que c'est, c'est complexe, hein, comme… enfin, je veux dire, voilà, c'est bien d'évoquer et de voir toutes les ramifications qui se mettent en œuvre au fur et à mesure que on se pose ces questions parce que… C'est vrai qu'après c'est vraiment une position de travail, hein ; je veux dire euh… on peut très bien se dire « je suis orthophoniste, j'ai des techniques et, et euh, je les applique, ça marche, ça marche, ça marche pas, ça marche pas, et je passe à autre chose » ; ou bien effectivement, choisir le regard, euh, « la personne qui est en face de moi, si je veux entrer en communication avec elle, qu'est-ce que je vais faire, quoi ». Est-ce que c'est ça qui a du sens, est-ce que… est-ce que ça va les aider si je les regarde comme ça, d'abord ? Enfin, est-ce que ça va les aider-, est-ce que ça va leur permettre que quelque chose change ? / Quelle est la vraie demande ? Est-ce que eux, ils ont une demande ? Est-ce qu'ils demandent quelque chose ? Ou est-ce que c'est seulement… voilà euh… parce que la maîtresse a dit que, mais que eux, ils pfff ! Y en a, c'est ça hein ! Enfin, je veux dire…
- Mais s'ils les amènent, c'est qu'ils ont une demande aussi… ?
- y a de la peur… / De la peur et de la culpabilité // L'école elle peut être injonctive ; mais c'est pas forcément… il peut y avoir de la résistance inconsciente, hein ; même en venant… toutes les semaines, hein
- et cette problématique est plus difficile à cerner ou parler sans la langue… ?
- ben oui ! Enfin, pour moi, en tout cas, euh, je trouve que c'est plus compliqué / d'aborder les questions de fond. Ça se fait hein ! Parce que… mais il faut du t-, il faut peut-être plus de temps /////
- Donc pour résumer l'accompagnement avec des familles non francophones ?
- du temps, l'écoute, l'empathie, euh l'attention, la confiance…
- oui, des choses qui sont valables pour toutes les familles mais qu'on développe peut-être un petit peu plus avec ces familles-là ; au moins le temps…
- moi j'aurais… a priori je dirais oui.

Entretien 9

- Pour vous, qu'est-ce que ça évoque, l'accompagnement familial avec des parents non francophones ?
- moi j'ai déjà beaucoup d'enfants comme ça, hein ; enfin, les enfants que j'ai…souvent, les parents... j'ai pas une population d'enfants tout le temps, hein, y a des adultes, mais dans les enfants que j'ai y a les 3/4 où la famille est étrangère et ne parle pas forcément le français. Ou le parle très mal.
- et comment vous vous débrouillez avec ça ?
- on essaie de se faire comprendre ; voilà on discute quand ils amènent les enfants, je prends du temps avec eux, les enfants, si les enfants sont là et que c'est trop compliqué pour eux, ben ce sont les enfants qui traduisent… et, ben ce sont des guinéens, des cambodgiens, des… pas vraiment des langues que je… ben que je connais pas…
- donc soit les enfants font les interprètes, sinon…
- sinon on se… avec des phrases simples, des mots simples, et… voilà.
- Donc, avec le problème de la langue, vous parlez plus simplement ; mais est-ce que ça entraîne d'autres difficultés, d'être avec des familles qui ne parlent pas français ? Au niveau de l'accompagnement, qu'est-ce que ça change par rapport aux familles francophones ?

- /// Je pense que ça change plus dans le suivi, et dans l'implication des parents au niveau de… de l'acquisition du français, notamment du lexique en français, parce que ils ont beaucoup de mal à apprendre (les parents) donc ils se sentent pas franchement impliqués dans… dans le fait que les enseignants par exemple nous envoient les enfants parce que ils ont un lexique bas, ils comprennent pas, etc., etc. Et donc, je crois que les parents se sentent un peu moins impliqués là-dedans, mais en même temps on peut facilement leur expliquer, et du coup en leur donnant des… enfin moi je sais que je-, tous les enfants ben euh, qu'ils soient grands ou petits, ben je leur donne un cahier, j'essaie de-, tous les mots, j'essaie de mes illustrer, y a une image, une photo, euh, donc une photo puis un dessin, puis un schéma ; puis du coup, ils, les parents-, c'est un lien aussi avec les parents qui se mettent à apprendre les mots avec les enfants. Mais au départ, c'est vrai que je les sens un peu moins impliqués donc il faut leur expliquer l'utilité du, de connaître au moins le vocabulaire de base, et de tous les jours, de la famille, de la vie de tous les jours, de la maison, et après euh, ils s'impliquent un peu plus, on arrive petit à petit…
- et au niveau de l'implication, est-ce qu'ils amènent les enfants régulièrement quand même ?
- ah oui ! Ça oui oui, oui. Moi j'ai pas de souci là-dessus.
- c'est juste investir ce qui est fait ici ?
- voilà, refaire… ne pas sortir d'ic- du cabinet, où y a plus rien, quoi. C'est vraiment reprendre dans la vie quotidienne tout ce qu'on fait.
- d'accord. Et après, ça, du coup, vous y arrivez avec tous les parents ?
- quasiment, oui, oui oui. Les seuls parents où j'ai eu des diff-, j'en ai une seule famille actuellement, c'est une famille de… qui est d'origine du Mali, et où y a un problème de CMU. Mais c'est pas un problème lié à la langue, la maman ne comprend quasiment rien, le père, est absent, il est là, je ne sais pas, on ne le voit pas ; et… le problème essentiel c'est un problème de CMU, c'est-à-dire que elle n'a plus la couverture CMU, donc elle n'ose plus venir, même si je lui dis de venir quand même et puis que c'était pas grave, qu'il fallait que les enfants soient pris, mais elle n'ose plus venir alors donc elle vient une fois tous les 15 jours, au lieu de 2 fois par semaine alors, j'en ai 3 gamins quand même hein, sur les 3 euh, donc je les vois une fois tous les 15 jours chacun, parce que elle ne veut pas, profiter du système, elle ne veut pas, voilà, venir malgré la… sans couverture sociale. Mais ça va se tasser. Mais c'est vrai que pendant 2 mois, elle savait pas comment faire les papiers, on a fait ensemble les papiers, on a expliqué, les enfants ont expliqué, ceux-là ce sont des enfants qui ont… l'aîné a 9 ans, après, 7 ans, 5 ans euh… y en a d'autres encore derrière, y a des plus grands que je ne connais pas… Et les enfants, bon maintenant, c'est, ça va être l'aîné qui va faire tous les papiers, quoi. Enfin, celui de 9 ans qui va faire les papiers, aidé de l'autre un petit peu
- et avec vous, du coup, un peu ?..
- ben moi au départ je l'ai fait parce que l'assistante sociale ne leur a pas fait ; elle est allée voir une assistante sociale, elle est suivie par une assistante sociale qui n' a pas fait les papiers correctement, donc le dossier de CMU a été reporté, donc du coup on l'a refait, euh, voilà.
- Donc vous avez un rôle un petit peu social aussi avec ces familles-là
- oui ! Mais en général ; je pense qu'on peut pas, enfin, moi, pour moi, hein, de mon point de vue d'orthophonie, hein, je ne pense pas qu'on puisse se cantonner simplement à un travail avec l'individu qu'on a en rééducation. Si le quotidien à côté... si y a rien, si on n'a pas de lien avec eux, que ce soit des adultes ou des enfants, on est bien obligés d'avoir une relation avec eux, sinon on va avoir des performances techniques sur un point de vue bien particulier, mais on n'a pas l'application de ces performances dans la vie quotidienne, donc je ne sais pas où est l'utilité de l'orthophonie, quoi. Ça c'est mon grand âge qui me fait dire ça. (rires) Non mais pour moi c'est beaucoup plus important d'avoir, quand ils sortent de là, ce qu'ils ont appris, le peu qu'ils ont appris, le peu qu'ils ont retenu, le peu qu'ils mettent en application, qu'ils savent faire ; ou ce, enfin, les exercices qu'ils ont à faire, que ce soit de la voix ou n'importe quoi, hein, si, la porte fermée, du cabinet, ils ont tout oublié ou ils n'utilisent rien, ça ne sert à rien ! On perd notre temps et eux aussi. Donc il est important de motiver l'entourage quel qu'il soit, et dans n'importe quelle situation.

- donc vous avez toujours un lien avec la famille
- toujours, toujours, je reçois les familles quand ils veulent venir, bon, quand ce sont des adultes, par exemple les parkinsoniens, si euh, si la femme veut venir avec le mari ou le mari avec la femme, ben ils arrivent, tout d'un coup je les vois arriver tous les deux donc ça veut dire que, ça va durer, non pas 3/4 d'heure, une heure, mais 2 heures, euh, donc on va refouler les gens, les autres, je les préviens que c'est pas la peine qu'ils viennent et- mais la fois d'après c'est eux qui prennent le pas, donc euh…
- et vous avez plus ce lien avec les familles non francophones ?
- non, avec tout le monde
- est-ce que la culture de ces familles peut jouer ? Est-ce que ça peut être plus difficile parce que vous êtes une femme ou parce qu'ils ne connaissent pas du tout l'orthophonie, ou…
- alors, bon, moi j'ai un parcours un peu particulier, je suis kiné au départ (…) ensuite j'ai fait de la médecine chinoise traditionnelle (…)… Donc ça m'a fait apprendre tous les principes, notamment bouddhistes, et ça m'a donné une autre formation, c'est-à-dire que quand j'ai commencé à travailler avec des milieux arabes, ben j'ai lu le Coran…. Donc du coup, je peux pas dire qu'il y a une culture où ça bloque plus ou moins, c'est que, si vous voulez, chaque fois qu'ils me parlent de quelque chose, bon, ben, si je sais pas, que j'ai pas lu je vais lire, ils vont m'amener des documents, on va en parler, euh… mais je peux pas dire que je sois bloquée vraiment ou que ça change quoique ce soit…
- et par rapport à l'orthophonie ?…
- alors l'orthophonie au départ… même ici euh, l'orthophonie euh… pff, on fait de l'aide aux devoirs et du rattrapage scolaire. Donc il faut toujours expliquer ce qu'on fait, pourquoi on le fait ; mais ça dure pas très longtemps, les blocages sur le sens de l'orthophonie. J'explique toujours ce que c'est-, ce que je vous dis sur le quotidien, je pense que c'est important que le quotidien de chaque individu prenne le pas sur notre propre technique et sur ce qu'on a envie de faire. Et que l'objectif, c'est l'objectif du patient et pas le nôtre ; mais que le nôtre on doit le faire passer à travers le sien. Donc euh, mon but, à chaque fois, c'est « je vais essayer de casser la spirale de l'échec », quel qu'il soit, hein, l'échec euh global, hein ! Pour les enfants, pour les adultes, quand on peut pas parler etc., voilà ; c'est les mettre en situation très rapidement dans leur vie quotidienne d'être en situation de communications ; de COMMUNICATIONS pluriel, en majuscule. Donc à partir du moment où vous leur expliquez ça, ils comprennent très bien, et rien ne.. enfin, ils se… voilà, quoi ; même si je pars d'un texte qu'ils ont vu à l'école ou d'un devoir qu'ils ont à faire, ça ne-, mais auc-, j'ai même pas un enfant qui me dise euh, « je viens faire mes devoirs » ; (…) J'ai eu une petite, je n'ai posé aucun diagnostic pendant 2 ans, un truc de fou, personne ne savait ce que c'était, où on la mettait, dans quoi on la mettait : déficience intellectuelle, autisme, dysphasie, vraiment un truc incompréhensible, inintelligible… Je l'aie eue à 3 1/2ans et la maman qui était dans le cabinet et qui, arabe, qui parlait très mal le français, et qui dès, toute l'anamnèse, tout l'historique et tout ça, elle passait son temps à regarder ; j'avais une stagiaire de 4ème année qui avait fait son étude de cas de langage oral sur son cas parce que elle était là le premier jour, elle l'a suivie pendant un an euh, voilà ; et la mère qui sautait presque sur la stagiaire et sur sa fille parce qu'on n'avait pas le droit de proposer un jeu, de lui faire un truc. Toujours là, je lui parlais, elle était toujours en train de regarder sa fille, comment elle était, si on n'allait pas l'agresser, tout ça. Ça a duré 3 séances où la mère était là. Après je l'aie sortie, je lui ai demandé de sortir pour faire le bilan, elle m'a dit non, « bon ben d'accord mais ça va être faussé, si vous restez » ; de toutes façons y avait rien à en retirer, je savais même pas quel bruit elle faisait, alors on arrivait même pas en phonétique à faire, à retranscrire ce qu'elle disait alors… on notait toutes les 2, on n'y arrivait pas. La 2ème fois, je lui ai dit « non, je veux pas que vous rentriez euh, je reste avec elle» et je, je voyais, elle avait les pieds sous la porte, là, elle était collée à la porte ! Pour écouter, ce qu'il se passe etc. Et régulièrement elle a poussé la porte. La troisième fois, elle était derrière, elle a plus poussé la porte, et la 4ème, elle était assise, elle se mettait à lire et ça a été fini. Voilà, elle a vu que ce qu'on faisait c'était pas du tout contre elle, c'était pas contre l'école, c'était pas contre son éducation, tout ça ; maintenant j'ai des relations avec la maman qui sont tout à fait différentes, où je peux me permettre de lui dire « à mon avis, vous ne devriez pas faire ça avec votre fille à la maison, parce que là vous la mettez en difficulté pour l'école… donc, voilà ; on peut

aller au-delà de… enfin, on se mêle de l'éducation, mais on peut pas faire autrement parfois, et … et dans l'éducation aussi, dans les relations avec le mari parce que y a des problèmes de violence dans le couple, dans- avec les frères aînés, etc. donc euh… Maintenant, voilà, la gamine arrive et elle dit « mon papa il a tapé mon frère parce qu'il dit qu'il avait pas le droit de le regarder dans les yeux, euh, moi j'étais cachée derrière la porte, après il a tapé Maman... » on peut pas, on peut pas… rester comme ça… Il faut quand même expliquer un certain nombre de choses. Et maintenant j'arrive à en parler avec la maman qui a appris le français aussi, elle a pris des cours dans une association, ça lui a pas plu parce qu'il y avait d'autres femmes et qu'elle voulait pas, donc elle a appris avec sa fille, qui maintenant est en ce1, et elle a appris progressivement, avec les livres que… enfin, avec ce que je lui mettais sur le cahier, et euh… voilà. Et puis l'enfant a un rôle d'enfant et de grand, qui va expliquer ce qu'il a appris en orthophonie à la maman, qui- je trouve que ces relations-là ne sont pas forcément négatives… Mais je pense aussi qu'on doit rester très… neutre ; par rapport à ce qu'on peut dire. Et que les enfants ils sont dans leur milieu, quel qu'il soit, et nous on les sortira jamais de leur milieu ; donc il faut qu'on reste suffisamment… euh, enfin, leur donner un esprit critique, mais pas critique au point de perdre leur famille ; et ils ont pas à juger. (…)
– vous avez toujours une idée de pourquoi ils sont en France, comment ils sont venus… ?
- oui, ça je pose la question, à l'anamnèse, moi je le demande, quand même…
- à tous ? Parce qu'après il peut y en avoir qui sont très discrets sur ça, que ça peut gêner…
- oui mais au bout d'un moment ils le disent quand même, hein ; y a peu de gens qui refusent de dire
- et ceux qui refusent…
- ben c'est ceux qui, avec qui ça ne va pas très loin, je trouve ; surtout quand on a des problèmes de langue au départ, hein ! Si on est sur des familles qui veulent pas dire mais qui sont bien intégrées dans la société française, etc., bon, ils iront peut-être voir ailleurs ou… mais souvent-, enfin, moi, bon, je sais pas, c'est peut-être aussi le fait de là où je suis, hein, ici actuellement à X dans ce cadre-là, où on est dans un cadre de centre médical où on fait office de dispensaire, on fait de l'orthophonie de dispensaire, nous, ici ; euh tout ! Tout est traité comme du dispensaire ; donc euh, dans ce cadre-là, je pense que les… on a beaucoup de gens qui arrivent, quand ce sont des familles intégrées, hein, qui arrivent, comme ça, sans rien dire, qui restent dans leur truc, qui sont, apparemment intégrées dans la société française mais qui restent dans leur milieu, euh, ce sont, c'est un peu le nomadisme scolaire, hein, c'est le nomadisme orthophonique, hein, ils ont déjà vu 7, 8, 10 orthophonistes, on sait jamais parce que quand vous demandez « vous avez déjà fait, déjà vu une orthophoniste ? » « non, non, non » et puis on s'aperçoit au bout de 5, 10, 20 séances, parfois plus, que, le gamin, il va vous dire « ben oui, mais je l'avais fait ça, avec mon autre orthophoniste ! » Ah ! Très bien !, donc y a eu, il me semblait mais bon… puis voilà, mais on connaît quand même certains automatismes qui sont pas… qui sont pas innés, hein ! Qui ont été donnés par une orthophoniste… mais ces gens-là, pfff, ça dure un an, un an et demi ! Et puis après ils s'en vont ! Ils refont la même chose ailleurs, etc.
- et pourquoi ?
- je pense que ce sont des gens qui sont très euh, retranchés dans leur culture, et qui sont dans une fausse intégration. Ils sont dans une société qui leur apporte un certain nombre de choses éducatives, ludiques, etc. et tout ça, mais ils restent dans leur milieu. Et là on s'aperçoit après, si on va creuser un peu, en allant voir les assistantes sociales, on discute un peu… moi je l'ai fait pour une famille et puis après je l'ai plus jamais refait parce que ça m'a déçue, c'est que finalement on s'aperçoit que ce sont des gens qui… c'étaient des Turcs, des… des Tchétchènes en plus, pas des Turcs, des Tchétchènes, et ben euh, ils ont acheté un terrain, ils ont construit leur propre lotissement, ils étaient tous Tchétchènes, tous de là-bas, ils se sont- euh, ils ont transféré toute la famille et machin ici, en France, euh mur tout autour du lotissement, et ils ne vivent qu'entre eux. Ils ne parlent qu'entre eux et ils vivent comme ils vivaient avant, comme ils vivaient en Tchétchénie, pareil. Donc ils ont une… je veux pas dire qu'ils profitent au sens de profiter négatif hein, mais ils… ils sont dans le système d'éducation français, dans le système de vie français, ils vont en profiter au maximum pour les enfants, ils vont les amener à l'école mais l'enfant, dès qu'il rentre le soir c'est Tchétchénie, euh, et on se moque éperdument de ce qui a été fait à l'école !

Et de ce qu'il doit faire et comment ils font. Et ce sont des enfants qui finalement, ben euh à 14, 15 ans, c'est fini ! Ils ont, ils travaillent, ils sont tous dans le bâtiment, la maçonnerie euh, ils ont des accidents de travail, et ils sont en arrêt de travail, mais ils continuent à travailler, ils ont, voilà. Et donc on s'aperçoit qu'ils ont transféré l'îlot de leur pays en France et ils restent là-dedans. Et là on n'a jamais rien su, quoi, mais on s'aperçoit après en cherchant, effectivement… c'est un peu comme les nomades de là-bas… ils sont tous chacun dans leur petit truc, y a un chef, euh qui sait tout, où sont les autres, les machins, la femme de l'un est voilà… et les enfants c'est fini, quoi, c'est… on a, on a… on peut pas avoir de prise, là, parce que là on va changer une société, mais ils sont pas dans une intégration réelle dans la société, quoi ; dans le partage ! Alors que les autres, moi j'en ai beaucoup, tous hein, ils gardent leur culture, ils vivent comme ils veulent chez eux ! Avec leur culture, leurs croyances, leur passé, tout ça ; mais ils connaissent quand même la culture française et ils essaient de faire des ponts et des liens entre les 2. Voilà. Donc quand on n'a pas ça je pense qu'on n'y arrive pas.
- vous passez beaucoup par le non-verbal ?
- oui, énormément. Mais moi je suis très euh, j'ai travaillé beaucoup avec les enfants sourds aussi, avant, donc euh…
- seulement des gestes ou aussi dessins… ?
- ah oui ! Dessins, beaucoup ! Des schémas… toujours des dessins, j'ai toujours des feutres, des couleurs, euh…
- avec les parents aussi, pour expliquer des choses ?
- si il faut, oui !
- et ça c'est quelque chose que vous pouvez utiliser avec les familles françaises ?
- non, les dessins, non ; mais par contre les gestes, le corporel, oui ! La gestualité, oui, pas mal ! Je pense qu'on peut pas s'en passer… Mais bon c'est aussi, c'est aussi ma formation, ça… je suis venue de la kiné à l'orthophonie en passant par plein de choses parce que le langage passe par le corps (…)
- est-ce que vous, vous pensez qu'il y a des spécificités, des choses vraiment particulières à accompagner ces familles-là, non francophones ?
- non, c'est pas tout de la même manière, c'est adapté à chacun…
- mais le fait d'être non francophone n'est pas le facteur d'une adaptation particulière au-delà, juste, de la langue, quoi
- non. Non, je pense que c'est plus la personnalité de chacun. Parce qu'il y a des g-, dans les familles arabes, par exemple, c'est totalement différent pour chaque, chaque individu que vous avez en face, quoi enfin, c'est pas, c'est pas spécifique à la langue arabe. Bon, y a certaines choses qui sont spécifiques, quand on touche à la religion, à la, à des choses comme ça, quand on veut rentrer dans ce cadre-là de culture, culture religieuse, culture… plutôt la religion, finalement y a que ça qui, qui est euh, qui est un peu spécifique. Après non. Après c'est chaque individu. Mais quand vous leur montrez que vous avez envie de connaître leur culture, certaines choses que vous ne savez pas, le nombre, moi de, même de parents, que ce soient des, des hommes ou des femmes, hein, parce que sûr, bon, les femmes, par exemple, qui m'amènent des, des recettes de cuisine, qui m'amènent un petit truc, alors vraiment j'ai 2 bouchées de quelque chose, je sais pas ce que c'est, euh « ah tiens, je te l'amène pour que tu goûtes, parce que, voilà, on a mis ci, on a mis ça » ah puis on traduit aussi les-, on fait l'équivalent des ingrédients, euh, ben ça s'appelle comme ça dans leur pays, à quoi ça peut bien correspondre chez nous, est-ce qu'on a l'équivalent, est-ce qu'on l'a pas, on cherche après, on travaille sur le lexique et tout ça ; et du coup on intègre quand même bien la famille dans le travail lexical, là, et, j'en ai, quasiment tous les jours, moi, des gens qui arrivent comme ça, avec un truc euh, parfois c'est infâme, je sais pas ce que c'est mais je goûte, voilà, y a des choses très bonnes, d'autres moins, et après on a euh ben oui, faites la recette, etc., moi je leur fais des recettes un peu simplifiées françaises, voilà, avec des-, et finalement on se rend c-, par l'intermédiaire des enfants, quand je les vois pas, après les parents viennent, y a ce lien qui fait que, ils ont confiance dans ce qu'on va faire, ils vont, si ils ne peuvent pas intervenir dans la rééducation, à la maison, en accompagnant un peu plus, en… voilà, ils vont accepter par aill-, c'est comme ça par exemple qu'ils acceptent que les gamins partent avec des bouquins, avec des livres ; et

des choses qui sont complètement euh… enfin, voilà, qu'ils n'auraient jamais jamais fait rentrer dans la maison ; des contes de fée, des choses comme ça, par exemple, y a certaines familles où c'est impossible de faire rentrer ça ; parce que, parce que c'est… des familles arabes, par exemple, on peut pas parler de contes de fée, parce que ça n'existe pas, c'est contre la religion, etc. Alors, ce sont des gens qui interprètent le Coran d'une certaine manière, on est bien d'accord, mais ils ont pas, ils peuvent pas faire ça. Et des contes bibliques, d'origine biblique, ils veulent pas ; moi j'ai des enfants, où ils ne peuvent pas parler des dieux romains ou des choses comme ça à la maison, mais finalement ils partent avec des histoires d'Ulysse etc., ils peuvent les ramener à la maison, comme ça.
- parce qu'il y a eu un échange…
- parce qu'il y a eu un échange de culture, de culture culinaire, par exemple, et que j'ai pris… ou les hommes, par exemple, ça va être sur euh, bêtement, sur comment on pose une pierre, euh un parpaing, le ciment, combien ils mettent de truc, ou alors les mécaniciens, qu'est-ce qu'ils on fait dans leur auto, comment ils la font tourner, euh, tout un tas de choses comme ça, quel bois ils utilisent… voilà, après, moi je peux faire, je peux faire ce que je veux, plus ou moins derrière, quoi...

Entretien 10

- L'accompagnement familial avec des parents non francophones, qu'est-ce que ça évoque pour toi ?
- euh, ça évoque… ben une adaptation supplémentaire, et euh… qu'est-ce que ça évoque ?… c'est large…
- une adaptation à quel niveau alors ?
- ben euh, dans le choix des mots, dans le fait de vérifier si la compréhension est bien passée, euh par le regard, les gestes, euh, plus, voilà, de vérification que la communication est bien passée ; plus qu'avec les autres où, enfin, on s'adapte plus facilement avec le langage, du coup plus de… regards, plus d'enveloppe, quoi, on va dire ; ça m'évoque ça, là en premier
- oui ; est-ce que c'est plus difficile qu'avec les parents qui parlent et qui comprennent le français ?
- Non, pas vraiment plus difficile, euh, par contre ça m'arrive de demander, d'avoir une personne supplémentaire pour euh, qui puisse faire la traduction par contre, des fois, pour euh, une restitution de bilan ou… être sûre que, quand je dis autre chose que « c'est bon, le travail avance, ça va... » quand on s'en tient là, c'est bon ; mais par contre si j'ai envie de faire passer des messages plus précis sur le travail, soit j'essaye de convier un membre de la famille, qui parle le français, ou, ça m'est arrivé, avec l'autorisation de la famille, de demander à une maman de la salle d'attente, par exemple de… Bon, pour le secret professionnel c'est pas… c'est pas idéal mais si les parents sont d'accord, a priori… Du coup ça permet de découvrir plus de choses sur l'histoire de cette famille, sur-, et puis du coup, les… / c'était en l'occurrence que des mamans à chaque fois, elles me posaient plus de questions, elles en profitaient, elles aussi pour poser plus de questions, donc c'est vrais que d'avoir quelqu'un qui puisse faire les traductions, des fois c'est, ça me paraît nécessaire.
- du coup, tu fais facilement appel à un tiers…
- euh… oui ; quand c'est possible, oui ; quand y a quelqu'un de la famille qui peut le faire, ou un ami, ou… quelqu'un que j'ai là, sous la main, on va dire, ouais, je… ça se fait facilement ; c'est bien accepté par la personne qui, justement, au contraire, elle se sent du coup, mieux, pour faire passer ses messages, et puis, pour moi du coup, ça me permet… je me dis là c'est bon, j'ai dit ce que j'avais à dire, ça soulage quand même…
- est-ce que du coup, parfois tu peux demander à l'enfant de traduire, ou pas ?
- ça- , c'est rare. C'est assez rare que je demande à l'enfant, euh de faire une traduction. C'est assez rare, euh, je sais pas pourquoi je l'ai… jamais fait ; je me suis jamais posé la question ; euh mmm… peut-être la peur de-, de rentrer dans quelque chose de trop euh… comment dire ?… euh… que l'enfant parle à la place de son parent ; c'est, c'est peut-être ça qui me… ou qu'il… non, du coup ça me

permettrait pas que chacun ait sa place ; de patient, et de parent ; du coup je préfère vraiment qu'y ait un tiers ; ça m'est jamais arrivé de demander à l'enfant.
- et à part la langue ?…
- oui, non, en fait, y a pas que la langue et après, non francophone, c'est… comment dire ? Ce que je trouve plus difficile au-delà de la langue en fait, et ça même pour les parents avec qui je peux discuter en français, c'est plus, ce qui me pose question, c'est plus m'adapter à leurs représentations du soin et ce que ça veut dire, et comment euh… comment ils vivent le soin, les représentations de la famille, ça par contre c'est très compliqué à percevoir et à saisir. Et… du coup je m'y adapte pas parce que je les connais pas encore et je sais pas euh, je sais pas vraiment, mais plus… j'avance en travaillant dans le quartier et plus je me dis que… y a quand même, au niveau des cultures, des représentations du soin qui sont particulières, et du coup, ça nécessite, des fois, de prendre plus de pincettes sur certaines choses, ou de-, euh les représentations familiales ne sont pas les mêmes, le, la position des, la place de la mère, la place du père, la place aussi de la fratrie, euh, la place des oncles, des tantes, elle est assez différente de ce qu'on connaît euh, en France et, et du coup, ça, par contre, je trouve que c'est ça qui est plus complexe dans l'accompagnement parental, de pas euh mmm avoir de jugement ou de choses comme ça sur, sur leur façon d'appréhender le soin, et puis leur façon de vivre- euh… les difficultés de leur enfant
- et est-ce que tu poses des questions justement sur comment ils te représentent, toi, l'image qu'ils ont de toi, du métier… ?
- non, non, mais par contre c'est… c'est un projet on va dire, j'attends un peu d'avoir euh, de bien cerner la chose avant de pouvoir poser ces questions-là. Mais c'est vrai que j'en, j'en avais discuté avec une collègue, qui elle, pose cette question-là et elle m'a dit justement que ça changeait euh… ça changeait d'emblée la façon de… d'engager la prise en charge ; de savoir comment ils nous percevaient, pourquoi ils étaient là, quelle demande ils f-, enfin, la demande si, par contre, ça je… forcément, mais euh mmm, la question de comment ils nous voient et pourquoi et… et qu'est-ce qu'ils pensent qu'on apporte à leur enfant, ça c'est vrai que je le creuse pas encore beaucoup… Et ça c'est quelque chose que, c'est assez subtil, euh, dans le choix des mots, il faut un peu plus, enfin, il faut pas brusquer au début tout en imposant des choses, c'est pas… voilà…
- est-ce que toi, tu expliques ton métier ?
- oui, euh, oui, souvent à la première rencontre, c'est souvent ma première question ; c'est ce que je demande en premier, aux parents et à l'enfant, c'est « est-ce que tu sais pourquoi tu es là, est-ce que tu sais ce que je fais ? »
- et ça tu le fais avec tous ?
- tous, oui, francophones, non francophones ; c'est plus compliqué quand ils sont non francophones, mais… mais je le demande à chaque fois ; c'est l'entrée du bilan on va dire…
- donc il y a la langue et la culture…
- oui ! La culture euh, dans la façon de voir euh le handicap, la difficulté, euh… la perception du handicap, par exemple, je trouve qu'elle est… qu'elle peut être très différente en fonction des cultures, et ça c'est quelque chose qu'on connaît pas et qui… Par exemple j'ai une famille, euh dont je reçois l'enfant qui a 3 ans et demi, à peu près, qui je pense a de grosses, grosses difficultés dans le développement de la pensée et le développement du langage, c'est un petit qui, qui n'arrive pas à, à manipuler les choses et qui, voilà, qui est beaucoup dans la reproduction, dans l'imitation mais qui en reste là, quoi, qui ne va rien élaborer de nouveau, euh très très gros retard de langage, donc voilà, je m'interroge sur la présence d'un retard plus global, j'ai, je l'ai adressé à un neuropédiatre pour qu'il puisse un peu compiler tous les bilans, faire… et puis donc j'ai expliqué petit à petit que ce serait difficile pour cet enfant ; qu'à un moment donné, l'école, enfin, là pour l'instant ça allait, à peu près, mais que l'école aurait un jour des exigences et que ça risquait d'être compliqué parce que la famille ne n'adhérait pas, je trouve, du tout à cette recherche de… de diagnostic, d'étiologie, tout ça, et donc la maman m'expliquait « de toutes façons, moi j'en suis consciente, je vois bien qu'il y a quelque chose, mais euh, mais j'ai env-, voilà, je vois qu'il est, qu'il a progressé, qu'il est parti d'un point et là qu'il a avancé », ce qui est vrai, hein ! Je

dirais quelque chose de plus naturel, euh, laisser faire les choses et ce qu'on ne fait pas en fait euh l'école n'est pas dans cet esprit-là, nous non plus ! Voilà, y a quelque chose, il faut faire et donc, euh / je vois que cette maman elle perçoit très bien, qu'y a une possibilité de handicap, mais, que du coup c'est comme ça, et euh… mais quand même elle l'amène, elle est dans la démarche de soin, mais euh, je vois très, enfin je, je sais pas si c'est culturel ou si c'est lié à cette maman, j'ai l'impression que j'ai déjà vu ce genre de choses… Voilà ; et… je suis aussi confrontée à d'autres exemples, par exemple quand je dois proposer une prise en charge avec un psychologue, par exemple, ou que j'adresse au CMP, j'ai eu quelques familles qui reviennent en disant que… presque ils ont été brusqués par les questions qu'on leur posait, et euh, et puis je… j'arrive pas à expliquer parce que j'ai pas les, les connaissances suffisantes, mais je vois que, y a quelque chose qui est pas passé dans le… qu'on a un peu touché à leur… Je pense que la limite de l'intime n'est pas la même et qu'on n'a pas… voilà ; donc du coup dans l'a-, l'accompagnement parental des personnes non francophones c'est presque au-delà de la langue le plus complexe je trouve, c'est dans tout le reste en fait : les modes de vie, essayer de comprendre un peu plus pour euh essayer de proposer des choses plus appropriées, tout en restant fidèles à ce que nous on… on peut proposer euh…
- donc ce serait important de connaître les cultures pour savoir quel style de questions on peut poser…
- oui voilà ! Et… en fait, je sais pas si ça changerait vraiment les questions que je pose, ou ma façon d'être ou de faire, je, parce que j'ai… voilà, moi j'ai des objectifs, amener l'enfant à tel euh, voilà ; ça je pense que je le changerais pas mais euh, ça me permettrait au moins de comprendre leurs réactions, plutôt… de dire « ah oui, peut-être que là, en fait, c'était... »
- est-ce que du coup, des fois tu as l'impression que vous pouvez pas vous comprendre ?
- si, on se comprend toujours, mais c'est plus euh… dans le, quand je dois déployer d'autres… d'autres, comment dire ? Des choses plus… différentes, voilà, quand je dois les adresser dans des centres, ou… que la pathologie est un peu plus compliquée ; je sens que… il faut connaî-, enfin, il faudrait les cerner un peu plus pour mieux les prendre en charge… Mais après, voilà, dans la barrière de la langue, c'est sûr qu'on est toujours euh, y a des fois où y a des petites gênes, des petits « est-ce que vous avez compris ? » euh, y a toujours euh…
- est-ce que tu t'appuies plus sur le non-verbal ?
- oui ! Quand même, ça me sert beaucoup ; voilà ; c'est vrai que… je fais des petits gestes, je vérifie tout le temps que, ils sont avec moi, leur regard, si je vois qu'y a un petit euh, un petit « tiquement » j'essaye toujours de rétablir, d'essayer de reprendre, euh…
- est-ce que tu t'appuies sur de l'écrit aussi ? Le dessin ou…
- non, ça, ça m'est jamais arrivé, et puis, la question de l'écrit, elle est aussi compliquée puisqu'y en a qui maîtrisent pas l'écrit, d'autres oui, euh, c'est une question très complexe aussi pour les enfants parce qu'y en a qui, y en a certains qui ont des parents qui écrivent par exemple en arabe, je prends l'arabe comme exemple, mais qui n'écrivent pas en français, du coup ils se disent que leurs parents ont des difficultés alors qu'en fait c'est normal ! Qu'ils écrivent qu'en arabe, euh… Et d'aborder l'écrit, ça demande encore un peu de… de subtilité, je trouve euh… par rapport à / la relation entre le pa-, le parent et l'enfant. Comment je vois mon père, ma mère… moi j'apprends à écrire le français mais lui, il sait pas encore ou il a pas su, donc je, ça c'est… assez compliqué. Ça je… non, ça m'arrive de le demander au bilan, mais c'est pas systématique ; je devrais le faire plus, ça par contre, c'est vrai, mais… en fait je demande si y a eu des difficultés pour écrire ou pour lire, mais c'est vrai que je précise pas forcément « en arabe ou en français » euh, voilà, je vais pas chercher trop loin…
- et tu dis que ce serait bien de le faire plus…
- oui, par contre euh, je me dis, dans tous les cas, qu'y a plein de choses que je devrais faire plus, creuser plus euh c'est vraiment euh… ça demande quand même euh réflexion, adaptation euh, là ça fait 3 ans, un peu plus que je travaille dans le quartier, j'ai toujours de nouvelles questions, de nouvelles pistes à creuser, à dire « tiens, ça, je devrais.. » mais… pour l'écrit, oui, c'est, ça fait pas longtemps, enfin : pas longtemps, je me suis fait la remarque dernièrement sur cette question, là, parce que j'étais à une équipe éducative, et/ y a la psychologue scolaire qui a abordé le cas d'un enfant, enfin, y avait les

parents, de cet enfant avec nous, et elle a proposé aux parents d'être invités en classe pour qu'ils lisent une histoire en arabe et que la maîtresse lise en français pour euh vraiment mettre chaque langue au même niveau, que oui, on peut lire l'arabe, on peut lire le français, euh « mon papa lit pas le français mais il lit l'arabe », voilà ; et donc euh toutes ces questions, voilà, ce moment-là ça m'a fait dire « tiens, c'est vrai, y a quelque chose à creuser là-dessus », il faut vraiment euh… parce que c'est, je pense que ça peut être une des raisons pour lesquelles l'enfant ne rentre pas dans le langage écrit, au CP, CE1, pour certains enfants ; pas pour tous, hein mais je pense qu'y en a ; j'ai une petite en tête, là, je, je pense que c'est ça ! Et, vraiment le fait de se dire, « ben je veux pas dépasser... »
- donc tu dis que tu voudrais aborder l'écrit ; est-ce que tu parles, toi, de l'histoire de la famille, de pourquoi ils sont en France, depuis quand, tout ça ?
- non. Non, ça m'arrive très peu. Pour l'instant j'en ai pas eu besoin. Non, je demande pas depuis quand ils sont arrivés… je pense que ça doit être par peur de stigmatiser un peu tout ça, de dire, de / j'aurais peur, peut-être de… de leur faire penser que du coup si les difficultés, enfin, de parler trop de ça, j'aurais peur de me dire ben tiens euh, j'aurais peur de stigmatiser le fait qu'ils soient bilingues, qu'ils soient euh… / c'est vrai que je me suis pas posée cette question-là, pourquoi je creuse pas leur histoire ; ça m'a pas servi, jusque là j'ai pas eu trop… non, j'en ai pas eu besoin ; euh… je sais pas pourquoi
- ils ont tous une idée de ce qu'est l'orthophonie, en général, ou pas ?
- Mmm… ils ont une idée de ce que c'est, oui, quand même, je trouve ; je réfléchis, dans quelle mesure… j'essaye d'avoir un exemple concret… ils ont quand même l'idée, beaucoup, que c'est- assez rattaché à l'école ; y a quand même cette idée-là. Euh, je trouve que… pour beaucoup, je sais pas si on rentre dans la case du soin ; alors sans doute, et puis ça c'est à nous, pour le coup de, de poser les choses, euh… mais ils sont beaucoup adressés par les écoles, le lien est très très fort avec les écoles, donc je pense qu'ils, voilà ; qu'on est…. Une personne un peu… entre le soin et l'école ; pour euh, j'ai l'impression que c'est ça qu'ils ont comme image.
- et tu dis « beaucoup de lien avec l'école » est-ce pour ces familles-là tu fais plus de lien ?
- non, autant qu'avec les autres. Mais après, oui, toujours ; ça par contre, c'est essentiel.
- et est-ce que la distance thérapeutique est la même avec ces familles-là ?
- non ; pas vraiment ; j'ai l'impression qu'y a plus de… bienveillance qu'avec les autres. Euh un peu plus de… un peu plus de-, je les contiens mais c'est pas ça, c'est pas mon métier, mais plus euh, un peu plus attentionnée, oui, je fais quand même plus attention. Y a, et du coup je dépasse parfois un peu, mon travail; enfin, ça peut m'arriver avec d'autres, mais, sur des aides administratives par exemple, des questions euh, écrire des petits mots pour la maîtresse, euh, aider pour comprendre une lecture pour un dossier MDPH, n'importe ; du coup ça m'arrive plus avec ceux-là, oui de… Après, pourquoi je suis plus attentionnée ? C'est parce que/ Je pense que je… Je me dis que c'est difficile pour eux, qu'ils ont des difficultés à communiquer et que, j'imagine qu'avec les autres, du coup, oui, c'est moi qui transfère, là ; je me dis qu'avec les autres ça doit être plus compliqué, alors je fais plus attention ; je sais pas si c'est ça, mais- ; et puis aussi, eux sont en demande, ils me- / je pense que la distance thérapeutique est pas la même parce que je pense que eux aussi me mettent à une place un peu plus… un peu de, pas de référente, mais euh, ils me font confiance sur certaines choses et du coup voilà, euh j'en suis, je les aide sur d'autres choses ; pas, pas grand-chose, hein, ça va être lire un document, leur faire un petit mot ou… ça bien sûr, je le fais pas avec les autres. Puisqu'ils maîtrisent la langue, et puis y a pas la demande. Donc, oui, y a des petites choses en plus, particulières
- oui, c'est plus sur des tâches en fait ; est-ce que t'es plus impliquée avec ces familles-là ?
- non, pas, dans le travail, non, pas plus, pas beaucoup plus en fait ; c'est juste vraiment des petites choses, comme ça…
- est-ce qu'il y a d'autres choses comme ça que tu peux faire avec ces familles, et pas avec les autres ? ou à l'inverse que tu fais avec les familles francophones et que tu ne peux pas faire avec elles ?
- Mmm… est-ce qu'y a des choses que je fais plus ? Qu'avec d'autres ?… À part euh// non ; ce que je ferais plus c'est euh / ce serait par rapport plus aux conditions de ressources. Euh, j'ai une petite qui a pas de jeux, par exemple, et du coup elle a le droit de prendre des choses chez elle ; je fais moins ça

avec les autres. Parce qu'ils le demandent pas ; elle, elle me le demande. Euh… // je fais, j'ai pas l'impression qu'y a des choses que je fasse plus ou moins.
- la petite fille serait d'une famille française
- ah je le ferais aussi, voilà, je le ferais…
- et dans les postures ou les attitudes ?…

- non ! À part peut-être cette attention en plus, euh, le fait d'être plus euh… « vous avez compris ? et... » voilà, contenante, à part ça, pas beaucoup plus. Euh… pas beaucoup plus. Y a juste une chose, là, à laquelle je suis en train de penser mais ça répond peut-être pas à cette question-là, c'est que, ce qui est difficile, c'est que avec les personnes, enfin, là, encore, ce sont que des mamans pour l'instant, c'est qu'elles nous demandent parfois aussi euh une prise en charge, pour leurs difficultés. Alors ça par contre c'est le plus difficile à gérer
- parce que, ce qu'elles veulent, c'est des cours de français ?
- voilà ! Elles, c'est parce qu'elles maîtrisent pas la langue alors du coup je leur explique, toujours, que je peux pas les prendre en charge, donc, on a essayé de trouver des associations, des choses pour les… / pour que leur demande tombe pas à plat ! Mais ça par contre, c'est pas facile… On a des listes, on a des choses ; faudrait qu'on se mette plus en contact ; parce que y en a, donc on leur a donné des numéros, mais je pense que ça, en fait ça suffit pas, il faudrait voilà, les appeler, directement, voilà. Donc ça c'est pas facile, par contre, parce qu'on sent qu'y a cette demande de… de mieux maîtriser la langue, et que, ils savent que leur enfant vient en partie un peu pour ça, en fait, pour… pour développer leur langage, et du coup, euh, voilà, ça, c'est compliqué à gérer, ces demandes-là. Donc y a des pistes à creuser aussi à ce niveau. Donc euh, voilà, j'ai plus de demandes comme ça, de la part de ces familles. Ça fait partie des interrogations qu'il faut que je creuse pour mieux accueillir ces demandes-là. Parce que ça tombe toujours entre deux, j'ai un numéro, je vais vous passer le numéro d'une association ; ça me paraît pas… complet. Il faudrait que je sache où je les envoie, qu'est-ce qu'ils proposent ; ça demande du temps, les coordonnées ça suffit pas, quoi. Puis souvent le niveau… j'ai une maman, là, que j'aie adressée à une association de quartier, le niveau ne va pas, enfin, c'est compliqué. C'est des personnes qui se trouvent quand même dans la… je trouve une assez grande difficulté à pouvoir avoir accès à des structures ou des… qui leur permette de progresser au niveau du langage, surtout qu'ils en ont la demande. Et c'est pas… / le plus compliqué à gérer aussi c'est par rapport aux devoirs, au travail qu'y a à faire à la maison, voilà, elles peuvent pas aider, du coup, à force de faire des réunions, par les relations que je peux avoir avec les maîtresses, je commence à avoir des réponses en disant que les devoirs c'est pas fait pour être réussi, que l'enfant demande à la maîtresse le lendemain, que… j'essaye un peu de les distancer un peu des devoirs en disant écoutez, c'est pas grave, c'est pas grave mais y a une certaine culpabilité de la part de… quelques parents qui peuvent pas les accompagner sur ces moments-là, ça c'est, c'est pas facile
- oui, il y a plus de culpabilité de ces parents-là par rapport aux difficultés…
- de l'enfant ! Oui. Et ça, c'est quelque chose que j'aborde pas vraiment, parce que… j'ai pas les, les mots, je pense, les choses nécessaires ; à part les, leur expliquer pour les devoirs, des choses bien concrètes, voilà, c'est pas…
- et tu penses que ce serait nécessaire ?
- de l'aborder avec eux, cette culpabilité ? Je pense que pour certaines familles c'est important, de remettre à plat les choses, de, voilà, de remettre bien la place de chaque culture, de… pour certaines familles, oui, il y a un travail à faire là-dessus. À ce moment-là, je, le CMP peut être une option pour euh, voilà, ce genre de choses ; pour avoir quelque chose de plus global…
- est-ce que des fois tu t'es dit « il y a des choses que je comprends pas, ou que j'aimerais faire » et t'as voulu chercher des bouquins ou…
- ben j'ai acheté un livre, là, sur le bilinguisme, mais… j'ai pas eu le temps… Je l'ai, j'ai cette volonté, mais pour l'instant euh…
- donc il y a quand même un besoin d'en savoir un peu plus, de…
- y a… clairement, je me dis que, bon, pour l'instant c'est le début, mais il y a plein plein de pistes et de

choses euh, oui ! Où je me dis, c'est en suspens, c'est en suspens, c'est en suspens ; donc faut creuser ça, faut creuser ça, et ça
- donc pour toi, les populations non francophones c'est quand même des populations spécifiques, avec qui il faut faire des choses supplémentaires, …
- ah oui ! Oui, il faut… je pense que quand même on n'aborde pas les choses tout à fait de la même manière et que… elles ont forcément des questions différentes et des façons différentes de faire, et dans tous les cas ça demande, de notre côté d'avoir un regard un peu plus aiguisé là-dessus
- et donc des moyens supplémentaires ?…
- peut-être des moyens, oui, je me dis que ça serait intéressant d'avoir des supports… pour les personnes qui lisent, des supports un petit peu en arabe, enfin, pour l'arabe, parce qu'après y a d'autres… d'autres langues
- vous avez quoi comme populations ?
- euh moi j'ai une maman espagnole, après y a, ça peut être le Laos, le Cambodge aussi, là, c'est pas simple du tout, mais là c'est plus ma collègue, qui pourrait t'en parler ; euh, je réfléchis, j'ai une petite qui est tchétchène, mais c'est assez isolé, j'en ai qu'une…
- euh, juste, est-ce que tu vois une différence ou est-ce que tu as une approche différente selon les cultures (entre la maman espagnole par exemple et les mamans maghrébines) ?
- pas vraiment ! Au niveau des représentations, c'est difficile, parce que j'ai des cas isolés, donc je peux pas trop comparer ; dans tous les cas je me dis que… chaque culture a ses propres représentations, et que je peux pas les connaître toutes et euh… mais c'est quelque chose dont j'avais pas du tout notion, avant de commencer le travail, ça c'est fait petit à petit, c'est ça, je me suis dit mais en fait !… c'est quelque chose qui se fait petit à petit, là, dans, à force de… la somme des familles que je rencontre…
- est-ce que tu aurais des mots que tu pourrais associer à ces accompagnements-là ?
-… des mots, euh… /// ben je dirais, bienveillance, même si c'est quelque chose qu'on doit « utiliser » avec tout le monde, mais plus ! Plus de bienveillance, ouais, c'est le mot qui me vient, euh… ouais, j'ai que ça qui me vient…

Entretien 11

- qu'est-ce ça t'évoque, pour commencer, l'accompagnement familial avec des familles non francophones ?
-euh... alors, moi je travaille en libéral, donc je vois beaucoup les parents. Ils amènent leurs enfants, en général. Et je… je suis confrontée à ça. Je suis confrontée, alors je dirais, je sais pas, peut-être… euh… une famille sur, comme ça à la louche, sur 20, peut-être ?!
- de quelles origines ?
- Maghrébin, anglais ! Pas mal, ici, euh un peu moins en ce moment, je pense ; moi ça fait quand même 15 ans que je travaille ici, donc j'ai vu quand même une évolution de la population. Euh, oui, anglais, maghrébin, espagnols, très peu quand même, africains, ça commence à venir, oui, j'en ai eu 2 ou 3 quand même, en 15 ans, hein ! Voilà, euh… alors en général, ce sont des gens qui parlent très très mal le français, vraiment, notamment les mamans, qui… travaillent pas du tout, donc qui sortent pas… Alors c'est rigolo parce que juste après toi je vais donner des cours de français justement ! À la mairie, pour les gens étrangers ; ça m'a pris, comme ça, parce que justement j'ai un papa qui est espagnol, et qui… qui parle très mal le français et qui est venu me demander des renseignements, que je l'aide ! Parce que moi je parle bien espagnol. Alors je l'ai aidé, j'ai téléphoné à la mairie et j'ai dit, voilà, j'ai un monsieur, etc. et euh le monsieur de la mairie m'a dit « ben ça vous intéresserait pas de donner des cours ? » je lui ai dit « ben oui, c'est génial, tout ça » et du coup j'y vais là, tout à l'heure, tu vois
- parce qu'en fait il n'y a rien à G. ?
- si, si si il y a déjà le Centre Communal d'Action Sociale, qui donne des cours, euh, donc c'est que avec des bénévoles, mais si si, y a déjà des cours qui sont organisés ; donc je vais me greffer à l'équipe… Du

coup je pourrai te donner d'autres informations d'ici quelques mois, tu vois, voir vraiment comment ça se passe par exemple, l'accueil des étrangers, vraiment la réalité, tu vois ; parce que, moi j'ai quand même des mamans qui n'y vont pas ! Qui ne veulent pas, parce que c'est compliqué… alors moi je me suis toujours posé la question : est-ce que c'est vraiment adapté, euh, si c'est vraiment proposé, comment c'était proposé, par qui, tout ça… Donc voilà, moi je suis assez sensibilisée à, je suis très sensibilisée à… à l'immigration ; parce que moi je suis euh, vraiment fille d'immigrés, voilà, mes parents sont venus en France quand ils avaient 25 ans, ils sont polonais, donc euh, voilà, moi je sais ce que c'est que d'avoir un papa qui parle pas la langue, euh, la discrimination, même si euh, ben voilà, il a un physique très européen et euh malgré tout, donc y avait pas de délit de sale gueule hein, quand même ; mais il a beaucoup souffert de railleries ; les gens sont pas très gentils ; dans le monde du travail, voilà, il était ingénieur en Pologne, et puis ici, son diplôme était pas reconnu donc il a fait un travail un peu moins intéressant mais euh on le reprenait tout le temps, enfin voilà, c'est… c'est compliqué donc voilà c'est vrai que moi je suis très accompagnante ; euh, je suis euh, j'essaye vraiment de… euh, je fais attention, tu vois, je, je parle doucement, je choisis des mots simples, je reçois même peut-être plus les familles que… que pour d'autres enfants qui, voilà, avec qui je peux parler… Et puis je me rends compte surtout que alors par exemple tu vois, quand y a des équipes éducatives, euh pour les enfants maghrébins, y a une traductrice qui vient. Quand les parents parlent pas bien français. A G. par exemple y a une dame qui est euh, elle est à la police municipale, je crois, et donc elle est super bilingue, et donc elle vient aux équipes éducatives pour traduire ce que dit la maîtresse aux parents.
- à la demande de l'école ?
- oui, oui oui. Là, vraiment, la directrice s'était mise en contact avec cette jeune femme et elle se rend disponible pour venir, alors pas à toutes les équipes éducatives mais autant que possible ; surtout quand y a des décisions d'orientation à prendre, etc., voilà. Mais bon c'est vrai que les parents euh… en général, font extrêmement confiance à l'école et aux intervenants ; finalement, c'est nous, enfin, c'est l'équipe qui prend la décision pour l'enfant. Les parents, ils… Puis surtout ils veulent que leurs enfants soient intégrés, donc en général ce sont des enfants qui ont un comportement exemplaire, tu vois, qui sont… on leur dit surtout de bien se tenir, de, voilà, de bien travailler autant que faire se peut parce que… ce sont souvent des enfants qui arrivent tardivement en France. Euh moi j'ai des enfants en rééducation, faudrait que je te dise de façons précise, mais j'ai des enfants par exemple qui sont arrivés à l'âge de 6 ans !
- donc qui ont déjà un vécu ailleurs…
- qui ont un vécu ailleurs, qui ne connaissent pas la langue, donc au moment de l'apprentissage de la lecture, ben, eux, ils apprennent à parler ! Et euh… et puis ils ont-, ils accumulent des retards ! Bon. Il se trouve que en plus euh, voilà, ben y a des vraies dyslexies qui se greffent là-dessus donc ça fait des…
- et tu peux ressentir de la culpabilité chez ces parents ?
- je crois pas, je sais pas ; je sais pas parce que justement euh on peut pas parler aussi profondément, déjà, il manque du vocabulaire, et puis euh, et puis y a quand même un… euh, une culture différente ! On parle pas des choses comme ça, euh… Et puis souvent ce sont des familles nombreuses aussi. Et puis, c'est ça, on connaît mal aussi ! Et puis là c'est surtout la barrière de la langue !… là, du coup… y a cette inconnue, on ne sait pas.
- comment tu fais quand ils ne parlent pas du tout français ?
- euh… ben c'est vrai que… moi je rentre dans le système aussi, c'est-à-dire que je, j'essaie de participer pour que la meilleure décision soit prise ! Mais ce ne sont pas les parents qui prennent la décision. Quand y a une orientation, ou euh quand y a des aides à apporter, euh, voilà, en général, c'est l'école qui me contacte, par exemple, ce ne sont même pas les parents qui prennent rendez-vous, hein ! Ou alors l'école envoie, euh envoie les parents, qui viennent vraiment au cabinet, à pied, voilà ; au téléphone c'est trop compliqué, ils viennent avec un papier, de l'école, du médecin, pour qu'on les prenne en charge, quoi.
- et tu fais comment pour l'anamnèse ?
- je fais une anamnèse très épurée ; je peux pas faire une anamnèse aussi poussée, c'est difficile.

Parfois ils ne savent même pas les dates de naissance des enfants. Parce que dans leur culture c'est pas important comme chez nous peut-être, parce que y a pas le, euh, l'écrit n'est pas si important. La trace écrite n'est pas si importante : les chiffres, les… ce sont en général des familles qui sont analphabètes, hein !
- ce qui va jouer, aussi, au niveau de l'entrée dans l'écrit de l'enfant…

- ce qui va jouer dans le sens où elles ne peuvent, elles ne peuvent pas aider, y a pas de présentation d'écrit, très tôt, comme chez nous à 3 ans, les petits livres, les histoires, etc. ; euh, après, au niveau de la tradition orale euh, je ne sais pas, c'est vrai que moi je vois des mamans qui sont euh très, très introverties, qui parlent très peu, qui baissent la tête et euh qui sont pas très énergiques…
- donc tu ne sais pas si à la maison elles parlent ou pas…
- je sais pas ! Je sais pas ce qu'elles transmettent… Mais je vais mieux savoir, ça ! Parce que ça m'intéresse, justement, tu vois ?! D'être euh… de partager autre chose que… cette relation, là, vite fait, sur l'enfant, où je dis « c'est super, ça s'est bien passé », ou, elles- je ne sais même pas si elles comprennent ! ce que je dis.
- au niveau du regard ou de l'expression, t'arrives pas trop à décoder en fait…
- oui !… Ben c'est-à-dire que, moi j'ai été euh… mon mari était espagnol, donc euh quand j'étais en Espagne, je ne parlais pas un mot d'espagnol, euh, bon j'ai appris vite, mais les premières années je ne comprenais pas ; et euh / je donnais le change ! Je souriais aussi beaucoup, je disais « oui oui oui » mais je ne comprenais pas un traître mot ! Pour qu'on me fiche la paix parce que… je peux pas faire répéter, comme ça, aux gens, tout le temps… Alors j'ai l'impression que c'est un peu ça. Qu'elles disent « oui ! Oui oui » mais je pourrais dire n'importe quoi, avec le sourire… Mais je ne sais pas, je ne sais pas. C'est pour ça que moi je… mais pour avoir un renseignement que l'enfant ne peut pas me donner par exemple, je peux pas m'adresser aux parents, non. (…) /// Alors c'est très curieux ouais, parce que finalement, je dirais, y a… y a deux grandes catégories de parents. En gros, comme ça, schématiquement. Il va y avoir les parents qui euh, qui sont très gentils, qui comprennent pas bien euh, et qui s'en remettent vraiment ; c'est-à-dire qui font entièrement confiance. Euh, voilà, qui euh, on sent qu'ils sont là, quand même, derrière, pour la rééducation euh, qui, ils pensent que c'est important, et l'enfant sait que c'est important, donc, voilà, y a vraiment un appui, c'est pas toujours le cas, hein ! Il faut pas croire, hein ! Tu sais, y a des parents euh, qui ont un problème, bon, c'est assez rare, mais ça peut arriver, qui font pas confiance à l'orthophoniste ou qui, voilà, ça existe. Euh, voilà, donc y a cette catégorie-là, de parents, euh, voilà, qui amènent l'enfant très régulièrement etc.. Et puis t'as une autre catégorie, où c'est des gens qui euh, qui estiment que tout est dû, que c'est normal ! Voilà, c'est normal ; c'est euh tu vas aux réunions, euh tu dois faire ça, si tu peux tu l'amènes là-bas, euh… enfin des, des… Alors : est-ce que c'est un problème de culture ? Moi j'ai pas l'impression parce que on parle de cultures similaires et les gens se comportent pas du tout de la même façon, quoi. C'est souvent ceux qui parlent le mieux, ceux qui sont plus exigeants.
- parce que ça donne une assurance ?
- peut-être, écoute, peut-être… Ou c'est peut-être juste le tempérament ; après, ça peut être des gens qui sont pas chouettes, hein, ça existe aussi. Voilà donc le rdv c'est trop tôt ou trop tard, euh « je serai pas là la semaine prochaine, vous pouvez appeler le taxi ? » « ben non ! Je… suis pas ta secrétaire, tu vois ? ». Des gens comme ça par exemple, qui vont pas aux réunions, ou euh…
- mais en même temps, ça, ça peut se retrouver chez les familles francophones aussi, enfin, j'imagine…
- sans doute ; oui oui, sans doute, sans doute ; c'est pour ça que je te dis, je crois pas que ce soit la culture, j'ai pas l'impression. Voilà. Euh, qu'est-ce que je peux te dire ?
- est-ce que c'est plus difficile d'accompagner des familles non-francophones ?
- /// ben, d'accompagner euh vers où ? Quoi ?
- l'accompagnement familial, l'échange avec les familles…
- ben par exemple… oui, bien sûr que c'est plus difficile ; par exemple y a certains, certaines pathologies où j'aime bien que les parents soient là pendant la séance ; par exemple tout ce qui est trouble envahissant du développement, autisme, dysphasie aussi, ou les petits sans langage par exemple.

J'aime bien que les parents soient là, parce que, je leur montre des façons de faire qui sont adaptées à l'enfant, je, j'essaie vraiment de travailler, surtout chez l'enfant tout-petit, avec les parents. Euh, ben avec ces parents-là, c'est pas possible. Parce que, euh, déjà ils veulent pas entrer, en général. Ils ont pas envie. Non, ils préfèrent « ben non, toi toi toi ! » c'est un peu, curieusement… alors je ne sais pas, peut-être qu'ils ont peur que je leur demande quelque chose ou, je ne sais pas ; j'invite, moi, toujours à venir mais, souvent ils ne rentrent pas, et euh… et bien sûr, moi je ne peux pas euh, je peux pas leur donner des choses à faire à la maison ! Voilà. Il faudrait euh, ou alors il faudrait plus de temps ; faudrait euh… faudrait par exemple que je puisse euh me déplacer à la maison ! Tu vois, venir à la maison, jouer avec eux, euh… Bon, moi mon intuition quand même, c'est que le bon sens n'a pas de langue. Tu vois ? C'est-à-dire que une maman même d'une autre culture, mais une maman qui va bien, qui est aimante, qui… qui a elle-même été une petite fille, je veux dire, a priori, va jouer, va parler, va être dans l'interaction avec son enfant ; donc euh… // tu vois, c'est un peu comme si… on imaginait des parents déficients, par exemple, euh c'est pas l'enfant qu'il faut aller aider, c'est les parents ! Là faut pas se tromper ! Moi je ne rééduque pas les parents, voilà, je m'occupe de l'enfant ! Donc euh je pars du principe que… que les parents n'ont pas un problème quelconque. Tu vois, donc finalement la langue, ça va juste être un problème pour euh… pour transmettre notre langue ! Mais après, tout le reste ! Je veux dire, les parents peuvent très bien s'occuper de leurs enfants, c'est pas un problème.
- oui, oui. Après, y a le fait que suivant les cultures, ils n'ont pas forcément les mêmes rapports…
- aussi, oui
- est-ce que ça… ça peut jouer ? S'ils ne communiquent pas avec l'enfant…
- je ne sais pas s'il y a des cultures où on ne communique pas avec l'enfant
- oui, il y a ds cultures où on ne parle pas à l'enfant avant qu'il ait tel âge. On parle de lui, mais on ne s'adresse pas à lui. Donc c'est difficile d'inciter les parents à parler à leur enfant ou à lui raconter des histoires…
- c'est difficile de dire ça, hein ! C'est pas évident, tu vois ce que je veux dire ? Raconter des histoires, etc., euh… bon déjà, enfin, on va prendre 2 mamans : une de langue française, etc. et une autre maman qui ne parle pas la langue française ; bon, déjà, celle qui connaît pas la langue française, tu vas pas lui dire « racontez des histoires ! », elle va pas comprendre ce que tu lui dis, déjà ; donc si elle veut pas te voir raconter des histoires, tout ça, c'est même pas la peine ! Voilà, donc euh, donc il faut imaginer que… ben là, l'école et l'Éducation Nationale prend toute sa puissance, quand même, et tout son rôle, vraiment, fédérateur, et puis, et puis les aides autour, et… et moi je crois vraiment vraiment à la résilience, donc euh, on peut imaginer qu'un enfant qui n'a pas de trouble, qui va pas trop mal, il va aller ch ! ch ! choper ce dont il a besoin, à l'école et à l'extérieur, et euh… surtout que… ben moi je suis maman, quoi ; donc quelqu'un qui va me dire « faites ci, faites ça » ben non ! Je vais faire comme j'ai envie, pour commencer. On peut pas, comme ça, rentrer dans l'intimité des gens, leur dire ce qu'ils doivent faire ou pas faire. Les gens euh, moi je suis intimement convaincue que, déjà, on ne peut pas aider les gens malgré eux, donc, quand quelqu'un te demande de l'aide, tu peux lui donner ; tu peux lui donner des conseils, tu peux dire ce que tu penses, mais tu vas pas agresser les gens comme ça et leur dire ce qu'ils doivent faire ; c'est le meilleur moyen pour qu'ils se braquent et que… Non, moi je préfère donner un livre à l'enfant, lui dire « tiens, tu l'amènes chez toi, et puis tu peux peut-être demander à Maman qu'elle te le raconte le soir », tu vois, des choses comme ça, un peu plus spontanées comme ça, parce que…
- du coup, ça t'arrives de le faire ?
- oui, ça par contre, oui ! Bien sûr, je prête des livres, tout le temps !
- avec tous ?
- oui oui…
- ou plus avec les non francophones ?
- euh… / oui. Je suis plus attentive à ça. Parce que je peux imaginer, qu'y a pas une grosse bibliothèque à la maison, je peux imaginer que c'est pas un enfant qu'on amène à la médiathèque, euh… et… et puis c'est surtout euh / moi je, je connais vraiment le… les compétences de l'enfant. Je sais où il en est ; donc

il m'est arrivé, par exemple, de donner à un enfant de 6ème un imagier, un imagier qu'on donne à des enfants de 2 ans ; pour apprendre, ben les animaux de la ferme, les oiseaux, enfin, tu vois ? Parce que ça c'est important. Et puis ça si je lui donne pas, moi, ça… qui va le faire ? Personne ne sait, en fait ; parce qu'il donne le change, euh, parce qu'il dit pas qu'il sait pas ce que c'est un pigeon, quoi ; donc euh, voilà. Mais oui, je crois que je suis plus… euh… ouais j'ai une attention un peu différente. Oui oui parce que je… ils ont plus besoin ! Je peux leur apporter vraiment quelque chose… à ce moment-là…
- et du coup tu peux avoir d'autres attitudes différentes avec ces familles-là ? Avec les parents, tu peux être… plus maternante… ?…
- // euh… je suis plus euh valorisante. Ouais, voilà.
- tu valorises les parents ou l'enfant ?
- l'enfant. Je dis que, je dis beaucoup plus que je suis très contente, qu'il travaille bien… parce que je sais que c'est important pour eux…
- donc c'est pour les rassurer ?
- ouais, pour les rassurer… euh, je leur dis que c'est bien, par exemple, ce qu'ils font avec leur enfant, je valorise le fait que ce soit… ce qui est important pour eux aussi, que ce soit un enfant très gentil, très poli, / euh, et puis qui travaille, quoi ! La notion de travail c'est important aussi pour eux. Euh, après je peux pas rentrer dans les détails ; après je fais des signes, je dis « la lecture, c'est bien ! Il lit, ça y est, ça y est un petit peu » je fais beaucoup de signes, je parle beaucoup plus en non verbal ; puis moi j'ai fait le makaton en plus alors euh tu vois je suis à fond dans les signes et tout ça, du coup que j'utilise à fond dans mon travail. Et puis, ouais, je crois que je suis plus… ouais, je suis prête à donner des coups de main. Si il faut faire des papiers, s'il faut aider un peu en dehors du cadre de l'enfant, euh… si a besoin de, voilà, si y a besoin de quelque chose, je le ferais plus volontiers
- donc sortir un peu du cadre de l'orthophonie… ?
- oui, oui, c'est possible, je peux, par exemple, si c'est euh, en général ce sont des femmes qui ne conduisent pas donc euh, si il faut, je ramène l'enfant, des trucs comme ça ! Euh, je donne des fringues… voilà
- du coup, la distance thérapeutique, c'est la même ou pas ?
- thérapeutique, oui. Oui. Pour moi ça pose pas de problème.
- donc c'est juste à côté…
- oui, mais c'est des petites choses, hein ; je suis pas copine. Disons que ça me touche davantage ; mais ça, ça part de mon histoire. Sans aucun doute. C'est surtout cette, cette humilité qui me touche, moi.
- mais du coup, les familles qui seraient en situation précaire, mais françaises, est-ce que tu proposerais les mêmes choses ?
- ouais, je crois…
- donc c'est plus la précarité ?…
- je sais pas… je sais pas… euh… c'est difficile, pour moi, de nommer, de dire ça ; je suis vraiment sensible à… aux familles non francophones. Ouais, quand même, davantage… Mais bon euh, tu sais, c'est euh… faut faire la différence l'orthophoniste, la citoyenne, la maman euh, voilà ! Après, quelle casquette je prends, à quel moment euh, ça c'est fluctuant aussi ; euh, si une personne a besoin, que je rencontre par le biais de mon travail, a besoin de… je sais pas, moi, d'aide pour quelque chose ou euh… c'est la citoyenne qui parle, c'est pas l'orthophoniste ; tu vois ce que je veux dire ? Je fais pas ça dans le cadre de mon travail !
- est-ce que tu peux, parfois, demander à l'enfant de traduire ?
- oui. Ah ben oui ! Oui, bien sûr. Tout le temps ; de toutes façons, je ne vois les parents que en présence de l'enfant ! Ils viennent le chercher, donc je… je parle en français et l'enfant traduit à ses parents. Euh… mais les parents ne posent aucune question. C'est moi qui parle, voilà ; je suis un peu dans la toute puissance quoi, avec eux, c'est terrible, mais, j'essaie de demander « alors, à la maison, comment ça va ? » « ça va, ça va... » ; euh… ils rentrent pas du tout dans les détails ; des fois je me dis « mais est-ce qu'ils comprennent bien ? Est-ce que l'enfant a bien traduit ? ...» je sais pas, j'ai pas de moyen de le savoir…

- et est-ce que ce serait envisageable, par exemple pour un 1er rdv ou quand il y a des choses importantes à dire aux parents, de demander à cette personne qui vient traduire sur les équipes éduc à l'école, de venir traduire ?
- non, je peux pas demander ça à chaque fois ; puis elle vient aux équipes, et je vais quand même beaucoup aux équipes ; pour ces enfants-là plus encore ; eh oui, bien sûr, parce que, il faut… comme je n'ai pas-, les parents, le parent tout venant va me donner des nouvelles de l'école : la maîtresse a dit que, en ce moment ils font ça, ah ben tiens, on a remarqué que… etc., voilà ; avec ces parents je n'ai aucun retour ! Sur l'enfant en dehors de moi, de notre relation, voilà. Donc je vais beaucoup, beaucoup aux équipes.
- et du coup, tu fais le lien entre l'école et la famille ?
- moi ? Non pas du tout ! Non, en général c'est très bien expliqué au niveau des équipes, il y a la traductrice qui en général connaît vraiment bien les familles aussi, et cette jeune femme, je sais qu'elle reprend après, elle. Elle ré explique si besoin, des fois, elle donne un peu trop son point de vue, d'ailleurs… euh, j'ai eu le cas, là… et…
- oui, donc tu ne fais pas le lien entre l'école et la famille parce qu'il y a cette personne, et puis, toujours à cause de la langue, quoi…
- ah oui, et puis il y a un autre problème finalement, c'est que, euh… comment je considère ces parents ? Est-ce que je considère ces parents comme tout à fait aptes à prendre les meilleures décisions pour leur enfant ? Est-ce que moi je sais pas mieux qu'eux ?… J'ai un petit problème avec ça moi aussi ; parce que… moi je pense par exemple qu'il serait mieux que, qu'il ait pas sa place en SEGPA, c'est pas parce qu'il est dyslexique qu'il peut pas aller en 6ème normale, par exemple, avec des aménagements ; l'école dit « non, non non, SEGPA, SEGPA, SEGPA ! », ben les parents ils disent un peu comme l'école, quoi, ils savent pas, en réalité ; ils ont aucune idée de… et puis ils ont pas le recul nécessaire… souvent, on prend les décisions pour eux, quoi. Les parents ne sont absolument pas acteurs de ces décisions ; absolument pas ! Bon, c'est souvent des parents qui eux ne sont pas allés à l'école. Donc l'école pour eux, tu vois, c'est un système un peu compliqué…
- tu as accès à ces infos : depuis quand ils sont en France, leur niveau scolaire…
- oui, ça je peux demander, ça
- parce que ça, tu poses la question dès le départ ?
- oui, aux parents
- c'est important, l'histoire de la famille, quand est-ce qu'ils sont arrivés, comment, pourquoi… ?
- oui, je te dis pas, des fois c'est rock'n roll, ouais… La maman elle te dit que à 14 ans elle était mariée, et euh… mais c'est souvent, c'est curieux, je trouve que… les femmes sont tristes ; c'est pour ça que j'ai envie d'aller voir comment elles sont entre elles. Comment elles sont dans un autre milieu, dans un… parce que… elles sont gentilles, elles sourient mais euh… tu te dis « mais y a quoi, derrière, quoi ? » Qu'est-ce qu'elles ressentent ?… Je trouve que la communication elle est très très superficielle…
- même le non-verbal… ?
- c'est un peu surjoué… Je… je ressens de la gratitude, beaucoup ; tu vois ? Vraiment beaucoup de « super, merci… Merci ! » très très comme ça, mais, mais après, je… je sais pas ; je vais savoir, ça, un peu plus !…
- du coup, c'est quand même très difficile, en recevant ces familles-là en orthophonie, de les rencontrer réellement, quoi, de savoir un petit peu ce qu'ils pensent, ce qu'ils pensent de leur enfant, ce qu'ils pensent du travail que tu fais…
- oh ! Leur ressenti, tu veux dire ? Le ressenti, impossible !
- mais même ce qu'ils pensent
- non, non non ; mais ils n'ont pas d'avis. Ils ne donnent jamais leur avis.
- Mais le travail que tu fais avec leur enfant, tu ne sais pas ce qu'ils en pensent
- mais ils n'en pensent rien, je pense ! Dans la forme, oui, ils trouvent ça super, je pense qu'ils sont… ils sont reconnaissants, voilà ; euh… j'imagine, en général, c'est comme ça que ça se passe, mais, sur le contenu euh… Eux-même ne savent pas dire par exemple, donc euh…

- donc tu ne peux pas du tout savoir… Et ça doit manquer quand même, parce qu'avec les autres familles j'imagine que…
- ah mais oui, bien sûr, je peux avoir- ben évidemment, évidemment ! Après j'essaye vraiment, tu vois, y a des petites choses, par exemple, euh…. Je peux quand même leur dire « oh il est fatigué, il faut le coucher plus tôt, 10h, c'est trop tard... » j'essaye de- après je dis 10h mais je dis, peut-être qu'ils ont… je sais pas ce qu'elle sait, quoi, du temps, du machin, du truc euh ; ils ont… ils travaillent pas, ils se couchent je sais pas quand, comment, enfin, tu vois ? Je sais qu'il se couche tard, l'enfant, parce que quand il regarde le match jusqu'à… tu vois ? Je sais que, du coup, il s'est couché tard. Et puis je peux très bien le dire aux parents avec des gestes : fatigué, le foot tout ça, ils comprennent très bien, hein quand je fais les gestes, là, que j'dis « non, le foot, c'est pas possible » « ah, d'accord, ok » Après je ne sais pas si… si c'est vraiment compris…
- mais elle dit « oui oui »
- ils disent toujours « oui oui » ! Tout est oui oui hein, quand même hein ! Très souvent !
- oui, « oui oui » c'est un peu… on va pas plus loin, quoi ; ça rassure l'interlocuteur et on en reste là
- ouais ! C'est, c'est effectivement euh… je sais pas, est-ce qu'ils subissent les choses, comme ça, ou… je sais pas…
- oui… qu'est-ce qu'ils vivent, quoi ! On n'en sait rien…
- ouais, non non… Je ne sais pas de quoi ils vivent, comment ils vivent… Y a à G. aussi un… La Croix Rouge qui propose tous les soirs après l'école des… 2h, gratuites, pour aider les enfants à faire les devoirs ; parce qu'y a le problème des devoirs aussi ! Tu vois ? Alors un enfant qui a pas de difficultés, il va faire ses devoirs tout seul ! Normalement c'est comme ça que ça doit être fait ! Moi, mes enfants, j'ai jamais fait les devoirs avec mes enfants par exemple ; mais ces enfants qui sont en difficulté parce que… ils viennent nous voir, déjà, donc c'est qu'y a un problème, alors soit de langage oral, soit d'écrit, euh, euh… mais qui les aide, quoi ?… Pas les parents. En plus, bon, on parle de difficultés, ça veut dire que… ben il faudrait… enfin c'est des enfants, qui spontanément, après une journée d'école, c'est pas facile… aller re bosser sur un truc que t'as déjà pas compris, enfin !… Tout seuls, ils peuvent pas, quoi ! (…)
- Toi tu es sensibilisée à ces familles-là, ces histoires-là, mais en tant qu'ortho est-ce que tu trouves qu'on a assez d'outils pour pouvoir les aider comme il faudrait ou comme on voudrait ?…
- Alors, euh… //// pfff, chais pas ; moi ce qui… ce que je fais, quand je peux, - alors, voilà, ce qui me manquerait, par exemple, moi, alors c'est pas vraiment les familles, plutôt l'enfant ; c'est-à-dire que j'adorerais, par exemple euh… pouvoir faire passer mon bilan dans une autre langue. (…) et après ça dépend de… ce dont on parlait au début, c'est-à-dire euh… // de comment, comment je me positionne, moi, pour aider l'enfant ; est-ce que je passe uniquement par l'enfant ou est-ce que je fais euh… en fait je me demande du coup avec ta question là si euh… si je fais assez de guidance parentale. J'ai un peu du mal ! En général, avec les parents. Moi je… euh… /// j'ai du mal à expliquer aux parents ce qu'ils doivent faire, ce qu'ils devraient faire pour que… voilà…
- ou expliquer ce qui est fait ?…
- alors, tu sais, moi, les enfants, ils ont un classeur aussi euh, donc tout ce que je fais avec l'enfant, ils l'amènent à la maison, ils peuvent montrer, etc. Euh… et puis je crois que je suis un peu- je le sens ; je sens quand je peux dire aux parents « ce serait chouette, que vous preniez le classeur 2-3 fois dans la semaine, que vous le regardiez avec votre enfant... » et, malheureusement, c'est très rare ! Je peux pas, ou je le sens pas ; j'ai presque peur qu'ils grondent l'enfant, parce qu'il va pas y arriver, ou que… et que ça… je sens aussi parfois que l'enfant il a vraiment besoin de cette relation unique, privilégiée avec moi. Et ce qui est fait avec moi est fait avec moi. Et très honnêtement, euh… / j'ai pas besoin que les parents reprennent à la maison. Ce qui est fait une fois par semaine ou 2 fois par semaine suffit…….. mais souvent, je…. Je fais pas de guidance parentale. Y a pas de demande ! Y a pas de demande. Je pense aussi à une famille, le papa est gitan, il parle pas français, il parle espagnol, et euh… et c'est un papa qui… est très réfractaire à l'orthophonie ; du style, le petit garçon, il vient, il est capricieux comme tout, euh, il vient « oh, je veux pas y aller » « bon, ben on repart ! Il a pas envie de venir ». Euh, donc là je…

je suis assez euh kch ! Tu vois ? Je lui dis « écoutez, c'est pas obligé ; moi je suis là pour aider votre fils, je vous dis que votre fils a besoin de moi, d'une orthophoniste en général, après c'est votre responsabilité de papa quoi, et vous faites comme vous voulez ; vous n'êtes pas obligé de me l'amener ; mais moi, si vous ne l'amenez pas j'appelle l'école, je dis que vous refusez les soins. » Déjà ça-, des fois c'est malgré eux, quoi ; et en général, ça passe, ça passe. Donc euh, tu parlais d'outils, s'il manque des outils… euh pfff… oui, sûrement, sûrement ! Euh… // mais, l'outil ce serait plus pour inciter les parents peut-être à être un peu différents avec leurs enfants, ou des choses comme ça. Un outil de communication qui ferait euh, mais je suis pas convaincue de ça, non.
- tu t'intéresses à leur culture, comment ça se passe dans leur culture ?…
- ah bien sûr ! J'adore ! Je me note tout un tas de petits mots par exemple ; j'ai une feuille où j'ai tout un tas de mots en arabe par exemple ; je peux dire « bonjour, merci... » voilà… Et en général je dis ça « bonjour ! » ou « bonne journée » elle dit « ah, c'est super ! » et je leur dis « ben oui, vous apprenez ma langue et j'essaie d'apprendre votre langue... » voilà, des choses comme ça par exemple, c'est très léger, mais c'est une façon de dire « allons les uns vers les autres ». Mais je ne sais pas, eux, comment ils vivent les choses, qu'est-ce que c'est d'être déraciné, comme ça, euh… tu sais, ça doit être trop dur, quoi…
- oui, ce sont des histoires de ruptures… Après, est-ce que ça doit être abordé en rééducation, avec l'enfant et la famille ? Ça reste des questions…
- moi je parle beaucoup avec les enfants, je pense à B., notamment que j'ai depuis 4, 5 ans déjà et euh… c'est très intéressant de les entendre parler, ces enfants, parce qu'en général ils vont, l'été, ils retournent au pays, tu vois, et ils disent tous « mais c'est tellement super la France, quoi » ; ils sont tellement heureux d'être français, quoi, vraiment ; euh… parce que y a tellement de choses pour eux ici… (…)
- pour résumer, tu as des mots pour résumer l'accompagnement familial avec des familles non francophones ?
- je pense que pour moi c'est vraiment inné, dans le sens où comme je te le disais, j'ai été sensibilisée à ça, donc euh… j'ai vu mon père ne pas parler, j'ai vu comment les gens s'adressaient à lui, bon, bref ; donc moi je pense que j'essaye vraiment de faire ; euh… mais peut-être que… que ça vaudrait le coup, euh… que ce soit vraiment parlé pendant les études, tu vois ? Qu'y ait vraiment un… un petit temps euh… pour s'interroger, pour savoir comment on ressent les choses, euh, pour éviter des dérives aussi, hein, parce que… moi je crois vraiment que l'Homme est bon, mais je crois qu'il est très con aussi, parfois… euh, pour pas juger, pour pas dire « oh ben ils sont bêtes », pour pas dire « ils connaissent rien ! », pour essayer d'avoir un regard bienveillant, toujours, euh, et les prendre un peu comme ils sont, tu vois, et ne pas dire oh ben ouais, de toutes façons… de toutes façons, ils comprennent rien, de toutes façons, ils savent pas parler, ils savent pas écrire… non ! Ça, c'est, c'est… c'est complètement stérile ; c'est plutôt : ils sont comme ça, ils savent ça, ils ont cette culture là, ils ont cette gentillesse là, ils ont cette disponibilité là, et nous, nous qu'est-ce qu'on peut faire pour euh… pour bonifier tout ça, quoi ; et pour faire en sorte qu'ils soient ben, intégrés le mieux possible, que les enfants du coup euh ben profitent du système français, tout en gardant leur culture, c'est hyper important…
- oui, comment les accompagner dans le projet des parents, comment nous, on peut s'intégrer là-dedans
- voilà, et surtout euh… surtout, pas de jugement de valeur, quoi ; éviter les jugements de valeur, parce que ça… c'est un, un enfermement, quoi.
- oui, c'est réfléchir à nos propres représentations, déjà
- oui, et nos croyances ! Oui, je crois que ce serait bien de s'interroger ouais, effectivement ; et de savoir aussi euh ben qu'y a des alternatives ; on peut demander de l'aide, on peut… on peut toujours demander de l'aide ; on peut toujours trouver quelqu'un qui parle la langue, on peut toujours euh… mais se dire que voilà, c'est pas une fatalité ; de toutes façons, savoir demander de l'aide, en général… c'est bien ; avoir des réseaux, y a toujours quelqu'un qui sait mieux faire que toi, ou qui a plus de compétences et…

Entretien 12

M. c'était un petit garçon écholalique qui ne prenait jamais l'initiative de la parole ; il répondait à la question en répétant la même question. Mal, il parlait mal, mais, voilà, en plus y avait pas d'initiative, tu vois ? Voilà ; donc c'était quand même inquiétant, c'était un enfant en plus, il avait le regard, y avait quand même des choses qui fonctionnaient, l'attention conjointe, tout ça, le pointage, tous ces trucs-là ça y était, mais c'était quand même un petit peu limite, tu vois, au niveau de la relation, bon. Donc là, j'ai travaillé avec la maman, on a essayé de- alors, ce qui était compliqué c'est de-, le papa lui interdisait de lui parler en langue étrangère ; il voulait qu'elle lui parle en français. Parce que il voulait qu'il s'intègre, qu'il parle bien le français… Et le papa parlait mieux le français que la maman. Et donc il interdisait plus ou moins à la maman de lui parler dans sa langue. Ce qui fait que, elle lui chantait pas de chanson, elle- y avait pas tout ce parler bébé, tout ça, elle s'était complètement fermée ; voilà, donc j'ai passé beaucoup de temps à essayer de la convaincre que il fallait qu'elle lui parle dans sa langue, qu'elle lui chante des chansons dans sa langue, que, que, voilà. Et donc y a eu tout ce travail, là, ça a duré, quand même hein, sur 6 mois, facilement…
- oui, parce qu'elle avait deux injonctions opposées
- oui, donc dans le cadre des séances, si tu veux, elle se l'autorisait parce que c'était une séance d'orthophonie, quoi, mais après, évidemment, à la maison, elle se l'autorisait pas ou elle avait carrément pas l'autorisation par… par son mari. Voilà. Donc ça, ça a été un travail comme ça, où on a beaucoup travaillé, ben, on est revenu sur des trucs de tout petit, tu vois, euh babiller, euh des petites choses, des petits jeux comme ça ; puis on a travaillé aussi en logico-math, finalement aussi, tu vois ; je trouvais que c'était intéressant aussi de structurer des choses au niveau de cette période sensori-motrice, du toucher, d'accompagner et tout ça, et c'est un enfant, c'était assez surprenant parce que il s'est mis à parler, et quand ça s'est mis en place, il était aussi très inhibé, tu vois, comme la maman, et au fur et à mesure que l'inhibition s'est levée, lui aussi ça s'est levé, et quand c'est sorti, c'est sorti assez correctement structuré ; voilà. Et c'est un enfant que j'ai revu, parce que des années après elle m'a ramené le petit frère, mais, vraiment, des années après, et là, elle m'a retrouvée si tu veux, il y a deux ans, et elle est arrivée, et M. a passé le bac et tout, enfin, tu vois, il a bien- ça a été un très bon élève après, tu vois ? Donc c'était des débuts difficiles, mais c'est un enfant qui était intelligent, qui était travailleur, tu vois.
- mais la communication avec la maman, ça se passait comment ; elle comprenait bien le français ?
- alors euh elle comprenait ce qu'elle comprenait mais on était dans un langage universel tu sais, on était dans le langage de mamans qui s'occupent d'enfants, de bébés ! Tu sais, ça c'est un truc, enfin, moi je, voilà, j'ai eu des mamans qui parlaient vraiment très très mal mais on communiquait toujours, quoi. Toujours en contexte, puis elles regardaient ce que je faisais, puis, bon, j'avais des images, j'avais des jouets, euh des objets, on dénommait…. Et elle, finalement, elle en tirait profit aussi. Mais on avait beaucoup travaillé, sur, aussi cette capacité de faire passer sa culture à elle, tu vois, je m'étais beaucoup appuyée là-dessus…
- et la culture, c'était pas du tout un… un souci entre ce que toi tu voulais faire, y avait rien dans sa culture qui pouvait l'empêcher ou lui poser problème…
- ben là, non, moi j'ai pas trouvé euh qui ait eu euh… alors après ça me renvoie à d'autres choses tu vois parce que… J'ai eu un petit garçon, mais là, on peut pas dire que j'ai travaillé avec les parents parce que en fait c'étaient des laotiens, et… C. était arrivé en CP et il ne parlait pas un mot de français, il était primo arrivant, il fallait qu'il apprenne le français, et à lire ! et son père avait un cancer, il était en train de mourir, et il mourait à la maison, parce que ils étaient pas hospitalisés, ils avaient pas… donc la maman passait son temps à soigner son mari ; ils étaient 7 ou 8, ils vivaient dans 2 pièces, y avait une pièce consacrée pour le papa et le reste, tout le monde était là. Et cet enfant, lui, alors lui, il ne disait pas un mot ! Pas un mot ! Et… j'ai appris- il se mettait à genoux, comme ça, et il restait toujours la tête baissée. Et j'ai appris, mais longtemps après par une assistante sociale qui était venue me voir, enfin, on finit par avoir des liens avec l'extérieur, et elle m'a expliqué qu'il fait partie d'une euh… d'une ethnie, si tu veux, chez les Laotiens, pas une ethnie, une tribu, mais je sais plus comment ils appelaient ça, euh, ça avait un nom, je me rappelle plus, faudrait que je retrouve, où l'enfant n'avait pas le droit de regarder l'adulte

dans les yeux. Donc moi, si tu veux, je commençais à me poser des questions… est-ce qu'y a pas, voilà, machin… et non. Ça, la culture, voilà, y a ça ; après y a eu une famille aussi où je m'étais vraiment fâchée parce que une petite de 4 ans, qui avait eu la main brûlée, pas énormément brûlée, mais un peu quand même, enfin, tu vois ; le père lui avait passé une flamme de briquet, parce qu'il l'avait trouvée en train de jouer avec son petit frère, à touche-pipi ; et comme la main était impure et qu'elle avait touché euh… le mal, pour la…- donc ça, si tu veux, on s'était un peu, un peu accrochés, parce que je trouvais que c'était un peu énorme, quoi.
- et là, tu fais quoi ? Parce que c'est leur culture…
- ben, si tu veux, moi j'en ai parlé et après il m'a expliqué ! Bon, quand on a été à l'explication de ça, bon, on a été plus en difficulté pour lui dire « vous avez pas à faire ça... » enfin, tu vois ? Voilà. Mais bon après, c'est, ça peut se faire si t'arrives à avoir une confiance et euh, là, moi je me suis permis de lui dire parce que, parce que je connaissais ce monsieur, que je savais qu'il m'amenait ses enfants, il m'avait dit « vraiment, mes enfants, je voudrais pas qu'ils travaillent à la pioche comme moi », enfin, voilà alors qu'il m'amenait, l'été, il faisait 40, c'était où il faisait super chaud, là, il en pouvait plus, tu vois, enfin ! Il m'avait confié des choses, je pouvais me permettre aussi, de dire des trucs. Y a eu ça, après j'ai eu un autre souvenir, un autre gamin, très petit aussi, qui… le père était, alors un intégriste forcené, une espèce de molosse, avec de grandes bottes, une grande cape, enfin tu vois, qui faisait très peur, comme ça, la barbe, tu sais, le petit truc sur la tête, là, euh, l'intégriste, quoi, complet, et donc lui euh… l'école, pareil, il parlait pas, à M. on avait souvent, ça, rien, des enfants qui parlent pas du tout, et en plus ils *(l'école*) se demandaient dans quelle mesure il comprenait ; parce que quand y avait des consignes qui étaient données il faisait pas, donc voilà, savoir, c'était du dépistage, tu vois, enfin, savoir si l'enfant est pas sourd, enfin, pas autiste, si y a pas un trouble, euh… tu vois, enfin, ou si c'est vraiment un problème de langage, si y a une dysphasie, enfin, tu vois ? C'était quand même assez compliqué. Et cet enfant, le père, il assistait à toutes les séances, mais alors de façons euh… pas… pour surveiller ! C'était pas du tout bienveillant, euh… pour voir ce que je faisais, et je n'avais pas le droit de lui apprendre des chansons françaises, je n'avais pas le droit de, tu vois, enfin, c'était… il surveillait tout ce que je faisais parce que, il ne voulait pas, alors c'était un monsieur, il en tendant jamais la main ; moi, plusieurs fois je lui ai tendu la main, il me disait « je n'ai pas le droit de toucher la main d'une femme autre que ma femme ». Tu vois, c'était quand même… pas rien, quoi.
- mais là c'est difficile, parce qu'il n'y a pas de désir d'intégration…
- voilà, exactement. Alors là c'est compliqué parce que, c'était une demande de l'école, il acceptait à condition de surveiller, il fallait vraiment que… voilà, ça, ça remettait en question euh… J'ai essayé de parler avec ce monsieur, de parlementer ; y avait un enfant au bout. Qui avait besoin. Tu peux toujours essayer de donner, et voir ce qui se passe après, bon, euh… en fait, cet enfant, au bout d'un mo-, alors, y avait des moments où il voulait plus le mettre à l'école aussi, tu vois il faisait partie de ces gens, tu vois, y a eu des débats, y a pas très longtemps sur euh, des gens qui voulaient empêcher les enfants d'aller en maternelle, voilà… Après j'ai eu, par contre, un petit libanais, pareil qui parlait pas bien, et là j'ai beaucoup beaucoup travaillé en collaboration avec la maman. Et alors cette maman, c'était particulier parce que, alors elle était adorable, et, c'était rigolo, parce que elle était dans une contradiction énorme, c'est-à-dire que, elle voulait que son enfant parle bien, le français, mais, depuis qu'il était né elle ne lui parlait qu'en libanais. Total, évidemment, il comprenait le libanais, il commençait à parler, pareil 3 ans, quoi, à la fin de la petite section, les enseignants ont commencé à détecter à ce moment-là, quoi. Et un enfant qui était complètement collé à elle, dans la fusion totale, qui était vraiment le petit dernier d'une fratrie euh après des beaucoup plus grands, et il était très protégé, très euh… tu vois, y avait quelque chose de psy, de pathologique dans cette relation euh, y avait trop de fusion, et, bon après y avait eu euh, ils étaient partis du Liban alors qu'y avait eu euh des scènes un peu violentes, tu vois, auxquelles ils avaient assisté, y avait eu des bombardements, des choses comme ça, donc cet enfant, si tu veux, elle le, elle le surprotégeait parce que y avait eu un vécu douloureux, des choses compliquées.
- et peut-être qu'elle se rassurait avec cet enfant, aussi…
- voilà, y avait tout un lien comme ça, alors là on a travaillé, vraiment en fusion ; alors en plus, ce petit,

euh visiblement, j'ai jamais su le fin mot de l'histoire, mais elle l'avait sorti de l'école parce que la maîtresse le maltraitait, entre guillemets, c'est-à-dire l'aurait enfermé euh dans une pièce parce qu'il refusait de faire ce qu'elle voulait… bon, j'ai jamais su, mais c'était pas une mère qui fabulait et peut-être elle en rajoutait un peu, enfin ; mais elle disait qu'il avait été complètement bloqué, et il était, effectivement, très très bloqué ce petit, quoi. Alors, lui on a travaillé avec le catalogue de la Redoute, tu sais, ou les catalogues que tu reçois dans les boîtes aux lettres, à découper des fruits, des légumes, euh, des habits, des meubles… et avec la maman ! Elle parlait très correctement le français, et elle était cultivée cette maman ; mais alors, elle était dans une demande contradictoire, c'est qu'elle voulait qu'il apprenne le français, mais avec d'autres ; et donc moi je lui ai rendu, enfin, je lui ai renvoyé que voilà, le langage, l'apprentissage du langage ça passait, d'abord, avec la maman.
- Pour toi c'est différents des autres familles, l'accompagnement de familles non francophones ?
- oui, quand même ! Maintenant que je peux faire la différence entre le travail que j'ai fait à M. ou le travail que je fais à C., où j'en ai très peu, euh… quoique ! Alors, ici, par exemple, tu vois, j'ai 2 polonaises, là, 2 petites polonaises, enfin, j'ai eu la grande sœur et maintenant je vais avoir la petite, mais c'est des gens de très bon niveau culturel, c'est des gens qui dans leur pays, si tu veux, enfin, tu vois, avaient un bon niveau, donc le papa était ingénieur et la maman a une licence de je sais pas quoi ; bon, ici, hélas, ils se retrouvent lui ouvrier, et elle aide-soignante à l'hôpital, mais c'est des gens qui sont très cultivés, ils suivent énormément le travail qui est fait, euh, le papa il fait travailler les maths à sa petite, enfin tu vois…
- et du coup, la question du milieu…
- ah oui ! Moi je crois que c'est plus le milieu qui change ! Oui, vraiment, si ! Plus le milieu, ouais. Parce que finalement euh, à M., entre les familles qui parlaient bien et les familles qui parlaient mal, bon, si, c'est plus compliqué parce que toi tu essayes de faire passer des choses et tu te rends compte que les gens ne comprennent pas. Je dirais que les Maghrébins, en général, dans l'ensemble, quand ils ne comprenaient pas, disaient, par contre, toutes les populations asiatiques, ont tendance à dire « oui » alors qu'ils n'ont rien compris ! Si tu veux, donc ça, c'est encore autre chose ! Ça compliquait quand même pas mal les choses ; même tout simplement pour des rdv ! Parfois, je me rappelle parfois on s'arrachait les cheveux sur, réussir à fidéliser les gens sur un créneau horaire, parce qu'ils comprenaient pas. On finissait par leur dire « vous venez après l'école » ; on calculait combien de temps ils mettaient pour venir de l'école jusque là pour caler le rdv, tu vois.
- donc c'est vous qui vous adaptiez en fonction de ce qu'ils pouvaient faire…
- complètement, complètement… voilà, bon, ça créait ce genre de problèmes, après, euh, ça créait aussi des difficultés euh, voilà, au niveau des consignes, au niveau de- et puis bon, moi je vois bien, ici tu files un classeur, il a été regardé… là des fois, tu donnais un classeur, il revenait pas, il avait été mis en miettes par le petit frère ou… il était perdu, ou bon. Enfin, y avait pas que ça non plus, tu vois, je caricature un peu…
- mais ça, c'est pas culturel, en fait… ça vient plus du milieu…
- oui, moi je dirais, c'est plus socio que culturel…
- donc en fait, toutes les différences que tu peux voir, donc, à part, j'imagine, pour parler, la langue…
- oui ! Voilà, voilà, exactement
- mais après, les autres différences que tu peux voir, ça tient plus du milieu…
- bon, la culture, tu vois, je t'en ai parlé, c'est des choses qui sont, voilà, inhérentes à… à la religion, souvent, hein, quand même… voilà. Mais, remarque, que cette petite, là, que j'ai euh, qui est polonaise, elle est très très marquée par sa culture polonaise, ah oui ! Ils sont très souvent en Pologne, à toutes vacances ils partent en Pologne, elle te parle beaucoup de la Pologne, les parents lui parlent en polonais, tu vois, donc euh, elle est bilingue, mais euh, c'est des gens, tu leur expliques quelque chose, ils captent tout de suite ! Ils comprennent, tu vois, dans l'éducatif, ils sont euh un peu les mêmes…
- ils parlent français alors ?…
- eux ils parlent assez correctement le français. Ils le comprennent surtout très bien ! C'est peut-être plus la compréhension si tu veux que l'expression finalement, qui est en cause. Ils le comprennent très bien.

Ils font des erreurs, après de syntaxe, y a des problèmes de prononciation mais…
- mais après, quand tu leur poses des questions sur, comment ils sentent leurs filles, tout ça, ils arrivent à te répondre très correctement
- ah oui, bien sûr… avec des façons de passer qui sont très imagées, qui sont pas forcément, toujours, courantes, enfin, tu vois, qui sont un peu insolites ou marrantes, mais tu comprends très bien ce qu'ils veulent dire. Enfin, dans la communication, t'arrives à comprendre quand même beaucoup de choses, avec le non-verbal, quand même, on te dit que c'est… quand même plus de 50 % de la communication, quoi, hein…
- et c'est ce qui a du t'aider à M.
- ah ben complètement ! Ah oui oui oui ! Voilà, tu sais, quand tu commences à jouer euh avec des cubes ou que tu fais des gazou gazou ou que tu fais des choses comme ça, c'est quand même des choses universelles ; à part que la maman elle avait son répertoire de chansons à elle, enfin tu vois, voilà. (…) On a eu un souci, ce sont 3 sœurs, ou 4, même, je crois qu'elles étaient 4, qui viennent d'Afrique, d'Afrique centrale, je crois, je sais plus d'où elles sont, ça fait loin ; elles arrivaient d'un pays où on parle anglais ; donc la mère parlait anglais, et c'était, du coup on avait N, à l'époque, qui a été prof d'anglais, donc du coup c'était elle qui avait fait l'entretien initial, etc, qui nous avait traduit un peu des trucs, et c'est aussi comme ça qu'on avait appris que, en particulier celle dont je m'occupais déjà, elle parlait très très mal dans sa langue maternelle, donc y avait quand même des soucis. Mais ces petites, on n'a pas pu, du tout travailler comme on aurait voulu, parce que elle, justement, on était assez persuadées que, elle était euh dysphasique, et quand J. a repris la suite, quand je suis partie, qu'elle avait repris la suite de la rééducation, elle a voulu, à un moment donné, à l'école, dire que c'était une dysphasie, diagnostiquée, et tout ça, et les parents, la maman et une tante, je crois, se sont braquées, ont dit « mais non, c'est pas vrai », sont revenues sur ce que N. avait dit, N. avait dit « mais si elle parle mal dans sa langue on va s'appuyer sur ça » ; elle a dit « c'est pas vrai, elle parle très bien dans sa langue, enfin, et y a eu une incompréhension autour de ce- alors qu'on voulait étiqueter, avoir un tiers temps… parce qu'on n'a pas pu expliquer ! Il aurait fallu un interprète, ou… pour expliquer finement les choses, ils comprenaient rien… et on s'était tous mis autour, avec cette tante, qui elle, parlait anglais et français, et qui essayait de faire… et donc, voilà, là on a eu, vraiment, un problème de communication ! Parce qu'on voulait expliquer que cet étiquetage, c'était pas pour la pénaliser mais au contraire pour lui apporter des aides ! Et elle, ils ont jamais voulu ! La maison du handicap, si tu veux, la MDPH, c'était trop dur à expliquer. Et là je pense que si on avait eu euh… une langue commune, tu vois, on aurait pu argumenter, là on a été vraiment bloquées par le, le problème de la langue. Ça c'est sûr. Et après du coup elle est plus venue, hein, tu vois elle a retiré sa fille du cabinet. La langue gêne quand même à un moment donné pour expliquer finement les choses, c'est sûr ! Du coup, qu'est-ce qu'on a pu utiliser ? Moi j'ai beaucoup utilisé euh des picto, des choses comme ça que j'utilise dans la rééducation si tu veux ; donc tu vois ça a pu aider aussi euh certaines choses. J'aime bien les pictos
- dans la rééducation ?
- oui, dans la rééducation
- et tu prends plus les parents non francophones en séance, par rapport aux autres parents ?
- oui. Plus. Alors, moi je prends les parents en rééducation pour les enfants petits, qui ont du mal à se séparer ; pour gérer tranquillement la séparation sur plusieurs séances, voire non ; là j'ai un grand qui est… je prends les parents pour les enfants petits, les grosses pathologies : autisme, un petit sourd, là, dont je me suis occupée, V., pendant longtemps ; aussi parce que ça fait répétition, euh, voilà, ça je trouve que c'est vraiment important, ils comprennent comment on travaille, on travaille ensemble, bon ; là en plus, V., c'est un enfant dont la maman est orthoptiste, donc voilà, la rééducation des enfants elle connaît, elle s'est vachement intéressée, voilà, on travaille en partenariat ; en plus j'ai une étudiante, donc on est nombreux autour de V.,là hein. Voilà, après, les enfants trisomiques aussi euh pendant un certain temps, surtout au moment de la démutisation, tu vois, du travail vraiment autour du langage, là, petits, moi je prends les parents ; s'ils sont réceptifs, s'ils sont en demande, euh, s'ils ne le sont pas, j'essaye, et puis si tu vois que ça marche pas, tu peux pas, quoi, hein ; bon, voilà, moi je me rappelle, F.

elle en avait un petit trisomique, à M., là, il était adorable, mais bon, elle avait un peu de mal par rapport à la famille, à les intégrer, quoi. Voilà, ils étaient très gentils, mais enfin, bon, ils étaient pas très en demande, ils préféraient le déposer, puis des fois ils l'oubliaient euh…
- et du coup, quand ce sont des parents étrangers…
- et oui ! Aussi !
- tu prends les parents, même si les enfants ne sont pas forcément petits…
- aussi ! Voilà, surtout si c'est un problème de langage ! Tu vois ? Moins si c'est un problème de langage écrit ; si c'est un problème de langage oral, oui, quand même ! Si c'est du langage écrit, je vais peut-être les voir, plus régulièrement pour euh expliquer, tu vois, ce qu'on fait, mais je vais peut-être moins faire la séance, parce que les enfants sont plus grands aussi, donc je considère qu'y a aussi quand même une séparation qui a été faite.
- comment ça se passe la relation aux familles, quand justement c'est un enfant plus grand qui vient pour de l'écrit ? Que les parents ne parlent pas forcément français, et qui ne l'écrivent pas forcément non plus…
- alors… à M., on avait peut-être des parents, parfois, un peu analphabètes. Euh… donc ça c'était plus compliqué ; parce qu'y avait des mamans euh, ben, c'était assez impressionnant ; parce qu'y avait des mamans, elles surveillaient les devoirs alors qu'elles savaient pas lire. Mais elles ouvraient quand même le cahier de texte, elles regardaient et « ça tu l'as fait ? Ça, tu l'as fait ? Montre-moi où tu l'as fait, euh... ». Elles se débrouillaient comme elle se débrouillaient mais elles y arrivaient, tu vois ? Donc y avait toujours quand même une histoire d'investissement. Donc des mamans comme ça, on en a quand même eu qui nous ont demandé, après, euh… oh, je me rappelle d'une, que j'aimais beaucoup, elle a fini par me dire « j'aimerais bien, moi aussi, apprendre à lire, est-ce que vous croyez que c'est pas trop tard ? » elle me dit « je peux pas apprendre avec vous parce que, vous, j'ai trop honte, vous avez appris à mes enfants, et tout... » je lui avais dit, si vous voulez que ce soit pas moi, on va demander à F., et c'est F. qui s'en était chargée. Et alors comme elle montait là-haut, c'était différent si tu veux, et elle avait pu… et F. s'en était occupée, et elle avait appris à lire, mais elle était arrivée dans un second temps. Et y en avait un, on se demandait, avec l'instit, euh, parce qu'on s'est occupées de toute la famille, là, hein ; et y en avait un, sur le nombre, on se demandait si il s'autorisait à, si c'était pas qu'il ne s'autorisait pas à savoir lire parce que sa mère elle savait pas… Et à partir du moment où elle a appris, ils ont appris, pratiquement en même temps, et alors c'était super parce que c'était vachement interactif, et elle était super cette maman ; elle était toute seule avec 4 enfants, et ils étaient impeccables, ces gamins, t'aurais vu comment elle s'en occupait ; bon, c'était une nana, elle était, elle était magnifique cette femme, une belle, belle personne, quoi, tu vois ?
- Tu aurais des mots pour résumer l'accompagnement familial avec des familles non francophones ?
- comme avec les autres ; être plus dans le non verbal, et peut-être plus… alors j'allais dire un truc qu'il faudrait pas dire, j'allais dire plus dans l'affectif, c'est pas, c'est pas ce qu'il faudrait dire, parce qu'on n'est pas dans l'affectif en tant que, mais malgré tout, tu vas être plus sur des, des…
- sur d'autres cordes ?
- voilà ! Sur d'autres cordes, quand même, tu vois ? Dans la mesure où y a moins de, moins de cognitif, moins de relation intellectuelle, tu vois qui, le langage, quand même, ça met à distance ; et là t'es plus dans des… moi j'ai des souvenirs de mamans qui me touchaient ou… tu vois ? Bon, en plus c'est vrai que souvent, ces populations, c'est des gens qui…
- et du coup, est-ce que la distance thérapeutique elle est la même ? Ou pas ?…
- et bien, elle est la même, si tu veux, au fond, au fond elle est la même, mais, dans les moyens, tu vois, ça va être quand même différent et tu vas être plus euh… voilà, dans des choses euh… ouais ; ça passe par d'autres canaux donc du coup ça crée quand même d'autres liens, ça crée des liens très forts ! Tu vois ? On est quand même plus proches ; on est dans une proximité, euh, ça passe plus peut-être par le corps, par… par d'autres, par… et donc t'as quand même un échange, euh… finalement le verbal, ça met à distance quand même ; les mots c'est…

Entretien 13

- Qu'est-ce que ça évoque, pour toi, l'accompagnement familial avec des familles non francophones ?
- ça m'évoque des situations particulières, que je rencontre, en CMP, lors de nos consultations en binôme avec la pédopsychiatre. Puisque dans le CMP on a la pédopsychiatre qui est formée à l'ethnopsychiatrie et que moi, en janvier, je commence le module de base dans le cadre du DPC de la formation professionnelle sur l'ethnopsychiatrie. Euh, mmm, ça me fait penser donc à des situations, notamment à un enfant que je suis toutes les semaines qui est d'origine algérienne mais qui est né en France, dont la mère parle très peu français, dont le père parle français, dont les grands frères vivent en Algérie ; ils sont une fratrie de 6, il y a de grands enfants, qui sont adultes en Algérie, et à la maison il y a 2 sœurs ados qui vivent avec lui, lui qui a 10 ans et une petite sœur trisomique qui a 7-8 ans quoi. Et ce papa, quand on l'a rencontré pour la 1ère fois, euh, alors c'est pas moi qui l'ai rencontré la 1ère fois, c'est le binôme pédopsy-psychologue, le monsieur était dans une plainte par rapport à « j'ai un logement trop petit, on est nombreux, voilà, comprenez, moi, c'est difficile, le petit n'a pas sa chambre, moi j'ai été opéré du cœur » et hop, il nous ouvre sa chemise et il nous montre, tout ça dans un français pas orthodoxe, donc euh, un monsieur assez revendicatif ; euh, la mère n'était pas présente puisque c'est le père qui s'occupe des démarches papier… Le père était a priori comptable en Algérie, il faisait de la comptabilité en Algérie ; c'est un monsieur qui a l'air assez vif d'esprit
- donc qui a un assez bon niveau…
- il nous dit qu'il était comptable en Algérie, je… je sais pas… je pense pas que ça corresponde à la même chose ici, mais c'est un monsieur qui a été un minimum à l'école, voilà, la mère ne revanche n'a jamais été à l'école de sa vie ; lui lit et écrit, il remplissait des papiers, donc c'est lui qui fait les démarches. Alors la plainte, ils viennent sur demande de l'école parce que ben l'enfant il est en CM1 et qu'il est pas concentré et que il se bat dans la cour de récré, donc c'est un enfant qui, euh, un beau gosse, un peu replié sur lui-même, qui semble avoir un peu peur de ce père euh… ben qui vocifère, qui se plaint, voilà, et lors de ce 1er entretien, ça dure 1h à peu près, la pédopsychiatre dit « ouais, ce serait peut-être bien de faire un bilan ortho, on va voir si O. est dispo », clac elle m'appelle, je viens, puis voilà. Et on prend un rdv pour faire le bilan ortho. Donc je fais le bilan pour ce jeune garçon, langage oral, langage écrit, je me souviens plus très bien, mais bon, on aurait pu poser des diagnostics de tout ce qu'on veut, de dys- et voilà ; je n'ai posé aucun diagnostic parce que c'était pas forcément utile, et voilà. Et donc la démarche c'est de faire un retour à la famille, et moi j'ai demandé à ce que la maman soit présente pour le retour parce que en accord avec la médecin, il semblait important d'impliquer un petit peu cette maman aussi, dans la vie extérieure de ce fils, qu'elle soit pas cantonnée juste, à la vie de la maison, et puis contrebalancer, un peu, ce père un peu autoritaire qui comprend pas pourquoi son fils est euh… alors un peu inhibé, un peu, un peu mou, gentil ! Gentil, mais pas doué pour l'école ; alors il nous avait dit que lui avait des frères, il avait un frère qui était médecin ; bon, sur lui, en tout cas, on dirait pas qu'il vient d'une famille socialement très élevée, voilà, mais, bon, en tout cas, il dit qu'il a des frères qui sont plutôt brillants, voilà. Et il comprend pas pourquoi son fils, ben ça marche pas à l'école. En fait, la pédopsychiatre, elle, fait le point de temps en temps, et moi j'assure le suivi ; je suis l'interlocutrice principale, je fais une rééducation orthophonique, qui dépasse le cadre de la rééducation orthophonique puisque on est dans un CMP, donc, et moi je vois en ce moment, ce jeune, qui livre de plus en plus de choses personnelles, ça fait un an, je pense, que je le suis, et qui est moins dans des tics verbaux un peu de prestance, de euh, et qui est beaucoup plus dans essayer d'analyser un petit peu ses émotions, essayer de comprendre comment le monde marche, voilà, tout en essayant d'avoir un petit peu de travail sur le langage écrit, euh, voilà, un enfant qui se met à se poser des questions. Et donc lors des retours, on a eu un rdv y a pas très longtemps avec la médecin, avec ce papa, qui nous avait parlé de ses origines, et la pédopsychiatre, qui est formée à l'ethnopsychiatrie avait beaucoup échangé, ils parlaient de religion, parce que le père, pour lui c'était très important la religion, même si l'enfant n'en parle pas

trop, même s'il dit qu'il fait le ramadan, mais euh, et il avait, chacun avait exposé sa propre religion, c'est ça la démarche ethnopsy : chacun se présente : bonjour, je suis catholique, voilà euh je m'appelle machin… et donc y avait eu un bon échange où je me demandais un peu ce que je faisais là quand même… mais c'était intéressant quand même de voir comment cet homme pouvait avoir un échange riche avec un français pas… voilà, quoi, un niveau de français euh limité, mais y avait une vraie rencontre, et ce monsieur, qui amène son fils pratiquement tous les mercredis on va dire, c'est-à-dire que quand il vient pas, je suis jamais prévenue, ben parce que le père était malade ou parce qu'il faisait la sieste, ou… le papa est âgé, hein, le papa il a au moins 60 et quelques années, et beaucoup moins revendicatif par rapport à un logement, enfin, il en a parlé mais euh…
- depuis qu'il a été question de religion et tout ça ?
- en tout cas le dernier échange a porté sur ça et pas sur… voilà, alors après elle lui a demandé s'il était inquiet pour son fils, alors ils dit « ben oui, on est inquiets, parce que qu'est-ce qu'il va devenir ?... » donc on essaye de travailler avec l'école sur une orientation SEGPA, peut-être, parce que c'est vraiment un gamin, alors on a demandé un bilan psychométrique, pour essayer de voir un peu, moi je pense que c'est un enfant inhibé à qui peut-être que ce serait bien de proposer un groupe, voilà, on y réfléchit…
- mais toi, tu discutes avec le papa, en dehors des entretiens avec la pédopsychiatre ?
- alors, je le vois, je lui dis « bonjour, au revoir », voilà ; si je souhaite, je peux ; en même temps c'est un espace pour le gamin, la séance d'orthophonie c'est un espace pour l'enfant, qui a bien investi ce lieu avec une relation privilégiée, donc je n'y fais pas plus que ça intervenir le papa, je trouve que c'est plus le lieu de la rencontre avec la pédopsychiatre, où là euh, du coup, voilà
- alors l'accompagnement familial, c'est plus avec la pédopsychiatre ?
- voilà ; et moi en présence aussi, c'est-à-dire que moi… c'est que des rdv conjoints, elle le voit jamais seule. Donc moi je rapporte un petit peu ce qu'on fait, euh le père apporte un peu son ressenti sur l'école, la vie quotidienne, etc. et la médecin elle essaye de synthétiser tout ça et de donner des pistes…
- et la maman ? Elle vient, la maman ?
- alors, elle était venue l'autre fois, et là elle était pas venue parce qu'il y avait eu un décès dans sa famille, elle était excusée, mais sinon, l'idée c'est qu'elle vienne ; après c'est 2 fois par an, hein, c'est pas... Et quand je l'avais reçue, j'avais été contente qu'elle soit là parce qu'effectivement même si elle comprenait pas forcément tout, des fois il lui disait en arabe des choses, elle, elle lui expliquait, lui, il me… traduisait. Et des fois, elle directement avec ses bribes de français, alors du coup, euh nous voilà, en tout cas dans la consultation de pédopsychiatrie, l'enfant, on le voit jamais que seul, quoi ; on fait toujours un travail avec la famille, effectivement, soit avec un des parents, mais on essaye, même quand les parents sont séparés, même quand les enfants sont placés, on reçoit les parents, comme on peut, soit l'un d'un côté, soit l'autre après, enfin, bref, enfin, on essaye vraiment ! Et l'enfant, du coup, après, sait que, ben qu'y a du lien, voilà. C'est l'objectif premier, c'est faire du lien pour que l'enfant essaie un peu de recoller les morceaux avec son histoire et… voilà…
- du coup, dans ce contexte, ça te paraît plus simple de recevoir des familles non francophones que si t'avait été en libéral ?
- ah ben bien sûr ! Ben évidemment ; cette formation…
- c'est cette approche ethnopsy qui change les choses ?
- Ah oui ! En sachant que moi je n'ai pas encore reçu la formation mais au fur et à mesure que je vis les consultations et euh… donc j'ai un autre collègue, éducateur, qui lui a été formé à l'ethnopsy et qui me parle un petit peu de comment c'est, et ! D'un film que nous avons visionné, un film un peu ancien, qui s'appelle 'j'ai rêvé d'une grande étendue d'eau' que nous avons visionné en équipe, un film où est filmée Marie Rose Moro qui travaillait à Bobigny et qui faisait des consultations ethnopsy avec des gens de toute la planète, donc ça nous a donné un éclairage, comment quelqu'un, d'ailleurs on voyait, un homme à la peau noire, je ne sais pas d'où il était, dont l'enfant était autiste, et cette consultation, ils étaient 15, là, Marie Rose Moro, plutôt bienveillante, essayait d'induire des choses, alors c'était vraiment très psychanalytique « de quoi vous avez rêvé? »… des choses comme ça, mais en même temps, dans ces cultures traditionnelles, qui sont absolument pas cartésiennes, ben des images ça peut évoquer des

choses, et là il pouvait y avoir une psychologue allemande, un psychiatre péruvien, euh un psychologue de pays d'Afrique qui rebondissaient sur ce que la psychiatre avait dit et sur ce que…
- mais ils parlent tous français ?
- oui, plus ou moins bien, mais quelques mots, quelques images, et puis elle qui pouvait re-, bon, les interlocuteurs parlent, enfin, ils ont tous fait des études supérieures, parlent tous français, assez bien, et elle, elle retranscrit un petit eu et elle demande à la… ben aux gens qui sont là, donc ce sont que des consultations de personnes migrantes, donc déracinées, souvent, pour des choses plutôt lourdes, quand même… et nous, on l'a visionné en équipe (bon, y avait pas la pédopsychiatre…) et nous, ça nous a lié, à ce moment-là en équipe, on a eu une espèce de, de… je sais pas quoi, t'avais l'impression qu'y avait une espèce d'humanité, là-dedans, une émotion unique pour tous, très fort ! Se dire qu'y a des gens qui essaient de trouver des dispositifs particuliers pour accueillir la différence de l'autre ; alors effectivement, on pourrait se dire, mais ça doit être choquant pour des gens d'être là ; mais quand on est en tribu y a toujours 40 personnes autour de soi, quoi, ce qui est flippant c'est d'être seul face à une personne ! Enfin, voilà !
- du coup, par rapport à ce petit garçon, là… euh, ça veut dire qu'à la première consultation vous savez pourquoi ils sont en France, comment ils sont arrivés, et tout ça ?
- alors on fait un génogramme ! Donc, génogramme, c'est : « tu t'appelles comment ? » « nana. » « alors, t'as des frères et sœurs ? » « Ouais » tatata ; alors ils sont plus ou moins bien repérés, le père, d'accord ! « alors vous venez d'où ? » « Algérie » « d'accord. De quelle ville ? Ah, M., et après ? Et alors vos parents ?... »
- et elle demande depuis quand ?
- ah ben oui, on fait un histogramme aussi
- donc de où, à quel moment, pourquoi ?…
- oui ! Ah oui oui, on essaye ! Oui oui, ça dure plus d'une heure, l'entretien ; c'est essayer de faire connaissance avec euh…
- et alors la question c'est… ils trouvent jamais ça choquant ? Parce que ça peut être intime…
- certains !… Alors là-dessus, donc, moi dans, les consultations, j'en fais pratiquement une par semaine, depuis un an et demi... les gens ont pas trouvé ça choquant… Tous, ils répondent… alors y en a qui disent « mais pourquoi vous me demandez ça ? » alors on explique ! On dit « nous, on essaie de voir comment l'enfant se repère dans sa famille, comment il peut se représenter au niveau du temps, voilà ! On essaie de voir un petit peu, voilà ! ». La plupart euh… jouent le jeu ; y en a certains qui doivent se demander pourquoi mais ils osent pas le dire, ils répondent quand même… Voilà, globalement, voilà. Après, je sais par mes collègues qui font aussi la même chose que des fois y a des gens qui disent « mais attendez, moi je viens pour mon enfant pourquoi vous me posez des questions sur mon... » voilà. Mais la pédopsychiatre dit, « ben voilà, je, on se présente, après je vais vous poser des questions et puis O. va faire le petit dessin, qu'on appelle génogramme… » donc c'est vrai que souvent, les gens, arbre généalogique, ils savent ce que c'est, euh... puis comme moi, je dessine après, on peut se rendre compte « ah mais oui, mais attendez, ma sœur c'est pas celle-là, c'est, elle a 2 enfants de plus !... » Et puis voilà, après on voit aussi des gens qui sont très embrouillés dans leur propre représentation de leur histoire ou de leur famille… voilà. Donc euh… en tout cas, voilà, cette approche…
- donc ça, c'est fait avec tous ?
- ça, c'est fait un peu en systématique
- donc même avec les familles françaises…
- ah oui, avec tout le monde ! Tous le monde y a droit ! Voilà ; elle, c'est son approche, ça fait une espèce de, de, d'outil, on n'est pas que dans du face à face, et surtout ! Alors on sait pourquoi l'enfant consulte parce que on l'a demandé par téléphone, la secrétaire l'a rentré dans l'ordi, mais jamais on parle de ce pour quoi il consulte. Sur ce premier rdv.
- donc le premier, c'est…
- on se rencontre !
- toute l'histoire… de l'enfant et de la famille…

- voilà ! C'est ça ; c'est euh… voilà, c'est essayer de savoir un petit peu « bon, alors, tu habites où ? Et alors, d'accord, et des fois tu vas dormir chez Papi… et alors Papi, il habite où ? Il habite en Guadeloupe, d'accord, donc tu vas pas souvent… et vous, Madame, vous êtes arrivée quand, de Guadeloupe ? Ah ! Là, d'accord. Mais, dites, vous étiez jeune !… ah, oui, vous étiez fâchée avec votre maman, d'accord… Bon. Et alors, toi, Mamie, tu la vois pas beaucoup... » Voilà ! enfin ! et le fait d'être en binôme, c'est-à-dire que parfois l'enfant, il s'en fout, il va jouer à côté, et donc, l'autre, en l'occurrence, moi, je vais jouer avec eux, donc j'observe l'enfant, sur le plan du langage, puisque c'est ma partie, communication, voilà, comment il joue, et la pédopsychiatre continue à poser des questions.. voilà, à discuter, et des fois, les gens euh, font un bon énorme, rien que dans cette consultation, voilà. Et après ces consultations, ce qu'on propose, c'est des consultations thérapeutique, c'est-à-dire que, on se dit « ben écoutez, on va se revoir dans un mois et demi, on met pas en place une consultation ortho ou psychomot ou quoique ce soit, on va d'abord se revoir dans un mois et demi, et puis on voit, si, par exemple, euh, ben ça dépend des axes de travail, mais, s'il à réussi à… ou s'il a préparé ses petites affaires pour aller à l'école le lendemain, voilà, voir si des choses on bougé, ensuite dans un second temps, par exemple si c'était problème de concentration à l'école, il repart avec « bon, pour l'instant prépare tes petites affaires pour partir à l'école demain, et puis euh essaye d'aller dormir chez papi un soir, enfin !... ». Et puis ensuite, la fois d'après, on voit si ça a bougé ou pas, et puis, peut-être qu'on va faire un bilan psychomot' ; alors la psychomot', elle a pas de créneau, « bon, ben écoutez, alors, dans ce cas-là, dès qu'elle a un créneau à vous proposer, elle vous rappelle, et puis on réfléchit aussi à peut-être qu'il y aura une place dans un groupe conte... » ; entre temps, moi j'ai appelé l'instit, pour avoir des infos, ou l'ortho qui le suit en libéral… Voilà, une espèce de panorama sur la situation… voilà ; et puis s'il faut, ben on va appeler l'ASE, si jamais c'est un enfant placé, ou euh… voilà ; après j'ai plein d'autres situations de familles sri-lankaises,…
- mais est-ce qu'il y a des spécificités dans la prise en charge de familles non-francophones ?
- // Alors ! Euh… Ben, étant donné que l'entretien, c'est la famille, donc la famille, elle est accueillie avec ce qu'elle est ! Donc on s'adapte à cette famille-là ! Donc le dispositif est toujours un peu le même ; après on va plus ou moins loin en fonction du niveau de langue de la famille ; euh… après, je pense à un petit garçon aussi d'origine algérienne, qui est arrivé il y a un an et demi en France, pour qui, lui, on a bien compris que sa vie, donc il avait 7 ans, moi quand je l'ai vu, il est arrivé à 5 ans et demi, sa vie, elle est restée là-bas. Ses parents sont venus ici parce que la vie là-bas c'était trop dur et… sans, je pense, trop expliquer de choses, là-bas, il avait un lien très privilégié avec un cousin qui avait à peu près le même âge, là il s'est retrouvé un peu déraciné, donc le gamin, excité à l'école, un gamin attachant, euh, donc bilan par la psychologue scolaire, euh, limitation, au niveau intellectuel, pas très haute, donc il fallait faire comprendre aux parents que leur enfant, ben, il voilà, c'est difficile de comprendre des choses, donc avec des mots très simples, euh… euh, là, pareil, des gens très… très gentils, reconnaissants, voilà, mais avec leur propre temporalité, y a aussi des gens qui sont avec leur propre temporalité, c'est-à-dire que le rdv est à cette heure-là, ben ouais, mais bon, s'ils arrivent 2h après ben pour eux c'est pas un problème, mais pour nous euh c'est plus compliqué donc y a aussi parfois cette dimension-là qui est pas… ben oui, parce que y a des choses sur lesquelles on peut pas transiger, c'est-à-dire que on peut pas faire attendre les autres personnes ; donc ben du coup on redonne un rdv ! Ce sera pour dans 3 semaines, tant pis… On ré explique, hein, bien sûr !
- et du coup, avec des dessins ?…
- pffff, ben alors, quand on a travaillé en surdité, et qu'on sait se servir des gestes, moi, j'explique « ben pas possible, plus tard, je vous l'écris, euh... » *(avec gestes)* ; voilà, donc c'est vrai par du, par du gestuel…
- du coup, la fois d'après ils sont à l'heure ?…
- oui, oui, oui… globalement, ouais, de mon expérience, hein…
- et il y a d'autres traits culturels, comme ça, qui peuvent être gênants ?
- alors je pense euh…. Pfff, qu'est-ce qui peut être gênant ?… Alors, il peut y avoir de la part des soignants, un… mauvais contre-transfert par rapport à des femmes voilées ; euh, nous on accueille, là,

un enfant, dont la maman est franco-portugaise, convertie à l'islam, donc quand tu la vois, tu te dis, ben elle vient… d'Afrique du Nord, et quand tu fais le génogramme, tu comprends qu'en fait elle est franco portugaise, que son nom, ben c'est un nom portugais, et voilà. Euh… qui a eu un enfant avec un monsieur de je ne sais pas quelle origine, algérienne, marocaine,, je ne sais pas dire, maghrébin, qui a fait de la prison, qui n'est plus, voilà, et l'enfant a priori qui est psychotique, voilà. Et… cet enfant est en attente d'hôpital de jour, il était suivi dans un CMP avant où il n'a pas pu être bilanté, enfin, où il a essayé d'être bilanté par une ortho mais il était tellement envahi que ça a pas été possible ; ils ont déménagé, elle a un nouveau compagnon, et là, la pédopsychiatre m'appelle, pareil, le gamin était logorrhéique, elles faisaient l'entretien pédopsychiatre et psycho, puisque c'était ce qui semblait le plus pertinent ; le gamin logorrhéique, voilà ; donc elle l'a traité, elle l'a mis sous risperdal, et elle a dit « est-ce que tu pourrais faire un bilan ortho? » Et donc ce petit gamin, je l'ai vu, grâce au traitement il était beaucoup plus apaisé, et donc je le suis, en attente de l'hôpital de jour, et donc moi, j'ai un très bon contre-transfert avec cette maman ; ça ne me gêne pas du tout qu'elle porte le voile… voilà, mais je sais que j'ai des collègues qui ont un très mauvais contre-transfert alors que, parce que, ce qu'elle renvoie, le fait d'être convertie à l'Islam, dans ses propos, euh… le fait qu'elle ne soit pas… parce que elle n'était pas comme ça avant, elle l'est devenue, et c'est ça, ça les perturbe… Ça renvoie à des choses personnelles ; à des choses personnelles, ou sociétales ou voilà. Alors moi je (…) Culturellement, y a d'autres choses aussi ; culturellement, y a un gamin algérien aussi… Ouais ; beau comme tout, qui porte le prénom de Jésus en arabe, sa sœur porte le prénom de Marie en arabe ; les 2 parents sont cousins germains, ils sont algériens, la mère avait été mariée de force avant, elle s'était échappée d'un mariage de force, elle s'est mariée avec son cousin, peut-être un peu moins de force, mais je sais pas, voilà, et en fait y a très très vite eu euh… scission dans le couple parce que le mari est devenu très religieux, alors ça se voit pas physiquement, il est euh lambda, quoi, voilà, mais il fait sa prière à heures fixes, tous les jours, machin, … et la mère, elle, fait la crèche, à Noël, et donc a appelé son fils Jésus et sa fille Marie, quand même, hein, euh… et elle, son propre père, il est euh… il organise des voyages pour La Mecque, donc elle, elle s'est un peu affranchie, elle, elle est habillée à l'européenne…
- Mais elle, elle s'est convertie ?
- on sait pas, mais en tout cas, elle est plus du tout… elle a des amis qui sont pas du tout dans, pas religieux sur le plan de l'islam, après, ils sont peut-être catho, j'en sais rien,

Entretien 14

- qu'est-ce que ça évoque pour vous ce genre de situations ?
- euh… donc moi, mon expérience, c'est par rapport à une famille bengali, voilà ; donc le papa parlait, il était en France depuis un moment, il était cuisinier dans, évidemment, un restau ; euh mmm… et la maman était arrivée ne parlant pas français, secondairement, mariée, par arrangement j'imagine et ayant eu, donc 3 enfants ; donc moi je suivais l'aîné,, et… et après elle a eu un second, pendant que je suivais l'aîné, et après une petite fille en troisième. Et donc, ça c'est ma première expérience, et la maman ne parlait pas du tout. Et au bout des 5 ans ou 6 ans ou 7 ans, elle parlait toujours pas. Et ma deuxième expérience, c'est pour ça que j'avais accepté, c'est deux familles, hum… avec des mamans espagnoles ; donc dans l'une la maman élève seule ses enfants, mais y a un papa qui est aussi espagnol mais qui vit en Angleterre, et dans la deuxième famille y a pas de papa, y a une grand-mère, euh… la maman est venue se réfugier avec sa fille et son petit bébé auprès de sa propre maman qui est femme de ménage ici, mais à qui elle a dit « ne parle surtout pas français à mes enfants ! » parce que depuis 20 ans que la dame est là elle parle toujours pas bien français. Euh, ces 3 enfants auxquels je pensais, là, hein, quand on s'est appelées, ont tous 3 des pathologies euh orthophoniques qu'ils avaient déjà dans leur pays avant de venir en France.
- d'accord ; donc ils étaient suivis là-bas ?

- alors, la… il s'est avéré que on est sûr, c'est une pathologie orthophonique, voilà ; j'ai pas fait un apprentissage de français avec eux. Voilà, c'est ce que je veux dire. Voilà.
- et du coup, il y avait un suivi orthophonique ?
- pour le petit bengali, non parce qu'il est né ici, mais… chaque année la maîtresse croyait qu'il venait d'arriver ; et… et d'ailleurs maintenant il est en Angleterre ; et pour la petite espagnole, y avait eu un début de suivi parce que c'étaient des jumelles, donc en fait elles avaient en Espagne un, un… une façon de parler entre elles euh… qui était inaudible pour les autres, et quand elles sont arrivées ici, elles sont arrivées en moyenne section ; euh moyenne section, on les a laissées s'acclimater, et après en fait, on suivait les 2, avec ma collègue ; l'une était suivie pour un trouble du raisonnement logique, et moi je suivais la deuxième qui était en CP et euh, donc pour un trouble d'apprentissage, sur le plan aussi, phonétique, sur le plan de l'attention auditive, sur le plan, voilà, c'étaient des petites filles très agitées, et qui n'avaient pas franchement bien appris, donc, en un an et demi de français. Et la quatrième, donc, puisqu'y avait des jumelles, c'est une petite fille, que je suis encore, là, qui est venue tout à l'heure, (…) euh, donc elle, elle avait été suivie dans le Pays Basque, pour retard de langage, puisque elle ne parlait pas à l'âge requis, à l'entrée à l'école, sachant que dans le Pays Basque y avait des orthophonistes dans les écoles, dans l'école basque (côté espagnol) ; donc après, pour des raisons familiales ils ont changé d'endroit, ils sont allé à Z (Espagne), et là elle était dans une école espagnole, donc elle a dû apprendre une deuxième langue ; avec cette deuxième langue on a aussi remarqué qu'elle ne parlait pas bien, donc les parents parlaient à la fois basque et espagnol, donc à la maison ils faisaient ce qu'il y avait à faire, et malgré tout elle a pas bien appris la deuxième langue, et puis, toujours pour des raisons familiales avec une séparation, elle est venue en France, pareil, fin de moyenne section ; et… en grande section elle était incompréhensible, inintelligible, et encore aujourd'hui, c'est pour ça, ça aurait été sympa que vous la voyiez, encore aujourd'hui, c'est compliqué, là ; elle a raconté plein de choses à A., je pense qu'A. n'a pas tout bien compris, euh, donc on est sur un retard de parole, de langage, mais, une structuration avec le langage écrit. Donc, ça serait plutôt de l'ordre de… une dysphasie éventuellement, m'enfin, avec tout ça je poserais jamais ce diagnostic, quoi parce qu'y a trop de choses sur le plan personnel et sur le plan pédagogique, mais il s'avère que l'an dernier j'ai dit à la maîtresse de grande section « on fait passer en CP parce qu'on est sûrs que ça va aider à structurer », et c'est quand même le cas, voilà. Donc euh… cette petite fille a un très bon raisonnement logique ; voilà, ce qui aide, facilement, elle commence à faire des paralexies, enfin, bon, c'est sympa, quoi euh… après elle lit très lentement, évidemment, mais elle rentre dans la lecture, là je viens d'une équipe éducative, donc euh… voilà les enfants auxquels je pensais. Après les petits maghrébins que j'ai, euh d'origine maghrébine, c'est des parents qui parlent, qui sont en France depuis longtemps, donc c'est pas le cas qui vous intéresse, euh… Les mamans espagnoles, euh, ben justement, euh, elle vient d'acheter un dictionnaire visuel espagnol-français ; parce qu'on lui avait prêté, elle avait adoré, et… elle disait que ça y est, là, ça l'aidait beaucoup à apprendre plutôt que de la traduction euh… Bon cette maman elle a eu une certaine souffrance, après elle s'est mise à travailler, elle travaillait à 5h du matin donc elle a pas eu trop le temps d'aller aux cours, mais quand même elle parle un petit peu. Mais, quand je parlais avec sa fille au départ, euh je la faisais rentrer en séance pour l'aider. Je pense que voilà, dans ces cas-là, et la maman bengali c'est pareil. J'ai fait des classeurs avec des fiches, avec des noms, euh, avec, voilà, des choses comme ça, pour apprendre aux deux en même temps, finalement !
- oui, vous prenez plus les mamans quand il y a ce souci de langue…
- bien sûr ! Ben, oui, parce que, la difficulté, c'est que quand ils sont intégrés dans des classes classiques, hein, pas dans des classes pour nouveaux arrivants, moi, aucun d'eux n'a été dans ce genre de classe, là, où on apprend le français et tout, euh, ...ben y a personne qui les fait répéter, quoi, et moi je préfère m'intér-, c'est pas « je préfère », il est important de s'intéresser au langage, parce que quand même ils sont en souffrance au niveau de la communication, que tout ce qui est d'ordre phonétique ou…. Voilà ! Donc moi j'aurais bien aimé avoir un répétiteur en phonétique, quoi. Donc euh… c'est compliqué ; parce que ça nous fait trop de travail ! Par exemple les deux sont arrivées, elles ne prononçaient rien sur le plan du français, quoi, y avait aucun… et R. elle avait aucun phonème, elle était

incompréhensible en espagnol aussi ; donc c'était compliqué ; c'est lourd.
- du coup, ça se passe comment, l'entrée en relation avec les parents ?
- alors, ils sont venus me voir, les petits espagnols, ils sont venus me voir parce que je parle espagnol et que j'ai fait le bilan en espagnol. Et j'ai parlé espagnol avec la maman pendant 6 mois. Voilà, donc c'est moi qui suis… j'ai parlé en espagnol. Alors après j'ai pas fait un bilan sur la langue espagnole. Je sais simplement que la petite fille n'avait pas les phonèmes en espagnol, les phonèmes initiaux, par exemple, toutes les constrictives, elle avait pas, euh nulle part, y avait des confusions, euh voilà ; euh, l'absence de « l », de « r », enfin, j'ai pu le déterminer dans le langage, mais j'ai pas fait un bilan spécifique en espagnol ; j'ai fait mon bilan en français, et en fait la pathologie elle était partout, elle avait été avant en basque ; donc, voilà, mais ils sont venus à cause de ça, parce que je pratiquais l'espagnol.
- du coup, l'accompagnement il s'est mis en place en espagnol
- en espagnol !
- et avec la maman bengali ?
- alors avec la maman bengali, euh, c'était… alors, elle s'exprimait pas, mais elle comprenait un petit peu, parce que finalement, le petit garçon, j'ai du l'avoir en… CP, je pense, on l'a pas eu, il a rien eu en maternelle parce que la pédiatre avait toujours dit « ça va venir, ça va venir, ça va venir », après on leur avait dit d'aller chez une orthophoniste mais ils n'y sont pas allés, et, c'est qu'en CP que ça-, oui, je n'ai jamais été en relation avec les enseignantes de primaire, hein, euh, de maternelle ! Donc je pense que c'est vraiment en CP qu'il est venu, un petit garçon extrêmement intelligent ! Donc après il s'est bien, il s'est bien…
- il a bien pris
- ah ouais ! Euh, toujours pareil, avec l'écrit qui a bien structuré, qui a bien aidé… mais la maman euh, oui, je leur donnais des fiches de sons euh… où je faisais répéter la maman, et la maman lisait, c'est ça ! En fait elle s'exprimait pas mais elle lisait.
- elle lisait avec le bon accent ?
- pas suffisamment pour faire- et le papa non plus ! Pas suffisamment pour faire travailler euh... au niveau phonétique hein ! Alors à l'équipe éducative… ah, je vous dis des bêtises, c'était en grande section aussi que je l'avais. Je l'avais en grande section puisque ça faisait un moment qu'ils avaient demandé qu'il aille en orthophonie et il y était pas allé, et il avait de, de, de gros troubles de comportement avec ses, ses copains, parce que ils se comprenaient pas. Et ce qui avait déterminé le fait qu'il vienne c'était à l'automne, ils étaient allés voir un arbre dans la cour, et là, donc c'est ça, je l'ai vu à l'automne de sa grande section, ils ont prouvé au papa qu'il comprenait pas le mot 'feuille', 'tronc', 'arbre' euh, voilà, la feuille qui tombe enfin, ils le lui ont montré, euh…
- il fallait qu'il soit confronté à l'expérience de son fils…
- voilà ! Et jusque là, ils l'avaient mis en petit groupe de langage avec le RASED, ils l'avaient mis chez la psycho scolaire, ils avaient essayé, parce qu'il y a un système éducatif, je sais pas si vous voyez un peu ce système-là, mais l'enfant est roi quoi dans ce genre de familles, voilà ; donc ce petit garçon c'était l'aîné et… quoi, il décidait tout ! Donc c'est ça, je l'ai eu de la grande section au CE1, je me souviens maintenant.
- Donc vous pouviez parler à la maman parce qu'elle vous comprenait
- oui
- après, elle, elle pouvait pas exprimer grand-chose…
- ouais, voilà ! Non, mais, après, voilà, pour avoir les rdv, pour changer un rdv, elle téléphonait pas, hein, mais quand j'étais là, que je notais, ça se passait bien ; le papa, par derrière pouvait mieux parler parce qu'il était depuis plus longtemps là, mais il était pas apte, et puis il ne le faisait pas de toutes façons, à faire travailler un f, un s, enfin, voilà, des choses comme ça, pas sur le plan de l'articulation, hein, m'enfin bon, sur le plan de la, de la parole, et… et alors là il y avait une marraine… euh je m'étais renseignée parce que on s'implique beaucoup, hein avec ces gens, comme ça…
- plus qu'avec les familles françaises ?
- ben ouais parce que c'est compliqué, on se dit que ce petit bonhomme, s'il avait tout, il saurait tout,

hein, voilà ; donc euh, c'est pas qu'on s'implique plus mais que comme c'est plus complexe, on se mêle un peu plus de ce qu'il se passe à la maison par exemple. Euh mm… donc à la maison ils parlaient bengali, le bengali s'est mêlé de mots anglais, euh…. Donc y a pas du tout de sonorités françaises, euh c'était un petit peu, un petit peu compliqué. Et… par exemple euh…. Pour le papa espagnol, est parti lors de la séparation pour vivre en Angleterre, je leur ai dit euh « mettez pas l'anglais, là, maintenant quand même ; là c'est trop, quoi, c'est pas possible » ; ce que je ne me serais pas permis à un autre… Et là, donc j'avais enquêté pour savoir qui aurait pu faire répéter ce petit garçon ; donc on en avait parlé avec l'école, euh…. On n'avait pas vraiment trouvé, et ils m-, à part faire faire des math ou autre, mais bon après, lui faire faire des choses spécifiques, ils voulaient pas. Et… cette marraine n'a pas euh bien compris ce que je demandais ; pourtant elle était française, une ancienne prof… voilà, et… elle… disait elle aussi que ça allait venir, euh, voilà, ne voyait pas le, la pathologie orthophonique. Voilà, mais moi j'ai eu des problèmes de relation avec cette dame, qui trouvait que je donnais, à travers les autres un peu trop d'ordres, ben tout simplement parce que je disais « ce classeur que j'établis avec l'enfant, il pourrait circuler, puis vous le faites répéter, et puis voilà, vous me dites… » on essay- on pouvait faire passer ce classeur partout, c'était un lien entre tout le monde, ça aurait été bien. Et cette dame n'a pas joué le jeu du tout, donc euh… voilà. Et chez les petites filles espagnoles, ben la maman, là, que j'ai en ce moment, elle est formidable, mais elle reprend, ça y est, elle a arrêté son travail, là, elle reprend des cours de français, elle a a pas le bon accent du tout. Donc euh, donc ça c'est un peu compliqué… et là je gère par exemple, quelque chose de particulier qui peut vous intéresser, c'est que notre premier mot avec l'enseignant, qui est super, là, l'enseignant de CP, ça a été que cette petite fille est très autoritaire. Elle est très autoritaire, et que… elle fait des remontrances à sa maman, devant nous, devant moi, devant le maître, « non, tu le dis pas bien ! » enfin, etc.. Donc on a dit à la maman « surtout, ne vous laissez pas monter sur les pieds, parce que… vous expliquez à votre petite fille » et donc on le lui a expliqué aussi, que bon, elle apprend le français peut-être un tout petit peu plus facilement que sa maman, que sa maman elle a des tas de choses d'autres à faire et que elle est pas à l'école 8h par jour avec des français, donc euh, voilà. Et ça c'est quand même très important aussi parce que dans le profil de ces enfants, tout d'un coup, hop ! Ils se trouvent supérieurs aux parents, qui traînent dans l'apprentissage, il faut avouer que l'autre maman, bengali, elle traînait réellement ; et que, voilà, ça leur donne un sentiment de supériorité qui est pas très bon pour, dans leur développement…
- d'un autre côté y a des enfants qui eux ne se permettent pas d'apprendre, parce que les parents n'ont pas appris…
- oui. Alors ça c'est… évidemment pas souhaitable. Moi, là, ceux dont je parlais, au contraire, ils allaient prendre les choses en main, euh, c'est-à-dire, du style ils allaient traduire quand la maman aura besoin d'acheter quelque chose quelque part, euh, non, c'est vraiment le langage qui va donner une supériorité et puis, et puis un acte, un acte volontaire de, de ben voilà, de pouvoir communiquer, voilà, c'est pas le bain de langage de tout petit, tout d'un coup on sent ce basculement qui fait que ben voilà, la fonction du langage arrive vite, hein ! Dès qu'ils commencent à poser des questions, dès qu'ils commencent à donner des ordres on est tout contents, quoi, mais bon (rires)…
- pour vous, ces accompagnements avec ces familles-là, ça se passe comme avec les autres familles ou c'est différent… ? Et si oui, en quoi c'est différent ?
- ben… moi je pense que ce qui est plus compliqué, c'est que, si vous voulez, le… nos séances, quand on est sur un retard de langage on les prend 2 fois par semaine, et le problème c'est qu'il faut que ce qu'on fait en séance soit réinvesti après à la maison… et là on n'est pas dans ça ; à l'école ils font totalement autre chose, euh, nous, on est bien en amont, euh pfff, voilà ! Donc le problème, c'est ça, c'est que y a des fois on se dit, mais comment on va arriver à tout faire ! Et… moi ça m'est arrivé, déjà, de prendre une étudiante, en lui disant de venir faire une répétition supplémentaire, quelque chose où… voilà, un jeu où on peut parler, ou des choses comme ça, parce que pfff… voilà.
- en même temps, j'imagine qu'il y a des familles françaises où le travail fait en orthophonie n'est pas réinvesti non plus….
- et ouais ! Mais si vous voulez, c'est vrai que… c'est-à-dire que, franchement, moi, personnellement,

pour ces cas-là justement, euh, on se multiplie, parce que on se dit que ce petit enfant, voilà, il… il a été transféré, voilà, euh… / Et puis les parents sont volontaires, là, quand même ! Assez volontaires.
- oui, ils sont volontaires mais ils peuvent pas.
- quand c'est pas réinvesti en français, par des gens qui normalement ont tout, qui comprennent ce que vous demandez, c'est pas réinvesti
- oui, dans les familles non francophones, les parents voudraient mais ils ne peuvent pas…
- ouais, voilà !
- du coup ça vous donne l'envie de faire plus, quoi…
- ouais ouais !
- alors que les familles françaises, ils pourraient mais ne veulent pas…
- voilà ! Ouais ouais. Alors, on le fait, pareil, on le fait quelques fois, hein ; on le fait ; mais euh, voilà, une fois qu'on a tout expliqué et tout,- Puis là on voit quand même la progression, malgré tout, euh… / Bon, ceci dit, c'est pareil, hein, dans les familles de dysphasiques, ceux que j'ai, je travaille en relation avec les parents hein… donc euh, non, c'est pareil, finalement… C'est pareil, mais ça nous demande moins de temps, on a l'imp-, moins de temps, on dit à quelqu'un voilà, on a bossé sur tel domaine, ça serait bien que… (…)
- c'est juste que ce sont des accompagnements, des choses qui prennent plus de temps…
- ouais, finalement oui ; parce que finalement, si on compare avec ce qu'on fait, là, j'en ai 2 en tête, 2 enfants que je s-, un qui est maintenant en CM1, l'autre qui est en 5ème, des dysphasiques, c'est vrai que on fait la même chose, hein ; on fait la même chose, simplement ça prend moins de temps ; ça prend moins de temps avec la maman, euh… et c'est des mamans qui s'en occupent énormément déjà, donc finalement on travaille aussi sur l'autonomie, en fait euh, plus des enfants, quand la maman est francophone on travaille beaucoup sur l'autonomie des enfants, enfin, voilà… alors que quand ce sont des familles qui comprennent pas, on essaie de recréer ce lien, d'impliquer les parents, euh, ouais. Je pense que c'est pas tout à fait pareil quand même, mais… mais c'est vrai qu'on fait pareil…
- après, au niveau de la communication, vous vous y prenez comment, les familles espagnoles, vous parlez espagnol…
- voilà
- avec la famille bengali, vous avez fait comment ?
- avec la famille bengali c'est le papa qui a parlé, qui est venu, et de toutes façons c'était sur demande des enseignants, donc avec des équipes éducatives tout de suite, avec le papa à qui on a parlé, euh, avec la pédiatre que l'on a appelée, euh, voilà.
- ça vous est arrivé de passer par l'anglais, par exemple, ou… ?
- alors moi je parle pas très bien l'anglais, mais de toutes façons, eux non plus, donc même s'il fallait que je passe par l'anglais, j'aurais pu (rires) parce que c'était pas de l'anglais pur, mais c'est arrivé, effectivement, d'expliquer une notion, m'enfin euh, voilà, ça aidait pas à construire le langage, et… / non mais c'est vrai que c'est l'idéal, hein, moi je pense quand même, hein, de passer par la langue maternelle. C'est l'idéal, hein…
-oui, c'est juste qu'on ne peut pas maîtriser toutes les langues maternelles…
- non, non non…
- euh… le non-verbal ? Un petit peu ?…
- alors on-, alors justement, le petit bengali il ne parlait qu'en non-verbal… donc quand il est arrivé, il mimait tout, et R. *(patiente espagnole)* mimait beaucoup aussi, euh, voilà… sur le bilan, c'était sympa, c'était très sympa, elle expliquait tout, bien, et avec les parents… euh, pff, euh, on se comprend, hein ! Pfff, les parents qui ont un petit enfant et qui font des-, oui, voilà, en contexte, euh… oui oui, non non, on se comprend, y a pas de souci, pas de souci.
- est-ce que la culture ça peut être un frein à ces prises en charge ?
- leur propre culture ?
- la différence de cultures… la leur face à la nôtre, oui…
- alors, là j'ai dans l'i...- je pense à quelqu'un dont le petit frère va venir là, j'ai rééduqué le grand frère de

celui qui va venir, là, et la maman, lors des équipes, c'est toujours pareil, parce que l'équipe c'est très important, parce qu'il y a le père, y a la mère, en plus ils sont impliqués, ils viennent, mais ils entendent ensemble… tout le monde entend les mêmes choses, et ça permet d'avancer. Et donc, dans ces cas-là, euh… la maman a admis, par exemple, je pense que c'était un mariage arrangé aussi, bon, avec une cousine, prévu de longue date, enfin, bon, j'en sais rien ; en tout cas c'est un couple solide, aujourd'hui, mais le papa était là, avant, la maman est venue, elle ne parlait pas le français, elle a eu un bébé tout de suite, et, elle a dit, après, elle en est encore toute culpabilisée aujourd'hui, elle a dit après, qu'elle ne s'était pas adressée a son fils aîné, jusqu'à ce que le second naisse ; et ils ont 2 ans et demi d'écart. Elle savait pas comment faire, elle avait personne, aujourd'hui elle parle très bien, hein, cette dame, en plus ils ont très bien intégrés, et voilà ; mais elle a dit qu'elle savait pas. Donc son mari il s'occupait pas du bébé, euh, elle avait personne pour lui indiquer la relation à avoir avec un bébé, et elle a dit, mais-, voilà. Alors après est-ce que c'est parce que la maman a pas parlé que l'enfant n'a pas développé le langage ou est-ce que c'est parce que l'enfant n'a pas répondu aux moindres sollicitations qu'on fait, d'un regard ou d'un petit sourire ou d'un quelque chose que la maman n'a pas pu continuer, c'est ce que je lui ai dit, moi aussi, je lui ai dit, « peut-être que lui, justement, ne rentrait pas en interaction avec vous non plus », parce que c'est quand même un retard de langage euh… vraiment lourd ; euh mm… mais en tout cas cette maman n'a pas fait pareil avec le second ni le troisième après. Elle a été en relation dès la naissance, parce que euh tout ce qu'on lui avait expliqué pour l'aîné c'est nous qui l'avons fait, un peu tard pour l'aîné, quoi. Quand on l'a eu. Voilà, quand il est rentré à l'école, quand l'école a commencé à comprendre que, ben c'était pathologique, et pas, et pas simplement un problème, quand cette maman a commencé à se livrer, euh…. Voilà.

- mais est-ce que c'est un problème de culture ou parce que ben elle était coupée des siens, quoi, elle avait aucun lien avec une autre maman en fait

- ouais, ouais, ouais, je pense que c'est ça… mais là où on pense au culturellement c'est que quand même dans les exemples, là, que je vous donne, autant bengali que là, c'étaient des algériens, je pense que les papas se mêlent pas trop d'éducation non plus, et dans le couple, ces jeunes femmes, voilà, ont une place particulière, elles sont un petit peu abandonnées, elles sont pas trop guidées, quoi. Euh… mm… Elles sont toutes seules, quoi ; elles ont pas leur mère, c'est clair, mais, elles ont pas de copines, elles sont isolées, quoi, c'est un mode de fonctionnement un peu particulier. En tout cas ce jeune homme, là, qui est maintenant en 6ème ça a été ça, quoi. C'est… et pareil, ce sont des enfants, ils ont nés ici, quoi, donc euh…

- oui, mais pas les mamans…

- mais pas les mamans. Et puis elles arrivent après leur mari, qui ont déjà leur, leur cercle, qui sont pas beaucoup à la maison, euh…

- mm, donc le problème quand même du langage de l'enfant, ça vient peut-être aussi de la place de la maman qui est un peu particulière ?…

- moi je pense aussi, ouais. Oui. Oui oui, c'est possible, hein ! C'est possible. Euh… C'est ça ! C'est là où notre diagnostic est quand même difficile à poser, c'est que… voilà, quoi, moi j'irais jamais poser un diagnostic d'une patho-, par exemple le petit bengali, à un moment on disait « il faut une AVS », à l'école. Ben moi j'ai dit euh « je trouve pas qu'il relève quand même d'une AVS ; parce oui, il a un retard de langage, mais on peut s'appuyer sur plein d'autres choses, on peut l'aider en faisant juste des adaptations ou on peut-, euh, une AVS, moi j'avais d'autres enfants à ce moment-là, qui avaient vraiment besoin d'une AVS. Euh… voilà, alors, la pathologie, elle y est, mais elle est pas aussi intense, enfin, je veux dire médicalement parlant, elle est pas d'un degré, euh, voilà. Et R., bon, faut dire qu'elle tombe sur des enseignants supers, aussi, parce que c'est des enfants très attachants, donc euh… donc on se débrouille entre nous, quoi. Mais euh, le but c'est, c'est… c'est pas de, enfin, je sais pas comment je vais- /// pour moi ça relève, euh, d'un retard de langage, je dis, quelquefois sévère, mais, mais qui peut éventuellement se combler ; voyez ce que je veux dire ? On n'est pas sur une structure euh, surtout quand ils ont un bon raisonnement logique comme ça euh… voilà. Et puis ce petit garçon qui avait- et puis on le sent à l'humour, quoi ! Hein, voilà, elle commence à lire, la petite fille, elle fait des paralexies,

des trucs, drôles, quoi, enfin, c'est ça !… Elle me dit « mais si ! Y a écrit ça ! » je luis dis « non, y a pas écrit ça » mais ça veut dire la même chose ! ; donc ça veut dire qu'elle est-. Elle a du vocabulaire, elle a… après, la parole, c'est un peu plus compliqué, mais euh… /// voilà.

- est-ce que vous faites plus avec ces mamans-là ? Parce que vous dites que peut-être leur place est difficile et…
- euh… moi je les incite quand même à aller prendre des cours de français.
- vous les orientez vers des structures ?
- normalement quand elles arrivent en France apparemment, elles sont orientées, hein, déjà, simplement elles y vont pas toujours. La maman bengali ben elle, elle y est pas allée ben parce qu'elle a eu une deuxième grossesse puis une troisième, et… et puis tant mieux parce qu'ils sont partis vivre en Angleterre, et le petit garçon me dit « non c'est pas possible ! Maintenant je vais vivre en Angleterre ! Je vais devoir apprendre l'anglais... » Voilà, et… les autres mamans, ben y en a une, elle est prof de fac, celle des jumelles, donc là, y a pas de problème, ça n'a rien à voir avec son niveau de langage à elle(s ?), mais l'autre dame, là, qui est arrivée qui parlait pas du tout, pareil, là, elle va reprendre-alors elle, elle a beaucoup apprécié de travailler au départ parce que en étant pas isolée à la maison ; c'est ça, aussi, les autres elles travaillent pas, hein ; ou dans le restaurant bengali euh, voilà, donc elles parlent j-, elles sont jamais en lien avec des personnes qui parlent français. Alors que la dame espagnole, elle est tout de suite allée travailler dans une laverie, et elle était euh… elle travaillait de 5h du matin jusqu'en début d'après-midi mais c'est là qu'elle a appris à parler ; maintenant qu'elle a arrêté, elle a… parce que c'était des horaires infernaux, c'était de l'autre côté de Toulouse, enfin, bon, c'était compliqué et deux enfants à élever seule et une qui rentre au CP, bon, elle a pas renouvelé son CDD, et… à juste titre, et… et là, elle retourne prendre des cours de français. Mais euh, donc y a ça…
- vous incitez les mamans à prendre des cours de français pour qu'ils parlent français à la maison ?
- pour qu'elles puissent aider les enfants. Oui. Après, pas forcément qu'elles parlent français, hein. Euh… et là, justement, ça faisait 2 ans et demi, qu'elles sont là, ou… voilà, et, pour des raisons personnelles elles ne pouvaient pas rentrer en Espagne, et elles sont rentrées, là, ces vacances. Pour la première fois. J'ai demandé si la petite fille s'était améliorée en espagnol et en basque ; parce qu'elle a parlé espagnol et basque ; et elle a jonglé avec les 3 langues très bien ; donc euh, et la petite fille m'a dit euh « en français je leur ai parlé, mais ils ont rien compris » mais apparemment elle a progressé dans les autres langues aussi. Moi je pense que quand y a pas d'apprentissage euh, spontanément comme ça en 6 mois d'école, c'est quand même, c'est ça que comprennent pas les enseignants, c'est que quand même il y a une pathologie en dessous ; qui fait qu'ils ne peuvent pas apprendre ! Parce que ils discriminent pas bien, euh, il y a souvent plein de choses, oui oui, c'est souvent multifactoriel. Mais mais mais mais d'autres apprendront en 6 mois, quoi. Parce que l'école, on y est 8h par jour. Non non, je trouve que c'est assez facile, quand même de faire la différence, entre, je veux dire, on n'est pas là, nous, pour apprendre le français à des enfants, ça, ça se voit, quoi ! Quand on bosse avec eux, on est sûrs que c'est un trouble, euh…
- les parents vous rejoignent sur ça ?
- alors les enseignants pas toujours ; je crois que les parents ils voient, parce qu'au bout d'un moment, même s'ils le disent pas, ils vous disent « ah oui, mais c'est vrai que, en espagnol, ou en bengali, finalement il parle pas bien ». Au début ils vous disent « oui oui » ; quand vous demandez « est-ce que c'est le français », « oui oui oui, ils parlent, ils parlent bien dans notre langue » ; c'est pas vrai du tout. On peut pas toujours le juger, mais quand on peut le juger on est sûrs, qu'ils parlent pas bien.
- en espagnol vous pouviez le juger…
- oui oui oui, bien sûr, bien sûr. Les structures n'y étaient pas, les phonèmes n'y étaient pas, y avait un retard de parole et de langage aussi dans cette langue. C'était sûr. Mais dans l'autre aussi on peut le juger, parce que le papa il le comprenait pas…
- euh, donc les parents peuvent se rendre compte des difficultés de leur enfant, mais la famille bengali, elle ne savait pas ce que c'était l'orthophonie, j'imagine ?
- non.

- et les familles espagnoles ?
- Oui, ça, les 2 familles, oui.
- elles savaient où elles venaient, et ce qu'il se passait…
- exactement.
- et ça change quelque chose, sur le début de la prise en charge… ?
- euh, oui… oui, ça change quelque chose parce que les uns savent que c'est quelque chose de médical, donc ils attendent ce que nous on fait, quand même, hein, y a un lien avec l'école mais qui est juste un lien pour expliquer la situation, et donc même ce que l'on fait hein, puis peut-être, est-ce que… quel est le degré d'intelligibilité de l'enfant dans le cadre de l'école ou faire, mettre en place des PAI, etc., donc ça c'est assez clair assez vite, alors que les autres familles, ils pensent, ben ce qui est arrivé à A. *(collègue)*, que comme ils vont à l'école, ils ont pas besoin de venir ici, enfin ils pensent que c'est pareil, quoi, que c'est la même chose que l'école. Voilà, voilà, que c'est la même chose. Et…
- donc il faut expliquer…
- oui, mais bon, ça, ça se passe bien parce qu'ils voient bien quand même que, que… ben que c'est bénéfique et que ça se reporte après sur les relations de l'école, que l'enfant est plus calme, que les enseignants sont plus… satisfaits aussi, donc euh, non non, ça pose pas de problème.
- est-ce qu'il y a des choses que vous pouvez faire avec des familles francophones et que vous ne pouvez pas faire avec les non francophones, ou à l'inverse ?
- euh… pfff… en fait il faut le comparer à un retard de langage sévère, hein, donc on fait à peu près la même chose que dans les retards de langage sévère ; moi je fais pareil, hein, je fais passer un classeur avec les parents, pour donner des thèmes, pour leur demander ce développer ces thèmes-là à la maison…
- ça c'est au niveau de la rééducation avec l'enfant…
- oui !
- mais plus au niveau de l'accompagnement… ?
- euh… // ben c'est clair que, il faut leur expliquer bien le système, hein, mais bon après, non, je vois pas… non… en fait ce qu'on fait ou pas dans l'acc-, oui, dans l'accompagnement, c'est toujours pareil, hein, on le fait aussi en fonction du niveau social, une famille qui a pas de livre, on va prêter des tas de livres, on va permettre qu'il y ait des choses qui se déplacent, des jouets, des jeux, des liens qui se créent un peu plus personnalisés euh, avec euh, voilà, je te prête ci, je te prête ça, mais ça c'est plutôt par rapport au niveau social, euh que par rapport au fait qu'ils soient étrangers ; euh mm… non, je… Non, mis à part qu'on essaie de d'aider les parents à parler aussi, parce qu'on essaie de leur expliquer qu'effectivement le lien personnel de la langue maternelle est à garder, euh, mais après euh, que l'apprentissage par exemple de l'écrit, je souhaite pas qu'ils le fassent dans leur langue, si ils font l'apprentissage ici, mais après, non, sur le plan… c'est tout à fait à relier… avec une rééducation et une relation avec un retard de langage sévère hein ; il faut essayer de créer le lien entre eux aussi et…
- est-ce que l'histoire de la famille est posée ? Parce qu'il y a quand même une histoire de migration…
- il y a une histoire de migration, bien sûr, tout le monde dans ces cas-là, oui, voilà, donc euh… mais par exemple avec les petites filles, j'ai… donc je me suis fait expliquer, j'ai… et effectivement, le petit bengali, il était reparti une fois, donc j'avais demandé à ce qu'il me ramène une chose, qu'il m'explique son voyage, on a fait des séances là-dessus, qui il avait rencontré, voilà, et… et pour les petits espagnols on sait des choses aussi ; là c'est plus douloureux, parce qu'il y a une histoire de séparation, donc euh c'est un peu plus compliqué, mais là, par exemple j'ai demandé aussi qu'on vérifie aussi avec une psychologue, si l'enfant était pas trop en souffrance, pas trop en manque, enfin, voilà. Donc euh… et c'était des mamans qui avaient déjà consulté et on avait quelqu'un, éventuellement avec qui parler. Et dans les équipes y avait des psychologues scolaires aussi ; à qui on a raconté les histoires aussi parce que la psychologue scolaire elle connaît pas, mais à qui la maman s'est confiée, euh, disant pourquoi elle et venue, voilà ; donc l'enfant est vu d'une façon un peu différente dès que nous on rentre en jeu et qu'on fait le lien, quand même. Parce que, en tant qu'orthophonistes on fait très souvent le lien, mais dans tout, hein, pas spécialement pour eux, hein, mais quand on assiste à des équipes, même si y a pas

de médecin scolaire parce que c'est des équipes qu'on fait entre nous, euh, en fait très souvent, on fait le lien, on dit à la maman « est-ce que vous pouvez raconter ce que vous m'avez dit… vous m'avez dit pourquoi ci, pourquoi là… » parce que eux, ils le savent pas, au niveau scolaire…

- vous faites le lien avec tout le monde, mais est-ce qu'il est plus fait avec les familles non francophones ou pas ?
- parce qu'on est là pour traduire, parce que nous on a pris le temps euh, voilà ; par exemple euh, je vais vous citer quelque chose (…) L'enfant est allé faire un bilan à X, l'orthophoniste a pensé que les parents ne parlaient pas, elle a dit qu'il fallait qu'ils reviennent avec un interprète. C'est pour vous dire que le temps que nous on passe, on crée quand même un lien très important et particulier plutôt que sur une après-midi, où il va tout faire en suivant et où euh, on va partir sur des bases ainsi, quoi. (…) Donc ça c'était un exemple, et puis le fait de dire « mais moi j'ai même pas compris le père », mais moi je le comprenais le père, donc y a pas de raison, quoi. Mais c'est vrai qu'y a besoin de temps, c'est vrai que nous, on y passe du temps, quoi.
- ces accompagnements-là, c'est quand même plus de temps ?
- oui, beaucoup. Ben oui ! Toujours. Mais comme c'est des cas assez sévères et qu'ils viennent sur le temps scolaire, euh, on a du temps. C'est pas un gamin qu'on prendra sur une demie heure, le mercredi après-midi quand on n'a pas le temps de dire un mot. C'est des gamins, déjà, moi j'ai des rdv à 3/4 d'heure et ensuite, on dépasse, quoi. C'est clair ! Mais bon, c'est enrichissant pour nous, c'est sympa. Enfin, enrichissant ! Pas financièrement, mais… c'est intéressant…
- du coup, l'histoire de la famille et de la migration, vous disiez que vous en parliez mais c'est que vous portez de l'intérêt à leur histoire ou c'est que c'est vraiment nécessaire ?
- alors, moi je pense que c'est nécessaire, d'accord, pour leur permettre d'apprendre ici, euh… et pour qu'y ait pas de non dit entre eux, et, voilà, donc je trouve que c'est nécessaire que ce soit dit // euh mm… après, moi j'ai des petits enfants qui avaient- les 2 qui étaient là euh, c'est ce qu'on disait, on disait ils sont pas acteurs, quoi, parce que, ils sont transportés, ils sont bousculés, ils sont-, donc il faut quand même les rendre acteurs euh ; bon alors moi ils avaient pas de retard psychomot' par exemple, c'étaient des petits enfants plutôt vifs et dégourdis, mais c'est vrai que c'est dans leur structure de langage et de pensée que les choses avançaient pas très bien ; mais… voilà, dès qu'après ils sont devenus acteurs, au contraire, ils ont tout bousculé et…
- le fait de poser les choses, ça les rend plus acteurs ?
- ah ben oui ! Ça les rend plus acteurs parce que parce qu'ils ne sont pas que un produit qu'on trimballe ; maintenant les parents ils en sont conscients aussi hein euh… bon, la vie fait que on peut pas faire autrement, hein ! Par exemple, l'autre famille, là, dont… le deuxième va venir, euh… chaque fois, la maman disait « mais moi je ne savais pas, qu'il fallait parler aux enfants... » on les a obligés, en équipe, à leur parler de leur langue maternelle, on leur a dit « c'est très important » « mais nous on parle pas l'arabe à la maison... » Voilà, ils voulaient montrer qu'ils parlaient pas l'arabe à la maison, que la belle famille habitait à Paris, que euh… voilà ; et on leur a dit « mais non, c'est pas ça, c'est très important ! » Il faut pas qu'ils leur apprennent comme à X. où ils l'apprennent en même temps que le CP, moi je leur dis, je suis pas d'accord, je leur dis d'abandonner, mais par contre le parler et avoir des références par rapport à la famille et tout, c'est super important ! C'est très important ; leurs racines, il faut que les parents les assument aussi. Mais enfin ce genre de parents qui ont des enfants donc de primaire début collège, qui sont jeunes, je sais pas quel âge ils ont, 35 ans, euh, y en a beaucoup, ils refusent un peu, eux-mêmes ont un parcours, en France depuis longtemps, ils… ils vous le disent, ils vous disent « ils sont pas bilingues les enfants » mais moi je le demande toujours. Mais alors y a des fois où ils se vexent. « ah bon ! pourquoi vous me demandez si on est bilingues? ». Ah oui ! Des petits blacks, en ce moment, c'est vrai, j'en ai 2 ou 3, la première fois j'ai pas osé demander, parce que j'ai senti qu'il fallait pas que je pose la question. Mais la fois d'après j'ai demandé, parce que je fais toujours des bilans sur 2 fois, donc je m'étais dit il faut que je demande, il faut que j'arrive à demander et je sentais que ça serait pas bien vécu ;
- parce que les parents sont nés en France ?

- euh… ça je sais pas. Voilà, mais j'ai demandé, et effectivement, on parle le dialecte euh… voilà, là c'est de, alors j'sais pas s'ils sont nés en France, mais par exemple là ceux à qui je pense, là, les 2 parents sont nés dans des pays africains, euh c'est pas les mêmes ethnies du tout, ni même nationalités donc elle m'a dit, là, la petite fille là elle a parlé parce qu'elle est grande, elle est en CE2, c'est à elle que je pose la question « est-ce que tu parles une autre langue à la maison ? » mais on sent que ça tique hein quand même, toujours… ouais ouais…
- par rapport à quoi ? La peur d'être différent ?
- moi je crois… enfin, bon / franchement, moi je crois que les enseignants euh ils pensent que des parents qui parlent pas très bien ou qui parlent une autre langue à la maison, y a beaucoup d'enseignants qui pensent que ça les empêche de…
- y a un regard dévalorisant qui est posé là-dessus…
- moi je pense, oui.
- mais parce que ce sont ces langues-là, parce que si c'était de l'anglais….
- ah mais exactement ! Exactement !
- donc c'est par rapport au regard que la société peut porter sur cette langue…
- mais bien sûr !
- du coup, vous vous essayez de valoriser ces langues… ?…
- et oui ! On essaie de valoriser la langue en disant « mais oui, c'est très bien, etc. mais c'est la langue de Papa, la langue de Maman, est-ce que tu connais le pays ?... » Bon voilà, après on arrive à, à parler avec ça. Mais les parents ils osent pas trop, voilà, ou ils ont honte de pas super bien parler, ils me disent « c'est parce que je parle pas bien » ; cette fameuse maman, là, que je rassure depuis de longues années, je lui dis, je lui dis « ben vous étiez jeunes, c'est comme ça, une fois que nous on a su, en plus on a pu en parler, ça a pu être dit, euh c'était bien », moi je l'ai redit après, hein ; en fait il a démarré 3 ans après quoi hein avec tout ce que ça a pu euh… Et… et donc moi je leur dis hein, je leur dis « non non, c'est important que vous le fassiez, que vous en parliez et vous parlez très bien et ça n'empêche que, c'est pas pour autant, c'est pas pour ça qu'ils ont un retard, c'est une pathologie, et comme un petit enfant dont les parents parlent très bien… » enfin, bon, voilà ! Euh et y a ce, ouais, ce regard euh, ils ont peur d'être jugés ! Quand même…
- plus que les autres parents en général…
- oui
- et du coup est-ce qu'il y a plus de culpabilité aussi, peut-être, par rapport à cette histoire-là… ?
- non y a plus de non-dits, ils n'osent pas dire ; ils n'osent pas dire qu'à la maison euh…
- par rapport à la langue ? Ou en général ?
- oui, aux origines, oui, je pense aussi. Euh, après, ces fameuses mamans bengalis, elles ne parlent pas avec leurs enfants ; mais c'est sûr ! Parce que moi je vois ceux d'A. Et elle elle voit les miens, et on en parle… on se dit, c'est pas possible ! Et cette maman, donc la maman de l'aîné, là, enfin, que j'ai vue, qui en avait 2 autres, sur le 2ème, j'ai essayé, j'ai dit « faites un bilan avec A. » parce qu'il ne parlait pas ! Et la maman lui parlait pas ; y a des mamans qui étaient, donc de chez A. qui voyaient cette dame avec euh, voilà, qui lui disaient « vous savez, la dame, là, elle parle pas du tout, elle le touche pas, rien du tout, elle ne s'adresse pas à lui... » et après avec la troisième, la plus petite fille, on a vu un changement, elle l'a fait, elle l'a fait.
- mais est-ce que dans leur culture on parle aux enfants ?
- / alors c'est bizarre parce que moi j'ai vu donc une, ah, je sais pas si elle est toujours là, mais y avait une pédiatre qui venait, là à S., l'école S., qui était spécialisée dans ces… cultures, surtout bengali, et c'est elle qui les avait reçues ; ceci dit, elle les avait pas envoyées en orthophonie dès le départ, donc bon… Mais bon, voilà ; et alors elle disait que l'enfant est roi, mais justement, on se demandait c'est-à-dire qu'il est assez autoritaire, il n'écoute pas, etc. mais on se demandait, nous, aussi, si on lui parlait tout de même… ouais, ouais… en tout cas pour cette maman, elle leur parlait pas ; puisque c'est pour la troisième, cette petite fille, alors que ça faisait des lustres qu'elle était dans la salle d'attente, qu'elle voyait d'autres mamans faire, d'autres bébés naître, d'autres bébés passer, etc., qu'elle a commencé un

peu à la papouiller, à la regarder, voilà, elles sont pas du tout euh, comme ça. Oui, je pense que ce sont des mamans en souffrance quand même, hein. Autant la sienne que les autres, oui. Et les papas n'arrivent pas à compenser. Pourtant, il vient… (…)

Après euh, les enseignants, alors que quand même beaucoup d'autres parents quand même laissent l'éducation à l'école, hein, tout le niveau éducatif et tout ça, je sais pas pourquoi ces enseignants ont des difficultés avec les parents comme ça qui parlent pas bien. Je pense qu'ils ont pas un regard euh très positif.
- peut-être parce qu'ils ont moins de temps, comme vous disiez…
- ah c'est sûr ! Attend, A., elle est comme moi, hein, elle y passe du temps, hein, et L. qui était là avant, c'était pareil hein, on y passe vraiment beaucoup de temps !
- mais pour vous ces accompagnements, ça demande plus de temps, mais c'est pas plus compliqué ?
- non. C'est pas forcément plus compliqué, si, bon, c'est toujours pareil hein, si au départ on arrive à établir une relation mais moi j'ai jamais eu de problème hein ! Donc ce qui caractérise ces relations c'est le temps et c'est le fait de faire évoluer le langage du parent en même temps, hein ! Puisque ça serait bien d'avoir une aide à la maison pour faire voilà, ce qu'on peut demander à une maman, bien sûr on travaille jamais un trouble d'articulation mais euh, sur une répétition euh d'images où vous avez le son f par exemple, ben ça serait bien, qu'à chaque fois, la maman le fasse bien. Donc moi, ponctuellement, sur un travail, elles arrivent à le faire, quand même ; c'est-à-dire que le f elles vont peut-être pas le dire bien tout le temps, mais sur cette page-là, si elles ont de la bonne volonté elles le font, enfin ; mais c'est vrai que ça demande à ce que les parents puissent le faire et à leur expliquer. (…)
- La distance thérapeutique, est-ce que vous pensez que c'est la même ou pas ?
- euh… comme je vous disais, on est quand même obligé là, de savoir un peu comment ça fonctionne à la maison ; par exemple, quand il me dit « tonton est arrivé » moi je dirais « est-ce qu'il parle français, est-ce que je peux le rencontrer, est-ce que… voilà, est-ce qu'il t'amène au cinéma », voilà, enfin, on entre plus, quand même, dans leur histoire que quand on a quelqu'un… on devrait peut-être, rentrer dans les histoires des autres, mais, quand y a l'histoire des autres, on est un peu pl- enfin, voilà ! Au niveau éducatif, on s'en mêle moins, quand même, alors que là, quand on sent qu'y a des différences, qu'y a comme je disais, un enfant qui prend un petit peu trop de place, euh, ou qui euh, voilà, on a pu euh, justement, on est très fier, comme on disait à la réunion de R. on est très content, maintenant, mais enfin, elle donne des ordres à tout le monde, ça va, il va falloir qu'elle arrête, quoi. Eh ben, bon, là on s'en mêle un peu plus que pour un autre…
- et vous pouvez être plus maternante ?…
- non, moi je suis pas trop maternante. Par contre il faut être assez psychologue pour savoir si c'est une maman qui accepte d'être aidée ou pas. Voilà, plus attentive. Parce que par exemple une maman à qui on doit corriger une syntaxe ou un truc comme ça, il faut savoir. Par exemple, moi, la maman de R., quand on se « texte » (envoi de sms), parce que maintenant on se texte souvent avec les patients, euh, je lui ai dit, au départ, « est-ce que vous acceptez que je vous corrige ? » Voilà, et elle m'a dit « oui, au contraire, merci ! ». Donc là, je l'ai fait. La maman bengali, je la faisais répéter, elle acceptait aussi. Euh, donc euh, voilà, si. Il faut quand même être euh, voilà, c'est pas materner, mais euh, voilà…
- plus aux aguets
- voilà ! Exactement, exactement, sans les heurter, mais, si elles sont ok euh, voilà, on corrige. Voilà, donc ça, je le ferais pas avec une autre mère, si elle fait une faute d'orthographe, une dame qui est née en France, je vais pas lui corriger. Je vais rester en dehors. Je veux dire c'est son parcours, je vais pas demander. Alors après on s'aperçoit, quelquefois, qu'un papa a une histoire- moi j'ai reçu un papa l'autre jour que je connaissais pas, il m'a posé plein de questions, ben j'ai vu que son parcours scolaire était compliqué, quoi. Donc ça, par exemple, j'ai été attentive à ce qu'il a dit et puis j'ai bien décodé les choses, quoi. Euh, une maman qui va m'écrire une lettre pleine de fautes, euh, voilà, un jour ou l'autre, je verrai, je lui dirais, « ah ben... » enfin, je sais pas, comment j'aborderais la chose mais je le ferai. Mais, tandis qu'avec elles, il faut, enfin voilà, quoi, il faut que tout soit clair assez rapidement quand même.
- il faut être plus attentif à ces petites choses-là

- exactement !
- mais pourquoi plus attentifs en fait, parce que, avec une maman qui va faire une lettre bourrée de fautes, on pourrait l'être, aussi…
- parce qu'on suppose, que, elle est allée à l'école, que, on a des, voilà, des a priori, qui sont peut-être pas justes, hein, ou on s'attend à ce qu'elles spontanément nous le disent aussi peut-être…
- alors qu'avec les familles non francophones c'est évident
- voilà, voilà ; et on se dit « quand même ça relève d'une pathologie ou de quelque chose d'un peu difficile ou de... »
- les difficultés de départ sont évidentes avec les familles qui sont pas françaises
- voilà ! On est un tout petit peu plus à l'aise en se disant que voilà, sans se positionner en disant que nous on sait tout, c'est un peu ennuyeux, alors que là, par rapport à eux, c'est plus facile, parce que on leur dit voilà, « est-ce qu'on peut vous faire partager certaines choses ? » Voyez ? C'est plus, c'est plus facile. Alors qu'une autre personne, qui parle aussi bien que vous, c'est, c'est un peu mal vécu, quoi déjà, se retrouver dans un cabinet d'orthophonie c'est pas facile, ça fait revivre des choses, nous on le sait mais…

Entretien 15

- Dans le cadre du travail qu'on a ici c'est vrai qu'on va travailler essentiellement avec les enfants sans la présence des parents ; il m'est arrivé de recevoir les parents pour justement mener la guidance parentale qui inclus un travail d'observation et d'échange en séance où le parent est partie prenante et intégrante dans les séances. Toutefois, les parents sont… je dirais les mamans, les papas sont pas forcément très disponibles, les mamans qui vont l'être plus vont invoquer d'autres choses et vont ne pas se sentir très à l'aise par rapport à ces situations-là ; d'une part ça peut les renvoyer à « je ne sais pas faire » / et par ailleurs ça les renvoie à- j'ai pas mal de mamans qui trouvent qu'elles vont perdre du temps dans cette situation-là, que ça ne va pas les concerner parce qu'elles ont autre chose à faire, et des choses de… de nursing auprès des plus petits assez souvent…
- et elles l'expriment aussi clairement ? Ou elles le font comprendre différemment j'imagine…
- alors euh… certaines l'expriment, ça doit dépendre de la personnalité, mais d'autres, voilà, vont plutôt, par le fait que l'enfant va être amené à la salle d'attente vont dire « ben voilà aujourd'hui j'ai peu de temps parce que, bon… » maintenant, c'est pas forcément quelque chose que j'ai poursuivi ; donc euh…
- mais vous prenez quand même toujours les parents quelques minutes en fin de séance ?…
- toujours, oui
- et donc, ces mamans-là viennent quand même ?
- non, elles sont quand même présentes ; mais je dirais qu'il y a, peut-être plus / plus que auprès de familles qui sont à l'aise avec le français des stratégies de fuite, hein, pour éviter, justement, d'avoir à rendre compte ; alors il faut quand même proposer les choses, et il y a toujours la possibilité chez ces familles, euh… de faire entendre qu'elles n'ont pas compris. Alors qu'elles ont peut-être très bien compris ce qu'on veut. Mais euh, voilà, elles contournent un petit peu, elles essaient de, de s'en sortir comme ça, je dirais… pour euh… quelque part il y a « ce n'est pas-, le français ce n'est pas mon histoire, ce n'est pas mon affaire, c'est l'affaire des institutions, et, et là de l'orthophoniste puisque l'institution me demande d'aller voir un orthophoniste.
- oui, bien souvent c'est l'école qui envoie
- oui, la- oui. Oui oui, la plupart du temps c'est l'école qui envoie. Le médecin, pour les plus jeunes, puis après l'école. Le médecin il va vraiment considérer vraiment les cas un peu d'urgence, après ça peut être le CMP si le CMP n'a pas la place que les cas orthophoniques soient pris, mais sinon plus volontiers c'est plus facilement l'école, quoi ; ou alors par relation avec des amis qui euh, dont les enfants sont déjà ici en rééducation. Mais c'est plus souvent l'école, quand même ; plus souvent l'école. Aussi la relation

avec l'école c'est quelque chose qui s'entretient ; par les équipes éducatives, les entretiens avec les enseignants. Alors il est toujours demandé aux parents de donner leur aval quant aux entretiens avec les enseignants. Et j'ai pas de… réticence avec ces familles-là qui délèguent qui euh// peut-être plus que délèguent, qui s'en… qui ne savent pas faire, elles ont un rôle dans un champ donné, qu'elles se donnent et puis après y a l'école dans un autre champ ; et y a pas une grande porosité entre les deux.
- elles se déchargent un peu de certains aspects sur l'école, et sur vous, du coup, aussi ?…
- c'est assez général, hein, c'est l'impression globale de ce que j'en ai, mais euh, après euh en fonction de chaque famille les choses sont différentes.
- oui, bien sûr, j'imagine ; ces familles ont principalement quelle origine ?
- alors eu, y a des familles, qui viennent du Maghreb, donc qui pratiquent l'arabe non littéraire, euh j'ai euh Sri Lanka, Roumains, des petits Roms Tziganes, qui eux parlent plutôt roumain que tzigane à la maison, euh…
- et du coup, quand vous dites que les parents se déchargent de l'aspect scolaire de leur enfant…
- de l'aspect linguistique, plutôt que scolaire
- d'accord ; mais est-ce que ça se retrouve dans une culture particulière ou dans plusieurs de manière indifférenciée ?
- // alors, faisons état un petit peu de ce que j'ai… dans ceux que j'ai là actuellement… /// Oui, alors aussi j'ai une grande proportion d'enfants dont les parents parlent espagnol à la maison, qui comprennent relativement le français ; ils le parlent peu, le français. Euh… et ils le parlent donc peu aux enfants, aussi, hein. / euh… je ne suis pas sûr qu'il y ait, une hist-, j'ai pas l'impression qu'on puisse limiter les choses à, voilà euh une origine, géographique ; je suis pas tant sûr que par rapport à d'autres facteurs très concrets, très pragmatiques, et puis aussi des as-, des choses qui concernent aussi la personnalité, l'aisance, hein, à être à l'aise et puis à accepter de, de se sentir concerné dans l'affaire, hein de pas se sentir jugé, voilà aussi, hein…
- il y a cette peur que vous sentez souvent ?
- / euh mm… au départ, ouais, les premiers contacts y a un petit peu, un petit peu de ça, quoi ; et donc y a beaucoup de familles qui au départ annoncent que tout va bien. Quand on fait l'anamnèse y a aucun souci ; alors que des familles… qui… d'enfants qui sont nés en France, de parents nés en France depuis euh des générations, vont pouvoir faire état, ont intégré culturellement, hein, quels peuvent être un petit peu les écueils, et viennent faire état, parce qu'ils sont dans un processus de confiance tout de suite, et donc sont en demande, hein ; euh… y a un petit peu de méfiance euh… chez les… chez les… chez les gitans, voilà, chez les gitans y a un petit peu de méfiance, euh, à savoir est-ce que, ben est-ce que ça c'est pas quelque chose qui peut nous être reproché ; donc généralement tout va bien. Tout va bien, parce que tout n'est pas perçu comme étant problématique. Voilà, et notamment au niveau du langage, hein, bon c'est vrai que le langage se développe pas très très bien, bon. C'est d'autant-, alors, ça devient problématique quand le langage ne se développe pas non plus dans la langue d'origine. Et dans ce cas-là euh, là il y a plus d'inquiétude. Alors les, les gitans sont rassurés, parce que moi, comme je parle espagnol je vais m'en sortir dans pas mal de situations, hein, pour euh, pour gérer les entretiens et pour gérer la rééducation, mais… voilà, essentiellement.
- D'accord. Mais quand ils disent « tout va bien », est-ce qu'ils ont une idée de ce qu'est l'orthophonie ? Parce que il peut y avoir ça aussi dans l'appréhension…
- alors c'est quelque chose qui est dit en, vraiment, lors du premier entretien les choses sont vraiment mises à plat sur toutes les inquiétudes possibles, me semble-t-il, tant administratives que au niveau du comportement, hein, il y a, il peut y avoir pas mal de préoccupations administratives, qu'est-ce qu'il en est par rapport à l'aspect financier de cette prise en charge, il faut euh, expliquer les choses, hein, et puis euh, voilà, d'inquiétudes pour savoir vraiment le champ euh de travail, de compétences et d'intervention de l'orthophoniste, où est-ce qu'il est situé ; et on a un champ qui est variable selon chaque orthophoniste qui plus est. Donc euh, il faut donner un petit peu euh, en tout cas, moi j'essaie de donner un petit peu ma carte d'identité au départ, hein, mon champ de travail et de compétences pour que chacun sache, et aussi surtout auprès des enfants, qu'ils l'entendent ; euh souvent les enfants arrivent

mais les familles n'ont pas expliqué aux enfants ce qu'il en est, donc euh ils sont un petit peu désarçonnés et un petit peu inquiets ; euh… voilà.
- et vous posez la question de savoir si eux savent ce que c'est au départ ? Ou vous expliquez d'emblée ce que vous faites ?
- qu'est-ce je dis généralement ? Je dis euh... « donc tu sais, je suis un orthophoniste ; est-ce que tu sais ce que c'est un orthophoniste ? T'as peut-être des copains qui sont allés chez un orthophoniste… » et pof ! Je bascule, je dis, « je ne suis pas un médecin, je ne vais pas regarder tes oreilles, etc. je ne suis pas un psychologue non plus, etc. j'essaye de- je ne suis pas un, non plus un enseignant, je ne vais pas reprendre les mêmes choses qu'à l'école... » donc le disant, de toutes façons, le disant à l'enfant, les choses sont entendues par les parents
- oui, d'accord ; c'était pour savoir si eux avaient d'autres références de l'orthophonie… s'ils ont d'autres représentations, est-ce que ça peut interférer dans la prise en charge ou pas ?…
- … je ne me suis pas posé cette question ; je ne leur pose pas la question ; euh… les informations qu'ils ont en fait sur l'orthophonie c'est- alors comme je disais c'est plus les enseignants qui euh, les invitent à consulter, ou le ou la psychologue scolaire des établissements, assez souvent, également, et donc, euh, du coup, les choses sont assez bien explicitées en amont, quand ils arrivent ; y a pas de générations, spontanées, ou peu.
- ces accompagnements, de familles non francophones, pour vous, ce sont des accompagnements spécifiques, qui présentent des choses particulières ou ce sont des accompagnements comme avec les familles francophones ?
- euh mm… //// J'essaie de faire en sorte que ce soit assez- euh… /// assez large, quoi, c'est-à-dire, les choses qui vont être dites ici, comme je ne veut passer à côté de rien de ce qui me semble important de dire, je les dis, tout aussi bien à tout le monde, quoi. Voilà. Euh… c'est vrai que je vais avoir quelques réserves, parfois, à indiquer à certaines familles certains aspects qui vont me sembler un peu compliqués ; j'entends par là, euh ici à S., y a pas de bibliothèque ; euh, les inviter à aller dans une bibliothèque c'est prendre en compte, en considération un certain nombre de choses ; donc il faut aussi les aider à voir où se trouve la bibliothèque, en quoi c'est évidemment intéressant, comment elles peuvent faire, ils ou elles peuvent faire, pour ces aspect-là ; j'invite aussi les papas à prendre leurs responsabilités par rapport au langage, euh, c'est-à-dire que je tiens un discours qui est en fait assez homogène, et qui est assez représentatif d'une idée qu'on peut se faire en France, ou en tout cas en Occident, de l'aide au développement du langage oral auprès des enfants. Donc là y a une transmission culturelle. Euh donc par rapport à la bibliothèque c'est leur indiquer où, quand, comment, leur tirer sur internet la bibliothèque la plus proche, leur donner l'accès, leur dire comment ça se passe, et euh… et… les inviter aussi à aller dans une ludothèque, voir concrètement, par rapport au planning du papa comment ça peut se faire, car on se heurte plus souvent, on se heurte à un problème de mobilité des mamans ; c'est-à-dire que ici je sais pas si c'est parce que je suis un orthophoniste homme, mais j'ai un nombre de papas très important qui amènent les enfants ; ouais, j'ai plus de papas que de mamans qui amènent les enfants… je pense que c'est une histoire de mamans qui n'ont pas le permis. C'est une histoire de mamans qui n'ont pas le permis, qui essaient de l'avoir et qui se retrouvent enceintes, et puis qui vont pas avoir leur permis
- mais ceci dit vous êtes plutôt dans le centre, y a une école pas loin, il me semble, donc si elles amènent les enfants à l'école, elles peuvent les amener ici ?…
- euh, oui… oui oui, si si, y a le bus, y a la possibilité du bus, mais qui dit bus dit euh, y a un problème de mobilité avec les poussettes, il faut mettre la poussette dans le bus, et puis y a les escaliers après, vous avez vu, pour monter, c'est pas tip top ici quand même au niveau de l'accessibilité, donc euh… d'ailleurs dans l'idéal il faudrait que j'aie une accessibilité pour les handicapés donc j'y, j'y travaille, j'y réfléchis, euh, donc du coup, oui, ça limite un petit peu… alors du coup c'est un petit peu les papas aussi qui arrivent et qui font aussi les déplacements euh… Et puis y a aussi des inquiétudes dans les familles qui sont liées aux déplacements, chez les gitans y a aussi l'inquiétude du soir, on mange tôt, on mange ben quand le soleil se couche, quelque part, ben les activités s'arrêtent, quoi ; l'hiver c'est compliqué, donc

tenir un planning comme ça, c'est un petit peu compliqué. Y a aussi des exigences… y a moins d'adaptabilités d'horaires, je dirais, chez les familles non francophones que chez d'autres familles, qui vont avoir peut-être plus de possibilités, alors de déplacements, euh, de gestion du planning, qui vont être plus tranquilles par rapport au planning du papa, qui a des horaires fixes ; y a aussi des papas qui ont des horaires qui bougent parce qu'ils sont dans une insécurité par rapport à leur travail ou une adaptation, hein, bon du coup c'est pas évident de poser euh, de trouver l'horaire, quoi. Euh… donc je trouve qu'y a un peu plus d'exigences au niveau des horaires, ouais…
- et quand vous dites que ce sont plus les papas qui accompagnent, c'est pour tous les patients ou plutôt les familles non francophones ?
- … je crois que c'est, je crois que c'est… non c'est sur toutes les familles, hein, toutes les familles, ouais, mais quand c'est, effectivement, des familles non francophones, c'est peut-être plus volontiers les papas. /// mais, c'est pas… une valeur absolue, je crois pas que ce soit une valeur absolue. Je crois pas qu'on puisse… mais y a quand même, y a- franchement y a le facteur du déplacement quoi ; alors certes, on est peut-être ici en cente-ville, mais en centre-ville ça veut pas dire la même chose pour tout le monde, par rapport aux déplacements… et c'est un petit peu éclaté ici, c'est-à-dire que mes patients ils sont un petit peu éclatés, et une maman qui habite effectivement à un kilomètre cinq, là, quand on remonte sur T., qui doit prendre tout le chemin de T. pour venir ben quand il pleut, quand c'est l'hiver, quand-, ça va pas fonctionner, quoi ; y a donc des patients que je vais chercher à l'école. C'est moi qui les amène. Notamment dans les familles de 2 petits Roms qui sont euh, enfin, d'origine Rom, en fait, hein, qui sont cousins, que j'ai mis l'un après l'autre, parce que je savais bien, à la rentrée, que les papas, s'ils avaient la chance de trouver un travail, et ça signifie beaucoup de choses pour eux, euh… ben ils pourraient pas les amener, donc il fallait trouver une solution donc voilà… pour eux, et ça m'est arrivé d'aller chercher, effectivement, par rapport à des problématiques comme ça, de mamans qui avaient… qui pouvaient pas…
- et ce genre de petites choses est-ce que vous le faites plus particulièrement pour des familles non francophones ou ça aurait pu être pour une famille française…. ?
- / oui, ça aurait pu être pour une famille française ; non, non, sans souci. Sans souci, oui.
- Parce que la question c'est est-ce qu'il y a plus d'implication de votre part pour ces familles-là ?…
- ///// j'ai le sentiment qu'y a une implication identique pour tous les patients. / Y a une implication, y a une-… voilà, les équipes éducatives, par exemple, j'y vais pour tous, hein, je vais pas sélectionner, euh… j'essaye / de tenir compte des situations de chacun, euh compte tenu du planning, quand on fait le planning en début d'année, de comprendre les situations de chacun, et donc euh y a des situations, de parents, effectivement, francophones, et français, qui euh travaillent et qui ont des problématiques d'emploi du temps qui appartiennent à leur travail, à leur organisation ; au club de foot d'Untel, ou, bon, et qui sont aussi, dont il faut tenir compte puisque ça fait partie de leur réalité, qui est une autre réalité mais dont il faut pouvoir en tenir compte. Donc je hiérarchise pour mettre en place l'emploi du temps mais j'essaie de tenir compte de tous ces paramètres-là, donc je demande à chacun, en septembre, en août, de m'expliquer quels sont leurs souhaits, leur possibilités, et puis, de voilà, me dire leur planning ; « et si vous pouviez… est-ce que vous pourriez tel jour, telle heure, pourquoi vous ne pourriez pas... » donc je vais assez loin dans, pour comprendre un petit peu ce qui fait que les familles peuvent ou pas ; et ensuite c'est vrai que je hiérarchise, mais c'est pas une hiérarchie qui vient de, de cette histoire effectivement de, de famille francophone ou pas, mais c'est plus dans le concret de, des possibilités de, de déplacements et de… je dirais ça…
- est-ce qu'il y a des choses que vous ne pourriez pas faire avec ces familles-là et que vous faites avec les familles françaises ou dans l'autre sens ?…
- / Oui j'ai l'impression- par exemple que je peux demander peut-être plus à un enfant, à une famille d'enfant euh mm… alors, si je prends un enfant dysphasique, auquel je vais donner un travail qui peut être un petit peu spécifique, avec des codages, avec du matériel… quand je vais demander à une famille de faire des photos de l'enfant pour créer un cahier qui va servir de cahier de communication ou de cahier sur lequel on va travailler la syntaxe, eh bien je vais avoir plus de réserve à le faire pour une

famille qui n'aura pas les moyens de, d'avoir un appareil photo, qui n'aura pas les compétences pour le mettre en album, et euh, voilà, donc voilà. Mais maintenant, quand il s'agit, et ce qui est la plupart du temps le cas, quand il s'agit simplement d'un retard de langage hein, ben c'est plus ais-, c'est tout aussi aisé, hein, parce que franchement je dis tout ; je dis tout et je, j'ai des attentes, c'est-à-dire que je fixe des objectifs ; je dis, ben voilà, cette semaine, je vais vous proposer de travailler ça. Donc la famille essaie de travailler ça et après on fait un retour, et on rajoute une autre notion. Moi j'ai mon cahier où j'écris « tiens, on a travaillé ça toc, puis on a travaillé ça, et on s'est dit ça, alors, « comment vous avez vécu cette chose-là, qu'est-ce qui s'est passé, comment on peut faire ? » et des fois on les vit ici. Alors ça, c'est l'idéal ; maintenant, ça se passe pas toujours comme ça, parce que… Madame s'en va, parce qu'y a la pharmacie et qu'il faut…. et que…, donc on y arrive pas toujours… voilà.
- c'est là où vous dites qu'elles s'échappent un petit peu, quoi ; c'est difficile de faire…
- oui, oui, oui oui. Oui.
- et vous savez pourquoi ? Oui, y a cette histoire de peur d'être jugées, peut-être, de ne pas tout comprendre… ?…
- …// oui mais il faut pas voir les choses que forcément dans le sens de « elles ont peur de ». C'est parce que, euh… elles ou ils ont peur de. C'est parce que tout simp-, je crois aussi, beaucoup, à, « ce n'est pas mon affaire, ça ne me concerne pas, euh c'est vous qui êtes le spécialiste pour développer le langage oral de l'enfant, il le développe, on en est très contents »
- et du coup il y a une difficulté à les impliquer là dedans ?
- oui, oui, oui oui.
- Et vous savez pourquoi ? C'est culturel ?
- ça peut être culturel… Parce que, alors chez les gitans il peut y avoir un petit peu une méfiance, euh il peut y avoir euh… on sait faire déjà mais, donc il peut y avoir un petit peu du… déni, ///// euh…// du déni qui peut aller jusqu'à euh « mais on fait, ça, déjà euh, c'est quelque chose qu'on fait » une non reconnaissance, acceptation de… /// après, il faut faire sentir les choses ; il vaut mieux les faire sentir et les faire vivre dans la situation d'échange qu'on peut avoir ici, en… en live, quoi, et c'est, ça va mieux fonctionner très certainement, je l'ai vu avec des familles, avec des parents ; mais j'ai senti aussi qu'y avait à un moment donné un, un… « ça va, j'ai compris, j'ai pas besoin d'en savoir plus. »
- c'est ça, c'est difficile de faire sentir à quelqu'un qui est dans le refus, dans le déni…
- Mmm, c'est pas si difficile que ça, non, non, je trouve que c'est pas si difficile ; alors, parce que au bout d'un moment elles vont se saisir, euh, les familles vont se saisir, elles vont comprendre et vont appliquer des choses, vont mettre en place des choses ; mais vont pas forcément reconnaître que euh…
- que c'est parce que vous en avez parlé…
- que oui, voilà, pas forcément ; mais c'est pas grave ! Nous on a fait notre taf, quoi ! Après euh, y a des susceptibilités des uns et des autres ; alors, maintenant, des familles qui seraient de vraies partenaires pour -, avec lesquelles travailler, euh… /// comme je disais que je recevais les papas, y a aussi les papas, quoi ; les papas qui// est-ce que je différencie ce que je dis au papa si c'est une famille non francophone ? / Euh… par rapport à d'autres familles, non, en fait, non, je dirais pas. //
- donc vous ne faites pas de différences dans votre travail ?
- /// sur la guidance parentale et sur l'accompagnement parental, euh non, pas vraiment ; parce que j'essaye de placer- / j'ai l'impression d'essayer d'être assez exigeant ; je suis exigeant avec tout le monde en fait, mais de façon progressive, mais pour arriver aux mêmes choses // je crois. / Je pense que je peux dire ça.
- est-ce que vous avez la même distance thérapeutique ?
- // je… je ne m'inquiète pas de la distance thérapeutique. Je m'en soucie pas. C'est un petit peu le bon sens et l'intuition qui prévalent pour se sortir de tout ça. Euh… // Il nous a été enseigné un- pas mal de prudence par rapport à certains comportements et puis j'y suis allé avec prudence et je me suis rendu compte qu'y avait pas mal de ces comportements qui finalement passaient bien parce que c'est la vie, c'est aussi interpeller quelqu'un, c'est aussi parfois être un petit peu dur, aussi, parfois, et être un petit peu ferme ; euh, c'est aussi, et pourquoi pas, parler de soi-même, de ce qu'on est, dans son authenticité,

sans parler de sa famille, sans parler de ceci ; mais euh, être authentique, hein ; une certaine audace ! Quand on a une certaine audace à être dans une spontanéité, je trouve que ça éveille chez l'autre cette réciprocité, qui permet, d'oser être, euh du coup, euh… y a beaucoup de familles, je dirais, qui vont se sentir à l'aise ; c'est peut-être pour ça, des fois, qu'ils larguent l'enfant ! Sans y rester ; parce qu'ils se sentent à l'aise, je crois… Je pense que ça joue, ouais. Parce que, y a la confiance, et que, bon, ben voilà, aujourd'hui j'ai pas vraiment envie de rester, donc, bon euh… voilà, je vais pas rester. Et puis, je vais pas les poursuivre, j'essaie de respecter ça aussi ; on a des, diverses choses, qui nous appartiennent, qui appartiennent à chacun par rapport à son emploi du temps, son planning et sa problématique du jour, quoi ; donc euh… Mais, alors, la distance thérapeutique, s'il s'agit alors vraiment de, de… /// je suis pas sûr que je sois vraiment très distancié, moi. Je suis pas sûr d'être très distancié… je réfléchis… Je pense qu'en fait, là- euh… mais je suis pas sûr que ce soit spécifique aux familles non francophones…
- est-ce que vous vous intéressez à leur histoire de migration ?
- oui, oui oui… mais pas énormément en fait ; non non ; enfin, je… c'est quelque chose que j'ai en, que je connais, mais je suis plus résolument ancré dans l'intégration.
- mais vous la connaissez parce que c'est important de la poser au départ ?
- est-ce que c'est important ? Je suis pas sûr que ce soit si important que ça. Euh mmm… alors, y a une vision qui peut être un petit peu psychanalytique, c'est-à-dire qu'on peut se tourner un petit peu du côté du pourquoi du comment pour essayer de démêler un petit peu l'écheveau et essayer de comprendre, essayer de faire avancer les choses ; moi je suis un petit peu plus comportementaliste, je dirais, quoi, alors j'essaye de mettre en place des choses dans le présent pour que, ben si jamais y a des choses un petit peu compliquées qui ont pu évoluer, est-ce que je vais avoir, déjà, moi-même en tant qu'orthophoniste la réponse pour pouvoir, euh… expliciter, pour pouvoir rendre compte, interroger… Là on est sur des, parfois sur des blessures, aussi, hein ; famille tchétchène, famille rom, euh… sri-lankaise, on est sur des blessures du passé, il faut y aller avec une certaine précaution /////// peut-être que ce qui distinguerait peut-être certain-, au niveau de la prise en charge, peut-être que j'ai cette notion, un petit peu, en tête, et qu'il y a… de ma part, peut-être plus de bienveillance, quoi, peut-être qu'y a de ça ; peut-être un petit peu plus de bienveillance, peut-être un petit peu plus d'empathie, de compréhension // mais je suis lucide sur le fait que certains vont profiter de cette empathie. Et que du coup, euh, il faut les accompagner pour qu'ils ne soient pas que dans l'assistanat et que dans la dépendance, il faut aussi les responsabiliser et leur donner une confiance que en tant que parents ils ont des atouts pour développer le langage de leur enfant, même si c'est pas leur langue d'origine. Alors comment on travaille avec ces familles ? Eh bien parfois on leur demande d'éviter de parler- /// euh, alors, ça dépend du niveau de langage hein, des parents, hein, mais si effectivement, on voit que l'enfant est dans une grosse problématique et qu'il a cette problématique de développement du langage dans sa propre langue maternelle eh bien je les invite à parler plus en français. Euh… je les invite aussi à, euh… à parler plus français à la maison. Après, vraiment quand les parents ne parlent pas ou que la maman parle très très peu, c'est… c'est compliqué parce qu'elle va donner dans sa langue des notions, du vocabulaire, du lexique, des données si vous voulez qui vont construire le psychisme, les connaissances, sur lesquelles vont pouvoir ensuite venir se mettre des mots en français. Donc il faut, voilà, jongler avec… mais, alors, ça dépend de l'âge aussi de l'enfant, hein, ça va dépendre de l'âge, euh… /// Oui.
- et de ce dont il s'est emparé ou pas, j'imagine
- bien sûr, oui, ça dépend de son niveau… et disons que moi j'attire l'attention de certains parents, hein, sur ce que ça peut avoir comme incidence, ce que ça peut avoir comme choses un peu compliquées ; alors on essaie de voir un peu ensemble quels peuvent être les avantages et les inconvénients de chaque situation, compte tenu, effectivement du niveau de développement linguistique de l'enfant, compte tenu aussi de, de la démarche que fait le parent pour essayer d'apprendre le français, certains sont dans des démarches, d'autres non, hein…
- du coup, est-ce que ça peut vous arriver de proposer à des parents de prendre des cours de français ?
- oui

- et vous le leur dites seulement ou vous les dirigez vers des structures ?
- Euh…/// les deux, les deux, hein, à la fois euh, ouais, ça peut être les deux ; euh… // ça peut être, alors-, ouais, ça peut être les deux, mais ça fait longtemps que j'ai pas proposé à des familles puisqu'y a des familles qui sont quand même euh… qui parlent de mieux en mieux le français parmi les familles que j'ai, là, et puis euh… et puis après y a aussi des familles qui ont de toutes façons d'autres accompagnements, qui sont pas euh, hein, la famille n'est pas confrontée juste à l'école et l'orthophoniste et le médecin, y a d'autres accompagnements, de l'accompagnement éducatif, parfois, donc, qui veillent parfois à… à inciter, à mettre en place des choses ; voilà ; c'est le cas pour mes enfants euh… MES enfants !…. oui y a de l'empathie, là… euh, tziganes, euh… ///// bon alors y-, des vraies, des vraies mamans isolées aussi, hein, chez mes-, chez les arabes y a des vraies mamans isolées, là, qui sont euh, qui sont arrivées là, qui, y a personne qui parle leur langue dans leur entourage ; les mamans et la structure familiale est loin, euh les cousins sont loin… donc ils les voient, effectivement, l'été, ou, à d'autres moments, pendant les petites vacances ; certains ont du mal à s'adapter au fonctionnement de l'école, passée la maternelle où il faut effectivement que l'enfant soit présent sur les temps scolaires, et qu'on décide pas de faire comme on veut par rapport à… voilà ; donc euh, des avions qui arrivent une semaine après le début de la rentrée scolaire en septembre c'est assez légion, hein, euh qui arrivent du Maghreb parce que on s'y est pas pris à temps, parce que on… on n'a pas considéré que c'était forcément la priorité, quoi, aussi… donc y a cette problématique là, donc y a aussi un relais qui se fait, je dirais pour euh, voilà, tenir un peu le même discours que celui de l'école ; mais ! Euh… mais, mais mais, mais je comprends, aussi, voilà, je comprends aussi que y a des situations compliquées, euh, de souffrance aussi, de se sentir déraciné, et de, de femmes qui sont isolées, qui travaillent pas, parce que elles ont les petits dont il faut qu'elles s'occupent, et qu'elles sont un peu, que ça tourne un peu en… en rond, quoi…
- l'empathie, c'est… elle vient de tout ça aussi ?… de ce vécu qui n'est pas facile, on sait qu'ils sont éloignés de leur structure familiale d'origine, de leurs racines…
- ouais, mm mm, oui oui.
- un peu tout ça qui fait que… vous les sentez plus fragiles ?
- oui, sur certains plans ; non sur d'autres plans. Après y a /// y a des gens qui ont- / qui ont… qui sont déracinés mais qui ont une histoire aussi, qui ont une forte assurance dans ce qu'ils sont, et qui euh, peuvent porter beaucoup de choses ; et après, selon, leur personnalité, selon euh leur site géographique, selon euh la relation qu'elles ont dans leur- enfin, selon leur propre couple, et l'énergie qu'elles peuvent tirer de tout ça, elles peuvent s'impliquer plus… dans la scolarité, dans les sorties scolaires, pour les enfants, pour lesquelles elles peuvent être sollicitées parce que ne travaillant pas justement ; l'école fait justement un petit peu… un travail comme ça ///// euh… /// voilà…
- est-ce que vous auriez des mots pour parler de l'accompagnement de ces familles-là ?
- Ben pourquoi pas, allez, on se lance ! Euh… ////// alors… de la joie, essentiellement de la joie, du plaisir, du euh, de la tendresse, de l'humour, du mouvement, de l'énergie, euh…
- mais on parle des familles non francophones ! Ça veut dire qu'avec les familles francophones il n'y a pas tout ça ?
- /// euh……. D'accord par rapport aux familles non francophones, ok, je raccroche un petit peu les wagons dans ce cas-là ; euh, je raccroche peut-être un petit peu les wagons, ouais, ouais ouais, ok, mm mm //////// il faut que je, que j'imagine ces situations-là, hein… ////// tout ce que je vous ai dit, mais peut-être en plus, ouais, voilà !… tout ce que je vous ai dit, mais peut-être quand même un peu plus… Ouais, y a quelque chose qui est peut-être un peu plus accompagnant, y a quelque chose qui est un petit peu plus accompagnant auprès des enfants ; y a peut-être, peut-être une idée de compensation de quelque chose, quoi…
- vous, vous essayez de compenser quelque chose ?
- ouais, ouais…
- qu'il n'y aurait pas chez eux ?
- / non, ou qu'il n'y aurait pas dans leur histoire, qui serait compliqué dans euh, scolairement… non, pour

euh, pour favoriser aussi chez eux un rapport à la langue qui soit enthousiaste, qui soit dynamique… voilà.
- on n'a pas parlé du non-verbal…
- euh…… voyons voir… avec les parents ? Ok. // Oui, je soutiens beaucoup en gestuel ; et comme je suis très Borel Maisonny, je suis toujours en train d'activer des choses avec des gestes, avec eux pour pouvoir expliquer ; euh, je m'assure aussi qu'ils aient bien compris, donc je reviens sur ce qui a été dit ; j'essaye pas trop de leur refaire verbaliser les choses parce que je trouve que c'est un peu-, je me sens pas très à l'aise en tout cas moi-même avec ça, le fait de les faire verbaliser // euh… ce qui est sûr c'est que j'ai, j'ai pas, alors, j'ai pas des longs temps de conversation non plus, hein on rentre pas dans des choses très très compliquées, hein, il faut que les choses soient assez claires ; euh… je me sers aussi d'internet, c'est-à-dire que des fois je vais aller chercher des images pour expliquer des choses, je vais pouvoir expliquer tel ou tel truc avec des images ; euh, des fois y a les 2 parents qui sont là donc y en a un qui va mieux comprendre les, hein, les choses, qui va être plus à l'aise sur le plan du langage, mais je m'adresse aussi, hein, vraiment à celui qui…
- aux deux…
- voilà ! Et je demande aux parents de pouvoir indiquer à l'autre parent ce qui a pu être dit en séance aussi. Quand il n'est pas présent. Voilà, au niveau gestuel.
- et juste, est-ce que des fois ça peut vous arriver de demander à un enfant de traduire à son parent si le parent ne parle vraiment pas bien ou ne comprend pas bien le français ?… ou quand il y a vraiment cette barrière de la langue, comment vous faites ?
- euh… ouais ; alors, assez spontanément c'est l'enfant qui le fait, hein, c'est l'enfant qui vient, lui-même, le faire… souvent les petites filles dans l'expérience que j'en ai mais, je n'ai pas souvent été confronté à la situation où les parents ne comprennent rien, euh rien du tout parce que y a déjà eu un, un certain temps d'apprentissage ; euh… chez les familles arabes, y a quand même, ils ont déjà appris l'arabe (→ le français) quand même en Algérie, au Maroc, en Tunisie, donc y a des, y au eu une sensibilisation, un enseignement, y a, le, le français est présent, même s'ils est mal exprimé, il est quand même mieux compris qu'exprimé ; donc euh… bon. Euh la famille tchétchène, la maman et le papa sont là depuis 10 ans, 12 ans, donc euh ils ont eu des enfants, déjà, y a déjà des aînés par rapport à la fille que je suis donc ils ont eu l'occasion de perfectionner leur langage et eux-même n'ont pas de difficulté d'acquisition du langage. Quand il y a difficulté d'acquisition du langage, quelle que soit la langue en fait, hein, eh bien il faut faire des phrases plus courtes, ils faut être assez explicite, il faut euh, pouvoir faire, parfois, des schémas, pour indiquer des choses. Après ce qu'il faut, ce qui est important, c'est que eux sentent que leurs enfants soient bien, donc il faut que leurs enfants ils soient bien ! Donc il faut que les enfants soient à l'aise dans les situation qu'ils vivent ici en orthophonie. Et donc après ils peuvent aussi, j'ai l'impression que ça permet d'entendre aussi pas mal de choses. Ensuite, il faut aussi avoir quelque chose, dans la relation, qui ne vienne pas chercher à appuyer sur la différence qu'y a entre nous, mais qui vienne surtout chercher la similitude, mais aussi sur le fait que, ben potentiellement, même si on parle pas la même langue on est, on a des compétences pour pouvoir être, euh apprendre le langage à un enfant donc il faut les rassurer par rapport à ces compétences-là, au même titre que ce qu'on va faire avec d'autres familles, on va donner des repères pour qu'ils puissent savoir comment s'y prendre, repères soit vécus ici en séance, soit explicités. On va plus volontiers, plus facilement je dirais, travailler avec une famille, en partenariat, quand la famille va sentir que, on n'est pas dans le jugement, hein, qu'on n'est pas dans euh… et qu'on va les accompagner. Alors, mais parfois, il faut aussi pouvoir poser des choses de façon un peu, un peu cash aussi ; et euh, parce que sinon, les gens peuvent s'endormir, ce dont je parlais, sur l'idée, ben « ça ne me concerne pas » bon, mais y a possibilité de faire pas mal de choses avec des dictionnaires bilingues, visuels, par exemple, hein, y a des possibilités de lire des petites choses, même si y a, enfin, quand on maîtrise un petit peu la langue, hein ; y a des possibilités de dénomination quand on va faire les courses ou qu'on fait un repas, pour pouvoir dire les mots dans la, en français. Donc y a beaucoup de choses qui peuvent être faites. Euh, je pense qu'il faut aussi, avec ces familles, peut-être, plus volontiers essayer de les mettre à l'aise, pour que, elles se sentent aussi à l'aise

euh, et décomplexées ; pour faciliter chez elles l'accord et l'adhésion au travail, qu'elles ne se sentent pas exclues, qu'elles se sentent impliquées mais impliquées dans une certaine mesure sans que leur soit reproché le fait qu'elles ne puissent pas s'impliquer davantage. Donc y a une attitude aussi qui euh, qui, qui me semble importante, quoi.
- c'est plus dans l'attitude que dans ce qui va être dit, finalement ?…
- C'est une base, hein. C'est une base mais ce qu'on a à dire, ce qu'on va dire, ce qu'on va demander, ce que je demande, c'est quand même quelque chose que j'essaie de suivre. Et euh, et qui est importante aussi. Voilà. Sauf que, on fonctionne pas tous, culturellement de la même façon parfois par rapport à des objectifs et que donc euh… ben ce qu'on s'est donné comme objectif à un moment, ben ça peut… moi j'ai une trame, hein, mais bon à partir de ça… je bricole, quoi, mais mais après, y a, ça demande aussi euh de, de s'adapter…
- la langue, pour vous, c'est pas forcément toujours une barrière ?…
- c'est jamais une barrière ! C'est jamais une barrière, la langue, ça peut être aussi un atout, ça peut être un avantage, parce que euh… / ben oui, parce qu'on se comprend, on va dans notre propre humanité, et si on va dans notre propre humanité, on aide les gens à, à se sentir bien et à s'intégrer ; et en s'intégrant, on favorise des choses qui sont des bases, des racines, qui vont permettre ensuite, de développer plein de choses ; et alors en toute humilité, mais alors on a toujours intérêt à apporter, à apporter des choses positives, voilà, donc, et justement, même dans un, dans une fragilité qu'on peut avoir, dans un… voilà, quelque chose où y a… voilà, ce manque de compréhension, d'une façon… si on va le dépasser parce qu'on n'en fait pas un obstacle, je pense que ça favorise plein de belles choses, quoi, et ça favorise, ben justement, une intégration qui fait que je pense qu'on va se sentir bien. Et les enfants vont se sentir bien. Et ça va favoriser d'autres choses. Et le français sera plus un gadji pour lequel la langue va être-, le français va être autre chose, va être la langue d'autrui, hein, et que ça soit… Faut essayer de parler au cœur pour que, je dirais, c'est, moi je travaille un peu comme ça, c'est-à-dire, parler au cœur, je dirais, si possible pour que, ben voilà, les choses soient facilitées. Pour l'acquisition du langage. Voilà. Y a as que cet aspect-là, hein, mais ça fait partie, si vous voulez, en orthophonie, y a un certain nombre de choses à mettre en place. Ben, voilà, avec euh, un papa, une maman qui parlent pas bien la langue y a un certain nombre de choses à mettre en place. Mais il y a peut-être plus d'empathie dans le sens de « vous êtes les bienvenus ! » Voilà, vous êtes les bienvenus, dans votre histoire, vous avez suffisamment galéré, on va s'arrêter là. On va vous accompagner, on va vous aider mais euh, voilà. Mais… après euh //// voilà, non après j'ai, j'en dirai pas plus.
- dans ce « vous avez suffisamment galéré » y a un souci d'apaiser cette histoire ?
- c'est délicat parce que on est orthophoniste, on n'est pas psychologue non plus, hein, donc il s'agit pas… si vous-, mais c'est une des bases ; on va pas travailler, si vous voulez, sur cette base ; après on va pas pousser plus loin, mais c'est une attitude ; et dans cette attitude-là, y a déjà ces bases, là, qui sont posées ; donc même si effectivement on va pas, tout à fait se comprendre, donc on a déjà cette base de posée. Après, sur cette base posée on va venir mettre des mots, on va expliciter des choses, on va essayer de faire- Ah oui ! Google traduction, c'est pas mal aussi !
- Donc vous y avez recours
- oui !
- régulièrement ?
- non, mais c'est possible, oui oui
- donc dans les petits trucs et astuces il y a le dictionnaire visuel et google traduction
- oui, oui
- et les images
- voilà !

Entretien 16, avec 2 orthophonistes (notées - et –) travaillant dans un CAMSP

- y a la maman du petit Y. le petit portugais, qui parle pas super bien le français ; elle se débrouille un

petit peu mais c'est quand même compliqué ; on fait appel, du coup, à notre femme de ménage pour traduire ; elle traduit euh, par exemple les restitutions de bilan elle avait traduit…. Après on a des bilingues, pas mal de bilingues… mais en général, même les familles du Maghreb, tout ça, ils parlent bien le français….
– les familles après, qui parlent pas bien le français, ce sont les familles de Tchéchénie, du Kossovo, de Turquie… voilà ; ici y en a pas, après, moi j'en ai eu quand j'étais à Mulhouse parce que c'est pas loin de l'Allemagne donc y avait une population Turque très importante, et là, du coup, ce sont des gens qui ne sont absolument pas francophones ; mais là des familles qui ne parlent pas un mot. Mais au niveau des familles du Maghreb y a pas de souci, même souvent des familles qui viennent d'Afrique, les gens se débrouillent.
- Oui, on a un petit H., qui est russe, mais sa maman elle parle bien le français, quoi…. A la maison ils parlent russe, mais ici en rdv on peut parler français, elle s'exprime bien, elle comprend bien, voilà, y a pas de souci, euh…
– ici je trouve que c'est pas une région où, y a pas, y a pas beaucoup… enfin, il commence à y avoir pas mal des gens du Kosovo et de Tchétchénie et…
- là, y en a une famille qui arrive en ce moment, mais elle a pas été bilantée en ortho encore, le petit…. Euh… A., que j'ai vu, mais là pour le coup, elle parle pas, hein !…
- donc y a que la maman portugaise alors, pour ici…
- ouais
- et donc, comment ça se passe en séance ?
- en séance, je parle simplement, j'utilise des supports, mais elle comprend quand même, hein ; elle parle aussi, bon, des fois le vocabulaire est imprécis ou, enfin c'est plus sur des termes, qu'on peut… mais bon, elle se débrouille quand même…
- oui, elle arrive à exprimer ce qu'elle ressent par rapport à son enfant, les difficultés de son enfant… ?
- oui, oui oui, mmm
- et du coup, je ne sais pas comment vous faites : vous les prenez en séance ou pas ?
- ça dépend, mais là oui ! Parce qu'il est tout petit et que c'est un handicap très lourd. Donc là je la prends, mais euh…
– en général ils sont là lors du bilan puis après les enfants viennent tout seuls ; on leur dit en salle d'attente ce qu'on a fait ou… ce qui s'est passé mais….
- ça dépend, ça dépend des enfants, ici on les accueille quand même très tôt donc les plus jeunes, souvent, pour travailler la relation aussi, euh, ben le langage aussi mais euh… dans l'idée de communiquer avec l'autre, tout ça, c'est important qu'y ait les mamans, ou les papas, d'ailleurs…
- oui… pour le petit dont vous parliez, c'est un handicap lourd, donc il y a des termes spécifiques… ?
- ben c'est un handicap lourd mais y a pas de diagnostic pour ce petit garçon, il est en consult à Toulouse, y a des trucs génétiques en cours, neuro et tout ça, donc on sait pas trop trop ce qu'il a et cette maman peut dire qu'elle est très inquiète, euh « pourquoi il parle pas ? » « à quelle âge normalement les enfants parlent? » parce que c'est son premier…. Elle pose quand même beaucoup de questions, « qu'est-ce que je peux faire à la maison ? »… donc là, l'idée de l'avoir en séance c'est pour lui montrer des petites choses qui peuvent aider euh… mais voilà, elle se débrouille quand même ! Ah si ! Ah si, on en en un beau ! La mère elle ne comprend rien ! Mais là, par contre, contexte social quand même très très défavorisé : E. !
– Oui ! Ils viennent du Kosovo
- alors la mère par contre, elle comprend que dalle ! À part « excusez-moi, je suis désolée, excusez-moi ! …. » c'est tout ce qu'elle dit. Après y a pas de réelle implication dans le suivi de ces enfants. Voilà, elle vient ici parce qu'elle a les services sociaux sur le dos et qu'elle a pas trop le choix ; donc euh…
– oui, et puis y avait pas vraiment de…
- l'accompagnement orthophonique c'est la dernière de ses préoccupations
- mais elle sait ce que c'est ?
- oui, elle sait ce que c'est, mais ça, voilà, elle est pas dans cette direction-là, quoi…

- elle n'est pas inquiète pour son enfant ou…. ??? Vous n'arrivez pas à savoir en fait ?
– enfin ! Honnêtement, je pense pas parce que, quand y a eu l'inscription à l'école elle a dû être vraiment accompagnée, ensuite l'enfant n'allait pas à l'école, donc euh, je pense que c'est pas faute d'informations qu'il n'allait pas à l'école. Je pense que l'implication était pas forcément énorme hein…
- voilà, c'est pour ça que je dis, c'est que c'est pas bien représentatif parce que, ben c'est un… pfff…. Oui, enfin, c'est un cas isolé, c'est des gens qui ont des enfants, on sait pas trop pourquoi, quoi, enfin, c'est affreux de dire ça comme ça, mais… qui leur ont été retirés pour maltraitance, qui leur ont été redonnés, enfin !…. voilà, c'est pour ça que je dis, c'est… je pense qu'ils en ont rien à ciré, quoi
- donc leur implication n'a rien à voir avec un aspect culturel ou…
- non, non non !
– alors moi j'avais vu une famille kosovar quand j'étais en libéral donc c'est le papa qui venait ; donc là ça a été compliqué au niveau culturel dans la mesure où le papa voulait m'imposer les rdv : « bon, ben la semaine prochaine je viens à 8h,
-je suis pas là à 8h,
-ben je viens ce soir à 19h
et là c'était absolument pas possible, donc moi j'avais un horaire de rdv, il devait s'y tenir, là du coup c'était compliqué parce que du coup, je sais pas ce qu'il faisait, du coup il m'amenait l'enfant systématiquement euh, je commençais à 8h et demie, donc l'enfant avait son rdv à 9h, mais il attendait déjà devant la porte avant que je sois là ; voilà. Donc là, culturellement ça a été compliqué, pareil, pour l'amener, donc lui s'attendait à ce qu'il y ait un taxi euh qui l'emmène et qui le recherche, la maman ne travaillait pas mais c'était hors de question que la maman amène l'enfant, elle sortait apparemment pas de la maison, et donc la maman je l'aie jamais vue, et là, au niveau du français, le papa s'exprimait quand même relativement bien donc c'était pas du tout un problème de langue, là je pense que c'était plus un problème culturel ; il avait été dans une autre ville française où là, effectivement ils avaient, enfin, y avait un taxi de mis en place et il s'attendait à ce que ce soit la même chose. Donc là ça a été un peu compliqué quand même de travailler ; en plus au niveau de l'enfant, bon, y avait des problèmes de langage mais y avait une déficience et c'était pas accepté par le papa…
- et c'était constaté ou pas ?
– / je pense qu'il acceptait pas trop ; parce que c'était possible hein de parler avec lui du coup euh il venait, on discutait un peu des difficultés ; par contre il me demandait comment ça se passait : voilà ! Alors oui, il était impliqué sauf qu'il voulait venir quand ça l'arrangeait, mais il état impliqué, pas de problème parce que bon, il l'amenait quand même, il demandait, voilà, comment ça se passait, donc on essayait de lui dire quand même que c'était pas qu'au niveau linguistique, hein, les soucis ; il était suivi par un sessad par ailleurs, y avait pas d'orthophoniste dans ce sessad donc il venait en libéral, quoi. Et là c'était compliqué par rapport à ça, après y avait une autre famille que je voyais, donc là c'était, ça se passait, bon, ça se passait bien, c'était des gens en fait, ils venaient de Géorgie, mais en fait c'était des Yészides *(les Yézidis : groupe ethnique kurde)*, donc du coup y avait beaucoup de langues, le grand-père parlait russe, le grand-père et les parents parlaient russe, euh, ensemble ils parlaient, je ne sais pas ce que c'était comme langue… le Yézide *(Kurmandji?)* et les enfants parlaient français. Y avait énormément de langues et euh… donc là, la maman parlait français, le grand-père qui parlait russe prenait des cours de langue, donc à chaque fois il pouvait me dire un peu plus, donc ils étaient réguliers, y a juste le papa qui m'a dit quand même que depuis que sa fille était suivie elle parlait beaucoup français à la maison et ça avait l'air de le chagriner ; ce qui était normal, parce que c'était une, une petite qui était vraiment très performante, du coup elle retenait beaucoup les choses, quand y a un mot qu'elle connaissait pas en français elle pouvait me le dire donc euh dans sa langue, elle me l'apprenait dans sa langue, donc ça c'est aussi très intéressant dans l'accompagnement des enfants bilingues, quand les enfants peuvent dire comment ça s'appelle dans leur langue, ça j'ai déjà remarqué, quand ils peuvent le dire dans la langue maternelle, ils vont le retenir beaucoup plus facilement ; y a des enfants, on sait qu'ils ont une autre langue mais c'est impossible. Tous les enfants que j'ai eu, qui ont pu m'apprendre, « tiens, ben je connais ce mot, par exemple, je sais comment on dit euh nana », qu'ils me le disent, donc moi du

coup je l'apprenais, et euh, ils retenaient beaucoup plus facilement. C'est des enfants, je pense, qui ont un niveau linguistique suffisant, ils savaient que ce mot ils l'avaient, au niveau lexical, mais dans une autre langue, je pense qu'y a certains enfants, ben on travaille en français, ils vont pas du tout faire le lien « ben tiens, est-ce que je le connais dans une autre langue? ». Donc c'est des enfants qui arrivent à faire le lien entre les deux, voilà. Et ça c'est pas tous les enfants.

- le petit dont la maman est portugaise, il ne parle pas ?

- il ne parle pas du tout, non. Il en est au babillage ; il a deux ans, il en est au babillage. Mais après, quand vous parliez de culture, on avait eu aussi le petit M., là où le choc des cultures, quand même avait été assez important. Famille euh… kosovar aussi, je crois, un petit garçon avec un autisme très typique, vraiment quelque chose de très très prononcé, et là, l'accompagnement, clairement était très très très très difficile, de par la, l'incompréhension du handicap, c'est-à-dire que pour eux l'autisme, c'est, c'est as l'autisme tel qu'on le conçoit, c'est une malédiction, c'est euh, voilà ; donc ils se sont très rapidement tournés vers la religion donc ils sont allés voir je crois que c'était des imams sur Auch, puis sur Toulouse, puis ils sont partis à Strasbourg, enfin, voilà, ils ont fait un peu le tour euh… et ils ont arrêté le suivi ici. Parce que je crois qu'on n'a pas réussi euh… / à leur faire comprendre comment on pouvait… aider ce petit garçon…

– ça j'ai eu le cas aussi en libéral, un enfant qui était d'origine turque, donc c'était un enfant qui avait des gros troubles du comportement donc alors là, lors du bilan, le papa s'est levé et a commencé à prier ; donc du coup ça a a été très compliqué et du coup, c'est une famille, pareil, j'ai fait le bilan, et ils étaient suivis aussi par le même sessad, mais là, pour le coup, ils sont pas revenus. Pour lui c'était vraiment, c'est pareil, une malédiction ; du coup c'est particulier parce que il s'est vraiment l-, il avait, je sais pas, une sorte de chapelet ou je ne sais plus quoi, et il a commencé à… voilà, pendant le bilan, donc c'est, vraiment c'est particulier. Donc y a parfois des choses, on n'est pas du tout sur le même versant et pourtant c'était un monsieur qui se débrouillait bien en français ; donc là c'est-, le… le problème n'était pas… n'était pas une barrière de langue, c'est vraiment parce qu'il était sur un autre versant. Du coup là, c'est la culture plutôt que la langue…

- pour le petit M. c'était ça aussi, hein… ils pouvaient pas saisir je crois le… les bienfaits ou le, les aides que les prises en charge pouvaient apporter

- mais si vous aviez eu la même langue, ça aurait pu…

– non, je pense pas, non…

- ça aurait changé quelque chose ou pas ?

- il se dépatouillait le papa en français ; c'était compliqué, la maman parlait très mal, le papa si, il se dépatouillait ; je pense que, enfin, il comprenait suffisamment ce que je pouvais lui expliquer ; mais c'était pas… c'était pas concevable pour lui

– non…

- ça n'allait pas marcher, ça n'avait pas d'intérêt euh… il fallait qu'il reste à la maison et que, voilà, et qu'il prie…

– oui, c'est ça…

- c'est les croyances qui ont été le frein en fait…

- oui ! Oui, dans notre culture c'est un frein, un frein à la prise en charge en tout cas. (…)

- Et dans ce que vous avez vu, chacune, dans vos expériences, vous diriez qu'y a des spécificités dans l'accompagnement de ces famille-là ou c'est comme n'importe quelle autre famille ?

- / moi je dirais que c'est pareil, hein. Je dirais que c'est pareil parce que même avec une famille qui parle français, des gens qui ont un super poste à Airbus, euh, si on leur explique pas simplement les choses euh… voilà. S'ils sont pas dans ce… enfin, c'est vrai, hein, je crois, un accompagnement il a besoin d'être bien expliqué, avec des termes assez simples, euh… pour bien saisir euh, non ? Je sais pas ce que t'en penses…

– Mm, moi au niveau de l'accompagnement, c'était le même ; la seule chose que je faisais quand les gens parlaient 2 langues c'est vraiment d'insister par rapport au bilinguisme, c'est-à-dire que si y avait un bilinguisme, un locuteur, une langue, si c'était possible ; et si les parents par contre parlaient pas très

bien français, ben le parent qui parle le moins bien français parle dans sa langue, voilà ; ça c'était la seule chose où on parlait vraiment du bilinguisme, comment, voilà, comment mettre ça en place, et expliquer aussi que c'était bien, quand un enfant apprenait un mot qu'il l'apprenne dans les deux langues. Voilà. Pareil au niveau des histoires, ben, je faisais pareil avec les autres enfants, ben même si les mamans savaient pas lire, qu'elles prennent un livre, qu'elles regardent les images et qu'elles le racontent, et dans leur langue, et qu'ensuite ce soit raconté, le même livre, par quelqu'un qui parle français. C'était vraiment… voilà. Ça, par contre, par rapport au bilinguisme, oui, parce qu'y a beaucoup de gens après où les enfants parlaient, c'était mélangé. Donc pour éviter un peu les écueils du bilinguisme, que ce soit vraiment plutôt une chance, qu'y ait une maîtrise de deux langues ; parce qu'avec des familles bilingues, soit y a la maîtrise parfaite de deux langues, soit y a la maîtrise d'aucune des langues. Voilà. Et ça c'est important, ça oui, par rapport à ça, mais après c'est des enfants qui avaient pas de handicap, enfin ! C'est pas des enfants qui avaient des handicaps lourds, c'est des enfants qui avaient des retards de parole - langage, des troubles d'apprentissage, enfin voilà ; mais ça c'était important, mais sinon au niveau de l'accompagnement c'était le même, y avait juste par rapport à ce point de bilinguisme et s'assurer aussi que les gens comprennent. Parce qu'y a parfois des gens qui disent oui et en fait on voit qu'ils comprennent pas du tout.
- mais c'est pour ça que je dis qu'en ce sens-là je trouve que l'accompagnement, même avec des familles françaises, enfin, ici, hein, notamment, je trouve, on accueille des enfants avec des tels handicaps et on est au tout début de la prise en charge hein, quand même, donc les parents ils sont sous le choc hein de, de ce qui leur arrive, de… de l'incompréhension, mais pourquoi euh, « pourquoi son frère il a parlé sans problème et lui il parle pas ? » enfin, voilà, ils sont quand même un peu assommés hein, par le-, par, par ce qui se passe, donc là, euh, moi je trouve que, même avec des familles françaises avec un très bon niveau socio-culturel euh, il faut s'assurer qu'ils aient bien compris ; parce qu'ils peuvent aussi, à vouloir bien faire, faire n'importe quoi, hein…
- oui, donc du coup vous avez les mêmes attitudes avec tous types de familles ?…
- oui, moi je trouve, oui…
– oui, sauf par rapport au, comme je vous ai dit, par rapport au bilinguisme, c'est différent, et par rapport aussi parfois euh… avec certaines familles où j'étais peut-être plus souple par rapport aux horaires. Y a une… voilà, où euh… // enfin, s'ils se trompaient d'horaires, ben je faisais plus aussi par rapport à l'importance de l'horaire, mais je le travaillais peut-être plus ; voilà. Ça parfois, ça arrivait, mais sinon c'était… enfin, sinon c'est par-, oui, c'est pareil, sinon c'est pareil, oui.
- et est-ce vous pensez qu'il peut y avoir besoin de plus de temps avec ces familles-là ?… Pour instaurer une relation, ou…
– alors, ça peut être, ça peut… Après ça dépend aussi euh… ça dépend de la personne en face par exemple ; ça dépend si y a vraiment de la méfiance, je sais qu'avec certains, certaines familles, ils ont, ils ont un peu une… enfin, ça dépend aussi le regard qu'ils peuvent avoir, sur euh, ben, une personne… française qui va travailler avec eux. Donc, là, vraiment, ça dépend ; avec certaines familles, bon, y a pas de souci, avec d'autres familles, on sent quand même qu'y a… un peu une méfiance. Du coup ça va être peut-être plus de temps, pour qu'y ait un peu ce climat de confiance, pour qu'ils comprennent aussi, euh… ce qu'on va faire ; ça parfois, oui ; mais là ça dépend vraiment de la famille qu'on a en face…
- oui, puis là, je dirais que c'est un peu pareil avec toutes les familles aussi, quoi…
– pfff…
- non ? Tu trouves pas ?
– non, c'est non, non non…
- je sais pas, moi… T'en as aussi qui accrochent de suite aussi avec euh, voilà, enfin… Y en a qui se saisissent vraiment, beaucoup euh… d'emblée, tu vois, la famille portugaise, là euh… la confiance, on n'a pas eu à le travailler, quoi, hein !…
– mais les familles dont je parle c'est des familles extra européennes, tu vois, c'est pas des familles… bon…
- mais tout à fait, mais je veux dire, cette maman et ce papa portugais, ils ont passé un pied dans le

CAMSP que déjà euh, ils étaient en confiance, ils nous ont lâché euh…

- et le fait qu'ils n'aient pas la même origine, ça peut jouer ? Une culture européenne…
– oui, c'est similaire, c'est sûr, oui, oui, la culture est quand même similaire, ça, y a pas de souci ;… après avec certaines familles extra européennes y a parfois, on le s-, mais pas toutes, on sent quand même qu'y a un peu de… mmm, ouais, y a un peu de… de réticence, ou un peu une méfiance, ouais !
- et donc le petit garçon qui était autiste, y avait de la réticence ?… Non ?
- non parce que je pense qu'ils venaient avec confiance, malgré tout, ils étaient réguliers, ils posaient des questions, mais… ça allait pas au-delà, quoi, enfin… Je crois que les réponses qu'on leur apportait c'était pas celles qu'ils voulaient, quoi, finalement…/ Sans être, c'est pas euh…./// parce que à côté de ça, ils appelaient toutes les semaines, ils appelaient l'assistante sociale, enfin, voilà, euh… ils étaient presque envahissants quoi, même ; ils voulaient madame E. tous les trois jours, madame D. tous les deux, enfin voilà, c'était euh… / Non, je pense que, c'était…
- donc eux, ils étaient en confiance
- oui.
- ils n'ont pas eu besoin de plus de temps pour s'approprier les lieux, ou le travail…
- non. Je pense pas. Ouais.
– ouais… mais si…
- après, c'est peut-être le contexte qui y fait : en CAMSP ou en libéral…
– oui mais moi c'était pas que en libéral, c'était en CMPP aussi ; après c'était pas dans une petite ville comme A., c'était à Mulhouse, bon, et euh… ouais, ça dépendait des familles ; y a des familles quand même où on sentait qu'y avait euh de la réticence, mais c'était pas, c'était pas toutes les familles mais par contre parfois, oui, ça arrivait.
- et du coup il faut être un peu plus attentif ?
– ben disons, oui, être un peu plus attentif, prendre plus de temps… peut-être expliquer, voir aussi que finalement y a pas de différence euh… euh de traitement, enfin… voilà, ça je crois que c'est important aussi mais parfois ça, ça arrivait quand même…
- de faire des différences ?
– non ! Ou les gens pouvaient s'imaginer voilà qu'on allait faire des différences, voilà, donc ça, ça pouvait arriver, oui. Ou par rapport aussi aux enfants, euh, ouais, aux enfants eux-mêmes ; par exemple quand on travaillait l'articulation, ben y a des, certains mots qu'ils voulaient pas dire, bon après il faut aussi remettre les choses en place et leur dire que voilà, enfin, c'est un travail d'articulation, c'est tout. Et que tout le monde est logé à la même enseigne, ça c'est important aussi, mais parfois ça arrive, après avec certaines familles y a quand même à, à expliquer, la confiance va mettre plus de temps ; mais c'est pas toutes les familles, c'est pas, mais ça arrive.
- et quand vous recevez une famille d'origine étrangère, de suite, vous vous dites qu'il va falloir faire différemment ou ?…
– ah non ! Non non. Non c'est vraiment quand on, quand on est en contact. C'est pas avant, par exemple, si on a un rdv, c'est pas avant le rdv, c'est, au moment où ça se passe, on voit comment ça se passe, et là on ajuste ; finalement comme avec n'importe quelle famille. On va ajuster…
- moi j'ai pas la sensation que ça change euh… Parce qu'y a vraiment des familles françaises avec qui je trouve que le lien est long à se mettre en place, parce que ils sont réticents, « est-ce que vous êtes formée à tel truc ? » ou un autre et au contraire ils vont être très exigeants parce qu'ils ont lu plein d'articles et finalement ils sont très méfiants aussi. J'ai pas l'impression que… je pense qu'y a des gens méfiants partout ; y a des gens qui adhèrent, enfin… Après, ici, hein, sur la population d'ici hein, moi je parle…
- oui, mais ça pourrait s'expliquer parce que venant d'ailleurs ils ne connaissent pas l'orthophonie, ne savent pas ce que c'est…
- oui oui. Mais finalement aussi, les autres, ben les gens qui ont un enfant, comme ça et on leur dit « il faut aller voir l'orthophoniste », ils savent pas ce que c'est hein ! On leur a dit « c'est pour les sourds ou ceux qui savent pas lire » ; souvent c'est ça, hein ! « vous vous occupez des sourds et des dyslexiques »

en général, quand on pose la question. Mais souvent, moi je prends un temps pour leur expliquer « est-ce que vous savez pourquoi vous êtes ici, est-ce que vous savez ce qu'est une orthophoniste, à quoi ça sert ? Qu'est-ce qu'on va faire ensemble », moi ça j'explique à tous les, tous les gens qui arrivent ici ; et la plupart savent pas, hein. Alors « on m'a dit qu'il fallait que je vienne parce qu'il parle pas ». Mais vraiment, le type de travail qui va être mené, les objectifs, tout ça euh…. Y en a qui savent, mais y en a beaucoup qui savent pas, hein. Enfin moi je prends le temps avec toutes les familles pour leur expliquer.
– aussi. Mais après moi enfin, je trouve qu'il faut surtout s'adapter par rapport aux familles voilà, avec qui on travaille, voir si y a un problème, ben de langue, essayer de le surmonter et si y a vraiment un problème de réticence, alors là, essayer de mettre en place des choses, bon après, y a certaines familles c'est possible, d'autres euh, d'autres non, mais… après, il faut pas avoir d'a priori mais après vraiment ajuster, en fonction euh… en fonction des familles ; après ce qu'ils avaient fait à Strasbourg, dans un CMPP, ils avaient tout traduit. Ils avaient fait des plaquettes, qu'ils avaient traduites dans différentes langues, ils avaient eu cette approche-là…

- et ils prenaient des traducteurs aussi de temps en temps ?

– oui, des traducteurs, oui oui. Ouais.

- ici c'est vrai qu'on peut le faire aussi hein, je sais que pour la famille kosovar qui arrive, notre puéricultrice a fait appel à une association enfin, sur A., voilà y a un traducteur, enfin, une personne qui est venue pour traduire l'entretien avec le médecin ; voilà, ben pour la famille portugaise ben on a notre femme de ménage qui parle très bien portugais donc euh, voilà, euh…

- donc elle vient quand y a des réunions, des choses comme ça ?

- ben si… euh souvent, je lui pose la question, moi, à la maman, « est ce que vous avez tout bien compris, est-ce que vous pensez que F. serait utile? » voilà, elle nous le dit, hein si elle a pas bien compris, euh…

- après, ça peut arriver de faire traduire les enfants ?…

– alors moi j'aim-, moi j'aimais pas trop trop… Enfin, quand l'enf-, enfin, si c'était un frère ou une sœur, oui, mais l'enfant bilanté, j'aimais pas trop qu'il traduise ; parce que je trouvais que c'était compliqué d'être à la fois ben le patient, de venir, et de traduire. Et ça je le faisais pas ; parfois si y avait un frère ou une sœur plus grande, voilà, là oui, mais l'enfant patient, là, je le faisais jamais traduire parce que je trouvais que c'était pas forcément… c'était pas son rôle, après ce que je faisais souvent euh, parce que je moi, ce que j'aimais bien faire aussi c'était m'assurer un peu du niveau de langage dans les 2 langues ; donc je demandais toujours à ce qu'il y ait une personne qui parle bien le français qui vienne et donc je faisais toujours euh, ben une épreuve euh… de narration, où je le faisais faire en français et dans l'autre langue, voilà. Pour voir un petit peu… ça, ça je trouve important aussi, et ça aussi, ça donne beaucoup d'informations parce que très souvent on se rend compte que les enfants ont les mêmes difficultés dans les 2 langues. Et ça aussi, c'est important de demander comment ça se passe, dans la langue maternelle. Au niveau de ce qui est articulation, syntaxe et vocabulaire parce que souvent ça donne quand même un éclairage sur l'enfant, voir si c'est un simple retard, voir si c'est un trouble, et ça je trouve, c'est important… Et souvent, pour ça, quand même, je faisais venir quelqu'un ; soit une amie, ou je sais pas ou n'importe qui, ou un grand frère ou voilà. Ça c'était vraiment important. Et pareil aussi quand je faisais l'épreuve de vocabulaire, donc je voyais aussi, je demandais systématiquement aux enfants, ben s'ils savaient le dire dans le, dans l'autre langue ; pour voir en fait euh… où était le souci ; ça je trouve ça important d'avoir quand même une idée…

- et vous avez été formée où ?

– à Strasbourg

- et il y a des enseignements spécifiques par rapport au bilinguisme ?

– non, rien, après c'est pas spécifique ; sauf que, à Mulhouse en fait, on est confrontés beaucoup, par rapport à ici, à d'autres populations ; c'est peut-être pour ça aussi, bon, à Strasbourg clairement, c'est pour ça qu'ils avaient fait la plaquette. Ici y aurait aucun intérêt d'aller faire une plaquette dans je sais pas combien de langues. Mais à Strasbourg c'est, bon c'est des villes où y a…. où y a des gens qui viennent de partout. Donc c'est vraiment par rapport à ça ; ça, ça s'est vraiment fait, en sortant de l'école

j'avais pas du tout cette idée de faire ça ; c'est vraiment après en travaillant avec euh ben des enfants qui parlent… qui parlent plusieurs langues et voilà.

- Et à Nice, il y a des enseignements par rapport à ça ?

- euh, non, je crois pas… non, j'ai pas souvenir en tout cas…

– nous on a juste eu la personne qui est venue nous présenter la plaquette….

- et ça ne vous a jamais posé de problème ou question, de recevoir des familles d'origine étrangère ?

– non… non non, après c'est vrai que parfois c'était compliqué, par rapport aux rdv, des gens qui venaient à un moment c'était pas du tout ça, et qui du coup, comprenaient-, y a une maman qui est venue, à un moment, c'était pas du tout son rdv, alors, pour le coup…

- oui, c'est vrai que souvent, les rdv, ça coince ; elle a pas compris, ou… ben, moi je me sers du calendrier, hein, vraiment, hein…

– ben, elle, j'avais le calendrier, elle a pas compris, elle est venue à un autre moment et j'avais beau lui montrer, enfin, là du coup, ça a été…

- peut-être qu'elle ne savait pas lire….

– ah je sais pas, mais ça a été compliqué… mais euh…

- oui, du coup, quand on voit que ça ne marche pas en disant, il faut trouver d'autres moyens, oui…

- oh oui, on écrit, on dessine, on…. Enfin, moi je fais ça, en tout cas, hein !

- beaucoup avec la maman portugaise ?

- avec la maman portugaise, oui, pas mal le calendrier mais en même temps, après, une fois qu'elle a, enfin, je la vois de façon régulière, enfin, voilà, c'est tous les mardis, à la même heure, c'est calé donc ça pose plus de problème. Après euh… si, au départ, je crois que oui, avec le calendrier…

- et dans vos échanges y a plus de non verbal ? Ou pas forcément ou vous avez pas fait attention ?

- // alors là… // je sais pas…//// je sais pas du tout /// Moi j'ai pas l'impression d'avoir une attitude tellement différente, enfin, d'avec les autres parents, vraiment, hein !… J'ai pas l'impression, non

– ouais, dans mon attitude non plus // non, ça, je pourrais pas dire. Là, franchement, je sais pas.

- donc pas plus d'attention, de bienveillance…

– non, ouais….

- la distance thérapeutique… ? C'est la même aussi ?…

– euh, ouais…

- après le cadre, ici, fait que c'est peut-être différent du libéral…

- ici, oui, c'est sûr que c'est différent ; parce que, quand bien même on se retrouve je sais pas, à un moment euh, « coincée », bon, ben on va en discuter en équipe, l'assistante sociale va se renseignée sur des asso, des traducteurs, enfin voilà ; c'est quand même beaucoup plus facile, je pense, ici, que ailleurs, hein ! Tu crois pas ?

– Mm, oui, c'est différent, je trouve que y a… y a pour l'instant ici on n'a pas encore ce souci, déjà, y en a pas beaucoup, après c'est vrai que au CAMSP et au CMPP sur Mulhouse, c'était quand même plus embêtant, parce que du coup, quand es rdv étaient pris, parce que, ça nous est arrivé, quand même, d'avoir des familles où le bilan, finalement, n'était pas possible parce que personne ne parlait français, du coup c'était compliqué, on n'avait pas d'information, du coup après c'était quelque chose où lors du bilan, il fallait, soit y avait un traducteur, si y avait pas de famille, soit quelqu'un de la famille donc c'était quand même un souci qu'on avait, c'était quand même une préoccupation qui existait pour que déjà la communication soit possible. Ici on n'a pas ce souci ; on se dit pas avant un bilan « bon, il faut que la communication soit possible » ; voilà

- en plus on n'est pas les premiers hein, à les recevoir, ici ; c'est-à-dire que avant qu'ils viennent en bilan ortho, ils ont déjà rencontrés le pédiatre, la puéricultrice, et l'assistante sociale ; voilà. Donc déjà on sait quel type de problématique on va avoir, enfin, quel type de problématique a l'enfant, euh, la dynamique familiale, tout ça, on sait ! Donc euh…

– et ça en CMPP, enfin, au CMPP à Mulhouse, ça c'était quand même un préalable, pour, enfin, qu'il y ait quelqu'un qui puisse communiquer. Parce que, on avait été confronté, quand même, à plusieurs reprises à ce cas de figure, et là par contre, c'est pas possible, y a vraiment impossibilité de communiquer, où en

plus les parents refusaient qu'on demande des renseignements à l'école, donc là, on n'avait aucun rensei-, c'est arrivé, lors d'un bilan, un enfant ne savait pas en quelle classe il était. Impossible à formuler, lui il a pas pu nous le dire, euh, bon, la maman parlait pas français donc elle a pas pu me le dire, le papa non plus donc il n'a pas pu me le dire, et, on n'a pas eu, ils ont pas donné l'autorisation de se rapprocher de l'école. Voilà ; donc du coup ça a été compliqué. Et donc après, oui, euh, c'était au moins qu'y ait une personne qui puisse traduire ou faire appel à un traducteur pour se rapp-, qu'il n'y ait pas cette barrière-là, parce que là, du coup, c'était compliqué ; mais c'était quand même un souci parce que ben… y avait quand même, enfin, c'était une préoccupation qu'on avait ; du fait de la langue, là, ouais. Ici, non, c'est, on n'est pas assez confrontés à… voilà.

- j'ai trouvé pas mal de problématiques d'orthophonistes avec les mamans qui ne parlaient pas français, alors que les papas parlaient mieux…

- souvent chez les kosovars on a ça ; le papa il parle et la maman beaucoup moins. Elle sort pas et je-, elle a pas trop le droit de parler quand même, elle est sous surveillance quand elle parle quand même, souvent. La maman de M. c'était ça, quand même.

- mais ils venaient tous les deux, les parents ?

- parfois euh M., il venait souvent avec son papa et de temps en temps il venait avec la maman ; avec le papa, hein ! Pas tout seule ! (…)

- est-ce que vous avez, est-ce que vous posez la question, est-ce que cous vous intéressez à l'histoire de la migration ?

- non, j'ai pas posé la question- euh, quoique ! Enfin, pas dans les premiers entretiens ! Je l'ai pas demandé là…

– après, ça, moi je le demande jamais. Ah non, moi ça me, ça me regarde pas. Non, ça, vraiment, moi je…

- je crois que la famille de Y., ils sont venus pour le travail

– oui, de toutes façons c'est souvent ça, hein !…

- après, euh, je demande pas forcément pourquoi ils sont venus mais je demande par contre si ils vont de temps en temps dans la famille ; je trouve ça intéressant, moi, de voir, s'ils ont… enfin, pour Y., quand même, cette famille, enfin, ces parents je les trouve des fois pff, abattus, donc est-ce qu'ils ont des relais, avec les papis, mamies, même s'ils sont loin, est-ce qu'ils sont soutenus, est-ce que, ils sont au courant des difficultés de l'enfant, est-ce que… est-ce qu'ils arrivent à avoir du soutien familial même à distance, je trouve que c'est important aussi pour eux, euh… je le demande, ça oui, souvent… Après vraiment pourquoi ils sont venus, je…

– ça non, enfin, personnellement, moi non, pas du tout !

- après c'est vrai que souvent on le sait ici, avec l'entretien de D. ; par exemple M., on savait qu'il était arrivé dans des conditions épouvantables, sous un camion, enfin, bon… on s'étonnait pourquoi il était inhibé cet enfant, mais…

– oui, eux ils avaient fui la guerre ou je sais pas quoi, du coup il était tout bébé…

- oui, ils les avaient fait voyage pendant des jours sous un camion…

- oui, parce que ces histoires-là peuvent avoir une influence sur le développement ou pas du langage, justement ; mais vous, ici, s'il y a lieu de le savoir, ça se dit lors des premiers consultations….

– oui, ici, ça se sait, oui

- oui, même le docteur R., il fait des entretiens très détaillés hein, au niveau euh, des antécédents familiaux, des circonstances de vie, tout ça, donc euh, en général il pose les questions, il pose ces questions-là, donc généralement on le sait.

– oui.

- et en libéral, ça se passait comment ?

– alors en libéral, ça, moi, honnêtement, je posais pas cette question ; après si y av-, les gens, après, pouvaient livrer des choses, au fur et à mesure, quand y avait eu vraiment des événements, bon, si c'était juste pour le travail ils le disaient pas mais les événements traumatiques, ils pouvaient le dire au fur et à mesure ; mais après, c'est, quand on voit les personnes pour la première fois, je trouve que voilà,

c'est pas…

- et sans demander le pourquoi, le « quand » ils sont arrivés en France… ?…
– alors le, oui, ça, le, bon, oui, ça on savait hein, on savait si les enfants étaient nés en France ou pas, voilà ; ça souvent ils arriv-, ça, les gens le disaient en fait. Voilà, en fonction de comment ils parlaient
- oui, ça moi je le demande, de temps en temps, « depuis combien de temps vous êtes ici ? », oui, je le demande
– ça, on le voyait aussi en fonction de comment ils parlaient français ou pas, y a des gens qui le disaient ; c'est comme la famille des personnes qui venaient de Géorgie et tout ça, bon, ça ils m'avaient expliqué vu qu'y avait beaucoup de langues, etc., euh ; après ils le disent eux-même et ça on arrive à le, à le voir, mais c'est pas une question, disons que je vais poser comme ça, d'emblée, voilà ; après y a des choses qu'on sait…
- moi je demandais en général, à l'entretien depuis quand ils sont là et quelles langues ils parlent à la maison
– oui ça je demande par contre ! Ça je demande aussi, si y a du bilinguisme, je demande systématiquement, et comment c'est parlé, qui parle quoi, comment les enfants, est-ce que les enfants répondent en français, est-ce que ça va être mélangé ou pas, est-ce que les parents vont mélanger, enfin…. Ça c'est important
- après, souvent, les gens demandent hein euh « est-ce que c'est pas euh… est-ce que ça peut pas freiner mon enfant dans son évolution de parler deux langues ? » souvent ils demandent. « est-ce qu'il faut que, est-ce qu'il faut que je parle que français ? » souvent ils demandent…

- et du coup, votre position sur ça ?
- moi je leur dis qu'il faut qu'ils parlent leur langue, enfin, voilà, que ce soit clair, comme tu disais tout à l'heure, mais que…
– oui, un locuteur, une langue….
- ça va pas freiner l'enfant, quoi ; c'est pas ça qui fait que l'enfant ne parle pas la langue

- et ça vous arrive de proposer, de dire à des parents que ce serait bien qu'ils prennent des cours de français ? Pour qu'ils parlent mieux le français, que ce serait important pour eux ?
- euh, en général ici, enfin, moi, ceux que j'ai rencontrés, ils en prenaient, des cours
– alors euh…. J'ai jamais proposé, après y a des cours qui existent, y a des parents qui demandaient par exemple, bon c'était pas que pour les… les cours de langue, c'était aussi pour apprendre à lire et tout ça, mais il fallait que ce soit la demande des gens ; moi j'allais pas leur dire « bon écoutez, là, il faut que vous preniez des cours » ; par contre j'avais des documentations, des trucs comme ça, des adresses, des numéros de téléphone, et si les gens avaient la demande, là, je leur répondais, oui, quoi, je pouvais les renseigner…

- mais par rapport à la petite fille dont vous parliez tout à l'heure qui parlait plus français à la maison et ça ennuyait le grand-père
– non ça ennuyait le papa !

- le papa
– mais le papa il parlait, hein ! La maman et le papa ils parlaient pas trop mal le français, ils se débrouillaient, et lui, oui, il me l'a dit clairement que ça l'embêtait. Après, bon, il l'emmenait, donc je lui disais que c'était l'évolution, que c'était normal, c'était une petite fille qui investissait beaucoup le lieu, qui était performante, donc forcément elle allait avoir beaucoup de vocabulaire en français et tout ; bon après, ben, moi je lui ai dit hein, « ben si vous l'emmenez ici, forcément ! » ; donc après c'était aussi leur choix ; mais voilà, après, ça faisait partie du travail, moi je lui ai dit que c'était lié au travail effectivement. Mais c'était pas par rapport au fait qu'il parlait pas la langue, parce qu'il parlait plutôt bien ; non c'était plutôt que ça l'embêtait qu'elle parle moins leur langue parce que ce papa il se débrouillait pas si mal en français donc c'était pas parce qu'il comprenait pas

- c'était plus une histoire de loyauté par rapport à sa langue ?
– je pense, ouais ; c'était plus ça, en fait euh, c'était vraiment plus ça. Non, c'était pas parce qu'il comprenait pas ce qu'elle disait, je pense que ça devait l'embêter qu'elle parle moins ; et là du coup j'ai

dit, « ben oui, forcément c'est lié au travail qu'on fait » ouais, voilà, ça veut dire qu'elle s'investissait, qu'elle progressait en français, voilà, c'était positif. Après je trouvais ça bien qu'il me l'ait dit aussi mais…
- oui, ça veut dire qu'il y avait un bon climat de confiance, quand même !
– voilà, ouais. Ouais, non, c'était une famille vraiment où ils investissaient vraiment beaucoup les lieux, et du coup il me l'a dit !
- du coup, est-ce que vous pensez qu'il y a des spécificités dans l'accompagnement de ces familles-là ? … // non ?…
– après c'est, enfin, c'est pas plus riche mais c'est vrai que quand on arrive à instaurer un climat de confiance ou quand euh, quand une maman après arrive à venir au rdv parce qu'elle a compris le système ou que, enfin, après c'est … / Je dirais pas que c'est plus riche mais c'est des familles où j'ai peut-être un souvenir plus… enfin, quand ça se passe très bien, un souvenir euh plus, plus marqué, où je vais m'en rappeler parce que y a certaines familles, ça fait longtemps quand même, mais du coup j'ai peut-être un souvenir euh… ouais, quand même ! Ou des gens qui m'ont dit, par exemple, y a une maman au début, elle avait un petit peu des réticences à, à venir et euh, voilà, et bon, du coup elle me l'a dit et c'est une… pourtant sa fille ça fait longtemps, hein, que je l'aie suivie, ça doit faire peut-être, je sais pas, moi, peut-être 10 ans, et ben du coup, c'est une, elle me l'a dit, hein, et du coup quand elle me voit, si ça lui arrive de me croiser à Mulhouse, elle me dit bonjour, elle se rappelle du prénom de mon fils, alors que, du coup, ouais, après, parfois, y a des personnes où… ça crée des liens particuliers, ouais. Après au niveau du travail, c'est, c'est pareil mais quand même, ça peut, ouais, humainement, oui, avec certaines familles ; où ces gens avaient beaucoup de réticences, et du coup ils arrivent à les dépass-, ils les dépassent et du coup ouais y a peut-être plus de lien qui se crée, ouais.

Entretien 17

- Qu'est-ce que ça vous évoque l'accompagnement familial avec des parents qui parlent peu, pas ou mal le français ?
- De prime abord comme ça, c'est euh, ça évoque la difficulté quand même hein…. De… oui, c'est compliqué parce que déjà il va y avoir une barrière de… linguistique, où on n'est pas sûrs, nous, déjà, de bien comprendre, pour rassembler tous les éléments d'anamnèse, tout ça, c'est toujours très compliqué, euh, déjà de par la langue, et après, y a des choses qui sont un petit peu tabou, y a des choses qui… qui sont pas, qui sont minimisées, aussi, de la part des familles, euh... et puis il va y avoir après, le problème de est-ce que nous, on est bien compris aussi ; est-ce que ce qu'on explique euh… voilà ; après y a aussi quand même la dimension de qu'est-ce qu'ils viennent chercher ? Est-ce qu'ils savent ce que c'est l'orthophonie ? Est-ce que ils pensent pas que c'est des supers profs, est-ce qu'ils ont pas l'impression de… comment dire ? Est-ce qu'il va y avoir un investissement par rapport aux besoins ? Est-ce que euh, enfin, y a plein plein de choses qui se jouent derrière, qui sont vraiment euh très très très à la marge de l'orthophonie, quoi…
- oui, en tout cas on n'en parle pas en orthophonie…
- ah non ça c'est sûr que… alors moi en plus quand j'ai fait mes études c'était encore moins présent, on parlait un petit peu de bilinguisme…. Mais c'est tout…
- on nous en parle aussi un peu, mais pas de toutes ces choses autour, qui peuvent être importantes
- ah oui, tout à fait ! Que ce soit sur tous ces aspects-là, linguistiques, culturels, euh religieux aussi euh, accompagner la famille, quand même pour qu'il y ait un consensus, parce que les enfants, déjà, ils sont quand même dans un système, souvent parachutés, euh un petit peu entre deux mondes, et si ils sentent qu'on n'a pas un contact euh… et puis il faut qu'il y ait une adhésion aussi ! Ça c'est vrai pour toutes les prises en charge mais là c'est encore plus vrai parce que euh moi j'ai en tête une famille de réfugiés turcs, enfin, alors euh, les ethnies, après, je sais plus trop, c'était kurde, un peu, je sais plus, voilà ; donc y avait en plus de ça un contexte politique, avec, probablement, des persécutions ou de fuite un petit peu, du pays, enfin, des trucs un petit peu… durs, donc ça c'est très difficile de savoir, et puis nous, en face, c'est un peu compliqué de poser des questions aussi, et où la maman, donc, parlait très

très mal français, mais ne voulait pas parler turc parce que ben, ils étaient en France, mais n'osait pas parler français parce qu'elle parlait mal. Donc, là, on était dans l'impasse… parce qu'avec moi, elle baragouinait un peu le français, mais avec les enfants, ben elle leur parlait pas.
- elle s'interdisait de parler ?…
- voilà, alors c'était juste le minimum quoi, hein, euh, mais du coup, voilà, y avait plus rien euh, et c'était des enfants qui étaient perdus, du coup… perdus perdus ; donc moi j'ai eu le tout petit, et euh ma collègue a eu sa sœur aînée euh qui était en grosse galère de langage mais avec presque un mutisme sélectif, y avait une espèce de composante psychologique très très très importante en tout cas. Voilà, donc là il a fallu travailler avec la maman, euh, lui dire qu'il fallait cultiver cette, ces origines-là parce que c'étaient des choses qui ne s'effaceraient jamais et que il fallait, elle, progresser dans la langue française pour pouvoir les accompagner mais qu'il fallait pas qu'elle arrête de parler le turc, quoi…
- alors, du coup, comment vous procédez ?
- alors là, moi, après, c'était une maman, là, - parce que en plus de tout ça, et ce qui est vrai dans toutes les communications euh avec les parents, y a l'intelligence, globale, hein, qu'est-ce qui… enfin, c'est vrai avec les francophones, hein ! Voilà, donc là, heureusement, c'était une maman qui euh, en Turquie, était, a priori, équivalent de sage-femme, donc qui avait eu accès, à un niveau de connaissances, de culture, d'éducation, euh, voilà, qui était quand même, bon, satisfaisant, et ce qui fait que et en français, et en ressenti, je dirais, elle a progressé très très vite, et euh, et voilà. Donc moi j'ai travaillé euh… on a travaillé tous les trois, au tout début, avec ce petit garçon et sa maman, euh, je lui demandais des mots en turc, parce que moi, il parlait pas du tout ! Il disait rien ! Et puis il voulait pas partir sans maman, enfin, c'était très très très compliqué, donc je suis parti sur des petits jeux de rôles, on a dessiné, on l'a dessiné, lui, sa maman, machin, et on a écrit, dessous, alors moi j'ai appris trois mots turcs pour essayer de faire des trucs, et on est un peu partis comme ça. Voilà.
- mais vous aviez appris des mots turcs en amont ? Ou avec la maman…
- non non non ! Avec la maman ! Avec la maman. Ah non, parce que là, sinon, il faut apprendre toutes les langues susceptibles… ouais, non ! Et puis on sait pas a priori, quand les gens téléphonent, leur niveau linguistique, et puis on peut faire des gaffes aussi, parce qu'y a des dialectes, enfin, je vois avec les familles maghrébines, euh « on parle pas arabe, on parle berbère » « excusez-moi, pour moi c'est kif kif hein... » donc ils faut… enfin, je trouve que c'est quand même quelque chose de compliqué ! Donc là, c'était, voilà, parce que du coup, aussi, moi je trouve que ça restaurait aussi cette situation de turc langue maternelle, et , voilà, on l'utilisait, c'était légitime, c'était pas caché, c'était pas tabou, parce qu'y avait quand même tout cet ordre-là, c'était, c'est euh.. c'est compliqué, quoi, de restaurer tout ça.
- oui, donc il fallait jouer à la fois sur le langage et à la fois sur la position de chaque langue dans la famille…
- voilà, voilà voilà, ouais, c'est vraiment une globalité, euh, enfin, c'était sur tous les fronts, là, c'était… plus le petit garçon qui était euh…
- et puis le rapport, la communication avec la mère ?…
- oui, mais on sentait… enfin, on en parlait souvent avec ma collègue parce qu'elle avait la grande sœur, euh, on sentait quelque chose de l'ordre, qui a complètement disparu, parce qu'on les a toujours, hein, parce qu'il y a un gros retard de langage du coup, euh on sentait une /// je sais pas, moi ça m'évoquait un petit peu, alors moi j'ai pas connu, parce que j'ai pas connu la guerre, tout ça, machin, mais quand on voit des films, des gens qui sont cachés, des cho-, des… elle se fait toute petite cette dame, quoi… « excusez-moi de vous demander pardon », c'est toujours euh, voilà, euh, contrairement à certaines personnes qui arrivent, c'est euh, tout est dû, tout est euh, là, vraiment, non, quoi hein… elle a raté le rdv, elle se met euh, carpette, quoi euh… et on sentait vraiment ça, quoi, une soumission, une euh, une déférence euh, voilà, c'était euh…
- et beaucoup moins maintenant ?
- donc là, ça va beaucoup mieux parce que, ben elle est plus à l'aise en français, elle travaille, elle est, voilà, donc elle est beaucoup plus intégrée, et on la sent, voilà, c'est une maman qui est dynamique, qui est motrice, et tout, euh, voilà…

- vous ne parlez que de la maman ; et le papa ?
- et le papa, voilà, alors euh, le papa, au début, on savait pas trop, on n'arrivait pas, on n'avait pas réussi, trop, à savoir, avec ma collègue, parce qu'y a eu deux anamnèses, alors on essayait de croiser les informations, on savait pas trop trop bien ce qu'il faisait ce papa, euh, on… supputait à un moment qu'il était peut-être en prison ou euh, donc on savait pas trop, si c'était pour raisons politiques, si c'était pour raisons euh, ben de délinquance, euh… voilà, et puis euh, pendant toute une période c'était le papa qui venait, qui accompagnait les enfants, avec, lui, un bon niveau de français, plutôt, hein, enfin, meilleur que la maman, euh, mais par contre pas d'investissement, euh, pas de question, pas de… bon, ben, il venait, il déposait, il attendait, il repartait. Euh, voilà. Et là, c'est vrai que depuis euh… ouais, bien, bien six mois on le, j'sais pas. Alors on sait pas trop c'qui fait, ouais, on sait pas. On sait pas.
- et c'est des choses que vous ne pouvez pas aborder…
- c'est compliqué, c'est compliqué ; alors après c'est des choses qui sont compliquées a posteriori, quand on l'a raté à l'anamnèse, ça, c'est souvent compliqué de demander les changements de situation, euh…
- c'est compliqué à cause de la culture, de la langue ou de la situation elle-même ?…
- là, ce qui est compliqué, ça a pas de rapport à mon avis, avec euh, ni les origines, ni le problème linguistique, parce que il est quand même bien gommé, maintenant, c'est le fait de savoir euh… et ça arrive avec des familles francophones où euh, on sent qu'y a un gamin qui va pas bien et puis on apprend six mois après que les parents sont en train de se séparer ou que, voilà, y a eu un truc. Ils nous ont rien dit. Et là c'est compliqué de dire « y a pas un truc, euh… ? » Bon, on peut, hein, des fois ça arrive, mais, ou des fois on le capte pas bien, on sent que c'est un truc mais on l'identifie pas et euh… alors, après, l'avantage, c'est que, avec ma collègue on a beaucoup de fratries, parce que dans le quartier y a souvent des fratries euh, au moins de trois, donc il est pas rare qu'on ait deux enfants de la même famille, et du coup on croise, on croise les informations, elle me dit « t'as pas l'impression qu'on n'a pas vu Machin depuis un moment ? Euh... » « oui, c'est vrai euh... », donc des fois, on recoupe un petit peu euh, on arrive à avoir les infos, bon… Mais là, dans ce cas-là, non, euh, ouais, ce qui est compliqué, c'est plus de s'immiscer dans la vie, dans le cercle familial, que, vraiment l'accès linguistique ou culturel ; moi je pense ouais…
- d'accord, oui. Donc, vous avez cette famille turque, que vous avez encore, et après vous avez d'autres familles, d'autres origines ?…
- alors après, y a beaucoup de maghrébins, euh… qui sont pas des… des beurs, comme on dit euh, c'est des primo arrivants, quoi, hein, c'est-à-dire qu'ils arrivent euh d'Algérie ou du Maroc, essentiellement, de Tunisie on n'en a pas, enfin, moi j'en ai pas ! Euh, qui sont arrivés, là, y a deux ans, un an euh… qui débarquent ! Voilà. Donc avec euh, tout le problème de… de l'Islam, euh, extrême, un peu, hein, parce qu'on a quand même pas mal de mamans voilées, euh, des revendications, beaucoup, ouais, des revendications sur euh, alors moi, par exemple, j'ai eu un papa qui m'a sommé d'expliquer à sa fille qu'il fallait qu'elle mange à la cantine, sauf que c'était une petite fille qui était complètement perdue, elle savait pas ce qu'elle pouvait manger ou pas ; parce que, c'était pas hallal, c'était hallal, elle savait pas ; j'lui ai dit « mais euh, est-ce que vous lui avez expliqué ce qu'elle pouvait manger ou pas, euh… », il me dit « mais elle le sait, euh... » ; il était très très très fluant ce papa, et euh, et il me disait « mais quand même, ils pourraient euh, on pourrait demander, quand même, que tout soit hallal !... » Moi je… « on peut pas demander à une cantine publique que tout soit hallal » « ouais mais y a 80 % d'arabes, euh... ». Donc, c'était ça ; donc y avait tout le temps euh, donc après on se retrouve dans des situations euh de consommation, où on sent ça, quoi, vraiment.
- mais ils savent ce que c'est que l'orthophonie ou ?….
- Je pense que, non, ils savent pas exactement ce que c'est, ils viennent là parce qu'ils sont repérés par l'école, hein, et donc on dit euh voilà-, enfin, c'est énorme en général, hein, un gros retard, et euh il faut voir l'orthophoniste pour que ça aille mieux ; donc euh ben ils le font ; mais y a pas- alors, souvent, là, euh… enfin, non, « souvent », je dis ça, c'est pas vrai ; euh mais on a eu, je pense à deux familles, là, où on a eu de grosses difficultés, de très grosses difficultés de lien avec la famille. De lien avec la famille,

où on n'arrivait pas à avoir d'information, où la maman était très fuyante, euh, on était inquiets, nous, même, avec euh ma collègue, puisque moi j'avais l'aîné et la petite, et ma collègue avait celui du milieu ; et on était inquiets pour le développement de ces enfants, pour la relation qu'ils avaient, la maman qui était limite maltraitante, hein, pas physiquement, mais euh… y avait pas, y avait pas de limite, y avait pas d'investissement euh, y avait une grosse ambiguïté par rapport à la langue française… elle, elle parlait bien le français
- oui, en Algérie et au Maroc, ils parlent français…
- oui, mais pas tous ; parce que moi j'ai eu une autre maman qui parle très très très mal le français, par contre, elle, elle est vraiment dans une démarche d'apprentissage du français, et d'intégration ; alors que cette maman parlait très bien le français mais elle avait une démarche inverse : elle ne parlait que arabe à ses enfants, même dans la salle d'attente et tout, hein ! Euh, et, et elle s'étonnait que ça progresse pas en français, quoi. Donc y avait une grosse grosse ambiguïté, euh c'était très très difficile de lui faire comprendre des choses comme ça, euh l'intérêt de raconter des histoires, des choses comme ça, même en arabe, y avait pas d'histoire, enfin, c'était, enfin….
- et qu'est-ce qui bloquait ?
- moi je pense que c'était plus euh… un vrai problème de… de… comment je pourrais dire ? De maternité ? Ça va pas bien ce mot ; de… de maternage quoi, euh, de… alors, c'était une maman défaillante, quoi…
- et est-ce qu'on peut se dire que c'est lié à l'histoire de cette maman, au fait pour elle d'être arrivée là ?
- je pense que c'est plus ça, ben le papa… enfin, ou de la famille en tout cas, du cercle familial, parce que le papa on l'a vu qu'une fois, mais euh, ça s'est très très mal passé avec ma collègue, euh, voilà. Alors, après, voilà, ça c'est le deuxième aspect de ce genre de famille-là, où la-, la religion, en plus, avec ces mamans voilées, en tant qu'homme, euh, y a vraiment un gros gros « gap », là, entre nous, parce que, ben, elles me regardent pas, enfin, voilà ! Alors souvent, ce qui s'est passé, c'est que le premier rdv de bilan était fait avec le papa, un petit peu comme pour vérifier ou je sais pas quoi, et ensuite, et après j'ai eu les mamans qui accompagnaient les enfants et euh…
- mais du coup, y a pas plus de papas qui accompagnent, sur la durée ?

- dans ces, dans ces… alors euh, dans les familles maghrébines mais euh de deuxième, troisième génération, des beurs, quoi, euh… j'ai des papas, qui accompagnent, qui sont vraiment, euh, qui sont vraiment occidentalisés, quoi, hein, ils parlent très bien français, ils sont dans le système, ils travaillent, machin, et ils accompagnent les enfants, ça, j'en ai, euh, mais dans ces familles-là, euh de primo arrivants, euh c'est quand même les mamans qui sont… qui ont le rôle d'accompagnement, de, voilà, elles travaillent pas, et du coup c'est leur rôle. Et j'ai, les papas, on les voit euh très rarement, très très rarement.
- d'accord, parce que c'était ça, la question : est-ce que parce que vous êtes un homme il y a plus de papas qui accompagnent…
- au début, oui !
- sur le premier rdv, oui.
- oui. Moi, je, enfin, après, c'est une interprétation, hein !
- et avec votre collègue, c'est pareil, ou pas ?
- eh ben non ! Elle elle a la maman ! En premier, ouais, ouais ouais
- mais du coup, elle ne voit quasiment pas le papa…
- euh très peu, très peu... moi je les vois au moins une fois ! (rires). Oui, c'est euh, moi je le vis comme ça, je le vis comme « on vient voir », quoi. « On vient voir parce que, bon, quand même, on va pas envoyer ma femme chez un homme, qui, on sait pas ce qu'il va faire, quoi ». Enfin, bon, ça a jamais été discuté, bien sûr, hein, c'est le truc épineux, euh… Mais ouais ouais, moi ça m'est arrivé plusieurs fois de voir le papa au bilan, et puis plus jamais.
- et le papa tout seul ?
- oui. Ouais ouais, ça ouais.
- et est-ce que vous abordez l'histoire de la famille, le fait qu'ils soient arrivés ici, est-ce que vous en

parlez…

- alors en général, euh, ben je demande euh… alors, ça dépend comment on sent le…. Le bilan, euh… là, ben la famille qui nous a posé beaucoup de problèmes, là, là, bizarrement, j'ai fait le bilan avec la maman. Mais la maman était très fuyante, elle était là, en retrait, mais vraiment vraiment comme ça, elle me regardait pas, elle répondait « oui, ben oui, c'est... » et vraiment, j'ai eu beaucoup beaucoup de mal à avoir des informations ; donc quand j'ai demandé les dates, euh, depuis quand vous êtes en France, c'était très euh, flou, donc j'ai pas insisté pour savoir pourquoi ils étaient venus ou de, quelles étaient leurs motivations, quels étaient leurs projets, euh en France, euh, parce que là, pfff, c'était euh…

- parce que sinon, habituellement, ce sont des questions qu'il vous semble logique, ou nécessaire de poser ?

- ah ben oui, quand même, parce que là euh, là, par exemple, hier, alors on n'est pas dans le même contexte, hein, mais euh j'ai fait le bilan d'une petite fille, euh, une petite centrafricaine, euh donc le papa parle très bien français, y a pas de problème de bilinguisme, mais euh, voilà, il m'a expliqué, alors c'est sorti, c'est lui qui me l'a dit, mais euh… c'est pas pareil si ce sont des gens qui sont partis pour chercher quelque chose ici, s'ils ont fui quelque chose… J'lui dis « vous êtes réfugié politique ? » il me dit « non, parce que je suis pas dans la politique, je suis pas dans la politique, je suis juste technicien scientifique, mais voilà, comme ça tournait mal on est partis ». Donc il est pas réfugié politique mais il fuit quand même une situation, voilà. Donc on n'est pas dans la même configuration et je pense que ça fait quand même une grosse différence de déraciner une famille de son pays parce que on n'est plus les bienvenus dans ce pays ou parce qu'on vient chercher autre chose. Donc en général j'essaie de creuser un peu mais là on est vraiment, on rentre dans des considérations un petit peu philosophiques, et là, y a la barrière de la langue, souvent ; parce que du coup, on est dans des mots un petit peu plus euh… abstraits, quoi, moins euh….

- oui, donc qui pourraient venir plus tard, quand ils parlent mieux français…

- ouais, le problème ça, c'est que y a des choses qui se passent à l'anamnèse et qui se passent plus jamais après. Et après c'est difficile de revenir en arrière et de gratter euh, de gratter ça, quoi, c'est vraiment euh… Donc euh, ouais, c'est vrai qu'il faut essayer de le demander. Après la question aussi qui est souvent épineuse pour eux, c'est, moi je demande toujours, à la maison, est-ce que, alors on parle arabe… turc ou n'importe quoi, mais, est-ce qu'y a un peu de français, et à quel pourcentage ; et là, on sent aussi de suite la difficulté parce que euh… on sent qu'ils ont l'impression d'être un peu jugés, euh donc ils majorent le français et on sait bien ; j'avais eu l'exemple d'une petite sourde, dont les parents parlaient très bien français, enfin, « très bien français » : parlaient français, pas très bien, mais ils parlaient français, euh, et le centre dans lequel elle était demandait qu'il y ait un codage LPC. Bon moi je travaillais en LPC, j'ai demandé à la famille « est-ce que vous codez? » « oui oui oui, pas de souci », et en fait, très rapidement je me suis rendu compte que c'était impossible qu'ils codent, notamment la maman parce qu'elle avait-, elle parlait pas très bien le français au niveau de l'articulation, et que si on parle pas bien le français en articulant, on peut pas coder, quoi, hein !… Je l'entendais dans la salle d'attente parler à son petit frère, et elle disait « iel » ; on savait pas si c'était il ou elle à chaque fois ; donc on peut pas coder euh « iel »… Voilà, donc du coup, là euh je savais qu'il y avait une réalité cachée, quoi. Y avait une réalité cachée ; et ça, ça arrive souvent sur le fait que ils nous disent « euh oui, euh, nous, papa et maman on parle arabe, mais avec les enfants on parle français ou », mais en fait, non, parce que on le voit dans la salle d'attente, euh…

- et du coup, votre position à vous, là c'est quoi ?

- le conseil que je leur donne ? Alors moi je leur dis qu'il faut pas du tout euh abandonner la langue maternelle, qu'il faut continuer à le, à le cultiver, à raconter des histoires, à raconter des contes, des anecdotes, à créer ce lien-là, ces origines-là, mais que, il faut bien euh, trouver les moments où on parle arabe, ou turc ou espagnol ou n'importe quoi, et les moments où on parle français. De façon à ce que ce

soit vraiment repéré et que y ait, y ait pas une dominance euh légitime, de langue ; pas en terme de quantité ou en terme de c'est mieux ou c'est moins bien, mais ne terme de « on peut ». Parce que souvent, c'est, y a quand même une euh… alors soit sur la langue d'origine, souvent, comme là cette maman turque, euh soit sur la langue d'accueil, on dit « mais moi je veux pas parler français. Parce que papa et maman ils parlent arabe ou turc, ou... »…

- et ça vous arrive de conseiller à des parents de prendre des cours de français ?

- oui, ça, je l'ai déjà demandé, ben cette maman turque, justement j'lui ai dit « mais essayez de vous renseigner, essayez de voir, à la mairie ou à l'Alliance Française ou des choses comme ça euh… voilà, pour prendre des cours de français parce que moi ça me semble quand même être la première étape euh... » et puis même, pour l'intégration, euh… sociale, euh, au travail, euh, voilà, c'est le premier point pour que eux-mêmes se sentent euh bien dans le pays d'accueil et euh qu'ils puissent ensuite entrer dans une société, être reconnus, considérés, et du coup être un bon citoyen, quoi. Parce que voilà, cette maman… elle était vraiment comme ça…

- parce que c'est le français qui lui a permis d'être un peu plus euh…

- moi j'ai cette impression ; j'ai l'impression que le fait de rentrer un petit peu dans le français ça a fait quand même un cercle vertueux dans le sens où elle, elle s'est sentie plus légitime, elle a cherché du travail, le fait de faire des stages et de travailler ça l'a aussi fait progresser en français et ainsi de suite. Donc du coup, c'est vrai que là on les sent mieux, et les gamins vont mieux aussi, hein ; ça y, ben la petite fille elle est en cp, je crois, ou en ce1, donc euh, voilà, elle parle plus du tout avec accent euh, c'est vraiment, euh voilà, elle est dans la lecture et tout, et moi le, le petit qui est en grande section de maternelle, il, il a encore du mal, ben euh il a mis du temps, vraiment, à démarrer, il parlait pas ; du coup euh, on a quand même, au niveau du vocabulaire, au niveau de l'articulation, voilà ; il a vraiment un accent, lui, par contre. C'est bizarre, parce que il a….

- Et alors, quelles difficultés finalement : y a la langue, la culture, la religion….

- euh… ben dans certains cas, la culture et la religion c'est quand même très très très euh collé, quoi, hein ; dans la religion euh musulmane et par rapport euh- maghrébin musulman, enfin ! C'est…

- presque une entité…

- c'est ça quoi, hein… D'ailleurs, moi j'ai- et ça c'est des choses qui m'énervent beaucoup, euh des gamins qui sont musulmans et qui disent « moi je suis musulman et toi t'es français. » Alors euh, on va prendre le temps d'expliquer hein parce que là !… ouais… ça c'est des choses qu'on a régulièrement euh sur des gamins qui sont euh issus de beurs, ou issus de… primo arrivants. Et là, cette confusion-là c'est euh, c'est lourd, moi je trouve parce que ça les aide pas du tout à comprendre dans quoi ils sont, quoi. Ça les aide pas.

- et puis il faut remettre les choses à leur place…

- oui oui oui, tout à fait ! Moi je laisse pas passer ça parce que… je dis « toi t'es français aussi. T'es musulman, moi je suis pas musulman, mais tu es français musulman, donc euh, voilà, on peut l'être »… Et souvent ils… « on peut être euh… français musulman, non, c'est pas possible… » c'est vraiment des trucs, c'est opposé, quoi ; et c'est dans ces cas-là souvent aussi, que, on a des, des… quand c'est pas clair, dans cette famille-là notamment, c'est pas clair la relation qu'y a entre le pays d'accueil, la langue, l'identité citoyenne, la religion, leur religion, et leur identité, et du coup un accès linguistique, à une communication. Et du coup ces gamins, on sentait vraiment, mais, alors, c'était pas dit, hein, c'était pas… conscientisé, mais on sentait vraiment que le français c'était péjoratif. // Donc nous, en tant qu'orthophoniste, on est là euh, enfin on rame, quoi, parce que… enfin, je veux dire, en arabe, moi je connais que… Inch'Allah, quoi… c'est pas… d'accord, donc c'est, c'est.. et là…

- du coup il faut bosser sur l'identité ?…

- / il faut bosser sur euh… il faut bosser sur ces éclaircissements, justement, de qu'est-ce que c'est que être français, qu'est-ce que c'est que être « pas français », qu'est-ce que c'est que être musulman, qu'est-ce que c'est que d'être chrétien et et que c'est pas la même chose et que c'est pas collé, quoi ; qu'on n'est pas euh, c'est pas parce qu'on est musulman qu'on est arabe ! Et que tous les arabes sont pas musulmans ! C'est des espèces de… de bijections, là, euh… fausses, et qui sont, qui sont toxiques, en plus, hein ! C'est toxique…
- mais du coup, vous bossez sur leur identité à eux, comment eux se positionnent ?…

- alors ça, euh moi je bosse pas euh d'emblée sur ça, je le reprends quand ça arrive, quand ça arrive ! Je pense pas que, parce que là, pareil, on est encore en marge de l'orthophonie quoi, hein ; bon, on est sur du langage, on est sur du vocabulaire, on est sur des mots, évidemment ! Mais je, je crois pas que ce soit le rôle de l'orthophoniste de le proposer de façon systématique comme quelque chose à travailler, quoi. C'est comme si ils disaient euh… je sais pas, moi, euh… le chocolat c'est un fruit ! Ben non, on va le reprendre, quoi ; je vais pas me dire « tiens, il faut absolument que je pense à parler du chocolat qui n'est pas un fruit... » enfin, bon, moi en tout cas c'est ma façon de travailler ; c'est quand la problématique arrive, que ce soit du lexique, de la syntaxe ou peu importe, là on en profite, et on saute sur le truc, mais euh… je le fais pas, j'ai pas un programme quoi, je me dis pas « ben alors tiens aujourd'hui on va faire ça, demain on va faire l'identité, après on va parler de la France, qu'est-ce que c'est », enfin bon, je vais pas…. Donc euh ouais…

- est-ce qu'il y a des choses que vous faites spécifiquement avec ces populations-là ? Les nouveaux arrivants…. Et que vous ne feriez pas avec d'autres…

- // c'est une bonne question, ça !… ///

- ou à l'inverse, aussi : que vous ne faites pas avec ces populations-là parce que vous ne pouvez pas ou que vous ne le sentez pas mais que vous faites habituellement avec d'autres… ?…

- / j'ai pas l'impression // non j'ai pas l'impression ; alors après c'est plus !… euh des choses que… qui se passent ou qui se passent pas en fonction de la relation, thérapeutique je dirais, qui se noue, ou pas.

- mais la relation, est-ce qu'elle est liée ?…

- moi je pense qu'elle est liée, quand même, y a des choses qui se passent plus facilement, euh… avec, avec euh des… pfff, non, je dis n'importe quoi là. Non, parce qu'y a, y a des des relations euh avec des familles complètement francophones euh… de souche, hein, je dirais euh… et où le lien passe pas bien quand même donc non ! / J'aurais pas de pourcentage mais euh… parce que euh… je pense que c'est complètement équivalent. Par rapport à ça. J'ai eu des familles euh, cette famille, là, dont je parle, là euh, qui nous a vraiment posé problème, euh… en même temps j'ai eu quasiment la même configuration. C'est-à-dire : des… un couple qui arrive d'Algérie, euh depuis à peu près le même nombre d'années, depuis un an et demi, deux ans ; euh, maman voilée, euh père travaillant, vraiment c'était complètement parallèle, fratrie de trois, euh bilinguisme, euh français très mal euh amené euh voilà ; et deux évolutions complètement opp- différentes et radicales…

- donc c'est des histoires de personnes…

- je pense, je pense, ouais. Je pense. Et puis de, de volonté ; alors, là, peut-être qu'il y a quelque chose de l'ordre de justement : qu'est-ce – pourquoi vous êtes là ? Pourquoi vous êtes en France ? Pourquoi vous êtes arrivés là ? Et moi je pense que dans leur histoire y a quelque chose qui est, qui est plus euh, plus construit, plus euh… plus réfléchi et euh plus logique dans la famille où ça a bien progressé, que dans la famille où euh… on les sent vraiment euh…. Là, dans l'instant, et pas dans des projets où, si ce n'est que d'être dans quelque chose de… de la consommation. Donc du coup on n'arrivait ps à grand-chose avec euh, ni avec les enfants, ni avec la maman, et pourtant on a essayé de faire du lien euh avec ma collègue, avec les enseignants, avec le psychologue, on a essayé le CMPP, enfin !… et on, on n'y arrive pas. Et là euh elle déménage donc du coup on les a plus, alors nous on est soulagés, mais

malheureusement elle va être dans la nature, elle va pas, ça va continuer comme ça, donc… y a… c'est compliqué…

- y a quelque chose qui échappe…

- exactement ! Exactement ; là on sent que… mais ça arrive avec des familles euh… francophones. Des familles qui… pfuit pfuit ! on les, on les sent euh anguilles euh… / Donc là, est-ce que c'est propre à euh… ?… je sais pas.

- et est-ce que vous diriez qu'il y a des choses qui sont spécifiques à ces familles-là ? Enfin, dans l'accompagnement de ces familles…

- alors ce qui.. ce qui est plus spécifique par rapport à une famille francophone c'est cet accompagnement linguistique ; je pense, c'est cette restauration de la langue maternelle et de la place de la langue maternelle par rapport à la place de la nouvelle langue, d'accueil, euh…. Moi je dirais ça ! Je dirais que c'est ça qui fait vraiment la différence, c'est des choses que évidemment on va pas évoquer avec des familles francophones, on va pas leur dire « ah, ben - » quoique ! Moi je demande toujours hein, je demande « est-ce que vous lisez des histoires, est-ce qu'y a une – des choses comme ça, euh mais là, plus spécifiquement, euh « est-ce que vous lisez des histoires en arabe, est-ce que vous lisez des histoires en espagnol, est-ce que… Et est-ce que vous avez le temps de, est-ce que vous savez lire le français ?… est-ce que… » voilà ; ça c'est des choses plus spécifiques, sur euh la connaissance, l'investissement et euh… ben, c'est peut-être un petit peu fort mais euh l'amour de la langue, euh… qui va, peut-être, déterminer des choses euh…

- donc c'est des choses que vous abordez, et que vous n'abordez pas avec les autres familles parce que…

- ouais, non ! Non. Mais ça c'est vrai que, voilà ; et en fonction du… de la difficulté euh de compréhension ou autre, y a une adaptation, évidemment, et il peut y avoir un accompagnement… c'est arrivé, notamment cette maman turque, qui m'amenait des papiers. Ou un papa euh qui parlait que arabe aussi euh, pareil ; qui m'avait amené des papiers, qui m'avait demandé de lui faire une lettre. Donc euh bon, là pareil, on déborde du cadre, mais je me dis euh qui va le faire ? Qui va le faire ?

- en même temps, c'est à vous qu'ils le demandent…

- Voilà. Alors d'un côté, voilà, ça veut dire que c'est investi euh, y a quelque chose qui s'est passé de cet ordre là, euh… Bon, c'est toujours ça.

- et est-ce que les rapports après, globalement ils sont les mêmes, avec ces parents ?

- … ouais, moi je…

- ou est-ce qu'il faut plus de temps qu'avec les familles qui parlent français…

- /// je dirais que c'est équivalent aussi. Ouais. Parce qu'il y a des familles francophones avec lesquelles on rame pour avoir une relation, et là euh, pareil, il peut y avoir des, des familles euh non francophones avec qui ça accroche de suite et où y a vraiment euh, voilà… Je pense à cette famille là, la deuxième famille, où la maman elle était vraiment euh… une fois on avait parlé des dattes, les fruits, et euh, du coup y avait sa mère qui venait d'Algérie, elle lui avait demandé d'amener des dattes parce que l'orthophoniste il aimait les dattes, et après j'avais tout le temps des dattes et, parce que j'avais dit « mais je crois, c'est… y a une période pour les dattes ?… » et elle me dit « non non non, y en a tout le temps tout le temps, des dattes ! » « ah bon, d'accord », je suis un peu surpris mais… et du coup, la fois d'après elle me dit « mais c'est vrai, vous aviez raison, y a vraiment une saison pour les dattes, et je vais vous en apporter parce que quand ma mère viendra ce sera la période, et tout, et du coup, voilà, il s'était passé des choses euh… voilà, du quotidien, du, de tous les jours, quoi. Et… voilà, et c'était une maman qui était vraiment vraiment dans le, dans l'intégration, parce que par exemple c'était au moment de

Pâques, et en partant elle m'avait dit ben « bon week-end de Pâques ! ». Moi j'ai trouvé ça génial parce que elle était au courant que c'était Pâques, elle a supputé que évidemment j'étais pas musulman et que peut-être j'étais chrétien et que j'allais peut-être fêter Pâques. Moi je trouve ça, euh une ouverture exceptionnelle, quoi. Mais bon, après, c'est pas tout le temps euh, et puis c'est pas… Mais, bon, du coup, c'est pour ça, je pense que c'est à peu près équivalent… entre des familles euh… je pense pas que ça ait un lien… avec la culture ou quoique ce soit. La connexion, c'est plus une connexion humaine, une rencontre, que… que vraiment une euh…

- est-ce que ça vous arrive de, alors, si les parents ne comprennent pas bien, de demander à l'enfant de traduire des choses ou pas ?

- alors j'ai jamais été dans cette situation-là…

- il y a toujours eu un minimum de français, ou vous avez toujours réussi à vous débrouiller ?…

- ouais, ouais…

- par le non-verbal, du coup ?…

- alors moi je suis assez euh… (gestes)

-… j'ai bossé avec des sourds…

- c'est ça ! Donc je, j'ai jamais eu trop, non, ce problème de… euh… /// Non, je réfléchis là, sur les cas que j'ai eus, mais bon, non…

- et du coup, quand on n'est pas sûr de se faire bien comprendre ou de comprendre, comment on fait, concrètement ?…

- euh… ben moi je redis, je réexplique, vraiment, j'essaye de repartir sur des mots très très basiques, j'essaye de faire des phrases courtes, de m'assurer que euh, c'est bien compris, euh, et globalement j'ai pas eu euh, alors après c'est un peu frustrant dans le fait que on peut pas euh, c'est des, c'est la question de l'anamnèse, quoi aussi, hein, euh… Ben, oui ! Tiens, y a un truc intéressant, dans l'anamnèse, qui est, qui est souvent un petit peu euh… qui gêne les mamans quand on parle de ça, alors je sais pas si c'est parce que c'est moi, en tant qu'homme, si c'est moi en tant qu'orthophoniste, mais quand on demande par exemple, si l'accouchement s'est bien passé, si l'enfant a été allaité, si on a… à quel âge on a arrêté euh l'allaitement, est-ce qu'y a eu un biberon, est-ce qu'y a eu une sucette, euh, est-ce que… Et ça ! Là je pense que c'est culturel par contre, les mamans françaises elles répondent complètement, et là ! Moi souvent je sens ! un truc un peu de… de trop intime, là. Pour les mamans.

- oui, peut-être que culturellement on ne parle pas de ça avec les hommes…

- voilà ; typiquement l'allaitement, quoi, vraiment l'allaitement... ; alors déjà, « est-ce que vous l'avez allaité? » Non euh, ils savent pas, « est-ce que vous lui avez donné le sein ? » donc je fais le geste : « ah ! Oui, oui... » alors, après ils veulent pas dire euh combien, euh, voilà, c'est euh, on passe vite, quoi, parce que c'est euh… ça, ouais, c'est vrai que j'ai remarqué que… c'est un point sur lequel euh… hop ! On sent euh… alors que les… les mamans francophones, ou enfin occidentales, parce que – y a quand même euh des mamans espagnoles, ou portugaises ou des choses comme ça, on le sent moins quand même le… y a quand même une culture plus commune, euh européenne je dirais, que… c'est plus compliqué après.

- et vous avez beaucoup de familles portugaises ou espagnoles ?

- non ! Non, parce que c'est des fins de génération, ou alors ce sont des gens qui sont euh... ; soit c'est des couple mixtes, avec une maman espagnole, et un papa français, ou un truc comme ça, euh… et là du coup euh… y a quand même un investissement de la langue qui est différent, dans les couples mixtes, y a quand même une histoire d'amour avec l'autre langue, du coup euh… donc là c'est vraiment

différent. C'est pas les mêmes contextes.

- donc pour en revenir au non- verbal, des gestes, parfois, et le dessin aussi ?

- non, non… Euh d'une façon générale c'est vrai que j'ai pas eu, y a toujours eu un minimum euh de… de compréhension, qui permettait quand même une communication. Après il peut arriver euh…. Mais ça, comme dans une famille francophone aussi, mais c'est majoré du coup, où y a une intelligence euh, un peu limitée et euh là, bon. Du coup, là, c'est vrai que l'anamnèse, on a quatre trucs qui se courent après et, et c'est compliqué. J'ai une maman euh, je sais même pas de quelle origine elle est ; c'est une maman black, et euh… ben elle parle bien français, hein, mais euh, elle a vraiment du mal à comprendre. Mais je pense qu'elle serait francophone blanche, ce serait pareil, quoi hein, mais là en plus avec euh…

- mais c'est parce qu'il y a un autre dialecte, derrière, qu'elle maîtrise mieux et le français ce serait une autre langue où elle est pas à l'aise pour exprimer certaines choses ?...

- ben je présume que c'est pas sa langue maternelle, le français, mais euh, elle a un niveau de français correct ! Qui lui permet, quand même d'évoluer dans la vie française. Mais euh… voilà, il faut vraiment euh… pfff….

- euh, avec toutes ces populations non francophones, la définition de ce que c'est l'orthophonie, vous en parlez ?

- eh non, c'est vrai que…

- et est-ce que eux… vous ne savez pas s'ils savent ce que c'est, s'ils…

- alors moi, souvent, je leur euh… j'ai un petit rituel euh de démarrage, avec les enfants, euh je m'adresse à eux, et donc je me présente et je dis est-ce que tu sais ce que c'est un orthophoniste ? Donc déjà pour voir. Donc soit les parents ont renseigné mais ils savent pas, voilà, soit ils savent pas du tout, parce que des fois ils sont trimballés euh, on les a amené là, comme ça, donc ça c'est le pire ; euh du coup, après, je me tourne vers les parents et voilà, je vois un petit peu ce que eux viennent chercher. Mais souvent, dans ces cas-là, c'est euh « c'est la maîtresse, elle l'a dit, euh », voilà, ça se limite à ça. Et là, à ce moment là, moi je dis, bon, « voilà, les orthophonistes sont des gens qui aident pour parler euh nanananana... » et je dis « est-ce que toi ça te concerne ? » Et là, on voit si euh les gamins ils savent pas du tout de quoi on parle, ou si ils disent « ben oui, la maîtresse elle a dit, je sais pas lire ou euh je parle pas bien ou euh », voilà. Donc en général ça renseigne un petit peu et euh, alors après j'explique comment ça va se passer le déroulement du bilan, et ce que moi je vais pouvoir proposer pour l'aider. Donc c'est pas une définition en tant que telle mais on situe un petit peu le contexte, quoi. Mais ça je le fais de façon générale, je dirais, que ce soit euh francophone ou non francophone euh jusqu'à ce qu'ils soient ados je fais ça. Pour euh tester un petit peu, euh, le parent prend la parole ou pas l'enfant a sa parole euh… c'est déjà renseignant, je trouve.

- du coup vous ne savez pas s'ils avaient d'autres références avant…

- eh ouais, mais non, la plupart du temps je pense pas, non…

- parce que c'est pas partout la même chose l'orthophonie… (…)

- ben je pense que ça recouvre vraiment des réalités très différentes par rapport euh, par rapport à notre champ de compétences, notamment en Allemagne je sais que, parce que moi j'aimais bien la langue allemande donc du coup je m'étais renseigné et tout, et euh, c'est, en fait, le métier d'orthophoniste tel qu'il est en France, il regroupe quatre professions différentes en Allemagne ; parce qu'y en a qui sont rééducateurs du langage écrit, y a des rééducateurs de la voix, y en a qui sont très neuro, euh… donc c'est, c'est vraiment euh, c'est ce qui risque de se passer à force en France hein, mais hum… il va falloir choisir…. Donc euh...

- oui, et puis par rapport au système scolaire aussi, ça peut être différent…

- exactement ! Parce que, par exemple au Canada, y a des ortho pédagogues qui interviennent dans les écoles, parce qu'y a une sorte de tronc commun, et après y a ortho pédagogues et orthophonistes. Donc y a ceux qui travaillent dans les écoles, qui seraient équivalents du RASED un petit peu, et après y a les orthos où vraiment c'est neuro, très neuropsy, quoi, au Canada. Avec un master, déjà, depuis longtemps, et tout ça.

- D'accord. Ah, oui, et j'ai oublié de vous demander, est-ce que vous faites plus de lien avec les écoles, quand les enfants ne sont pas français ?

- alors euh, le lien avec les écoles, il est très compliqué parce que euh, c'est, logistiquement c'est très compliqué, de plus en plus compliqué, moi je trouve ; quand j'ai commencé, alors peut-être que j'avais plus de temps parce que j'avais moins de rdv, euh…. Mais je trouve que les écoles étaient un petit peu plus en lien, et là, c'est vrai que j'ai as trop de lien avec les écoles. Sauf, dans les cas compliqués, notamment cette famille, là, dont je vous parle souv – elle m'a traumatisé…(rires) mais là, parce que c'est vrai que non mais ils, ces enfants étaient inquiétants, enfin, sont inquiétants, ils restent inquiétants, malheureusement, ils vont changer d'école, c'est ce qu'on s'est dit avec la maîtresse hein, parce que là on avait commencé quand même à mettre des trucs en place et petit à petit la maman arrivait à céder sur des trucs donc ça bougeait euh infinitésimalement mais euh, là elle part, donc il va falloir tout recommencer ailleurs et euh, je suis sûr qu'elle va pas faire de lien et euh avec les orthos, elle va pas dire « vous pouvez contacter Mr L. »…

- donc du coup, vous êtes en contact avec les écoles pour les enfants en grande difficulté, mais qu'il y ait francophonie ou pas, ça ne change rien…

- non. Non.

- d'accord. Et, on l'a un petit peu abordé, mais la distance thérapeutique, c'est la même ?

- la distance thérapeutique, ça serait quoi la définition ?…

- est-ce que vous pouvez être plus proche ou dire plus de choses de vous avec ces familles-là par exemple ?

- // alors moi j'ai, j'ai une distance thérapeutique euh… distante je dirais ; je parle très rarement, très rarement de moi, ou c'est des trucs, par exemple l'anecdote des dattes, voilà, ça ce serait la limite de ma distance thérapeutique. C'est-à-dire que je, on va pouvoir parler, par exemple si je suis bronzé, « ah ben oui, ce week-end j'étais à la mer », mais je dis pas où, avec qui, euh… je dis jamais des trucs comme ça, je parle pas de… c'est très très très très rare, et non je pense pas qu'il y ait de différence euh…

- D'accord ; après, que le papa vienne vous demander de l'aider à faire des papiers ou tout ça… alors ce genre de choses qui sortent un peu de, du cadre… ça pourrait se faire avec des parents francophones ?

- ça peut euh… ça peut arriver notamment, alors pas dans des cas de prise en charge d'enfants, mais de domiciles, par exemple, de… une dame parkinsonienne, par exemple où j'avais, où j'étais intervenu sur un petit truc à côté « si vous voulez je vous passe un petit coup de téléphone ou si vous voulez je vous posterai le truc ou euh », voilà ; ça peut arriver, voilà, on est plus dans du, de l'humain, quoi, hein, tout bêtement, du… pas… sans déborder de, de… on n'est pas aide de vie, ou assistante sociale ou voilà ; c'est juste ça se trouve comme ça, et ça s'est fait sans qu'il y ait euh de débordement ni d'un côté ni de l'autre. Et je pense pas que ça fasse une différence euh…. Que ce soit le fait de parler français ou pas. Encore une fois, c'est pareil, quoi, c'est vraiment la rencontre humaine qui fait que, ben hop ! Voilà. C'est pas…

- après, mais c'est une vraie interrogation, hein, est-ce que les rencontres humaines sont plus fortes dans ces cas parce que ce sont des cas particuliers quand même, enfin, on suppose que c'est plus

compliqué pour ces familles-là parce que ben ils ne connaissent pas la langue, la culture, ils ont un autre vécu derrière, donc est-ce que ça « ajoute » quelque chose à la relation ou pas ?

- moi j'ai pas l'impression. Non. Moi j'ai pas cette impression, en tout cas moi je le cultiverais pas, je le chercherais pas ; euh… y a des fois des, des relations d'aide, je me rappelle d'un cas, où euh… c'était une maman euh… ils étaient quoi ? Algériens, je crois, et c'était une maman qui avait un très bon niveau universitaire en Algérie, qui avait une licence d'arabe, donc qui avait un niveau de français qui était acceptable, mais qui avait beaucoup de mal à expliquer, alors le petit garçon avait a priori un retard de parole en arabe, donc en français aussi c'était compliqué, mais c'était compliqué pour moi de savoir si c'était un retard de parole / vraiment de parole, qu'il avait aussi en arabe, ou si c'était un problème de bilinguisme. Donc, là je me rappelle qu'on avait cherché sur wikipédia le système phonologique arabe, on avait regardé tous les phonèmes arabes, avec la maman, « est-ce qu'il le dit, est-ce qu'il ne le dit pas ? Comment il le prononce ? » pour essayer vraiment, voilà. Donc ça c'est – mais je sais pas, je pense que je l'aurais fait avec euh… une maman espagnole ou euh, voilà, une maman anglaise euh, mais du coup c'est vrai que j'ai – moi ça me plaît, en plus, de faire de la linguistique, mais euh je pense que la maman elle a été un peu étonnée et euh, et… rassurée aussi de voir que vraiment, voilà, on était sur quelque chose de carré, que on n'allait pas dire euh « oui, on fait ça » ou « on verra ! ». Voilà. Donc, mais est-ce que là on est sur… enfin, je pense que j'étais vraiment dans mon rôle d'orthophoniste, là… (…)

- est-ce que vous auriez des mots pour résumer cet accompagnement familial avec ces familles non francophones ? Mais d'abord, est-ce que vous avez des choses à rajouter ?

- euh, non… moi là, y a des trucs qui me viennent, j'ai essaye de vous dire tout ce qui euh… ce qui était marquant sur ces prises en charge…/// non… on a… je pense qu'on a… on a à peu près tout évoqué, ouais…

- donc des mots pour résumer…

- euh ben, c'est le premier qui m'est venu au début, hein, c'est cette difficulté-là, parce que là on est dans un… la pelote de laine, quoi, et il faut essayer de tirer le truc le plus euh, le plus pertinent ; et démêler euh la part de, du psychologique, du familial, du social, du culturel, du religieux, et du linguistique, et, et c'est tellement euh, en interaction, tout ça, interdépendant, que c'est vraiment compliqué, quoi. C'est vraiment compliqué.

- et, est-ce que ce sont des accompagnements qui vous font peur du coup ?

- non parce que euh… non. Non non. C'est pas forcément plus compliqué que euh, un petit autiste sans langage où il faut euh aussi accompagner la famille parce que y a quand même cette détresse-là, eux ils parlent, ils comprennent pas pourquoi euh, donc euh… non, moi j'ai vraiment l'impression que c'est, ça fait partie de notre taf, quoi, c'est, c'est vraiment un truc qui nous appartient parce que c'est, de toutes façons qui le ferait ? Effectivement y a pas la nomenclature prise en charge de familles primo arrivants, de bilinguisme machin, mais euh… c'est une réalité, quoi, hein, c'est comme les enfants de couples homoparentaux, on veut pas, mais y en a, alors euh, on fait comment ? Ils y sont. Alors euh, donc non, ça me fait pas peur, ça me fait pas plus peur que certaines familles francophones complètement euh… en vrac où y a pas de lien, y a pas de cadre, y a rien et euh où on sent bien que l'orthophonie euh, c'est pas forcément la priorité mais que ben il va falloir s'y atteler parce que, ben ils veulent pas voir de psy, ils veulent pas aller au CMPP, et que… on va être les seuls.

- donc on retient, des pelotes particulières, où il faut tirer les bons fils…